This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

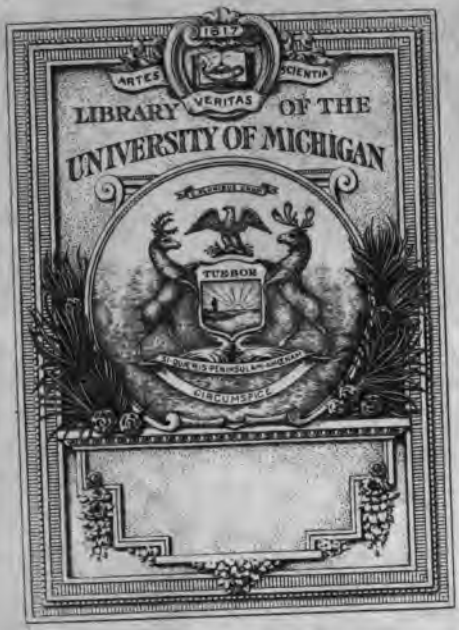
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

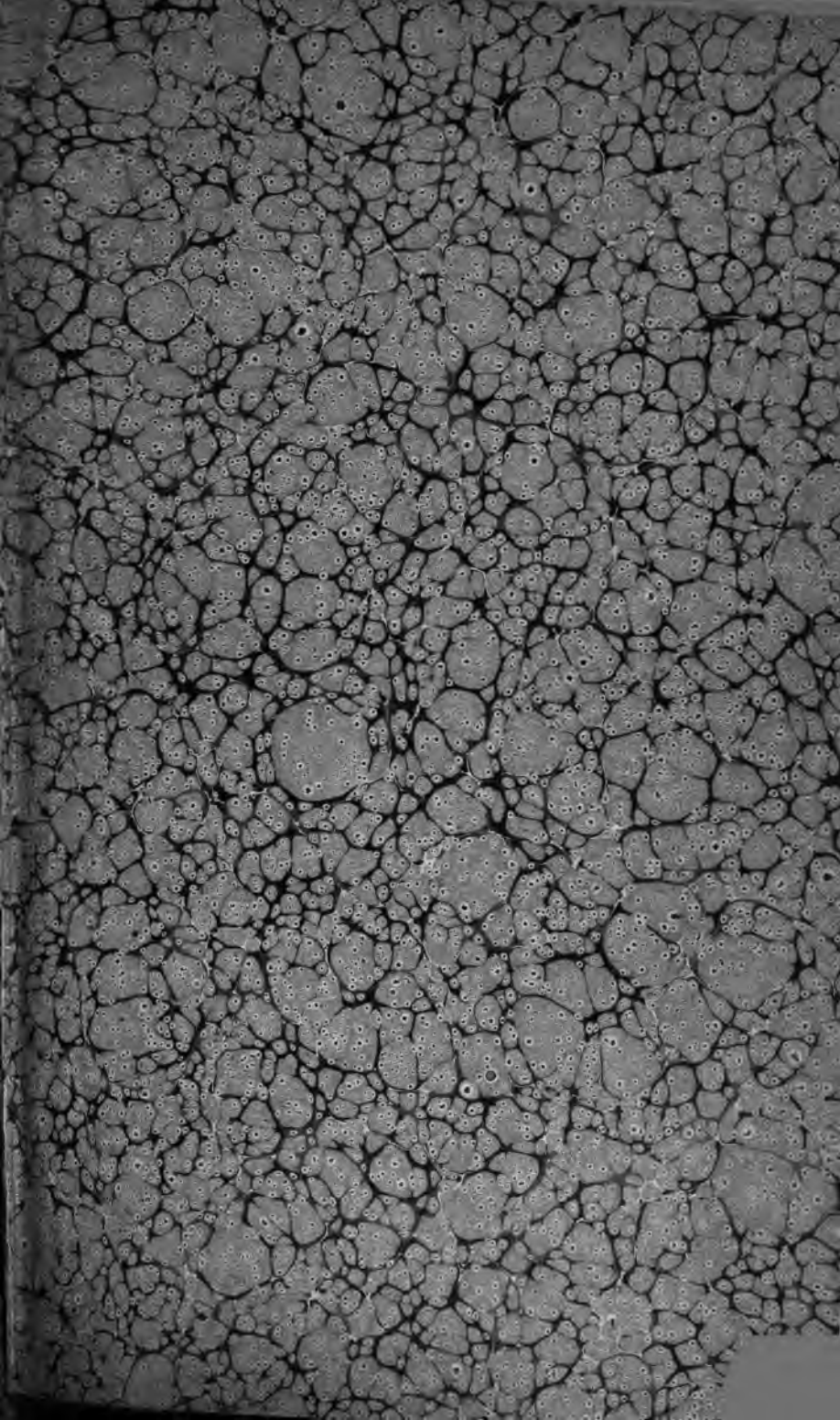
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

A 491292


1817
ARTES
VERITAS
SCIENTIA
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
TUEBOR
SI QUAERIS PENINSULAM AMOENAM
CIRCUMSPICE



Doctorat; thèses latines
& françaises. v. 2

AS
162
.A2

DE FREQUENTI APUD VETERES POETAS HEROUM AD INFEROS DESCENSU,

THESES DISCEPTANDAS

FACULTATI LITTERARUM PARISIENSI

PROPONEBAT

AD DOCTORIS GRADUM IN EADEM FACULTATE PROMOVENDUS

Antoine Frédéric
(ANTONIUS FRIDERICUS) OZANAM,

JURIS DOCTOR.

Facilis descensus Averno.
ÆNEID, VI, 127.

PARISIIS,

EX TYPIS E.-J. BAILLY, FORO SORBONENSI, 2.

1839.

D. O. M.

Et memoriæ æternæ

Patris amantissimi,

Joannnis Antonii Francisci Ozanam,

Olim in majore lugdunensi Nosocomio medici,

Equitis Corona ferrea decorati,

Christiana fide, pauperum caritate, publicæ utilitatis studio

Commendatissimi :

Filius mœrens

Humaniorum disciplinarum, quarum semina ab eo susceperat,

fructus nimium seros

D. D. D.

Ref. St. Quereuil
10-5-27
15327

DE FREQUENTI APUD VETERES POETAS HEROUM AD INFEROS DESCENSU.

PROOEMIUM.

Cum in exploranda Dantis Aligherii Comœdia detineremur, illo capti quod plerisque insitum est cognoscendarum causarum studio; primum apparebat multiplicem doctrinam, in intimis veluti carminis penetralibus latentem, eo usque per varias philosophorum scholas descendisse; deinde suspicabamur in exteriore operis structura nonnullas esse partes, quæ vetustiorum exemplarium adumbrationem referrent.—Brevi quidem intelleximus viguisse ea, quam mediam vocamus, ætate, genus quoddam poetice scribendi, quod versaretur in enarrandis viventium ad inferos peregrinationibus. Nec dubium quin hujusmodi materia in vulgares cantus desumta fuerit ex hagiographorum libris actisque martyrum, ex ipsa evangelicæ fidei disciplina, cujus præcipua vis est ut mentes humanas in meditationem rerum æternarum abducat, quasi in altiorem speculam unde fugitivæ temporum vices despiciendæ sint. — Longius autem et ultra Christiana secula progressi, animadvertimus, et ad inquisitionem nostram pertinere illud Horatii dictum :

Nil intentatum nostri liquere poetæ;

et auctoribus tum Latinis tum Græcis fuisse consuetum ac

solemne, ut inter fabulas suas, eorum quæ post mortem futura sunt spectaculum instituerent, diversis artibus adhibitis, præsertim indicta heroibus visendorum Inferorum lege. Et quoniam toties retractati commenti nullam satis idoneam rationem in rhetoricis aut præceptis aut moribus deprehendimus, visum est illam in sacris quoque, licet corruptis, fontibus, in ipsa nempe priscarum gentium theologia, posse inveniri.

Argumentum igitur, minus forte quam oportuerat, a doctis viris agitatum (1), frequentatos veteribus poetis ad Orcum descensus deduximus in præsentem disceptationem. Totamque de scriptoribus christianis quæstionem omisimus, rati ejus loci quemque securiorem defensorem existere, quem angustiori limite descripserit. Jam vero nostram possessionem his finibus contentam quomodo tueamur non parum solliciti sumus, quippe qui foro hactenus magis quam academiæ addicti, sciamus, à prætore nullum auxilium precario possidentibus adversus soli dominos esse comparatum (2).

(1) Nullum enim ea de re commentarium invenimus, præter Heynii excursum primum, eumque brevem ad Æneidos VI, cui titulus : *Nexyia in poetarum carminibus frequentata*.

(2) L. 17, Digest., *de Precario*.

PARS PRIOR.

Synopsis fabularum apud Græcos et Latinos poetas, — apud philosophos, comicos, satyricos, — apud ipsos barbaros, nobis repertarum.

I.

Græci. — *Homerus.*

Homini fabulosæ antiquitatis non incurioso, sicut primus occurrit inter legendos poetas Homerus, ita inter Homeri libros, vix ullus dabitur insignior undecimo Odysseæ libro quo Ulyssis ad inferos iter proponitur.—Heros, Circes dicto parens, Cimmeriorum invisit oras, et peractis rite sacris, Tiresiæ animam evocat, de suis comitumque fatis interrogaturus. Quorum factus certior, ex innumera Manium multitudine, matrem Anticleam, deinde priscarum heroidum plurimas, clarissimosque Trojani belli duces videt, alloquitur, audit. Tandem ejus oculis ingens patet Erebus, severum Minois forum, impiorumque carcer; donec spectandi finem faciat timor. — Hæc tota narratio quam artifici manu contexta sit, quam vividis imaginibus nitens, quam eximiis af-

fectibus et sententiis dives, satis jam multi dixerunt: nos aliud aliquid movet (1).

Scilicet crescentibus semper Ulyssis laboribus, simul invalescente infausti exitus expectatione, post Cicones, Lotophagos, Cyclopem, Læstrigonas, Circen, denique adeundi ipsius Orci summum periculum, summus terror objicitur (x,497). Ecce autem ex Tiresiæ vaticinio subita spes elucescit (xi,100), quæ per futuros deinceps adversos casus, certæ salutis quanquam in remoto positæ prospectum admittat. Quapropter mirum non est si inferni oraculi necessitas, gravitas, veritas sæpius aut prænuntiata aut memorata fuerit (x, 490-540; xii, 268, 272; xxiii, 258, 332); si, post ultimum certamen, procorum cæsorum in stygias domos ingressus opponatur Laertiadi prospere exeunti (xxiv, 1, 599). Itaque in illo unde cætera pendent loco, in extremo terroris et spei descrimine, quasi cardo videtur esse constitutus, circa quem volvatur universa carminis moles (2).

Præterea nemo negaverit in recensendis manibus felicissimam repertam fuisse occasionem, ut Agamemnonis, Achillis, Ajacis, interitus decennisque belli supremæ vices, quæ Iliadis finibus non receptæ desiderium sui fecerant, opportune referrentur (xi, 335, 599; xiv, 1, 203) sed fortissimorum quondam virorum solæ in Odyssea manent umbræ, pallentes, fractis viribus, demisso supercilio, inter quas Ulysses superstes invictusque malis, sublimior eminet. In quo deprehendi potest amborum poematum junctura, seriesque:

(1) Dionysius halicarnassensis laudavit ex xi° Odyssæ libro versus 109 περὶ τῆς Ὁμήρου ποιήσεως) 280 et 595 (περὶ τῆς συνθέσεως): Longinus versum 316 (περὶ τοῦ ὑψους). Demetrius phaler. vers. 595; s qq. (περὶ Ἑρμηνείας): Aristoteles, vers. 597 (*Rhetoric.* iii, 2).

(2) Vide (*Odyss.* x, 496) Ulyssis propositum laborem audientis, quam acer sit dolor. — Eustath. (*ad Odyss.* x). Ὁ δὲ ὁμηρικὸς νοῦς τοῦ τὸν Ὀδυσσέα εἰς ᾅδου ἐλθεῖν μεθοδός ἐστι τῶν ἐφεξῆς δηλωθησομένων μύθων...

Audaciæ sapientia in gratiam fortunæ succedens : Occasus ætatis heroicæ qua maxime violentia dominabatur ; exordium humanioris ævi ubi mentis virtus plurimum pollebit (1).

Accedit huc mentio rerum Iliacis pugnis vetustiorum ; prodeunt feminæ, Deorum connubiis, semi-deorumque partu nobiles (XI, 225, 322) ; illique magnanimi, nati melioribus annis, Orion, Hercules, Pirithous, Theseus (XI, 572, 631). Unde videtur Homeri fuisse consilium, ut fabulæ suæ scenam quodammodo dilataret, atque in immensa Mythologiæ spatia produceret : quod quidem effecit potissimum, mortis, ut aiunt, velamina tollendo, aperiendoque integram animarum statu doctrinam. — Trans Oceanum sitæ sunt Orci fauces, cujus penetralia latissime extenduntur sub illo quo utimur solo. Ibi æterna involutæ caligine habitant defunctorum gentes : in medio sedet judex, et parata sunt damnatis supplicia : nec omnino abhinc sejuncta habentur Tartara, Elysiumque, licet in illis soli Titanes, in hoc vero hominum pauci, moriendi immunes includantur. Ergo si obscura et quasi dubia primum esse visa est homerica animorum immortalitas, non tamen omnibus indiscreta, non malorum impunitate inermis, non inutilis fuit ad moderandos viventium mores (2).

(1) Ex rebus Iliadis tempora secutis : Mors Agamemnonis (*Odyss.* XI, 400, sqq.) ; Neoptolemi Historia (506) ; Equus ligneus Trojæ mœnibus receptus (523) ; Ajacis et Ulyssis certamen (553) ; Achillis funera (XXIV) in inferis enarrantur. Ipse Homerus consilium suum prodit, Alcinoum inducens percontantem ab Ulysse, quosnam ex commilitonibus in Orco repererit (XI, 570). Eustath. (*ad Odyss.* XI)... Ἀναπληρῶν τὲ ἅπερ τῇ Ἰλιαδὶ ἐλλέλειπται...

(2) Doctrinam nonnullam in Necyia fuisse repositam conjicere licet vel ex solis Anticleæ monitis.

. . . . . Ταῦτὰ δὲ πάντα
Ἴσθ' ἵνα καὶ μετόπισθε τῇ εἴπῃσθα γυναικί.

Eustathius (ad XI *Odyss.*) : Πάνυ δεξιῶς ὁ ποιητὴς τὴν ῥαψῳδίαν ταύτην.

Cyclici.

Homerum proxime sequuntur Cyclici quorum opera facilius ordine quodam enumeraveris quam declaraveris quid cuique sit adscribendum.

Ac principe quidem gradu nobis ponenda sunt Heraclia, semel, si famæ creditur, ab Hesiodo tractata, iterum à Pisandro, sæpius ab aliis; nunc maleficio temporum perdita, non sic tamen ut ex servatis apud mythographos reliquiis in partem restitui non possint. Atqui inter canendos XII Labores, non prætereundus fuit horum supremus idem et gravissimus, Raptus Cerberi. Imo et tota res fuse narrabatur : — Ut Hercules, accepto Eurysthæi jussu, Eleusin profectus, recentem cædem purgavisset, mysteriisque esset initiatus, tum demum Mercurio duce ingressurus Tænarias fauces : — Ut Charontem transvehere detractantem, obviumque Medusæ simulacrum et plutoniorum armentorum pastorem Menœtium vicisset; domuissetque tricipitem feram : — Ut tandem lætiores abducto custode manes, sanguine libato recreatos, data etiam quibusdam pœnarum intermissione, reliquisset, secum agens, quos redderet luci, Thesea et Alcestin. — In hoc igitur poeticæ historiæ uno tractu, tria veluti momenta discernenda sunt : Piaculum admissæ culpæ, experimentum multipliciter tentatæ virtutis, beneficium victoriæ pluribus communicatum (1).

Nec minus decantata fuere Thesei gesta, a primis He-

ἡρώων ἅμα καὶ ἡρωΐδων πεπείηκε κατάλογον..... καὶ ἔστιν ἰδεῖν αὐτὸν..... ἱστωρικῶς ἐμπλατυνόμενον..... (*ad Odyss.* x) Ὁ ποιητὴς τὴν τοιαύτην εἰς ᾅδου κάθοδον πλάττει πρὸς χορηγίαν γραφῆς πλείονα. — De Elysio et Tartaro vide, *Iliad.* IX, 16; *Odyss.* IV, 563; Halbkart, *Psychologia Homerica.*

(1) Apollodorus, (*Biblioth.* II, 5, 12).—Servius, (*ad Æneid.* VI, 392).— Scriptores rerum mythicarum latini tres (edidit Bode), III, 13, 3.

siodi et Pannyasis carminibus usque ad illum qua toties vexatæ sunt Juvenalis aures, ranci Codri Theseidem. Maxime autem celebratur Atheniensis regis erga Pirithoum pietas, experta constando ad Acherontem amico, oppressa stygiarum potestatum malignitate, postea misso e superis auxilio vindicata in libertatem (1). — Pari fratris caritate dictus est Pollux Castorem extinctum in partem immortalitatis vocavisse, et ambo Tyndaridæ alterna morte redempti iverunt redieruntque quotidianam inferorum viam. Ita quidem memorabatur in Cypriis quæ Stasino, Hegesino, Homeroque, cujus forent incerta, tribuebantur (2).—Orpheum quoque impulerat amor ut caligantes nigra formidine inviseret Ditis domos, immaturam letho uxorem repetiturus. Memoriam tanti itineris, quanquam infeliciter peracti, versibus comprehensam servabat opus apud veteres haud ignobile, Orphei nomine inscriptum, sed Prodici Samii, ut quidam volunt, proprium : Κατάβασις ἐς Ἅιδου (3).

Jam vero in Minyade et Reditibus, Prodicus phocensis et Augias trœzenius poetæ incubuerant describendis æternis animarum sedibus, etsi non appareat quam hujus argumenti arripiendi ansam habuerint (4). — Simile aliquid extitisse in Argonauticis, sæpe usurpata priscis auctoribus fabula, suspicari forsan licebit, si fuerit animadversum apud suppositum illud Orphei, contractum certe ac breve, quod ad nos pervenit de Argonautis poema, Jasonem ejusque socios per Cimmeriorum terras et ipsa Orci limina esse circumductos (1118 et 599). — Denique Amphiaraus vivens ad Manes de-

(1) De Thesei ad Orcum descensu carmen Hesiodo adscriptum memorat, Pausanias (IX, 31); qui Pannyasis quoque Theseidem laudat (X, 28).

(2) Photius, *Bibliothec.*, de Cyclicis.

(3) Clemens Alexandr. *Stromat.*, I. Lobeck, *Aglaophamus*, p. 353.

(4) Minyadem et Reditus laudant Pausanias (X, 28), et Proclus (*Chrestomath.*, VII, 3).

lapsus, Protesilaus ab uxore in posthumum colloquium vocatus, Hippolytus in vitam redux, cui non innotuerunt? — Quapropter jam affirmare ausimus in plerisque heroicorum carminum libris reponendam fuisse quam Græci appellabant Νεκυίαν, ita ut trito per continuum usum aditu, hic fieret quasi locus unde facilis copiose et ornate scribendi materia peteretur.

Lyrici. — Tragici.

Pauca dicenda sunt de lyricis. Hos urget sacer impatiensque moræ furor, nec sinit ad accuratam inferorum explorationem deflectere. Dum tamen illustres viros laudibus extollunt, tacere non possunt ex eorum gestis quod summum est. Sic Pindarus (*Nemea,* 10) attingit Castoris Pollucisque magnanimum fœdus. Et certe in Threnis nactus est occasionem gravissimas de animarum statu notitias exponendi. Quæ quales fuerint facile conjicimus ex illo pulcherrimo cantu (*Olympic.* 2), ubi futura iniquorum supplicia, bonorum in fortunatis insulis ævum perenne non sine quadam metempsychosis umbra depinguntur.

Non eadem est apud tragicos penuria. — Æschylus enim et in Persis umbram Darii homerico prope ritu evocatam inducit (607), et in Eumenidibus quinquaginta furiis stipatam Clytemnestræ larvam proponit in conspectum (94). Mox in Sisypho videtur exhibuisse ridiculum quidem nobis commentum, sed in quo nonnihil serii latere potuit : datam Sisypho mortuo in lucem remeandi veniam, ut sepulturæ suæ à propinquis neglectæ consuleret; non servatam ocius revertendi legem, interceptum à Plutonis ministris profugum, sumptas perfidiæ pœnas (1). Nusquam autem præ-

(1) De Sisyphi fabula, vide Eustathium (*ad Odyss.* XI). Theognis quoque rem exposuerat.

sentius res inferas spectantium oculis subjecisse credendus est, quam in Psychagogia, qua quoniam caremus, nonnisi in variis tragœdiarum fragmentis quid auctor de animabus corpore solutis senserit intelligendum est. Scilicet in Orco plurimam mortuorum turbam constituit, tamen non ab omni viventium commercio separatam; peculiarem vero sedem heroibus in beatorum insulis, in Tartaro Deorum hostibus assignat, consistitque inter Homeri inopiam et Pindari jam philosophantis luxuriem medius (1).—Invidia fortunæ nobis adempta sunt Sophoclis opera ad causam nostram pertinentia, in primis Hercules Tænarius.—Et quamvis pariter desideranda sit Euripidis de Theseo fabula (2), duplex habemus unius jacturæ solatium, Herculem furentem et Alcestin. Quorum dramatum priore Cerberi raptus in memoriam revocatus (607-620) posteriore ostenditur Lethum ipsum, actoris partes sustinens, verbisque cum Apolline, cum Alcide armis, pugnaturum (24-1142).—Multa invenienda fuisse hujus modi exempla, vel ex uno Aristotele novimus, qui tragœdiarum quatuor generibus enumeratis, quarto Promethea et Phorcidas complectitur et «quæcumque aguntur apud Inferos (*Poetic.* 16).» Unde constat stygias pompas in theatro Atheniensi sæpe ostentatas, plebique nondum incredulæ non exosos fuisse in machina Deos, in scena Manes.

II.

LATINI. — *Virgilius.*

Postquam Musæ (harum quoque parum constans in adversis fides) orbatam imperio ac libertate Græciam deserentes Romam migravere, non dedidicere consuetos sibi cantus,

(1) Klausen, *Æschyli Theologumena*, cap. 2, §. 10, 11.

(2) Scholiast., *ad Ranas Aristophanis*. V. 476.

iisque, tanquam dulci nænia, alumne nutrices latinarum litterarum oblectaverunt infantiam. Sic novo sermone obsoleta agitari cœperunt argumenta; si cEnnio, Nævio et Attio, Alcestis; Ennio iterum et Varroni, Eumenides, Andronico Protesilaus, placuere. Eodem fonte cadere potuerunt duæ Necyomantiæ, altera ab Appio Ciceronis familiari edita, altera a Laberio mimorum scriptore (1). Quæ etiam aliquid redoluisse receptarum religionum videntur, quum et Necyomantia apud Etruscos, quasi sacrum spectaculum, a sacerdotibus acta fuerit; illiusque ritus penes Romanos servati vestigium quoddam appareat in Larvarum nomine, tragicis personis et mortuorum spectris communi.

Jamque maturescentibus Latinorum ingeniis et fastidientibus facilem Græcorum interpretandorum laudem, ut sese ad nova invenienda converterent; Virgilius extitit, et res antea pene intactas, Arvorum cultum, Æneiaque arma adortus est. Verum quarto Georgicarum libro mirabile illud episodium inclusit, in auro gemmam, quo Orphei Eurydicesque numquam lacrymis caritura fabula celebratur. — Tentatam autem adeo feliciter inferorum viam rursus aggredi non dubitavit in sexto Æneidos, ubi totius operis summam reperiri non ægre fatebimur; sive poeticum, sive philosophicum auctoris consilium perspexerimus. — Nempe in sex prioribus libris, heros futuri ignoratione suspensus, oraculis Delii Apollinis, Phrygiorum penatum, Heleni, Mercurii et ipsius Anchisæ innixus (III, 45, 153, 374; IV, 265, V, 724) non tamen prius quam patris, congressum Averna per alta petiverit, in plenam perducitur fatorum suorum conscientiam, qua deinde fretus, temporum,

(1) Laudat Cicero Appii Necyomantiam (Tusculan., I, 46). Laberii mimum eodem titulo inscriptum memorat Aulus Gellius (Noctes Atticæ, XVI, 7). De spectaculis sacris apud Etruscos vide Magnin (Origines du Théâtre, I, 257), et Dominicum Alexandrinum (Prolegom., I, 2).

locorum, hominum inclementiam vincit, perseverante per sex posteriores libros constantia. Itaque tenendis simul ac movendis legentium animis intentus auctor, unius narrationis duas fecit partes, quarum altera Æneæ errores, altera labores comprehenderentur, quas inter, ut quidam nexus, descensus ad inferos interpositus esset. — Sed Maroniano poemati subesse politicum aliquem sensum constat, tum historico, tum prophetico veluti colore obductum. Dum enim auspicia prodigiaque Lares Dardanos Latio illatos comitata recoluntur, et repetuntur veterum Italiæ populorum nomina, ritus, mores; insolita et cœlo pene delapsa lux romanæ gentis exordiis effulget. Dum Trojæ excidium aut Didonis rogus ob oculos proponitur, procul apparent ultrici servitute plectendæ Mycenæ et hostilibus flammis delenda Carthago. In ipso Ænea Iliacæ fortunæ reparatore, quis non sentiat adumbratam amica manu Augusti effigiem, imperium bellis civilibus perditum restituentis; eoque intentum esse ut futuri fides præteriti recordatione cresceret, ut rebus novis accederet antiquitatis auctoritas? Nusquam autem solertiore artificio vera fictis, peracta venturis intexta sunt, quam ubi lustranti Elysios campos herpi, obviæ datæ sunt insignes animæ romanum in nomen ituræ, quarum continua series a primis Albanorum regibus, ad Cæsarem Octavianum extenditur (1)? — Eadem Virgilius usus est occasione ut doctissimas expromeret sententias de arcanis mortis vitæque legibus, de causis orbis universi, de animorum immortalitate et deorum natura, quibus tota fere philosophia continetur: sic pondus additurus iis, quæ inter narrandum sparserat, morum documentis: sic admissa sibi in necessarium usum mythologica mendacia, severioris doctrinæ

(1) Servius *ad Æneid.* VI: «unde etiam in antiquis invenimus, opus hoc appellatum esse non *Æneiden*, sed *Gesta populi romani*.»

dogmatibus intermixtis, temperaturus. Ita enim decebat hominem non tantum in scribendis versibus, sed in medicina, astronomia, mathematicis, physicis addiscendis assidue versatum, qui fuisset in epicureis et pythagoricis scholis frequens; qui imitandum haberet Lucretii exemplum, non infeliciter, tetra doctrinarum absinthia museo melle contingere conati; qui viveret tum temporis, cum receptis in romanam civitatem cæteris humanioribus disciplinis, ipsa poesis earum commercio connubioque abstinere non posset (1). Accommodatus vero in illa inferna peregrinatione locus electus est explicandis poeticis, politicis, philosophicis totius carminis viribus. Nam, inter omnes Æneæ virtutes, præcipua admirandum eum facit pietas, cujus et certissimum experimentum dedit in adeundis patris Manibus, amplissimamque retulit mercedem, promissum nepotibus suis orbem terrarum. Et quum nemo nesciat quanta in laude fuerit apud Romanos, quibus legibus munita, quibus sacris sancita parentum religio; quanta rei domesticæ in republica ratio habita fuerit; videtur non importune omnem potentissimæ gentis historiam in unius familiæ futuros annales fuisse contractam. Denique ipsis poetæ de Deo et immortalitate placitis non mediocris accedebat auctoritas ex eo quod Anchisæ pronuntianda illa tribuerentur, quandoquidem majoribus etiam nulla ratione reddita credendum esse gravissimi viri censebant; et revera pater filium docens solus est magister de quo juste et sapienter possit prædicari : « ipse dixit (2). »

(1) Servius *ad Æneid.* VI : « Totus quidem Virgilius scientia plenus est in qua hic liber possidet principatum... Et dicuntur multa per altam sententiam philosophorum theologicorum Ægyptiorum, adeo ut plerique de his singulis hujus libri integrus scripserint πραγματείας.

(2) Vide Ciceronem (*de Natura Deorum*, III, 2). — Heynius *ad Æneid.* VI : Quod autem Anchises hæc exponere et futuras res prædicere potest pertinet ad divinandi munus quod ille a Venere acceperat.

Ovidius. — Seneca.

Ad Catullum, Tibullum, Propertium, Horatiumque non est cur divertamus. Breviter et tanquam in transitu notandus est Ovidius, cujus vagum ingenium et libertatis amans fabularum tantummodo florem, apis more delibat. Sive ille duodecimum tangit Herculis sudorem (*Metam.* VII, 409 et IX, 125); sive Orphea tentantem umbras, Avernoque delapsum Æneam canit (X, 12, XIX, 105); nihil primus audet, pauca ex jam notis retractat. Et cum Junonem finxit euntem in infernas sedes, Tisiphones auxilium invocaturam (IV, 432), nulla tamen hoc loco doctrinæ semina condidit; ac si quid de rerum natura plene et luculenter voluit dicere, distulit in extremam operis partem, qua introductus erat disserentem de formarum conversionibus Pythagoram : scilicet XV libris Metamorphoseon fidejussorem idoneum.

Hinc in Senecam incidimus, ejusque nomine inscriptis tragœdiis invenimus inesse nonnihil quod veteres Necyomantias referat, quanquam servatum sit Horatianum præceptum....

. . . . . Multaque tolles
Ex oculis quæ mox narret facundia præsens (1).

Sic in Œdipo narratur ferale sacrificium a Tiresia peractum, ut Thebanæ pestis auctor innotesceret, visa terra dehiscere, et multo umbrarum comitante cœtu adesse Laïus, interfectorem suum, redundaturasque in incestam domum pœnas denuntians (393, 622). — Non aliter in Hercule furente, quæcumque apud Orcum existere credebantur, ab

(1) Senecæ autem fabulas coram populo nunquam actas, sed pro quibusdam rhetoricis exercitationibus habendas esse, disputavit V. D. Jacobs.

extremo limine ad intimam Proserpinæ regiam, omnia longo sermone persequitur Theseus redux (648, 830). — Etiam in Hippolyto id tempus sceleratis Phædræ amoribus delectum est, in quo illius conjux a Plutone captivus detinebatur.

Lucanus. — Statius. — Silius. — Valerius. — Claudianus.

Redeundum ad Epicos, principemque inter eos jam degeneres, Lucanum. Indomitæ vir indolis, et necessariis heroici carminis legibus parum obsequens, tamen non potuit quin Manibus tribueret partes in Pharsalia sua non ultimas, vaticinandum nempe pugnæ fatalis eventum (VI, 419). Descensum quidem ad infernos declinavit, ut is qui Stygio ranas in gurgite nigras aspernaretur; et magicam evocationem, tanquam homini docto magis probabilem suscepit exhibendam (1). Nihilominus Erichtho Saga a Sexto Pompeio, sic poetæ placuit, consulenda, dicitur eas incolere sedes ubi ipsius Ditis vicinitate gloriari possit (652). Jam vero excitatum nefandis artibus cadaver futura declarat, referendo visos in inferis tumultus, defunctorum Romanorum improbas animas exultantes, felicibus umbris tristem vultum (782). Unde fit ut solita fabulæ vulgatæ scena vix immutata esse videatur.

Non iisdem usus est Statius temperamentis, studiosus nempe popularis auræ quæ raro sobrios scriptores fovet. Parum enim habuit quod Laium Erebo eductum in ipso Thebaidos aditu (II, 1, 119) constituisset; quod rursus, et circa finem (VIII, 1, 123) Amphiaraum dicturus esset subito lapsu pallentibus umbris incidentem. In quarto libro, velut in quadam arce potentissimum adstruxit, ut ita dicam, tor-

(1) Philosophiam non omnino a magicis artibus abhorruisse testes habemus Alexandrinos.

mentum integram Necyomantiam. Tiresias Eteocli responsum daturus de dubio belli ingruentis exitu, celebratis solemnibus sacris, adjuvante filia Manto, excantat conscios futuri mortuos (IV, 407). Tunc patent inferorum penetralia, innumeris custoditæ monstris panduntur Tartarei tyranni portæ. Elicitæ accedunt Argolicæ et Thebanæ priscorum virorum umbræ, ex quarum tristi lætove habitu jam facile ducitur augurium. Tandem Laius assurgens Thebanis victoriam promittit, duobus autem fratribus geminum nefas et mutuos minatur enses.

Silius Italicus sequitur: qui, cum Scipionem, præcipuum afflictis punico bello rebus præsidium; reservaret; non in sua eum fata immittere voluit, nisi prius consueto heroum experimento, inferno itinere, probatum. Avernis faucibus admissus Scipio, antiquo ritu excit parentum suorum Manes, quorum aspectu et colloquio fruitur. Cymen quoque sibyllam videt, ex cujus ore discit quærendos in Africanis Zamæ campis triumphos. Illustres præterea omnes animas, aut vita functas aut in lucem remeaturas, totam igitur romanæ historiæ rationem conspicit. Docetur simul quidquid de immortalitate, aut in religionibus aut in scholis præstantissime dictum est; et pietatis stimulis virtuti jam egregiæ additis, invictus evadit (lib. XIII passim).

Claudunt agmen Valerius Flaccus, multoque posterior ætate, non ingenio Claudianus. — Alter in primo Argonauticorum libro (1, 730) sacra induxit Jovis inferni; evocatum Crethea Jasoni prospera augurantem; et in Orcum descendentes, quanquam non reversuros, Æsona Alcimedenque.— Alter, et Rufini in ima Tartara ingressum (in Ruf. lib. II in fine) cecinit; et dum scriberet de raptu Proserpinæ, multum versatus est in ipsis Erebi tenebris, ubi furta peragenda pararentur, quo peracta reconderentur.

Nobis ergo in hoc extremo antiquitatis limite subsistenti-

bus, tantæque inter tot auctores concordiæ miraculum, nondum ipsas causas considerantibus, liceat ea quæ nobis et visa et præsensa sunt, assumta imagine exprimere : scilicet illam totam poesim græcæ latinæque sapientiæ filiam, stygiis undis, Achillis instar, sed meliore fortuna, imo pede tenus fuisse immersam : inde fieri ut inter innumeras temporum hominumque vices, invulnerata, immortalis, æternæ certa juventutis, ad nos usque pervenerit.

III.

Philosophi.

Quantus favor apud veteres prosecutus sit quas memorabamus fabulas evidentius apparebit, si eas ex epica vel tragica poesi in alienos et multiplices usus translatas esse perspexerimus. Quemadmodum igitur in adumbrandis inferis sæpius visi sunt poetæ attigisse quamdam philosophicarum rerum notitiam, rursus philosophi ab aliqua rerum post mortem futurarum adumbratione poetica non abstinuerunt; et factus est ille inter duas doctas gentes conterminus et communis locus.—Jam primis priscarum scholarum temporibus scripsisse dicitur Pythagoras Κατάβασιν ἐς Ἅιδου quæ tamen supposita fuisse creditur (1). Ignoratur pariter (quanquam aurea atheniensium litterarum ætate vixisse potuit) repertor elegantissimi commenti de Psyches et Cupidinis amoribus; ubi nec omissus est solemnis ad inferos descensus, nec dubius sub allegoriæ velamine sensus moralis translucet (2).—

(1) V. Lobeck (*Aglaophamus*, p. 156). Liber ab Hieronymo Peripatetico subjectus dicebatur.

(2) Fulgentius (*Mythologicorum*, III) fabulam de Psyche et Cupidine a tribus auctoribus fuse traditam refert, Saturantio, Apuleio et Aristophante Athenæo. Cujusnam ætatis Aristophantes fuerit, non in comperto habemus, licet tamen conjicere illum cæteris vetustiorem, nec tamen primus qui ea de re scripserit.

Certiore autem utimur Platonis exemplo. Siquidem reipublicæ suæ legibus omni publico præsidio destitutis addidit munitissimam sanctionem, Eris Pamphilii historiam, in qua tria potissimum animadvertenda sunt : Doctrina de variis immortalium animorum præmiis, expiationibus, pœnis; Metempsychosis expositio unde tota patet humanorum fatorum series; Ordo universi orbis patefactus, objectaque oculis hominum imago æternæ Deorum civitatis (1). — Suos quoque de republica libros Cicero, magistrum æmulatus, Scipionis somnio clausos esse voluit, et, cum pii viri cum parentibus defunctis in cœlesti beatorum sede nocturnum congressum effingeret, ethica, physica, theologica fere omnia gravissimo sermone complexus est (2). — Tantis demum fretus auctoribus, Plutarchus institutam de iis qui sero a numine puniuntur disceptationem illustravit, adhibito Thespesii Solensis testimonio. Qui post triduum reviviscens, exploratam sibi retulerat mortis conditionem; Adrasteum nempe Jovis et Necessitatis filiam summo mundi vertice sedentem præesse judicandis uniuscujusque vitæ operibus : bonis mercedem esse comparatam : improbos aut perennibus suppliciis, aut piacularibus cruciamentis, aut variis in novas formas transmigrationibus mulctari. Et ille perterritus vitæ habitum in melius mutavisse asseverabatur, certissimum quidem non mentita loquentis indicium (3).

(1) Vide Procli Fragmentum Vaticanum a D. Malo editum (*Auctores classici*, 1). Ἄλλα καὶ τῆς πολιτείας ὅλης τὸ εἶδος ἐν τῷ παντὶ προυπάρχον ἀποφαίνει...

(2) Macrobius (*Expositionis*, 1, 2). « Sacrarum rerum notio sub pio figmentorum velamine, honestis et tecta rebus, et vestita nominibus enuntiatur. »

(3) Plutarchus (περὶ τῶν ὑπὸ τοῦ θείου βραδέως τιμωρουμένων). Ibi quoque multa invenias perobscure et forsan mystice dicta de cratere magno unde oraculum Apollinis oriri videtur.

Satyrici, comici.

Propriis tamen narrationibus credidisse Platonem, Tullium, ipsumque Chæroneum senem, nemo ferme sibi persuaserit. Quum ergo fabula de inferno itinere in meram occasionem diversa scribendi converteretur, facile occupanda fuit illis comicis et satyricis ingeniis quorum procaces lusus aliquam umbram desiderabant. Eorum quos novimus primus Aristophanes ranas suas stygiæ paludis incolas fecit, illoque festivo sane choro circumsepsit ridiculam Bacchi ad inferos descendentis personam. Dum vero Deum vapulantem, tripudiantes mystas, Euripidem cum Æschylo certantem, chorum de regenda civitate verba facientem induceret, multa in rem sacram, publicam, litterariam, acriter, non inopportune dixit. — Nec absimilem jocum edidit Horatius in eo, quod Tiresiæ nomine inscriptum est, opusculo, haud inficeta Homericæ Necyiæ parodia (1).— Verum in eo genere nihil est colloquiis Luciani insignius, ubi tot sales amaros per manus mortuorum in viventium caput sparsit; et ex ipsis colloquiis maxime notanda est quæ dicitur Necyomantia, Menippi scilicet cynici ad Manes iter. Sive enim ille magi Mithrobarzanis artes, sive aperta narrat Plutonis ostia, deceptosque custodes; aut in contrarium mutatam regum et tyrannorum sortem, decretumque adversus divites pronunciatum; aut vatis Thebani de vita feliciter ducenda sententiam; semper vestigiis poetarum et philosophorum hæret, utrorumque derisor indefessus. — Tanta fuit facetissimi libelli apud posteros gratia, ut exemplum inde sumerent plures Constantinopolitani satyrarum scriptores: inter quas satis erit si

(1) . . . Quidquid dicam aut erit, aut non:
Divinare etenim mihi magnus donat Apollo.

duas doctorum virorum cura nuper editas laudaverimus: Labores Timarionis, et Mazari ad inferos perigrinatio (1).

Pictæ, sculptæ effigies.

Superest ut tantum non silentio prætereamus pictorum sculptorumque monumenta ad rem nostram facientia. Vulgares fuisse tabulas, quibus exhiberentur Tartari cruciamenta, sane constat (2). Ulysses, Tiresiam consulens, pictus est Polygnoti manu in ipsis Delphici templi parietibus, opus immensum quo mythologiæ pars magna comprehensa spectabatur (3). Idem argumentum à Nicia adeo splendide tractatum est ut ab Attalo rege sexaginta talentis æstimaretur (4). Extant quoque marmora Ulyssem rursus referentia, aut Protesilaum Laodamiæ evocanti occurrentem, aut inhiantem, Orpheo canente, Cerberum. Herculis vero labores omnes, ergo et eorum ultimum, in nonnullis vel altaribus, vel sepulcris, vel crateribus habemus expressos (5). Quam autem multa et his pretiosiora seculorum lapsu perierint, si quis venerandos Romæ aut Athenarum cineres præsenti pede calcaverit, facile arbitrabitur.

(1) Mémoire de M. Hase (*Notice des Manuscrits*, tome IX), sur trois pièces satiriques imitées de Lucien. Τιμαρίων, ἤ περὶ τῶν κάτ'αὐτον παθήματων, se trouve à la suite. — Ἐπιδημία Μάζαρι ἐς ᾅδου; publiée récemment par M. Boissonade.

(2) Plautus (*Captiv.*, V):

Vidi ego multa sæpe picta quæ Acherunti fierent
Cruciamenta.....

(3) Pausanias (X, 28) pictam a Polygnoto Necyomantiam fuse describit.

(4) Plinius, apud Winckelmann (*Monumenti Antiquit. ined.*, p. 211).

(5) Winckelmann (*Monumenti Antiquit.*, n. 157, 125). Creuzer (*Atlas*, tab. 56).

tos sibi novem mundos gloriatur, visaque Valhallæ gaudia et tenebrosum Helæ regnum. Integrum autem Vegtamsquitæ carmen continetur describendo Othini ad Orcum descensu, interrogaturi de Ballderi sorte Volvam sagam. Huc convenere omnia jam nobis nota: nebulosum iter; obvius infernus canis, evocata certo cantu saga, expressum oraculum. Accedit prænuntiata Ballderi mors quam secuturus est occasus Deorum, inferna quoque nocte damnatorum, donec renovandis rebus destinata dies affulserit.

PARS POSTERIOR.

Fabularum nostrarum originem non modo in imitatione aut artis præceptis sed in religionibus esse quærendam. — Varios ad Orcum descensus, diversas eorum partes, totidem sacrorum rituum aut dogmatum partibus respondere. — Conjectura de ipsis religionum causis.

I.

Receptissima inter metaphysicos sententia est : quidquid in rebus singulare et fugitivum existat, pertinere ad fortunam et sola experientia cognosci ; quodcumque autem frequens renascatur constansve permaneat, parere quibusdam legibus pendere certis ex causis, dare locum scientiæ (1). Quare, cum in explanandis poetarum libris, multa referenda sint ad illam quidlibet audendi potestatem ab ipso magistro concessam ; nihilominus in tanta ingeniorum, operum, commentorum varietate, si fabula aliqua semper retractata semperque sui similis recurrit, necesse est ut ad altiorem revocetur originem, arborum instar, quarum quo latius rami diffundantur, eo profundius radices oportet esse defixas.

(1) Aristoteles (*Metaphys.*, I). Ἡ μὲν ἐμπειρία, τῶν καθ'ἕκαστόν ἐστι γνῶσις, ἡ δὲ τέχνη τῶν καθόλου.

In nostra quidem quæstione, auctorum concordia non levem movet suspicionem mutuæ imitationis. Nam generatim pictores sculptoresque scriptoribus, satyricos et philosophos epicis et dramaticis, Græcis, Latinos obsecutos esse constat. Quod si ad singula descendamus, Lucianus ludicra affectatione magnificas Homeri voces usurpat, Aristophanes Euripidis Theseo alludit. In Plutarcho et Cicerone multus est Plato (1). Silius Virgilio se pedisequum addit; Statius etiam a Lucano et Seneca plurima mutuatur, sed non infeliciter in operam convertit suam : ipse Virgilius quam fideli simul et fecunda mente divinos afflatus Mæonii vatis conceperit, facile intelliges, si librum Æneidos sextum, Georgicorum quarti finem, et nonnullos Culicis versus (260, sqq.) cum illa insigni Odysseæ Necyomantia contuleris. Jam tota fere græca poesis descendit a Cyclicis qui Homeridarum nomine gloriabantur. — Durum tamen est pulcherrimum in omnibus priscis carminibus episodium imitationi assignare, poetasque vel eximios hoc veluti stigmate notatos, in servum Horatii pecus redigere. Et quoniam apud Silium, Maronem, Homerum, non eadem est inferorum chorographia, eos non in unius exemplaris adumbratione constitisse liquet (2). Imo et Herculis et Pollucis ad inferos iter Homerus quoque in transitu tangit (*Odyss.* XI), unde sequitur non illo solum auctore usos esse cyclicos. Fuit igitur aliqua ratio quæ imitatores ipsos præcessit et dominata est, quam ulterius quærere cogimur.

At enim hanc rationem videmur habere positam in notis-

(1) Menippus in Luciani Necyomantia narrat se inferos adiisse :

Ψυχῇ χρησαμένων Θηβαίου Τειρεσίαο,

interrogantique amico : unde illa poetice loquendi intemperantia? Respondet sibi cum Homero et Euripide congresso, ex eorum sermonibus aliquid inoluisse. — Aristophanes (*Ranæ* 476, 478) Euripidis verba occupat. — Sibi Platonis imitationem fuisse propositam Cicero confitetur.

(2) Heynius (*Excursus* VIII *ad Æneid.*, VI).

simo artis poeticæ præcepto : adhibenda esse in carminibus miracula. Scilicet Aristoteles Τὸ θαυμαστὸν ἡδὺ pronuntiavit ; et rem eamdem fusioribus verbis explicuit Petronius : « Non res gestæ versibus comprehendendæ sunt, quod longe melius historici faciunt, sed per ambages Deorumque ministeria et fabulosum sententiarum tormentum præcipitandus est liber spiritus, ut potius animi furentis vaticinatio appareat quam religiosæ orationis sub testibus fides (1). » Cujus doctrinæ tanta vis fuit, ut cum numina ab hominum opinione exulare cœperunt, tutum sibi apud poetas servaverint refugium ; et postea eversis templis tota Mythologia in ludos litterarios migraverit, ibique etiam nunc foveatur,

Ut placeat pueris et declamatio fiat.

Atqui duobus Deorum ordinibus constitutis, superis nempe et inferis ; quid mirum si inter eos dividatur fabulosi laboris moles, et toties patefactis cœli palatiis, nonnunquam stygiæ sedes aperiantur ? --- Sed præcepta ab exemplis, omnemque disciplinam ab auctorum usu deduci solere, satis notum est. Quod jussu magistrorum recentiores egere, sponte fecerat primitivorum ingeniorum impetus ; qui, cum ægre pateretur doctioris prudentiæ moras, et longos dissimulatorum artificiorum apparatus, videtur usus esse miraculis, non ut quibusdam instrumentis sed tanquam documentis sacris quibus publica fides accederet. Ergo fabularum quoque nostrarum origines, ultra rhetorum ætatem, et ab ipsis poeseos exordiis repetendas esse, evidenter apparet.

Quam enim longissime licet respicere spatia præteritorum temporum et historiæ memoriam revocare ultimam, reperire est, tria docendi, regendi, delectandi ministeria, quibus

(1) Aristoteles (*Poetic.*, 24). Petronius (*ad Fragmentum de Bello civili*).

summa humaniorum studiorum continetur, in unius poeseos officium convenisseh ac sola arte expressam fuisse triplicem illam indivisamque vim intellectus, voluntatis, imaginationis, qua ad verum, bonum et pulchrum tendimus. Et quandoquidem veri, boni, et pulchri notitiæ ex una Dei notione fluunt, oportet in ipsa religione reconditum esse fontem unde perennis poetarum vena manaverit. Sic Hebræorum Prophetæ, Indorum Brachmani, Bardi Gallorum, et quos Scaldos vetus Scandinavia appellabat, res divinas carminibus complexi sunt. Sic apud Græcos, Orpheus, Linus, Amphion, Deorum filii interpretesque celebrati, eorum nomina hymnorum libris inscripta; heroicus versus e Delphico tripode primum sonuisse dictus; theatrum et solemnibus numinum pompis exortum. Deinde cum scidissent se studia, et inertia factum esset ut artes existere plures viderentur (1), cumque alii docendi, alii regendi sibi vindicassent provinciam; unum poetis supererat, ut delectarent. Quod non tamen ita fecerunt ut nihil retinerent e pristina possessione; servatamque mythologicam suppellectilem in quotidianos et profanos usus adhibuere. Latet tamen, modo intros pexeris, sub lasciviente forma, dogmatis antiqui gravitas. Et quemadmodum ubi thuris vaporem senseris, templum non procul abesse conjicias; sic ubicumque laudabile carmen reperitur, religionis nonnihil subolere solet.

Jam manet ut ea quæ de universæ poeseos causis comperta sunt, ad locos nobis potissimum exploratos accuratiori disceptatione deducamus.

II.

Veterum commenta de heroibus ad inferos euntibus in

(1) Quintilianus (*Institutionis Oratoriæ Proœmium*).

duo genera dividi possunt, quorum duplex habemus exemplar: Odysseæ Necyiam, et ex Heracliis Laborem duodecimum. Ulysses docendus fatalem viam ingreditur; sequuntur eum Æneas, Tiresias, Scipio: Sextus quoque Pompeius ad antra Thessalæ Erichthus trahitur fatorum cognoscendorum cupiditate. Hos omnes scientia movet. — Herculis totum iter agendo consumitur; idem de Theseo dicendum est, idem de Polluce et Orpheo: quamvis enim horum alter fratris tantummodo vicem excipiat, alter sola cithara umbrarum dominum flectere adortus sit, tamen utrumque ducit quædam vincendorum fatorum spes. Omnibus illis incitamentum est virtus.

Nunc, quoniam a priori genere incipiendum est, facile agnoscitur, Homericæ Necyiæ fuisse duas veluti facies. Harum una exhiberi Manes ex inferis evocatos, altera visentem inferos Ulyssem: Heroem igitur videri, hinc intra Plutonias domos admissum (x, 490. xi, 65, 93, 164, 211, 475), illinc consistentem extra portas (xi, 37, 150, 564, 627, 634). Quanquam non omnino intelligitur, umbris ascendentibus, cur ipse descendere coactus sit, aut quomodo ex Acheruntis citeriore ripa judiciorum et pœnarum totam rationem potuerit conspicere. Quapropter viri docti (quorum quidem in sententiam non imus) hunc locum reposuerunt inter eos quos maxime corruperit Rhapsodorum librariorumque temeritas (1). Jam vero poetæ Homerum secuti in diversas abiere partes. Nam alii evocationis formam usurpavere, ex quibus Lucanus et Silius; alii potius elegerunt

(1) Ex undecimo Odysseæ libro, versus 33-43, 157-159, 243. 342, 524, 547, 604, 631; delet Wolfius; versus 31-30, 123-136, 160-162, 269-270; 297, 301-304, 325, 428, 602-604, 628 Knight. 461, 584-620 Dugas-Montbel. Tamen ex his ultimis, versus 571, 576, 577, 595, 597, 611 apud veteres sæpius laudantur.

eam, quam vocabimus visionis fictionem, quorum princeps Virgilius habendus est. Tamen neque alii funebrium rituum mentionem, neque alii adumbrationem stygiorum spectaculorum penitus omisere; omnibus vero pariter provisum est ut venturarum rerum anticipationem aliquam, capta occasione tentarent. — Itaque tres sunt in fabulis nostris partes quibus comprehenditur quidquid scientia contineri potest: evocatio quæ ad præterita spectat, vaticinatio quæ futura prævertit, visio quæ æterna complectitur.

His singulis totidem respondent religionum partes: Inferiæ, Necyomantia, Mysteria.

Inferiæ.—Majorum cum posteris individuam societatem morte non aboleri; defunctos inter et viventes perseverare pietatis commercia, unicum tot amicis lacrymis solatium, universa generis humani fide creditur, et apud antiquas gentes semper obtinuit. Judæi patriarcharum patrocinio sese adversus divinam ultionem tuebantur, ac vicissim pro peccatis mortuorum immolabant: parentes suos Sinæ divinis honoribus, Indi piacularibus sacris prosecuti sunt (1). Rudior fuit Græcorum Romanorumque opinio, qui parum perspicue diversam corporis animæque conditionem discernentes, censebant sub terra vitam agi mortuorum, huic nostræ fere similem: eos vero carentes viribus, recreari posse dapibus sive effossa humo libatis, sive impositis sepulcro: illuc enim aditu faciliore adesse Manes, præsentesque pasci filiorum, cognatorum, amicorum donis. Duo vocabula, Græcis usurpata ad significandos funebres ritus, αἱμακουρία et ἐναγισμός, morem animarum sanguine oblato eliciendarum satis produnt: nec desunt testimonia ex quibus appareat sic quoque Romanis placuisse (2). — Rem integram poetæ,

(1) De sacris Paternis videas Manuis leges, lib. III, 82-[illegible].

(2) Freret (*Observations sur les Oracles des morts*). Halbkart (*Psycholo-*

transtulerunt in artem suam; et cum evocationibus ceremonias omnes adeo diligenter servaverunt, ut apud plerosque (Virgilium et Lucanum excipias) scrobem infundendis libationibus paratam; apud cunctos sanguine litatum inveneris. Quod si hanc arripuerint veluti ansam gesta populorum exponendi, revolvendique totam veterum historiarum seriem, quid mirum; quum ipsum patriæ nomen cum memoria patrum conjungeretur; et revera pro primis historiæ documentis habenda sint monumenta, imagines, annales domestici, omnia quæ ad parentum religionem pertinere potuerunt?

Necyomantia. — Dum tanta assiduitate Manes honorarentur, æquum fuit ut mutuam ab eis opem viventes sperarent. Quos invisibiliter præsentes sibi fingebant, facile collocuturos existimavere, et posthumis sermonibus multa innotescere posse quæ alioqui fuissent ignoranda. Animos enim corporis vinculis solutos naturaliter divinare, et vulgo et inter philosophos prædicabatur (1). Itaque e mortuorum cultu brevis et pronus transitus a Necyomantiam fuit. Quæ non inter cœcas præstigiatorum artes, sed inter publicos ritus haud ignobilem obtinuit locum. Quippe Manium oracula toto pene Oriente fuisse celebrata sacræ scripturæ ostendunt, profanorum scriptorum consensio confirmat (2). Jam sub prima Græcorum temporum luce narratur extitisse apud Thesprotas juxta Acheruntem fluvium, templum insigne, quo missis nuntiis uxorem defunctam consuluerit Pe-

gia homerica, c. v). Plutarchus (*Vita Aristid.*). Pindarus (*Olympic.* I, 146).

(1) Allatius (*ad Dissertationem Eustathii de Engastrimytho*). Cicero (*de Divinatione*). Plato (*Apologia Socratis*). Apud Homerum morientes quoque vaticinantur.

(2) *Leviticus*, XX, 27. *Deuteronomus*, XVIII, 10. *Regum*, I, 28, 7. *Isaïas*, VIII, 19. Lobeck (*Aglaophamus*, p. 900).

riander, Corinthiorum tyrannus. Alia ejusmodi templa apud Tænarum, Heracleam Ponticam, Cumas inclaruere, quæ ψυχομαντεία seu ψυχοπομπεία appellata sunt (1). Quin etiam illi fere principes philosophorum, Pythagoras et Empedocles, et recentioribus jam seculis viri docti, Apion grammaticus et Nigidius Varronis familiaris, colloquiis mortuorum non abstinuisse perhibebantur (2). Atqui animadvertendum est omnes locos Psychomanteis illustres, simul pro faucibus Orci habitos fuisse, qua iter fecissent heroes poetis decantati. Unde facile eveniebat ut oraculi sciscitatio cum ipsa inferorum peragratione commisceretur (3). Cujus confusionis exemplum præbet titulus undecimo Odysseæ libro inscriptus, Necyomantia. Servatur ergo in vaticiniis epicorum quædam imago religiosæ divinationis. Idem quoque de tragicis dicendum, quum antequam Æschylus Umbras et Furias in scenam produceret, sacerdotes Necyomantiam sine scenico apparatu exercere non potuerint (4).

Mysteria. — Jam vero evocationibus et divinationibus sæpius inditum fuit Mysteriorum nomen (5); et rursus ea quæ proprie Mysteria nuncupabantur (si materiam caliginis et erroris plenam attingere licet) semper lugubre nescio quid videntur retinuisse. Phrygiis, Samothraciis, Creticis sacris recolebatur memoria interfecti per insidias Dei, quem

(1) Freret (*loco citato*). Herodotus (*Terpsichor.* 92). Plutarchus (*de Sera Numinis vindicta*).

(2) Allatius (*loco citato*). Lobeck (*Aglaophamus*, p. 900).

(3) Pausanias (IX, 30): Ἄλλοις δὲ προειρημένον ἐστὶν, ὡς προαποθανούσης οἱ τῆς γυναικὸς, ἐπὶ τὸ Ἄορνον δί αὐτὴν, τὸ ἐν τῇ Θεσπροτίδι ἀφικέτο· εἶνα γὰρ πάλαι νεκυομάντιον αὐτόθι... κ.τ.λ.

(4) Magnin. (*Origines du Théâtre*, 71). « Les évocations avaient lieu dans certains temples des morts où le prêtre environné de ténèbres imitait la voix et peut-être la démarche et le geste du spectre évoqué. »

(5) Lobeck (*Aglaophamus*, p. 90).

mortis umbras subeuntem aut narrabant aut exhibebant (1). In ea etiam (quæque fuerit) initiatione, quam oculatus testis refert Apuleius « calcabatur Proserpinæ limen (2). » Eleusinia ipsis potissimum dicata fuerant numinibus quorum vis ad Inferos pertinebat. Et sunt Aristophanis, Senecæ, Luciani verba ex quibus fas est suspicari, Elysium illic Tartarumque in spectaculum proponi solere, hanc fuisse toties laudatam antiquis ἐποπτείαν (3). — Cujus nonnullum splendorem refulgere in poeticis Inferorum visionibus confitendum est. Nam Heroum alii, priusquam Orcum ingrediantur, Mysteriis probati dicuntur, veluti quadam prælibatione futuri laboris : alii, viam protinus ineuntes, improvisis rerum æternarum spectaculis commoti, edoctique, augustioris alicujus initiationis beneficio fruuntur (4). Præterea non pauca ex Eleusiniis pompis in theatrum atheniense migravisse, sunt qui conjiciant (5). Et nihil naturæ tam consentaneum est, quam ut poetæ, genus sui parum compos, arcana religionum silenti mente tenere nequiverint, et quod palam

(1) Magnin (*Origines du Théâtre*, p. 78).

(2) Apuleius apud Lobeck (*Aglaophamus*, p. 117).

(3) Lucianus (*Cataplus*). MIK. εἰπέ μοι, ἐτελέσθης γὰρ τὰ Ελευσίνια, οὐχ ὅμοια τοῖς ἐκεῖ τὰ ἐνθάδε σοι δοκεῖ; KYN. εὖ λέγεις. Cæteros videre est apud Sainte-Croix (*Mystères du paganisme*, I). — Lobeck, licet opinione receptus acriter impugnet, tamen concedit : « In eleusiniis quoque spectacula hujusmodi hominum oculis objecta esse, speciesque cœlestes et Orci simulacra alternis lucis ac tenebrarum vicibus scenam variasse. » — Magnin (*Origines du Théâtre*, p. 88). « Alors on n'effraya plus seulement les mystes par de vaines apparitions de spectres et de monstres : ce fut le dogme dramatisé des peines et des récompenses à venir, l'Élysée et le Tartare qu'on exposa à leurs regards. »

(4) *Axiochus;* Apollodorus (*Bibliothec.*, II, 5). Warburton (*Divine Legation of Moses*, I, 215).

(5) Magnin (*Origines du Théâtre*, VI, 96).

evulgare nefas, recondiderint in carminibus suis, unde perveniret ad nos garrulus rumor. Sic Midæ tonsorem imitati, qui longas regis aures surdæ narraverat humo; innatæ arundines, obruta verba agitantibus prodidere ventis. (1)

De posteriore fabularum genere brevius agendum est, missis temporum naufragio Cyclicorum omnium scriptis. Tamen in illo, quem nobis pro typo delegimus, Cerberi raptu, Herculis virtutem triplici operatione habemus expressam : expiatione, certamine, beneficio (2). Et sub variis Thesei, Pollucis, Orphei nominibus, semper sui ipsius immolatio ad procurandam alterius salutem celebratur. Apud eos igitur fortius aliquid et generosius enitet ; natura divinæ propior, puriorque ab Jove patre sanguis. Accedit huc quod hujusmodi narrationibus ætas major fuisse videatur et sanctior auctoritas. Quapropter non ad quosdam peculiares ritus, sed altius, ad primos mythicæ theologiæ fontes illæ reducendæ sunt.

Scilicet (ne barbaros taceamus quibus nonnulla fuit cum græcis et latinis necessitudo) quid in Indorum libris clarius nona Vichnuis theophania, qui Krichnæ forma indutus, postquam res humanas in pejus ruentes restituit, insidiis oppressus extinguitur, in lucem quondam, rursus periclitante mundo, rediturus? Ægyptius Osiris, mortalium quoque servator ac propugnator ; Typhonis hostis dolo captus cæsusque Inferos subiisse dicebatur, unde victor erupisset : Quod etiam in Hori fabulam translatum est (3). Proximus Osiri Syrius Adonis quotannis occisus lugebatur, canebatur redivivus, jussus Jovis judicio, Venerem inter et Proserpinam

(1) Ovidius (*Metamorphoseon*, XI.)

(2) Vide supra, p. 8.

(3) Guigniaut (*Symbolique*, t. I, p. 460). Plutarchus (*de Iside et Osiride*). Macrobius (*Saturnal.*, I, 21).

partiri alternas ævi sui vices. Nec aliam apud Phrygias Atys sortitus est fortunam, perpetuum corybantibus læti vicissim ac lugubris furoris argumentum (1). Balderi fata supra commemoravimus, qui borealium Deorum pulcherrimus idem et optimus, fraude cacodæmonis Locki interemtus, in ipsa morte jam primis renascentium seculorum radiis recreabatur (2). — Quod si ad græcum Olympum reversi fuerimus, illic invenimus oppugnatum Gigantibus Deorum hominumque regem, tum vero a Typhone cæsum in partes, donec Mercurii et Ægipanis industria divinum corpus in integrum restitueretur (3). Nec igitur importune sepulcrum ejus ostentabant Cretes. Pariter à Titanibus jugulatus esse prædicabatur Zagreus, samothracio Cadmilo simillimus, dispersisque Dei membris, cor a Minerva servatum, haustumque ab Jove, fuisse velut quoddam semen, ex quo postea oriretur Dionysius junior, ipse etiam Orcum aliquando, matris Semeles causa, invisurus (4). Apollo (si quibusdam veterum crediderís) in illo nobili adversus Pythonem certamine, occisus et a Triopa deflectus, et certe pro inferno numine cultus est. Æsculapius, a patre non degener, postquam mortalium plures Letho eripuisset, fulmine percussus revixit (5). Quid multa? Proserpina, inter Superos Inferosque divisa; Mercurius, gemino dictus facere commercia mundo, omnibus

(1) Guigniaut (*Symbolique*, t. II, p. 46, 88). Sainte-Croix (*Recherches sur les Mystères*, I, 85).

(2) Vide supra : et Mone (*Symbolik und Mythologie der Nordlændichen Vœlker*, erster Band).

(3) Apollodorus (*Bibliothec.*, I, 8).

(4) Sainte-Croix (*Recherches sur les Mystères*, I, 85, 204, 423). Lobeck (*Aglaophamus*, 571, 699).— De Dionysio juniore, vide Plutarchum (*de sera Numinis vindicta*), et Horatium (*Oda* II, 19).

(5) Apollodorus (*Bibliothec.*, III, 10). — De Apolline, Lobeck (*Aglaophamus*, p. 179).

qui vel primis labiis antiquitatem attigerint, innotuere (1). — Casus in sacra numinum historia toties repetitos æquum erat Herculis, Thesei, Tyndaridarum gestis adnumerari, quippe qui semideorum nomen et cultum adepti sint, et quasi theophaniæ quædam, terrestresque cœlitum *incarnationes*, doctorum virorum judicio censeantur. Dum autem Musa propiores ætati aureæ homines adumbrat, necesse est ut eos, Promethei more,

Fingat in effigiem moderatum cuncta deorum.

Et ipsa philosophia poesi consentiens, summam virtutis ponit in constanti divini exemplaris imitatione : Ὁμοίωσις Θεῷ κατὰ δυνατόν (2).

III.

Nos quoque, Heroas poeticos secuti per densam mythologicorum Inferorum caliginem, iter susceptum absolvimus : tempus est ad lucem redeundi. Nempe, quoniam fabularum nostrarum originem in religionibus latentem reperimus, nunc oporteret religionum earum rationem reddere. Cui labori cum otii parum, doctrinæ et virium minus, impendere possimns, satis erit nobis, si non aliquid verum demonstravisse, sed veri simile proposuisse videamur.

Jam apud veteres, seu disciplinarum profectu, seu pudore diuturnæ credulitatis, factum erat ut omnes Mythi ad tres potissimum causas revocarentur : Physiologiam, Historiam, Ethicam quas simul conjunctas invenimus in gravissima Ciceronis de natura Deorum disceptatione ; singulas autem

(1) Mercurius Chtonii nomine cultus fuisse dicitur. V. Guigniaut (*Symbolig.*, II,. 327).

(2) Plato (*Theætetus*).

in variis Mythologorum interpretationibus (1). — Alternas Osiris, Adonidis, Atys vices pro diversis solis annique tempestatibus habuere Chæremo, Macrobius, Porphyrius (2); nec defuere qui annuam Nili illuviem, aut fruges e terræ visceribus assurgentes, iisdem imaginibus voluerint fuisse expressas (3). De Persephone et Hercule invaluit non absimilis sententia. — Nec tamen minus frequentabatur eorum opinio quorum princeps Evehemerus; quibus si fidem adhibueris, serpens venenatus, faucibus Tænariis procubans, uxor reguli cujusdam Ædonei a duobus principibus violenter petita, longa peregrinatio per ignotos terræ marisque tractus, confingendis fabulis de Cerbero, Theseo, Ulysse occasionem præbuere (4). — Plus habet acuminis illa explanatio, quæ in Hercule canem infernum domante ostendit rationem vitia terrena superantem; aut in Homeri Necyia, exemplum humanæ mentis, per voluptatum illecebras ad ignorantiam pessimam deductæ, donec terrore mortis ad meliorem vivendi morem retrudatur (6). Eustathius vero mirabili Ulyssis itinere vult significatam prudentissimi viri sapientiam, qui in profundum rerum meditando descenderit, animorumque introspexerit immortalem naturam (4). Multum quidem philosophicis disputationibus jactatus est Ho-

(1) *De natura Deorum*, lib. II.

(2) Guigniaut (*Symbolique*, I, 870; II, 50, 65).

(3) *Idem* (*Ibid.*, I, 396; II, 51, etc.). Ammianus Marcellinus (XIX, I).

(4) Strabo (*Geograph.*, I). Pausanias (III, 25). Lobeck (*Aglaophamus*, p. 987).

(5) Incerti scriptoris græci (*Nicephori Gregoræ*) fabulæ aliquot homericæ ethice explicatæ, cap. VI.

(6) Eustathius (*ad Odysseæ*, X): ἡ πρὸς Ἅδην κάθοδος τοῦ σοφοῦ Ὀδυσσέως αἰνίττεται ὡς οὐδὲ τὰ κάτω γῆς τοιοῦτον ἄνδρα διαπέφυγεν· ἀλλὰ τῇ κατὰ σκέψιν βαθύτητι γενόμενος ὑπὸ γῆν, ἐντυγχάνοι καὶ τοῖς ἐκεῖ· τί τ'ἐστι ψυχὴ ἐμβαθύνων, καὶ τίποτε δρᾷ ἢ πάσχει λυθεῖσα τοῦ σώματος.

qui vel primis labiis antiquitatem attigerint, innotuere (1). — Casus in sacra numinum historia toties repetitos æquum erat Herculis, Thesei, Tyndaridarum gestis adnumerari, quippe qui semideorum nomen et cultum adepti sint, et quasi theophaniæ quædam, terrestresque cœlitum *incarnationes*, doctorum virorum judicio censeantur. Dum autem Musa propiores ætati aureæ homines adumbrat, necesse est ut eos, Promethei more,

Fingat in effigiem moderatum cuncta deorum.

Et ipsa philosophia poesi consentiens, summam virtutis ponit in constanti divini exemplaris imitatione : Ὁμοίωσις Θεῷ κατὰ δυνατόν (2).

III.

Nos quoque, Heroas poeticos secuti per densam mythologicorum Inferorum caliginem, iter susceptum absolvimus : tempus est ad lucem redeundi. Nempe, quoniam fabularum nostrarum originem in religionibus latentem reperimus, nunc oporteret religionum earum rationem reddere. Cui labori cum otii parum, doctrinæ et virium minus, impendere possimns, satis erit nobis, si non aliquid verum demonstravisse, sed veri simile proposuisse videamur.

Jam apud veteres, seu disciplinarum profectu, seu pudore diuturnæ credulitatis, factum erat ut omnes Mythi ad tres potissimum causas revocarentur : Physiologiam, Historiam, Ethicam quas simul conjunctas invenimus in gravissima Ciceronis de natura Deorum disceptatione ; singulas autem

(1) Mercurius Chtonii nomine cultus fuisse dicitur. V. Guigniaut (*Symboliq.*, II,. 527).

(2) Plato (*Theæteetus*).

in variis Mythologorum interpretationibus (1). — Alternas Osiris, Adonidis, Atys vices pro diversis solis annique tempestatibus habuere Chæremo, Macrobius, Porphyrius (2); nec defuere qui annuam Nili illuviem, aut fruges e terræ visceribus assurgentes, iisdem imaginibus voluerint fuisse expressas (3). De Persephone et Hercule invaluit non absimilis sententia. — Nec tamen minus frequentabatur eorum opinio quorum princeps Evehemerus; quibus si fidem adhibueris, serpens venenatus, faucibus Tænariis procubans, uxor reguli cujusdam Ædonei a duobus principibus violenter petita, longa peregrinatio per ignotos terræ marisque tractus, confingendis fabulis de Cerbero, Theseo, Ulysse occasionem præbuere (4). — Plus habet acuminis illa explanatio, quæ in Hercule canem infernum domante ostendit rationem vitia terrena superantem; aut in Homeri Necyia, exemplum humanæ mentis, per voluptatum illecebras ad ignorantiam pessimam deductæ, donec terrore mortis ad meliorem vivendi morem retrudatur (6). Eustathius vero mirabili Ulyssis itinere vult significatam prudentissimi viri sapientiam, qui in profundum rerum meditando descenderit, animorumque introspexerit immortalem naturam (4). Multum quidem philosophicis disputationibus jactatus est Ho-

(1) *De natura Deorum*, lib. II.

(2) Guigniaut (*Symbolique*, I, 870; II, 50, 65).

(3) *Idem* (*Ibid.*, I, 396; II, 51, etc.). Ammianus Marcellinus (XIX, I).

(4) Strabo (*Geograph.*, I). Pausanias (III, 25). Lobeck (*Aglaophamus*, p. 987).

(5) Incerti scriptoris græci (*Nicephori Gregoræ*) fabulæ aliquot homericæ ethice explicatæ, cap. VI.

(6) Eustathius (*ad Odysseæ*, X): ἡ πρὸς Ἅδην κάθοδος τοῦ σοφοῦ Ὀδυσσέως αἰνίττεται ὡς οὐδὲ τὰ κάτω γῆς τοιοῦτον ἄνδρα διαπέφυγεν· ἀλλὰ τῇ κατὰ σκέψιν βαθύτητι γενόμενος ὑπὸ γῆν, ἐντυγχάνοι καὶ τοῖς ἐκεῖ· τί τ'ἐστι ψυχὴ ἐμβαθύνων, καὶ τίποτε δρᾷ ἢ πάσχει λυθεῖσα τοῦ σώματος.

merus, modo stoicus, modo epicureus, peripatetieus vicissim academicusve, pro diversarum scholarum arbitrio (1) : et Virgilio eadem admota esse tormenta constat vel ex solis Bernardi Carnutensis in Æneidem commentariis (2).

Harum expositionum nullam esse contemnendam arbitramur, et unicuique inhærere veri aliquid unde omnes inter se conciliari possint. Nam plures sensus uno signo comprehendi facile est, et convenit notissimo priscarum gentium ingenio, cui (ut græce loquamur) συνθετικὸς quædam vis insita fuit. Præterea, cum primitus omnium artium summa in poesi contineretur, quæ tota e religione pendebat, contigit ut sacerdotes poeticis sacrorum documentorum quasi retibus involverent profanas quoque doctrinas, cunctasque humani intellectus partes haberent in manu ac potestate. Oportuit autem existere primum quoddam principium, cui cætera accederent quasi per incrementum latens : ultra ethicam, historiam, physiologiam, quærenda super est in religionibus, religio.

Notissimum est platonieum illud : Φιλόσοφοι οὐδὲν ἄλλο ἐπιτηδεύουσιν ἢ ἀποθνήσκειν ; quod elegantissime vertit Cicero : Tota philosophorum vita commentatio mortis est (3). Haud aliter de religione dictum esse velimus, quæ ex eo nomen duxisse nobis videtur, quod res ultra citraque mortem positas sola religaret.

Quamvis enim in orbe toto mirabilis appareat ordo et concursus inter se partium ad procurandam universi salutem ; attentius inspicientibus facile est deprehendere vim quamdam contra tendentem, et conspirantes in commune exitium

(1) Seneca (*Epist.* 88).

(2) V. Bernardi Carnutensis Fragmenta, nuper cum Abælardo edita a V. D. Cousin.

(3) Phædon ; Tusculan., I.

causas. Sidera liquentibus ætheris campis innatantia continuo affrictu trita imminutaque in fatalem interitum feruntur : aperta tellus ostendit pristinas elementorum conversiones, futurisque seculis minatur parem ruinam : innumeræ autem plantarum et ferarum vitæ aut certis tempestatibus, aut bellis mutuis pereunt. Homo ipse, quanquam in arce rerum constitutus, se velut obsessum crescente fluctu circumspicit, mortem undique occurrentem videt horretque, tanquam inimicissimum naturæ malum, opus sævæ alicujus potestatis, pœnam ignoti facinoris gravissimam. Namque illa, ut cæteras amoris, consuetudinis, utilitatis conjunctiones dividit, sic maxime mundum invisibilem a visibili mundo separat interpositis terroribus, omnemque turbat scientiam, frangit virtutem. Quippe cum in iis quæ non videntur contineantur principia et fines eorum quæ videmus, illis ignoratis, hæc nunquam penitus intelligi possunt. Et cum ex principiis rerum et finibus deducenda sit tota ratio legum, iis quoque necessario latentibus, temere et pro libidinum arbitrio cuncta fieri licebit. Multis autem exemplis proditum est quanta fuerit apud veteres de morte sollicitudo. Inde celebratus ille barbarorum plurimis, Indis præsertim, mortis cultus : quam deletricem orbis, ideoque regnatricem prædicant : cujus se sacerdotes esse volunt et victimas, sacerdotes nocendi ministerio addictos, victimas pollutionibus et cædibus saginatas. Hanc doctrinam, Sivaismi nomine signatam, secuta sunt humana sacrificia, et stuprum in partem sacri ritus vocatum, et quidquid ex fœdissimis flagitiis memorare nefas (1). Quid ex eo fonte in Græcorum Romanorumque superstitiones emanaverit, recensere operæ pretium non est. Verum iis, licet fortissimis, gentibus sæpe obversatam fuisse moriendi cognitionem, conjicimus, tum ex

(1) Oupnek'hat, t. I., etc.

ROMANI SENATUS

VICES AC VARIÆ EXPONUNTUR ÆTATES.

HANC DISSERTATIONEM ARGENTORATENSI

FACULTATI SUBJICIT EXAMINANDAM

L. MAGGIOLO, Licenciatus.

E TYPIS TRENEL,

IN VICO SANCTI NICOLAI.

1844.

Ornatissimo Viro

H. PITT,

IN ACADEMIA NANCEIENSI STUDIORUM INSPECTORI.

Addictissimus et amantissimus Discipulus
L. MAGGIOLO.

ROMANI SENATUS

VICES AC VARIÆ EXPONUNTUR ÆTATES.

Cum nova tot quærunt, nil nisi prisca peto.

ARGUMENTUM ET PROPOSITIO.

Nullum profecto ex humanis institutis reperias quod melius suas egerit partes in antiqua orbis historia quam Romanorum Senatus. Qui quidem Regum sapientia, si licet credere (1), informatus, ipsos vicit Reges, ducentos per annos, contra Plebem duplici juris et virium præsidio munitam, fortiter dimicavit, suum in Principis Populi decretis

(1) En adoptant ici l'opinion des plus célèbres historiens sur l'origine du Sénat Romain, je suis loin de contester l'existence d'un Sénat primitif dans les sociétés les plus anciennes. V. Genes. XXIV. 10. Num. XI. 16, 24, 26. Bossuet, hist. univ. Fleury, mœurs des israél. Selon Aristote, c'est un élément essentiel de toute démocratie. (Polit. l. VII. 5, éd. de Barth. St-Hilaire.) Properce donne un Sénat au Latium du temps d'Évandre. (Liv. IV. Élég. I.) Dans l'état de famille, les pères durent exercer un pouvoir monarchique dépendant de Dieu seul sur la personne et sur les biens de leurs enfants... Ce sont ces premiers monarques du monde que l'écriture appelle Patriarches.... Dans la personne des premiers Pères se trouvent donc réunis la sagesse, le sacerdoce et la royauté... Vico. phil. de l'hist. I. p. 369, 370. II. p. 100, 101, 106, 107, 120, 121...

superbum nomen inscripsit ; mediis in civilium bellorum furoribus saucius, non vero extinctus, mox pereuntis Reipublicæ emersit naufragio victor, et fœda coinquinataque imperii tempora, verenda innixus antiquitate, pertransivit. Quid igitur mirandum si, libertate in Italia tandem resurgente, resurrexerit quoque Senatus, qui novas Ætatis Mediæ respublicas moderaretur (1).

Thesis nostræ materiem non esse novam fatemur : multi enim de intime Senatus Romani natura disseruere, quibus nos aliquid addere nequaquam contendimus ; hujusce tantummodo Ordinis externam breviter attingere vitam cupimus ; sat igitur nobis erit tum ex Recentioribus, tum ex indefessa Byzantina Schola, tum ac præsertim ex veteribus chartis pauca, pro viribus summatim carpere, quibus Romani Senatus *et vices et variæ ætates et denique originis, incrementi ac ruinæ quasi leges* appareant, ab urbe condita usque ad Augustum, qui cuncta discordiis fessa civilibus, nomine Principis, sub imperium accepit (2). Haud quidem nos fugiunt operis difficultates, propter densam qua rem operuit caliginem remotissima temporum longinquitas, et propter vagas et incertas ac prope oppositas opiniones scriptorum (3), qui toties hanc aggressi

(1) Just. Lips. de magnitudine romana. ad lector. Gibbon. Déc. de l'emp. rom. t. II. 69. Ducange, Gloss. t. IV. Senatores. Muratori Dissert. 42. t. III. Ann. d'Italia. Sismondi, Rep. ital. les Pregadi de Venise. Petr. Rer. Mem.

(2) Tacit. Ann. l. I. App. Bell. Civ. præf.

(3) Les documents sur les premiers siècles de Rome sont entourés d'une grande obscurité. Tite-Live se plaint souvent de l'incertitude qui règne sur les événements du premier âge de Rome. Præf. II. 18, 21, 54. V. 21. VII. 1 VIII. 3, 6, X. 18. Denys, l. I. accuse d'inexactitude les

sunt materiem. Sed quanquam non sicuti nobilis ille romanæ historiæ Poeta Livius, « in rebus tam remotis aliquid certius nos allaturos, aut scribendi arte rudem vetustatem superaturos » confidimus; haud tamen prorsus inutilem fore laborem speramus, si quæ tot et tantis continentur voluminibus, in breve quasi compendium colligere et varias Romani Senatus fortunas apprime affingere licuerit.

DIVISIO.

Populum Romanum quasi hominem considerans quidam antiquus Scriptor, quatuor gradus processus que ejus invenit; cujus nos verba usurpantes idem de Senatu

plus anciens historiens : Hyéronime de Cardie, Timée, Antigone, Polybe, Q. Fabius, L. Cincius. Cicéron de leg. 1, 2, 3. de Rep. II. 2, 18, Perizonius (1685), Vico (1725), (t. I. Phil. de l'hist. ch. I. p. 334, 337), Beaufort (1738), Niebuhr et Michelet ont cru tour-à-tour renverser l'ancienne Rome..., la relève qui pourra ! (Mich. hist. Rom. t. I. Préf.). Le savant Doyen de la Faculté des lettres de Paris, M. V. Leclerc, en établissant, à l'aide d'une critique éclairée, les sources auxquelles puisèrent les historiens les plus anciens de Rome, a prouvé d'une manière victorieuse l'importance et l'authenticité de ces documents, sur lesquels s'exercèrent les patientes élucubrations des érudits de tous les âges. Le volume qu'il a publié sous ce titre : « des Journaux chez les Romains... » contient des réponses péremptoires à la plupart des attaques dirigées contre l'histoire primitive de Rome. (V. surtout les p. 130 et 166.) Il est permis d'espérer que, suivant un tel guide, notre nouvelle école historique ne s'associera pas aux doutes d'un scepticisme qui détruit tout sans rien reconstruire.

Romano dicemus (1) : ut cœperit, ut adoleverit, ut ad quemdam juventutis florem pervenerit, ut postea quasi consenuerit, ad hunc usque diem, quo Principis, specie recusantis, industria imminutus, « ruere in servitium » cæperit (2). Hæc igitur thesis quadripartita dividetur : Prima parte, Senatus originem et quasi vitæ describemus exordium, quod sub Regibus, ducentos prope per annos fuit (3) ; quibus nunc innata vi pollens, nunc fere oppressus, nunc modestissime parendo, nunc obviam eundo periculis, ut erat impigro et acri ingenio, tandem de æmulis Regibus, adjuvante Plebe, victoriam retulit.

Secunda parte, certaminis, quod cum Plebe præcipue, non æquo marte conseruit Senatus, ætas exponetur, quam certe adolescentiam dicere licebit. Hæc à Regibus expulsis in Q. Apuleium Pansam et M. Valerium Corvum consules (4), quod ducentos fere et novem per annos duravit, quibus violentia ac præsertim astutis artibus (5) de-

(1) Flor. Prœm.

(2) Tacit. Ann. l. 7. On connaît aussi cette parole de Tibère : Homines ad servitutem paratos. Ann. II. 65. App. Bell. civ. v. 130. Romam reverso Cæsari Senatus immodicos honores decrevit... itumque est obviam quam longissime a coronatis.... Senatoribus... ac posita est statua hoc titulo : Pace post diuturnas turbas terra marique restituta.

(3) 754–509.

(4) 509–300. C'est seulement en 251 qu'un Plébéien, T. Coruncanus, fut créé grand Pontife (Liv. XVIII. 47). Mais le droit était écrit dans deux lois : 1° dans celle que Sextus et Licinius, ces rois de Rome, comme les appelle Appius, avaient fait passer en 364 (Liv. VI. 42) ; 2° dans celle que Publius Decius Mus avait si éloquemment soutenue en 300 (Liv. X, 6, 7, 8.). C'est le complément de la victoire des Plébéiens auxquels il ne manquait plus que le sacerdoce... Quorum honoribus, nihil prœter Sacerdotia, quæ nondum promiscua erant, deesset. »

(5) Saint Augustin de civit. Dei. II. 18. Niebuhr. II, p. 369.

vincire plebem frustra aggressus est; paulatimque, grassante Populi audacia, cuncta cunctis vel civilia, vel militaria, vel sacra concedere jura, saltem legum verbis, coactus est Senatus.

Tertia parte, de summa Senatus auctoritate majestateque verenda, mox in arrogantiam et avaritiam desinente, dicemus, ab anno urbis conditæ quadringentesimo quinquagesimo quarto (1), usque ad Caium Gracchum, qui nimio adversus Senatum odio confisus, monstrum lethali se confossurum ictu credidit; qua ætate et Italiam et totum fere Orbem virtute ac constantia prius, injustitia dein, sibi semper constans, pacavit Senatus; hoc quasi robustæ ac luxuriantis maturitatis tempus.

Quarta denique parte, ut tandem consenuerit Senatus, luxuria, ignavia, factionumque furore labefactatus explicandum erit. Centum fere annorum spatio (2) hæc ultima continetur ætas, per quam multiplici cœde ac intolerabili *Dominorum* non jam *Imperatorum* insolentia, pristinæ arrogantiæ pœnas fletu et sanguine solvit antiquus orbis Rex, tardiora quidem, sed non indebita, gentibus subactis piacula!

(1) 300-123.
(2) 123-27.

PARS PRIMA.

I. In ævi diffuso implexoque sinu latent populorum incunabula, quæ tamen multum celebrata sunt; omne enim ignotum pro magnifico est (1).

II. Antiquitùs apud Italos, civitas se informavit ad exemplar familiæ, cujus Pater et Sacerdotis et Regis et Judicis valet auctoritate.

III. Cooptatione concreta Romanorum societas, Rege, Senatu et Plebe constat. Heroica redolens tempora Regum potestas primum obtinet locum; occultecontra Reges luctatur Senatus; Plebis vero fere nulla in civitate auctoritas.

Sub regibus, ut supra dictum est, prima viguit Romani Senatus ætas; hujus ordinis auctor traditur extitisse Romulus (2), omnium consensu veteris Romæ Scriptorum, qui in hoc tantum concordes, de reliquo tamen inter se discrepantes, in tanta vetustate et singulorum gesta et publica rerum

(1) Avant de développer chacune des parties de cette thèse, je proposerai quelques axiomes, pour éclairer au point de vue de la philosophie les données historiques que j'ai recueillies. Ainsi que le sang parcourt le' corps qu'il anime, de même ces idées générales dominant mon travail l'animeront de leur esprit.

(2) Liv. I. 8, centum creat senatores, sive quia is numerus satis erat, sive quia soli centum erant qui creari patres possent... le nombre des sénateurs fut augmenté du vivant même de Romulus : Flor. l. I. Sabinorum adventu, ad veterem senatorum numerum adscripti sunt, œquali numero, e novis incolis illustriores. « L'idée que Denys d'Haly. (l. I, p. 85) se fait sur l'élection des Sénateurs paraît peu soutenable à Niebuhr, qui ne croit pas néanmoins que la nomination au Séna

monumenta incerta confusaque confitentur. In Palatini montis radicibus asilum apertum fuisse reperimus : « Eo ex finitimis populis turba omnis, sine discrimine, liber an servus esset, avida novarum rerum perfugit (1). » Anno circiter septingentesimo ante Christum, (quantum in tanta

ait été abandonnée aux Rois. (l. I, p. 48), il n'admet ni l'existence de Romulus, ni celle de Numa, et il donne comme certaine la division du Sénat en décuries, il pense que chacune de ces décuries répondait à une curie ; il veut que chaque maison ait primitivement nommé son député... Les 300 Sénateurs auraient représenté les 300 gentes .. Mais les données des anciens historiens grecs et romains ne sont-elles pas contradictoires sur presque tous les points et en particulier sur le nombre des membres du Sénat ? Assujettir ainsi la ville naissante aux idées mythiques du nombre, n'est-ce pas méconnaître son caractère ? L'union des divers éléments, dont se composaient les peuples italiques, à une époque de crise politique ou religieuse ; la fusion en une ville nouvelle des familles et des individus par la force ou par l'ascendant de la religion, me paraissent des hypothèses tout aussi soutenables que celles de l'illustre Critique. Frappé d'ailleurs de l'obscurité profonde qui entoure le berceau de cette histoire, Niebuhr est forcé d'avouer « qu'il n'est pas moins digne de l'éternité de Rome que ses racines se perdent dans l'infini, que ne l'est de sa majesté ce que les poëtes rapportent sur la nourriture et la déification de Romulus. Il fallait qu'un Dieu l'eût fondée ou nul autre. » (I. p. 291.)

(1) Liv. I, 8. Flor. l. I, III, 18. Sall. Catil. 6. C'est en formant un asile que Cadmus fonde Thèbes, la plus ancienne cité de la Grèce ; Thésée fonde Athènes en élevant l'autel des malheureux ; Romulus suit l'ancien usage, vetus urbes condentium consilium, dit Tite-Live... Au moyen-âge, dit Vico, Dieu ramène les mœurs du premier âge. Partout les rois, protecteurs de la religion, revêtent les habits de diacre ; Hugues-Capet s'intitulait comte et abbé de Paris ; les chapelles furent les asiles naturels des chrétiens, les fidèles élevaient autour leurs habitations. Thierry. hist. de la Gaule, I, p. 26, le fait primitif qui préside à l'organisation de la cité romaine est un fait non d'esclavage territorial, non d'oppression d'une race par une autre race, mais d'association des hommes de toute race, de toute tribu, de tout rang se donnant la main dans un asile. Machiavel. disc. II. 3. Petr. Rer. Mem.

antiquitate licet augurari) mediam tenuere Italiam, moribus ac genere longe dissimiles, duo populi (1), alter bellicis deditus artibus atque rudis; alter vero religiosus, nimia alienigenarum intolerantia laborans; uterque expers eorum quibus clarum posset evadere imperium. insuper addenda gens bona Pelasgorum, qui licet in stirpe perierant, passim tamen reperiebantur, agricolæ seu fossores. Ex tribus his elementis, Bellatoribus, Sacerdotibus et Agricolis, nova urbs constituitur, cujus conditor, Rex vel Princeps, Pontifex una et Dux et humilium Patronus et juris legumque Auctor invenitur. Sed summus ille rerum Arbiter, crescente in dies conve-

(1) Michelet, hist. Rom. l. III. Presque toutes les côtes de l'Italie avaient été colonisées par les Pelasges... On s'étonne de voir une race répandue dans tant de contrées disparaître entièrement de l'histoire... I, IV. Les premiers Italiens doivent avoir été les opici, hommes de la terre, antocthones, aborigènes. Opici, opsi, contracté devient osci, et avec diverses aspirations casci, volsci et falisci et enfin par extension d'osci ausonii, aurunci... Si ce nom d'opici ne désigne pas une race, il comprend du moins à coup sûr des peuples de même langue... Les peuples de langue osque se divisaient en deux tribus... : les Sabelli, pasteurs de la montagne; et les opisci ou osci, laboureurs de la plaine... I. V. Quel était ce peuple étrusque qui a si fortement marqué de son empreinte la société romaine ébauchée, si j'ose le dire, par les populations osques ou sabines? Eux-mêmes se disaient antocthones... On a demandé successivement à l'Etrurie si elle n'était pas grecque ou phénicienne, germaine, celtique, ibère? Le génie muet n'a pas répondu. Leur société, par l'esprit jaloux d'une aristocratie sacerdotale, ne pouvait s'ouvrir aisément aux étrangers... Si nous écartons les peuples étrangers, Hellènes au midi, Celtes au nord de la Péninsule, nous voyons la diversité dans les osci, l'assimilitation impuissante dans les Etrusques, l'union et l'unité dans Rome... Je ne citerai sur ce point ni Vico, ni Niebuhr dont les brillantes et hardies théories me semblent avoir été sagement expliquées et critiquées par M. Michelet.

nientium numero, auctæ civitatis necessitatibus par non fuit, concilii igitur sibi reipublicæque parandi causa, populum in curias distribuit, ac centum viros, ætate, ingenio, genere, prudentia, virtute atque divitiis præcellentes delegit, qui sacris præfecti, magistratus gerentes, jus dicerent, cum Rege rempublicam administrarent, resque urbanas, quoties ipse foras duceret exercitum tuerentur; qui posthac variis nominibus sunt vocati, Senatores, Patres, Patroni, Patricii, Conscripti vel Allecti. Quorum de singulis disserere et quid veteres memoriæ prodiderunt Scriptores indicare operæ pretium videtur.

Senatores ob ætatem, quod senes vel ad senium vergentes ab initio in Senatum electi fuerint (1).

Patres, vel quod reipublicæ paterno studio consulentes tenuioribus agrum, ceu liberis attribuerent, vel quod natos haberent, vel solos patres demonstrare possent, vel, potius ex auctoritate. In antiqua enim familia, non semper dulce sonat vox paterna; imperat Paterfamilias, Deorum imago, Deus ipse; sedet Arbiter et Judex et Rex, naturæ, virium legumque triplici jure armatus (2).

(1) C'est l'opinion de Denys, de Cicéron, d'Ovide, de Florus, de Plutarque, d'Eutrope, de Varron, de Justelipse, de Magn.. rom. IV. 2.... Isidore est, je crois, le seul qui donne une autre étymologie. « Senatores a sinendo, quod nihil sine eorum jussu fieret. Ant. Rom. VII. 5. »

(2) Denys (II, 26, 27) donne les termes de la loi des XII tables et (VIII) des exemples de la sévérité paternelle. Apud romanos nullæ sunt possessiones propriæ vivis patribus, sed licet patribus et pecuniis filiorum et corporibus facere quod lubet. Ulp. ad Sabin. XVI. Les Pandectes, l. I, t. VI et VII. Furiosus filium in potestate habebit « le code VIII, t. 47, 48, 49. jus potestatis quod in liberos habemus, proprium est civium romanorum. Nulli enim sunt alii homines, qui talem in liberos habeant

Patroni, (quasi Patres) (1), vel consiliarii quod præsidium ac opem tenuioribus ferrent, de jure responderent insciis clientibus. Ad eos absentium æque ac præsentium pertinebat cura, et denique reipublicæ concilium erant.

Patricii, quod patribus essent orti; sic enim designati sunt qui a Senatoribus originem duxere « Patricii que (2) progenies eorum (inquit Livius, libro primo, capite octavo) appellati. Patriciatum igitur, primis reipublicæ temporibus, honores ac magistratus adipiscendi curiamque adeundi jus esse dictum concedimus (3). Manifestum ta-

potestatem qualem nos habemus. La *trina mancipatio* rendait la condition du fils pire que celle de l'esclave. Sall. Catil. 6. hi vel œtate, vel curæ similitudine Patres.... 39. in his erat Fulvius, Senatoris filius, quem retractum ex itinere Parens necari jussit... 52. Aulus Manlius Torquatus bello gallico filium... necari jussit. Seneq. de Clement XIV. Erixonem equitem romanum, memoria nostra, quia filium suum flagellis occiderat, populus in foro graphiis confodit. Vix illum Augusti Cæsaris auctoritas infestis tam patrum quam filiorum manibus eripuit... de Clément XV. Le fils d'Arius condamné par son père. Valere Max. V. 2. Michelet, 1. 2. et Gibbon. Decad. de l'Emp. rom. XLIV. Quelque nombreux que soit le cercle de la famille autour du foyer, je n'y vois qu'une seule personne, le père de famille. Le vieux génie de la famille barbare est un génie farouche et solitaire. Les enfants, les femmes, les esclaves sont des córps, des choses et non des personnes. Ils sont les choses du père qui peut les battre, les tuer ou les vendre. V. sur la constitution de la famille, la belle introduction d'Amédée Thierry, de la Gaule. t. I, p. 253.

(1) Aul. Gel. V. 13. conveniebat constabatque ex moribus pop. rom. primum juxta parentes locum tenere pupillos debere... secundum eos proximum locum clientes habere... Denys. II. 9, 10. Liv. I. Plut. in Rom. Niebuhr. II. 30, 31, 32.

(2) Liv. X. 8. en unquam fando audistis Patricios primo factos esse, non de cœlo demissos, sedquî patrem ciere possent, idest nihil ultra quam ingenuos? Denys. II. p. 83.

(3) Boss. Hist. univ. 3e partie.

men est, non omnibus patriciis curiam patuisse; Senatores tantummodo vocati ii qui a Regibus primum, deinde a Consulibus, post a Censoribus in Senatum lecti sunt, sive Patricii, sive Equites, sive Plebei.

De Conscriptis vero vel Allectis, qui ad secundam Senatus ætatem commodius referri possunt, hic dicere supersedebimus.

De institutione ac officiis Senatorum his dictis, quæ nos forte ab incepto longius traxêre, ad propositum revertimur.

Romanarum rerum ab initio imperium habuere (1) Rex et Senatus, quos inter, non plane partibus in gubernanda republica definitis, mox irrepsit discordia; penes enim Regem legum et imperii potentia, ad Senatum vero multa variaque munera pertinebant (2), quæ supra indicavimus, quorum quidem præcipuum reipublicæ vel potius patriæ, absente rege, administratio. Bello igitur flagrante, cum fere semper in armis juventus contra finitimos detineretur, hi quibus ad tempus regia concedebatur potestas, regias paulatim partes adimplere consueverunt. Quum tamen vicinis Populis vel subactis, vel ad inducias petendas coactis,

(1) Suivant les anciennes traditions, Tacite n'ose accorder au Sénat une bien grande part d'autorité dans la ville naissante; cependant dans cette phrase : *urbem romam principio reges habuere*, l'ingénieux écrivain s'est servi du plus faible des trois termes employés par les jurisconsultes pour désigner la possession «habere, tenere, possidere.»

(2) Denys, II. p. 87, donne des détails d'une exactitudes très-contestables sur les droits et les devoirs du Roi, du Sénat et du Peuple. Il paraît néanmoins probable que dans la constitution primitive de Rome, l'élément démocratique est au plus bas degré de l'échelle, la Royauté au point culminant, le Sénat au milieu.

tutam pacem haberet Romulus, velletque suo cuncta arbitrio gerere, in invidiam Senatorum incidit, qui eum tandem, sæviente tempestate, manibus discerpserunt. Multitudini gratior quam Senatoribus fuerat et inde mortis causa. Romulum Sabelli patres occiderant; Etrusci «Deum, Deo natum, Regem Parentemque urbis romanæ salvere» jubent (1). Mortuo rege, annuum intervallum regni fuit, et ni Senatum admonuissent Plebis (2) fremitus et ira, nimirum *Gentium Patres* imperium retinuissent. Plebs, quum sibi tribueretur eligendi regem potestas, jussit ut Senatus decerneret quis Romæ regnaret. Qua in re jam nunc hanc senatoriam rationem callidam que prudentiam (3) adnotare succurrit, qua ultro concedunt Patres quæ recusare non possent sine magno et reipublicæ et auctoritatis suæ detrimento; istam que præsertim Plebis infirmitatem, parta nescientis uti victoria (4). Diruta Alba, quum

(1) Liv. I. 16.

(2) Niebuhr (II. p. 69) rapporte l'origine de la Plebs, qui faisait la force et la vie de Rome, au règne d'Ancus, que les poëtes populaires Ennius et Lucrèce surnommèrent le Bon, à cause d'une distribution de terres dont parle Cicéron (de Rep. II. 18), et il s'appuie sur une citation de Tite-Live (I. 33); mais Ancus n'a fait que suivre en cela la politique de ses prédécesseurs qui incorporaient leurs ennemis vaincus parmi les citoyens. Comment supposer d'ailleurs que les anciens Romains sur le Palatium, les Sabins sur le Capitole, les Albains sur le Cœlius, ne formassent que des *gentes*? Tite-Live n'a-t-il pas sans cesse et dès les premières pages de son histoire presque toujours employé comme synonymes les mots *Plebs* et *Populus*?

(3) Montesquieu, c. VIII. Le Sénat se défendait par sa sagesse... Enfin, par une condescendance paternelle à accorder au peuple une partie de ses demandes pour lui faire abandonner les autres, et cette maxime constante de préférer la conservation de la République aux prérogatives de quelque ordre ou de quelque magistrature que ce fût.

(4) Liv. VI. 6.

magnopere crevisset civitas, Tullus, regio jure, principes Albanorum in Patres legit (1), ut ea quoque reipublicæ pars cresceret, templumque ordini ab se aucto curiam fecit, quæ hostilia appellata est. Quamvis igitur obscura hæc tempora sint et tantum fere Regum illustrata nomina appareant, Senatorum tamen lectionem ac numerum penes Regem fuisse licet affirmare (2). Quum enim plurimum in civitate valeret gens Etrusca, regnante Lucumone (3), quem peregrinum ambitioseque solium affectantem, non sponte Senatus, auctore Livio, sed ingenti consensu Populus Romanus regnare jusserat, auctum ac ipsa re immutatum ordinem antiquum accepimus. Namque selectos ex

(1) Liv. 1. 30. Julios, Servilios, Quinctios, Geganios, Curiatios, Cœlios legit... in Patres...

(2) Sur l'élection et le nombre des sénateurs V. Sigonius II. de antiq. jure civium rom. et Joannes Rosinus *qui ex P. Manutio et Efronio et Nicolao Grucchio, paucissimis* quidem mutatis, de rom. antiquitatibus plura coegit... l. VI. 5 sic de lectione : cœterum legi solebant Senatores a Regibus, Consulibus et Censoribus, aliis tamen atque aliis temporibus, ut ex his quæ dicta sunt, et ex Dyonisio, Livio et Festo, aliis que manifestum est. In iis vero legendis, generis, ordinis, census, ætatis et magistratus habita fuit ratio... congruenter Cicero sanxit in legibus suis e magistratibus Senatum esse oportere... opus enim fuit lectione Censoris usque adeo ut ne qui magistratus quidem gessissent nisi a censoribus lecti essent, senatores esse possent. Just. Lips. de magnit. rom. IV. 2. Beaufort. Rep. rom. II. 5. Liv. XXIII. 22 et 23. Dictatorem creari placuit, qui Senatum legeret... ubi centum et septuaginta septem cum ingenti approbatione hominum in Senatum lectis, M. Fabius Buteo se extemplo magistratu abdicavit.

(3) Niebuhr conteste (II. p. 96) l'origine Etrusque de Tarquin, qu'il ne veut pas appeler ancien, mais Priscus qui serait un nom de peuple comme Cascus. Ce n'est là qu'une conjecture, ainsi que l'avoue le célèbre critique. Denys. (III. p. 184) entre dans les plus grands détails sur

omni plebeiorum numero viros centum (1), quibus bellicæ virtutis aut civilis prudentiæ testimonium perhiberetur, *Patricios fecit* et in Senatorum numerum cooptavit, qui deinde Minorum Gentium sunt appellati (2), factio haud dubia regis, cujus beneficio in curiam venerant (3). Mortuo Tarquinio, Senatus dominationis impatiens, concordia ac numero ferocior, Servium, injussu populi, propria voluntate, spreta consuetudine, Regem appellavit (4). Omnis in civitate discriminis hic conditor, olim agros ex hoste viritim divisit, sic que ingenitam Senatoribus aviditatem offendit; mox donis allecti vel pavore perculsi Patres ferocem Tarquinium paternam infanda cœde dignitatem recuperare passi sunt.

Regnante Lucio, cui cognonem superbo ex moribus datum, Senatorum non modo majestas contemnitur, sed horum numerus vel morte, vel exilio, vel omissa lectione minuitur, domesticis enim conciliis administratur respu-

l'origine Etrusque de Tarquin. Après avoir raconté son admission dans la ville, il ajoute : « Pro Lucumone, Lucii commune nomen cœpit et Tarquinii nomen gentilitium, ab urbe in qua natus et educatus fuerat » et encore, p. 195.

(1) Liv. I. 34. Flor. I. 5. Tarquinius postea priscus... Senatus majestatem numero amplificavit... Val. Max. III. 4, 6. Denys. III. p. 199. Festus croit que les Plébéiens ne furent admis au Sénat que par les Consuls.

(2) L'opinion de Niebuhr (III. p. 170) sur les *Minores* constituerait l'infériorité d'une tribu, ce qui sans être impossible, n'est pas plus vraisemblable que le récit des historiens Tite-Live, Denys, Tacite, Festus, Plutarque, etc.

(3) Liv. I. 35.

(4) Denys (IV) contredit ce fait. Le Sénat conspire contre Servius qui n'a pas sollicité son suffrage ; Servius paraît en public, il touche le peuple qui le proclame roi... Montesq. ch. I.

blica. Regis tandem fracta est superbia, generosæ uxoris patricio sanguine fuso, sceptrum arripuit Senatus (1), plaudente populo, quem mox eheu! fallacis ac irritæ tæduit piguitque libertatis.

(1) Comme tout ce qui est obscur, l'histoire de l'origine du Sénat a suscité de vives controverses ; les uns font du Sénat Romain le produit nécessaire de la vieille aristocratie italique... Il est né à Rome, comme dans les cités voisines, de la force des choses... Les autres n'y voient qu'une création émanée des rois... Personne plus que moi ne rend justice à la science et aux sérieux travaux de ces ingénieux interprètes de l'antiquité, qui en combinant des fragments d'auteurs perdus, épars dans les grammairiens, ont cru avoir retrouvé la vieille histoire des Etrusques, des Opiques, des Pélasges... Mais, je ne saurais m'étonner assez de ce que, après avoir construit des systèmes historiques sur des demi-lignes et des demi-mots, ils refusent de croire à l'histoire Romaine écrite par des Romains. Or, il résulte des textes anciens sur la nature du Sénat pendant la période royale, qu'il fut institué par les rois. Cicéron, qui appartient déjà à l'école sceptique, ne craint pas de l'affirmer (de Rep. II. 8.); d'après les expressions du grand Orateur, Romulus ne vit dans cette institution qu'un moyen d'ajouter à sa *puissance* et à sa *domination l'autorité* qui s'attachait au caractère des conseillers qu'il s'adjoignait. On n'oublia pas dans la suite que le Sénat n'avait été d'abord qu'un conseil choisi par le chef de l'état ; delà les reproches adressés par les tribuns et ces paroles célèbres du consul Philippe : « Videndum sibi esse aliud consilium ; *illo Senatu* se rempublicam gerere nons posse. » (Cic. de orat. III. 1.) En parlant de la même création, les historiens grecs, Diodore, Dion, Zonaras se servent des mots καταστησασθαι, επιλεξαμενος, καταλεγειν, εγγραφειν, tous rapportés à Romulus et attribuant au Prince une action libre et souveraine. On lit même ces paroles de Romulus dans un fragment de Dion Cassius : (frag. Vatican. IV) « εγω ὑμας, ω πατερες, εξελεξαμην, ουκ ινα υμεις εμοι αρχητε, αλλα ινα εγω υμιν επιτατοιμι.

SECUNDA PARS.

I. Homo, vel viritim, vel in genere spectatus, ipsa natura quasi viam monstrante, ita ducitur ut in dies evadat liberior.

II. Expulsis regibus, Plebeios a republica excludunt Patricii, et arduo cuncta regendi onere usurpato, romanam rem tyrannice administrant.

II. Plebei, excusso jugo, jus et fas sibi vindicant; consociatio atque communitas omnes inter romanos viget, civitas constituitur.

Tarquiniis regno fortunisque (1) omnibus expulsis, summam rerum Populus in vindices suæ libertatis transfert imprudens (2), mutato imperii nomine potius quam ipso imperio; quippe quod ex singulari ac perpetuo duplex et annuum fieri placuit, ne potestas solitudine vel mora corrumperetur, consulesque (3) appellati pro regibus, ut

(1) Liv. II. 5. Diripienda plebi sunt data (bona regia), ut contacta regia præda, spem in perpetuum cum his pacis amitteret. Cic. Rep. II. 25. Civitas exulem et regem ipsum et liberos ejus et gentem Tarquiniorum esse jussit.

(2) A dater de 509 le Sénat n'est plus regium consilium. (Cic. de rep. II. 8) mais consilium publicum (Catil. I. I, 2), unum liberæ civitatis consilium. (Liv. XXIII. 3.) C'est l'époque de la plus grande puissance de cet ordre; les magistrats ne sont en quelque sorte que ses ministres (Cic. pro sext. 65). On ne peut adopter une loi, tenir une assemblée du peuple sans son consentement (Liv. I. 22. IV. 42).

(3) Polyb. VI. 12, 13. Sall. Cat. 6. Cic. de leg. III. 3. Regio imperio duo sunto, iique præundo, judicando, consulendo, Prætores, Judices,

sibi consulendum esse civibus suis meminissent. Hæc tamen rerum mutatio Etruscorum diruit sacerdotalem ac regalem potestatem, novaque reipublicæ institutio penes paucos fuit, qui Senatu Plebeis, civitate finitimis (1) interdixere.

Consules appellantor, militiæ summum jus habento. De Consul. cap. IX. VII. Rom. antiq. l. x. Joan. Rosin. Niebuhr (II. p. 300) Consul signifie collégue, la syllabe *sul* se trouve avec la signification de *quelqu'un qui est*, dans præsul, exsul.... Je ne saurais me ranger à l'opinion de ce savant, lorsqu'il affirme que le Sénat ne prit aucune part à la révolution de 509 et que Brutus était Plébéien (II. p. 290). Tite-Live dit à ce sujet : Nihil quidquam de regia potestate diminutum, ce qui démontre que la royauté abolie n'affranchit pas le peuple des Patriciens, ses maîtres, mais qu'elle affranchit les Patriciens de la tyrannie des Tarquins. Quint. I. 9. Eutrope. l. I. Flor. I. 5. Denys. IV. Ovid. trist. éleg. 9... Nullum martia summum altius imperium consule Roma videt. Quand les consuls entraient au Sénat, les sénateurs se levaient pour leur faire honneur. (Cic. Pis. 12).

(1) Tarquin, selon la judicieuse remarque de Beaufort, était dur pour les Romains, mais bon pour les peuples de l'Étrurie, qui le soutinrent vivement. Dans les premiers temps de la république, un seul exemple d'admission parmi les Patriciens ; est-ce ainsi que les Rois agissaient ? « Atta Clausus : cui postea Appio Claudio fuit Romæ cognomen... Romam transfugit... inter patres lectus (502) haud ita multo post in principum dignationem pervenit. (Liv. II. 16, 57, 58). Le Patriciat antique se conserva dans cette famille, le vieil Appius Cæcus se fait porter au Sénat : Quatuor robustos filios, quinque filias, tantam domum, tantas clientelas, Appius *regebat* et senex et cæcus. Tenebat non modo auctoritatem sed etiam imperium in suos : metuebant servi, verebantur liberi... Vigebat in illa domo patrius mos et disciplina. Cic. de Senect. IX. M. A. Thierry (ouv. déjà cité) I. p. 31. La révolution consulaire ne fut point favorable aux progrès de l'association romaine qui marchait jusqu'alors si rapidement... et p. 47. Au Ve et VIe siècle de Rome, la même influence qui avait fermé jadis l'enceinte de la ville aux bandes latines ou étrusques l'intérêt aristocratique entrava de tout son pouvoir le nouveau système d'agrandissement... forcée de céder au mouvement qui poussait Rome loin d'elle-même, l'aristocratie défendit pied à pied son ancien terrain.... le Sénat prit sa position habituelle d'opposition à tout ce qui pouvait altérer la constitution de l'état et diminuer sa propre autorité

Vicerat enim Sabella indoles (1) Etruscis infensa, heroica ac superba, addicta fenori (2), cujus impotentia primas in urbe libera discordias edidit. Patriciis ideo tantum modo utilem fuisse regum ruinam facile demonstrarunt hi qui se plebis patronos profitebantur, cum, recrudescente seditione, clamabant : « Solo æquandas esse Dictaturas et Consulatus, ut caput extollere romana Plebes possit (3). » Consulum primus, regio jure, Lucumonis callidam imitatus artem, plebem (4), vel potius Plebis optimates, Equites (inquit Livius), Patribus jungendi causa, ad trecentorum summam Senatores conscripsit (5). Senatum, quem omnium terrarum arcem, vocat Cicero, diu frustra aggressus est Populus, et huic demum arci superastitit victor, cum *jus* et *fas* obtinuit. Hac in ætate, quam adole scentiam diximus, Patres, juvenili quadam insolentia, pristini sunt obliti moris; qui enim sub regibus paterno officio et indulgentia, humiliorum causam in fidem suam curamque susceperant, qui bene volo et amico animo in tenuiores fuerant, qui numerosæ genti, ruris laboribus

(1) La maison Valéria (de la tribu Sabine ou Sabellique) exerça quelque temps le pouvoir royal par l'un des siens, comme représentant les Titiens. (Niebuhr. II. p. 334.)

(2) De Fenore ap. Rom. Liv. VI. VII. XI. — Joan. Rosin. antiq. Rom. VIII. 20. Plut. Cat. 32. Il exerça la plus décriée des usures... C'était le plus sage des Romains ! Sallust. et saint Augustin. De civit. II. 18.

(3) Liv. VI. 118.

(4) Liv. II. 1, 5. optimates d'ops. puissance, terre, entraîne une idée de stabilité.

(5) Conscripti vel allecti, quod scriptis essent adnotati. Liv. II. 1, Isidorus. (Orig. IX) in tabulas *aureas* nomina patrum, præsente populo contulisse Romulum affirmat.... Niebuhr contredit les anciennes traditions pour les remplacer par de bien vagues suppositions.

incumbenti, juris laqueos enodarant, repente, mutatis moribus, plebem fenore obstrictam omnique ope spoliatam invasere, et brevi quot clientes circa singulos olimerant patronos, tot adversus unum hostem hostes fuerunt (1). Roma perpetuo pugnavit (2), primo pro libertate, mox pro finibus, deinde pro sociis, tum pro gloria et imperio. Sed bello populantur arva, inde fames et egestas, frustraque triumphans miles agricola, domum redit, vastatum agellum, villam incensam, abacta pecora, vel ab Æquis vel a Volscis, pervicacissimis et quotidianis hostibus, reperit. Quid agat? miserum urget inedia, urgent natorum necessitates, urget tributum iniquo tempore imperatum. Tunc ille, œs mutuum exoraturus patroni ædes supplex petit; nec jam in patroni sed in duras feneratoris manus cadit. Paterno agro avitoque, aliisque fortunis fenore nudatus, nexus (3), horrendo legis carmine, non in servitium, sed in ergastulum et carnificinam patrum gregatim adducitur Plebeius; ubi corporis cruciatus, ubi plagæ, ubi liberorum in terga serviliter sæviunt verbera. Exinde ingens oritur seditio; injussu consulum in sacrum montem secedit plebs (4) « trans aniensem amnem, tria ab urbe millia pas-

(1) Liv. II. 21. Denys. V. p. 319, 328, 333. Vico. II, p. 132, 133, 374 et 375.

(2) Les cités, selon Platon, eurent en quelque sorte leur principe dans la guerre; la guerre elle-même Πολεμος tira son nom de Πολις.

(3) Nexus, celui qui par une vente formelle, s'est, en présence de témoins, donné lui-même pour de l'argent pesé à son compte; dans la forme c'était une vente, dans la réalité, c'était un gage. Addictus, celui qui n'ayant pas payé sa dette dans le délai légal, était au nom de la loi adjugé comme esclave à son créancier.

(4) Liv. II. 32, 56, 57, 60. Flor. I. 23.

suum, » nec inde prius revocari potuit quam quum Patres per legatos populo debitorum levationem et nexorum solutionem insuperque tribunatum concessissent. Permissum igitur Plebi ut sui sibi sacrosancti magistratus, juris sui vindices et custodes crearentur. Obtinuit quoque Plebs ut nulli Patriciorum hoc munus gerere liceret; ut tribuni popularibus commodis, parva primum, summa brevi cum potestate consulerent, seque importune Senatui opponerent. Hi scilicet patriciorum hostes, Regum successores, futurorumque Imperatorum quasi parentes (1) dici potuerunt, quod prolixius probare supervacaneum videtur. Tribunorum potentiam aluit, auxit et armavit, agraria lex ab indigno (2) consule Spurio promulgata, quæ nunquam in posterum sine maxima rerum perturbatione rogata est, de qua non hoc dicendum loco.

Profanum jus Plebi aperuere Decemviri, qui in duodecim (3) tabulis, omni romanorum jure ordinato, eo insolentiæ devenerunt, ut traditos sibi ad tempus fasces regio

(1) Tacit. Ann. xi. 23. Discours de l'empereur Claude. Ann. i. 2. Posito triumviri nomine, Consulem se ferens et ad tuendam plebem tribunitio jure contentum. Cic. de leg. iii. Croit que l'établissement des tribuns fut le salut de la république... le peuple sans chefs eut été plus terrible.... Guizot, cours d'hist. mod. 9e leçon.

(2) Michelet; i. 3. Niebuhr. ii, p. 426.

(3) Liv. iii. 35. Cic. orat. i. 41. Bibliothecas mehercule omnium philosophorum mihi videtur duodecim tabularum libellus, si quis legum fontes et capita viderit, et auctoritatis pondere et utilitatis ubertate superare. Tite-Live prétend que le Sénat ne se refusait pas à promulguer des lois; je préfère l'opinion de Denys qui suit sur ce point Varron, le plus docte des Romains. Les mystères du Sacerdoce juridique furent enfin dévoilés; le Plébéien C. Flavius, greffier du jurisconsulte patricien Appius Claudius, en divulgua la connaissance. Jus Flavianum. Liv. ix. 46. Val. max. ii. 5. A. Gell. vi. 9.

incumbenti, juris laqueos enodarant, repente, mutatis moribus, plebem fenore obstrictam omnique ope spoliatam invasere, et brevi quot clientes circa singulos olime rant patronos, tot adversus unum hostem hostes fuerunt (1). Roma perpetuo pugnavit (2), primo pro libertate, mox pro finibus, deinde pro sociis, tum pro gloria et imperio. Sed bello populantur arva, inde fames et egestas, frustraque triumphans miles agricola, domum redit, vastatum agellum, villam incensam, abacta pecora, vel ab Æquis vel a Volscis, pervicacissimis et quotidianis hostibus, reperit. Quid agat? miserum urget inedia, urgent natorum necessitates, urget tributum iniquo tempore imperatum. Tunc ille, œs mutuum exoraturus patroni ædes supplex petit; nec jam in patroni sed in duras feneratoris manus cadit. Paterno agro avitoque, aliisque fortunis fenore nudatus, nexus (3), horrendo legis carmine, non in servitium, sed in ergastulum et carnificinam patrum gregatim adducitur Plebeius; ubi corporis cruciatus, ubi plagæ, ubi liberorum in terga serviliter sæviunt verbera. Exinde ingens oritur seditio; injussu consulum in sacrum montem secedit plebs (4) « trans aniensem amnem, tria ab urbe millia pas-

(1) Liv. II. 21. Denys. V. p. 319, 328, 333. Vico. II, p. 132, 133, 374 et 375.

(2) Les cités, selon Platon, eurent en quelque sorte leur principe dans la guerre; la guerre elle-même Πολεμος tira son nom de Πολις.

(3) Nexus, celui qui par une vente formelle, s'est, en présence de témoins, donné lui-même pour de l'argent pesé à son compte; dans la forme c'était une vente, dans la réalité, c'était un gage. Addictus, celui qui n'ayant pas payé sa dette dans le délai légal, était au nom de la loi adjugé comme esclave à son créancier.

(4) Liv. II. 32, 56, 57, 60. Flor. I. 23.

suum, » nec inde prius revocari potuit quam quum Patres per legatos populo debitorum levationem et nexorum solutionem insuperque tribunatum concessissent. Permissum igitur Plebi ut sui sibi sacrosancti magistratus, juris sui vindices et custodes crearentur. Obtinuit quoque Plebs ut nulli Patriciorum hoc munus gerere liceret; ut tribuni popularibus commodis, parva primum, summa brevi cum potestate consulerent, seque importune Senatui opponerent. Hi scilicet patriciorum hostes, Regum successores, futurorumque Imperatorum quasi parentes (1) dici potuerunt, quod prolixius probare supervacaneum videtur. Tribunorum potentiam aluit, auxit et armavit, agraria lex ab indigno (2) consule Spurio promulgata, quæ nunquam in posterum sine maxima rerum perturbatione rogata est, de qua non hoc dicendum loco.

Profanum jus Plebi aperuere Decemviri, qui in duodecim (3) tabulis, omni romanorum jure ordinato, eo insolentiæ devenerunt, ut traditos sibi ad tempus fasces regio

(1) Tacit. Ann. xi. 23. Discours de l'empereur Claude. Ann. i. 2. Posito triumviri nomine, Consulem se ferens et ad tuendam plebem tribunitio jure contentum. Cic. de leg. iii. Croit que l'établissemeut des tribuns fut le salut de la république... le peuple sans chefs eut été plus terrible.... Guizot, cours d'hist. mod. 9e leçon.

(2) Michelet; i. 3. Niebuhr. ii, p. 426.

(3) Liv. iii. 35. Cic. orat. i. 41. Bibliothecas mehercule omnium philosophorum mihi videtur duodecim tabularum libellus, si quis legum fontes et capita viderit, et auctoritatis pondere et utilitatis ubertate superare. Tite-Live prétend que le Sénat ne se refusait pas à promulguer des lois; je préfère l'opinion de Denys qui suit sur ce point Varron, le plus docte des Romains. Les mystères du Sacerdoce juridique furent enfin dévoilés; le Plébéien C. Flavius, greffier du jurisconsulte patricien Appius Claudius, en divulgua la connaissance. Jus Flavianum. Liv. ix. 46. Val. max. ii. 5. A. Gell. vi. 9.

quodam furore retinuerint. Prisca senatus auctoritas, tremenda que majestas quasi ludibrio fuit paucorum improbitati ac audaciæ (1), sive plures ex patribus tyrannidis auctores, sive participes sociive forent (2). Tandem sua ipsimet infamia præcipites ivere Decemviri; paterna manu fusus cruor virginis plebeiæ (3) plebeiis libertatem, ut olim patriciis patricius sanguis, vindicavit. Mox et matrimoniorum dignitas (4), et honorum cupido (5) seditiones excitavere; leges tribuni promulgaverunt et adversus Senatorum opes et pro populi commodis; unam de ære alieno, alteram de modo agrorum, tertiam de connubio patrum et plebis, et de altero consule ex plebe creando (6). Quid valebat Senatus contra Plebem, quæ, exacto certamine (7), quidquid ante fuerat negatum adipiscebatur? ille nimirum a cæde (8)

(1) Liv. III. 38. postquam audita vox in foro præconis patres in curiam ad Decemviros vocantis, velut nova res, quia intermiserant jam diù morem consulendi Senatus, mirabundam plebem convertit...

(2) Denys prétend que trois des derniers Décemvirs étaient plébéiens. On lit dans Tite-Live III. 37. Patriciis juvenibus sepserant latera... IV. 2. potiusque decemviris deterrimis mortalium, qui tum omnes ex patribus erant.

(3) Liv. III. 47. Flor. I. 24. Bossuet. Hist. univ. VI. Le sang d'une nouvelle Lucrèce réveilla le peuple romain...

(4) Liv. IV. 2, 3. « Le peuple ne réclame pas Connubia cum patribus, mais Connubia patrum. L'esclave n'a pas l'audace de prétendre à l'alliance du noble, il demande seulement de contracter des mariages solennels, tels que ceux des Patriciens. » Cette opinion de Vico ne me semble pas conciliable avec l'éloquent discours de Canuleius.

(5) Liv. IV. 3.

(6) Liv. VI. 6.

(7) Liv. X. 8. Certamen tantum patricii petunt, nec curant quem eventum certaminum habeant.

(8) Niebuhr contredit les historiens anciens en parlant de prétendus combats entre le peuple et le Sénat.

violandisque sacrosanctis magistratibus abhorrebat; præsertim auditis etiam in foro his formidandis verbis : « Numerate saltem quot ipsi sitis, quot adversarios habeatis, videant vos ad vim paratos, jus ipsi remittent. » Cæterum non adeo antiquæ originis immemor erat Senatus, ut non identidem prudentiæ monita sequeretur. Duæ enim in Senatu factiones fuere (1), altera seniorum, qui matura ætate et dissentionum experimento mediis semper et moderatis favebant consiliis, exemploque minimis natu erant; altera juniorum, qui, plebi temeritate non impares, accipiendas potius sero quam nunquam cum infensis tribunis dimicationes, demumque millies mortem perferendam quam ut tantum dedecorisadmitti posset in curia vociferabantur.

Hæc Senatus dicenda juvenilis ætas, nec immerito. Prævalure tamen vel in hac ardentiore petulantia, recta Senatus consilia, judicio ac prudentia miranda, et ille in rebus administrandis propositus finis, et sese gerendi ratio, et juris publici instituta, quæ, cum fuissent altissimis sub

(1) Liv. II. 29. Tum vero ad sellas consulum propere convolare minimus quisque natu patrum, abdicare consulatu jubentes. III. 41. Flor. II. 6. Quum juniores a senioribus consilium de creandis consulibus petivere... L'opinion de Niebuhr (II. p. 32 et 33) sur les seniores et les juniores patrum me semble peu probable. La preuve qu'il a cru découvrir de ces querelles intestines (III. p. 169) est-elle sérieuse? Que prouverait le supplice de 9 sénateurs? Est-il certain que Festus ait désigné 1° des Sénateurs; 2° des Minores? Que peut-on conclure de la citation de Denys « les plus vieux et les plus honorables » ne trouvons-nous pas dans les ouvrages de la moderne antiquité de Leyde et dans les historiens grecs et romains les détails les plus précis sur la vie intérieure du Sénat, le nombre de ses membres, leurs insignes, leurs fonctions etc? Serait-il probable, comme l'avance Niebuhr, *qu'on eût fait disparaître de l'histoire toute mention de discordes entre les Patriciens....*

principatu regum infixa radicibus, quandiu integra stetit respublica viguere et viam ad gentes armis subjiciendas aperuere (1). Victum itaque Senatum, callide nunc differentem, nunc partim assentientem, nunc quæ negare non posset minuentem videmus; sicque contenta Plebs, eo quod sui ratio quœdam habita esset, deposita contentione et invitis tribunis, non semel patres tali nomine dignos appellavit (2). Tandem vero favore plebis accensi ac feroces tribuni, pro singulis suis rogationibus summa vi pugnaverunt, quumque in dies, prospero successu cresceret audacia, mox omnes magistratus et ædilitas (3), et questura (4), et prætura (5) et censura (6), variæ consulatus partes, et

(1) Vico. phil. de l'hist. p. 376. Le principe de l'héroïsme romain se trouve dans la lutte des deux ordres. Les nobles se dévouent pour la patrie, dont le salut est lié à la conservation de leurs priviléges ; les Plébéiens se signalent par de brillants exploits pour montrer qu'ils méritent de partager les honneurs.

(2) Liv. v. 7.

(3) Cic. de leg. III. 3. Sunto ædiles curatores urbis, annonæ, ludorumque solemnium.... Liv. IV. 42, Recusantibus id munus (ut dies unus ad triduum adjiceretur) ædilibus plebis, conclamatum a Patriciis est juvenibus, se id.... libenter acturos, ut ædiles fierent... VII. I. Hos sibi patricii quæsivere honores, pro concesso plebi altero consulatu. Just. lips. tract. de Magnit. pop. rom. XII.

(4) De quæstoribus. Joan. Rosinus. 335, 404, 405.

(5) Consules primum Prætoris nomine a præundo testantur Festus, Justinianus et Varro. (ling. lat. IV) dein cum consules avocarentur a bellis finitionis, neque esset qui in civitate jus reddere posset, factum est ut Prætor quoque crearetur qui, jus in urbe diceret. Liv. VI. VII. Cic. III. de leg. is juris civilis custos esto. Publilius Philo plebeiorum primus præturam occupavit. Papinien en définit les principales attributions par ces trois mots *adjuvandi* vel *supplendi* vel *corrigendi* juris civilis gratia, propter utilitatem publicam. Just. lips. (tract. cit. X) prouve que les Etrusques avaient des Préteurs.

(6) An. CCCX primi censores instituti sunt, quod consules negotiorum

consulis (1) et dictatoris (2) imperium, et denique sacrosancta sacerdotii majestas (3), patriciæ dignitatis arx et columen, penes populum fuere.

mole impediti vacare censendis civibus non poterant, vel potiùs minuendæ in consulum potestatem plebis invidiæ gratia.... Hanc consularis muneris partem cum plebe communicatam anno urbis 415 accepimus. Liv. VI, XIII. 35 et IV. Censores eos dictos quod censui præessent. ipsorum officium erat describere facultates cujusque civis, observare singulorum hominum, etiam eorum qui senatorii aut equestris erant ordinis, mores et vitam, et notare ignominia civem quemcumque, unde magistri morum solebant nominari. Agell. IV. 12. Cic. de leg. III. 3. Roll. Hist. rom. II.

(1) 388 urb.

(2) 389 urb.

(3) 504. urb. Avant cette époque le Sénat faisait les traités, déclarait la guerre. (Cic. de leg. II. 9.) Fæderum, pacis, belli, induciarum, oratorum, feciales judices sunto; bella disceptanto; prodigia, portenta ad Etruscos et haruspices, si *Senatus jusserit* deferunto... (12). Maximum autem et præstantissimum in republica jus est augurum et cum auctoritate conjunctum.... (III. 8) auspicia patrum sunto.... déjà l'institution des comitia tributa; (Liv. II. 60) les lois proposées par le tribun Lætorius, (Liv. II. 56, 57) par les consuls Horatius et Valerius (Liv. III. 55), par le dictateur Publilius (Liv. VIII. 12), par le tribun Mœnius (Cic. Brut. 14) avaient beaucoup diminué l'importance du Sénat comme pouvoir législatif, exécutif et judiciaire. Juste. lips. tract. de magnit. vet. pop. rom. Finit l'énumération des empiétements du peuple sur le Sénat par cette considération: Ita, sola interregia potestas apud Patres mansit, umbra potius quam verus gistratus....

TERTIA PARS.

I. Dignissimos penes est potestas, publicæ utilitatis causa.

II. Romana Plebs, æquo tandem potita jure, in rebus gerendis minus sagax, summam rerum permittit Senatui, cujus accessus omnibus patet.

III. Divitiarum cupido immoderata nobiles invadit; ad pecuniam pravis nituntur artibus; non jam ex dignitate auctoritas, sed ex opulentia, quæ nobiles pessumdat.

Æstimanti cuicumque de primo Romæ statu, ideoque quantulam agri partem, ab incunabulis usque ad Q. Pansam et M. Valerium Consules, sibi subjecisset reputanti, haud sane magna videbitur hæc urbs, quæ postea totum orbem regina domuit. Ne vero amplius extenderetur prohibuere discordiæ inter consules et tribunos, agrariæ frumentariæque leges; plebis et optimatum certamina, quæ fere totam illius juventutem occupaverant. Pacatis igitur seditionibus, domi vigentibus pace et concordia, haud impar fuit orbis terrarum imperio, reipublicæ caput, Senatus. Subactam primum Italiam, mox et Africam, dein et Asiam, tandem que Europæas gentes domitas silentio prœtermittamus, ut ad nostrum reversi propositum duplicem Senatus agendi rationem in hac memoranda ætate paucis exponamus. Plebis animos immutavere ipsæ quas de Patribus reportaverant victoriæ. Senatus contra, postquam de potestate dignitate que multum remisisset, vicit tamen Tribunos toto foro concursantes ut populi suffragia obtinerent.

Patientia (1), relligione (2), munificentia, frugalitate ac innocentia (3), constantiæ miraculis (4), in patriam charitate (5), non vero, ut postea, opibus, luxuria, et usuris in dies major evasit Ordo ille, de quo interrogatus regius minister, vir græca facundia et sapientia præstans, Regi respondebat : Senatum sibi regum consessum (6) visum fuisse. Neque mirum ; illos enim si inspicias qui tunc proprie sedebant ad clavum, quanta gravitas, sapientia, majestas ! Hac ætate et Curii et Fabricii (7) et Fabii floruere, amplissima belli gloria et præclara morum integritate insignes. Non tum

(1) Le peuple depuis la loi de Publius Philo a conquis la liberté et la souveraineté ; le Sénat n'a plus qu'une autorité de tutelle, il assiste le peuple de sa présence dans les assemblées législatives de peur qu'il ne résulte quelque dommage public de son peu de lumières. Dépouillé du pouvoir et de la force, il conserve toute l'autorité qu'il devait à son éclat et à sa dignité. *Potestas in populo, auctoritas in Senatu.* (Cic. leg. III. 12). *Senatus censuit vel decrevit, Populus jussit.* (Liv. X. 12, 45).

(2) Val. Max. I. 5 et pass. Lutatius senatu prohibitus est sortes fortunæ Prænestinæ adire, auspiciis enim patriis non alienigenis rempublicam administrari oportere judicabant... L. Æmilius Paullus saisit une hache pour détruire le temple d'Isis et de Sérapis. « Quum Senatus fana diruenda censuisset. » Polype trouve les causes de la grandeur de Rome dans l'esprit religieux des Patriciens ; l'envieux Plutarque dans la fortune de cette ville ; Machiavel dans la magnanimité des Plébéiens ; Vico dans la sagesse de sa législation, qui s'appuyait sur les principes de la société humaine.

(3) Val. Max. II. 5. Just. XVIII. 2. Flor. I. 18 pulsi cum muneribus ab urbe legati....

(4) Polyb. III. 85. Val. Max. II. 2.

(5) Flor. I. 12. Cœsi apud Cremeram trecenti, patricius exercitus...

(6) Liv. XIII. 30, 31. Flor. I. 18. Pétrarque. fam. II. ep, 9. Bossuet. Hist. univ. VI et VII. Le St-Esprit n'a pas dédaigné de faire l'éloge du Sénat dans le livre des Machabées. (Mach. VIII. 15, 16.

(7) Il y a quelq. confusion dans les faits attribués à ces deux grands hommes. Cic. de offic. III. 22, attribue à Fabricius le renvoi du médecin.

ingentia bella, non urbium expugnationes, non fusos captosque videre est reges. At Senatum conspicimus futura attente providentem(1), bellica virtute clarum, rebus in adversis, quæ vel fortissimos frangerent, inconcussum (2), frugalitate, parcimonia, simplicitate, ipsaque paupertate(3) cum plebe æmulantem, denique adeo gloriæ appetentem, ut quidquid in laboribus durissimum pro nihilo ducat. Non tamen extincta, nam inextinguibilis, sed sopita tantum lis antiqua de imperio videtur. Sæviente adversus Pœnos bello heroico, illatæ clades et acceptæ, multos per annos duas potentissimas civitates exercuerunt, donec alterius excidio orbi facile jugum imposuerit altera victrix. In hoc certamine laboranti reipublicæ eximia subvenit magnanimitas Senatorum, quos, in publico discrimine, et privatis opibus et vitæ (4) parcere puduit. Præterea Sempronii (5),

Idque ejus factum a Senatu laudatum est.... Sall. Cat. 9. Cives cum civibus de virtute certabant.... Virg. En. vi. v. 844-848. Dant. Parad. vi. v. 46, 47, 48.

(1) Montesq. vi.

(2) Liv. ix. 9, 10. xiii. 33, 34. Appius Cæcus. Denys. i. 8. Le décret du Sénat après la défaite de Lævinus, et sa conduite au temps du siége de Rome par Coriolan. Flor. ii. 3, 6. Parva res dictu, sed ad magnitudinem pop. rom. probandam satis efficax... ager... Boss. Hist. univ. Le décret qu'il rendit alors de ne rien accorder à la force... Montesq. ils augmentaient leurs prétentions à mesure de leurs défaites : par là ils consternaient les vainqueurs et s'imposaient à eux-mêmes une plus grande nécessité de vaincre.

(3) Flor. l. 8. Curius fictilia sua sammitico præfert auro ; Fabricius decem pondo argenti circa... consularem virum, quasi luxuriam, censoria gravitate damnavit.

(4) Boss. Hist. univ. iv.

(5) Michelet. ii. p. 159, établit l'origine équestre de la famille des Sempronius. Liv. xxi. 52 et 53 parle de son opposition contre Corn. Scipion.

Flaminii (1), Minucii (2) et Varronis (3) multiplices ac horrendæ strages et Annibalis audacia, ante urbem ipsam hostilis castri micantes ignes (4), tanto terrore populares obstrinxerant animos, ut ad Fabios (5), ad Marcellos, ad Scipionum antiquam gentem perfugiendum esse universa plebs censeret. Quippe in angustis reipublicæ rebus et quasi extremo spiritu, tanto muneri non impar Senatus, consilio et constantia tumultum ac trepidationem in urbe placare (6), matronas fletibus natos repetentes foro arcere (7), comploratus familiarum reprimere, ignavos milites Pœnorum cruciatibus tradere; gratias consuli plebeio « ex tanta clade, cujus ipse causa maxima fuisset » redeunti agere (8), quia non desperasset; tela, equos, pecunias

(1) Liv. XXI. 63. Memori veterum certaminum cum Patribus, quæ tribunus plebis... habuerat. Invisus etiam Patribus ob novam legem quam Q. Claudius, tribunus, uno Patrum adjuvante C. Flaminio...

(2) Liv. XXII. 12, 14, concionanti Minucio circumfundebatur tribunorum equitumque rom. multitudo.... et 27, 28, 29, 30.

(3) Liv. XXII. 26. C. Terentius Varro qui.... loco non humili solum, sed etiam sordido natus. Patrem lanium fuisse ferunt, ipsum institorem mercis, filioque hoc ipso in servilia ejus artis ministeria usum. 38. Consulis Varronis multæ ac feroces fuere, denuntiantis bellum arcessitum in Italiam ab Nobilibus, mansurumque in visceribus reipublicæ, si plures Fabios.,.

(4) Liv. XXVI. 7, 10.

(5) Flor. II, 7. Prima redeuntis et, ut sic dixerim, reviviscentis imperii spes Fabius fuit... Liv. XXII. XXVI. 8.

(6) L'action du Sénat était surtout admirable dans les circonstances critiques, c'est alors qu'on portait le décret solennel : *caveant Consules... extrenum atque ultimum Senatus consultum...* (Cæs. bell. civ. I. 4) *quæ forma Senatus consulii ullimæ semper necessitatis habita est.* (Liv. III. 4).

(7) Val. Max. I. 1.

(8) Liv. XXII. 61. Montesq. IV. Le Sénat vit dans cette circonstance

parare (1), cives denique ac validiores ex servitiis viriliter armare. His quidem artibus populi amorem sibi devinxit, omnium suffragia confecit, bello domitas urbes ac provincias arbitrio (2) composuti, regales coronas nutu et potestate (3) dedit atque ademit (4) et die judicii, accusatores solos in foro reliquit, universa concione plaudente ac in Capitolium comitante (5). Sed, ut olim prædixerant Patricii (6), omnia divina atque humana turbantur patrum ac plebis connubio, et spe aditu que datis ad honores viris strenuis, seu ex patribus seu ex plebe : vel potius (quod ubique ex historia constat), potentia et divitiis variæ gignuntur pestes (7). Avaritia (8)

combien il lui était nécessaire de gagner la confiance du peuple. Boss. Hist. univ.

(1) Liv. XXII. 45. Flor. II. 7. Opes suas libens Senatus in medium protulit, nec præter quod in bullis singulisque annulis erat, quidquam sibi auri reliquere...

(2) Liv. XXIII. XXIV. Flor. II. 7. Quippe jam gentium reges, duces, populi, nationes præsidia sibi ab hac urbe petebant...

(3) Potestatem appello jus legitimum regendi, jubendique extra urbem et ejus fines. Just. lips. de Mag. vet. pop. rom. I.

(4) Liv. XXXVII. 53, 54. Flor. II. 7. Victo et supplici pacem atque partem regni dari placuit. III. 9. ut victor gentium populus et donare regna consuetus socii vivi que regis confiscationem mandaverit... Cic. Att. VI. I.

(5) Liv. XXXVIII. 51.

(6) Liv. VI. 2. Quas quantasque res Canuleium aggressum? colluvionem gentium.... quam enim aliam vim connubia promiscua habere, nisi ut ferarum prope ritu vulgentur concubitus plebis patrumque.... quid omnia divina humanaque turbentur.

(7) Flor. II. 19. III. 12.

(8) Val Max. IX. 4. Lumina Curiæ, ornamenta fori, quod scelus vindicare debebant, inhonesti lucri captura invitati, auctoritatibus suis texerunt...

et superbia (1) primum, luxuria (2) mox insolentia atque ambitio (3) Senatum invasere, spretis jure ac majorum exemplis, sibi dilaceratam rempublicam trahere ac rapere cœperunt. Post deletam Carthaginiensium non jam urbem (4) sed potentiam, antiqua periit disciplina; veteres relligionis ritus aboliti sunt (5), Orientis impura confluxere et ad imitationem proposita fuere numina; in omne ruit nefas Roma, Senatus exemplo; non jam in Urbe sed Tusculi (6), homines vetere illa ac singulari innocentia præditi, Quirites, hoc nomine digni quærendi sunt. Ubi enim metus hostilis e Senatorum mentibus discessit, Scauri (7) et Fabii et Metelli (8), Pænorum superbi domitores, populi relliquias militia æterna atque inopia, sine modo ac modestia opprimere, et quasi Reges in æra-

(1) Liv. XXXVIII. 51.

(2) Sall. Catil. II. Ibi primum insuevit... amare, potare... 12, 13, Lubido stupri, ganeæ, cæterique cultus non minor incesserat, viros atque mulieres pudorem ponere... 14. in tanta tamque corrupta civitate...

(3) Sall. Catil. 52. Omnia virtutis præmia ambitio possidet...

(4) Vell. Raterc. remoto carthaginis metu... non gradu, sed præcipiti cursu a virtute descitum, ad vitia transcursum... Flor. III. 12. dumque pœnorum hostium imminens metus disciplinam veterem continebat... Sall. Catil. 10. Jugurth. 41.

(5) Liv. XXV et XXIX. 5. Nec jam in secreto modo atque intra parietes abolebantur romani ritus, sed in publico etiam ac foro capitolioque mulierum turba erat, nec sacrificantum nec precantum deos patrios more... Tacit. Ann. XV. 44. Cuncta undique atrocia aut pudenda confluunt celebranturque.... C'était au Sénat à réprimer tous les délits religieux; il devait veiller à la conservation de la religion publique. (Liv. XI. 46).

(6) Val. Max. III. 4.

(7) Sall. Jug. XV et XXIX.

(8) Cic. in Verr. Act. I. 10.

rium (1), provincias (2), magistratus que omnes invadere. Hæc Patribus supremæ dominationis fuit ætas (3); tum cum maxime, ut Tullii verbis utamur, « summum fuit populi Romani, populorumque et gentium omnium ac regum consilium Senatus (4), » sed non jam illa dignus laude, quam nimis indulgens ac variis inserviens fortunis idem concedebat Orator, quum pro Milone dicens; « templum Sanctitatis, amplitudinis, mentis, aram sociorum, portum omnium gentium, » degenerem curiam proclamaret.

(1) Le Sénat avait la direction du trésor et disposait à son gré des revenus publics... Senatum quærere de pecunia non relata in publicum, *ut antea semper factum esset*, æquum censebant... (Liv. XXXVIII. 54).

(2) Tite-Live (XXXI. 39) met dans la bouche d'un des députés Macédoniens à l'assemblée d'Etolie le portrait épouvantable d'un gouverneur provincial dans l'exercice de sa charge; et Cicéron (Att. VI. 1), nous dépeint le triste état dans lequel son prédécesseur Appius avait laissé la Cilicie.

(3) Polyb. XXII. 1 à 6 Populi omnes et reges Asiæ senatum respiciunt romanorum. XXXIV. 1, 4. XXX. 3. Attale. 17. reges prohibentur Italia. XXXII. 3. Legationes Romam mittunt Asiæ Reges... XXXIII. 16. Sall. Catil. 20.

(4) Cic. Pro dom. 28. Catil. 1, 9. In hoc orbis terræ sanctissimo gravissimoque consilio...

QUARTA PARS.

I. Post paucorum invidiosam potestatem, insurgit multitudinis turbulenta potestas, et denique Unius imperium, sub quo tandem omnium pax et requies.

II. Omni pretio ac reverentia exclusus Senatus, Plebem continere non valet. Divitum et Pauperum acerrima æmulatio privatas res et publicas domi militiæ que corrumpit.

III. Horribili tempestatum tumultu dilacerata respublica, Optimates tandem vicit vis plebeia, quæ, nullo modo sibi concors (1) Dominum sibi creat et Senatui. Tum Patricii delicias tantum et otia expetentes, turpiter Unius potestatem et libidines adorant.

In hoc contenderant Gracchi, qui maxime olim populares fuere, quod certe nulla hominum vel ope, vel opera efficiendum erat, scilicet ut felices reducerent veteris reipublicæ dies, pollutosque ordines ad meliorem vitæ rationem revocarent. Sed amborum confidentiam vel potius audaciam Senatus (2) immoderata tyrannis ac auri fames, et Equitum

(1) Sall. Ep. ad Cæs. 1. Hæc igitur multitudo primum malis moribus imbuta, deinde in artes vitasque varias dispalata, nullo modo inter se congruens, parum mihi quidem idonea videtur ad capessendam rempublicam... Boss. hist. univ. VII.

(2) Flor. III. 1. Jugurtha peritus fortius aurum esse quam ferrum, pacem emit... Sall. Jug. 13, 15, 20.

effrenata cupiditas (1), et Plebis (2) ignavia atque desidia, patrio agro honestique studio destitutæ, vel una vel vicissim deseruere. Huic igitur tanto impares certamini vitam non solum, sed virtutem etiam ambo nec indole nec fato dissimiles amiserunt; his enim qui corrigendos aliorum mores susceperant, non nulla in re ab officii religione declinantibus, haud immerito accidit, ut ignoverit nemo. Quorum varia inter instituta, sola fere Sempronia lex (3) superextitit, qua judicia, quæ semper antea penes Senatorium ordinem fuerant, quum et optimi essent mores et hominum existimatio gravis haberetur, ad solos Equites translata sunt; maximi momenti et ponderis res, de qua argute

(1) Les Sénateurs laissaient usurper aux chevaliers ou leur adjugeaient par la voie du cens tous les domaines publics dont ils expulsaient les pauvres. App. Bell. civ. II. 63. Equestris ordo, inter Senatum et plebem medius, potens tam propriis divitiisquam quœstu ex vectigalibus publicis tributisque provinciarum quæredemerat a populo, stipatusque validissimorum servorum multitudine... jam pridem petierat a Senatu, ut pars mercedum, quas ex locationis pacto Equites debebant populo ipsis remitteretur... Cœsar... remisit publicanis tertiam partem ex locationum pretio.

(2) Le Romain passait sa vie dans les camps, il n'avait plus ni terre, ni abri, plus d'autres dieux domestiques que les aigles des légions... Val. Max. VI. 2. Taceant quibus Italia noverca est... Vell. Paterc. II. 2. Il faut amuser le peuple par des jeux ruineux. Plut. Gracch. Discours de Tiberius.

(3) Sempronia lex lata sub Q. Cœcil. Metello et Q. Flaminio coss. frustra Tiberius hac de lege retulerat et brevi eo res deducta est, ut permutata potestate reipublicæ, Equitum solorum fieret potentia. App. bell. civ. I. 22. Vell. Paterc. II. Tacit. Ann. XII. Plut. de Gracch. 38. Flor. III. 12, 13 et 17. Judiciaria lege Gracchi diviserant pop. rom. et bicipitem ex una fecerant civitatem... Varro. in voce biceps. Senatus exsilio Metelli, damnatione Rutilii debilitatus, omne decus majestatis amiserat. Dio. XXXIV. 88. Cic. Verr. I. 13.

disseruit Montesquieu, cujus auctoritas in legum scientia non parvi facienda est (1). Tum fatali ictu percussus, nequidquam adversus mortifera corrodentis morbi damna eluctatur Senatus, inhonesta senectute gravis, et Marii (2) furoribus vicissim et tetriore premitur Syllæ tutela (3).

De adempto Equitibus judicio ac Patribus redintegrato, mox in Senatum, facunda voce invectus est (4), ad sempiternam turpitudinis memoriam, ille inquilinus civis (5), Senator Arpinates (6), multo magis verborum quam telo-

(1) Montesq. Espr. des loix. IX. 17. App. Bell. civ. I. 22, avoue les horribles concussions des chevaliers, que Cicéron semble ignorer dans les Verrines... et mox ad Senatorium exemplum, corruptelarum illecebris et subitorum lucrorum dulcedine capti, turpiùs etiam et immoderatius potestate abutebantur,..

(2) Plut. Mar. App. Bell. civ. I. 71, 74.

(3) Plut. Syll. XIII. Preces Senatus ad omne parati. XVII. De antiquis cum Sylla ducibus confertur. XXXIX. Senatus Bellonæ in templum convocatur. XL. Proscriptio. App. Bell. civ. I. 96. Post concionem sine mora Senatorum XL, equitum rom. M. D. C. proscripsit capita. Primus enim Sylla, proscriptionis eorum quos morte afflictos voluit, inventor est habitus et 103. Cic. in Verr. Act. II. III. 35. Unus adhuc fuit post Romam conditam (Dii immortales faxint, ne sit alter!) cui respublica tota se traderet, temporibus coacta et malis domesticis, L. Sylla. Hic tantum potuit, ut nemo, illo invito, nec bona, nec patriam, nec vitam retinere posset, tantum animi habuit ad audaciam, ut dicere in concione non dubitaret, bona civium rom. quum venderet, se prædam suam vendere.

(4) Corneliam legem tulit Sylla dictator et consul II cum Q Metello pio. (Flor. et. Ascon) Cic. In Verr. Act. II. III. 89. Lugent omnes provinciæ, quæruntur omnes liberi populi, regna denique jam omnia de nostris cupiditatibus et injuriis expostulant: locus intra Oceanum jam nullus est, neque tam longinquus, neque tam reconditus quo non per hæc tempora nostrorum hominum libido, iniquitasque pervenerit. Sustinere jam. pop. rom. omnium nationum non vim, non arma, non bellum, sed luctum, lacrymas, querimonias non potest....

(5) Sall. Catil. 31. App. Bell. civ. II. 2.

(6) En vertu d'une loi portée par Sylla, Cicéron, depuis sa questure,

rum acie reformidandus. Mortuo enim Sylla, non modo Romæ sed etiam externas apud gentes percrebuit judiciorum infamia (1), et ad sedandam Senatorii ordinis invidiam, lata lex est Aurelia (2), qua judicia Senatui Equitibusque romanis et Tribunis ærariis communicata sunt. Nec id solum quæsitum est ut Senatus imperium imminueretur; sociorum et civium sanguis sanguine luendus fuit (3): horrida inde bella et patriæ in viscera conversæ vires. Cruento factionum furore cæsa est maxime ægra ac prope deposita (4) Reipublicæ pars, apud quam opinione populi

était de droit membre du Sénat (il avait 37 ans). La censure qui avait cessé d'être exercée depuis seize ans (87 à 70), fut rétablie par Pompée et les nouveaux censeurs, Cn. Cornelius Lentulus et L. Gellius, nommèrent Cicéron l'année du premier consulat de Pompée et de Crassus, celle où il composa les harangues contre Cæcilius et contre Verrès.

(1) In Verr. Act. I. 15. II. 1. 5. III. 96. neque ullo modo Senatoriis tudiciis reprehendi posse; idque dum equester ordo judicaret nunquam esse commissum: quis obsistet? quis tam cupidus vestrum, tam fautor ordinis, qui de transferendis judiciis possit recusare? IV. 13, 15. V, de 4 à 10, de 32 à 45, de 54 à 67. Fam. 5. 20. Cicéron fait en un an un gain de 200,000 sesterces sans blesser les lois, *il avait une réputation à garder*. Att. VI, 1. II, 1.

(2) Ascon. in orat. pro Cornel. et in Pison. 94. Aurelius Cotta prætor... Vell. II. Cicéron pensait que l'union du Sénat et de l'ordre équestre pouvait seul sauver la république et former ce qu'il appelle, optima respublica, *quæ sit in potestatem optimorum*, c'est-à-dire des plus nobles et des plus riches. (Leg. III. 17).

(3) Flor. III. 21. per totius viscera Senatus grassante victoria.... obsessaque curia, sic de Senatu, quasi de carcere qui jugularentur educti... IV. 6. triumvirum proscriptiones, cujus atrocitas nihil in se minus habet quam numerum CXL Senaturum... App. Bell. civ. IV. 5. Lucain II. v. 99 et passim. Val. Max. IX. 2.

(4) Tous les historiens s'accordent à proclamer l'abaissement du Sénat. Drusus, tribun du peuple, maltraite le Consul, il le fait traîner en prison avec de telles violences, que le sang (multus cruor) lui jaillissait par le nez. Le Sénat ordonne au tribun de se rendre au lieu de

Romani, Sociorum atque omnium Gentium veritatis, integritatis, fidei, relligionisque ratio abjudicabatur. Avito destitutus decore, patria ab urbe fugatus (1), quam olim majores relinquere abnuerant, ut in sua dignitate morerentur, ab herili pendet nutu Senatus consessus (2), cuilibet Domino (3), Pompeio (4), Cæsari (5), Anto-

ses délibérations ; écoutons sa réponse et la réflexion de Val. Max. (IX. 5) : « Quare non potius, inquit ipse... ad me venit? Piget adjicere quod sequitur : tribunus Senatus imperium despexit; Senatus tribun verbis paruit... » Cic. Catil. I. 7, 16. Pro Mil. 97. Pro dom. 21. Senatum pro me non modo pugnare amplissimum ordinem, sed etiam plorare et supplicare, mutata veste, prohiberent. et 23. Att. VII. 23. X. 10. A chaque page de sa correspondance, Cicéron répète: Victi, oppressi, captique plane sumus.

(1) Flor. IV. 2.

(2) Cic. Att. X. 1.

(3) Petrarque, Ep. ad. Cic. Si quidem quod Octavius tibi placet, non dominum fugisse sed amiciorem dominum quæsisse videbaris... Orat. Licinii ad Pleb. frag. de Sall. Sulla mortuo, qui scelestum imposuerat servitium finem mali credebatis: ortus est longe sævior...

(4) Flor. IV. 2. De successione Cæsaris Senatus, id est Pompeius, agitabat... Cic. pro dom. 8. Att. IX. 1. uni, uni hoc damus... IX. 7. mirandum enim in modum Cneus noster Sullani regni similitudinem concupivit. IX. 10, 11. X. 7. sin autem vincit, Sullano more exemploque vincet. VIII. 1, 2, in unius anima positas omnes spes habemus... 3. cadendum est in unius potestatem. Sall. Ep. ad. Cæs. I. primum omnium, summam potestatem moderandi de vectigalibus, sumptibus, judiciis, Senato.ibus paucis tradidit.... idem illi factiosi regunt, dant, adimunt, quæ lubet, innocentes circumveniunt... postremo, tanquam urbe capta, lubidine ac licentia sua, pro legibus utuntur. Boss. Hist. univ. VII. 3e partie. Ep. Cn. Pompeii ad Senatum. frag. liv. III. trad. De Sall. par Durozoir, t. II.

(5) Plut. Cæs. 18, 48, 78. Suet. Jul. Cæs. 76, 77. Nihil amplius rempubl. esse, appellationem modo sine corpore ac specie... App. Bell. civ. II. 106. Romæ honoribus cumulatur, regnum affectare videtur. Cic. Att. VII. mira hominum querela sine magistratibus urbem esse sine Senatu... 13. quid autem sit acturus sine Senatu... 20. conjungendi cum tyranno... XI. 7 à 25. XIII. 8, 2. XIV. 6. Fam. V. 21.

nio (1), vel Julio (2) fœde inserviens. Qua in voragine quum demersa jaceret Curia, intermissum diù pristinæ auctoritatis ac dignitatis studium frustra resurgere visum est, dicente in Senatu Tullio, quem militari insolentia labans (3), Roma nequidquam ægra voce *patrem* ac urbis conservatorem succlamaverat, quod ejus opera esset atrocissima illa Catilinæ (4) conjuratio detecta vindicataque. Perierat enim antiqua hujus Ordinis auctoritas, non jam majorum vel minorum gentium Patres, non Conscripti neque Plebei, neque Latii, sed quisque sive Italus, sive

VII. 30. IX. 2, 7, 15, 19 X. 4 et 8. nam cædem video si vicerit et impetum in privatorum pecunias et exulum reditum et tabulas novas et turpissimorum honores et regnum non modo Romano homini, sed ne Persæ quidem cuiquam tolerabile...

(1) Plut. Ant. 14, 17. App. Bell. Civ. II. 143. III. 4, 5, 96. Cic. Philipp. I. 2, 10. II, 34, 38, 39, 40. V. 12. Att. XIV. 1, 2, 12. Fam. XII. 1.

(2) Suet. Oct. Cæs. 26 et 27. App. Bell. Civ. V. 130.

(3) App. Bell. Civ. II. 7. III. 66. Cic. Philip. 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 14. Pro dom. 2, 7, 16, 27, 28, 31, 33, 35, 37, 38, 46, 52, 58. in Pison. 2. Ego faces jam accensas... comprehendi, protuli, extinxi... 3. Me Catulus Princeps hujus ordinis... frequentissimo Senatu, parentem patriæ nominavit... mihi togato Senatus, non ut multis bene gestæ, sed ut nemini, conservatæ reipublicæ, singulari genere supplicationis Deorum immortalium templa patefecit... mihi Pop. rom. universus illa in concione non unius diei gratulationem, sed æternitatem immortalitatem que donavit, quum meum jusjurandum tale atque tantum, juratus ipse, una voce concensu approbavit... Plut. Cic. 26, 28, 57. Montesq. ch. XII. En ce temps les généraux commencèrent à s'attacher leurs soldats qui ne regardaient en eux jusqu'alors que le caractère de l'autorité publique... Plut. vit. Sylla. Boss. Hist. univ. VII. Le Sénat ne peut plus rien, tout se fait par la force et par les soldats, qui se livrent à qui plus leur donne.

(4) Sall. Catil. 14 et surtout 21. Polliceri tabulas novas, proscriptionem locupletium, magistratus, sacerdotia, rapinas, alia quæ bellum atque libido victorum fert... Cic. Catil. I. 7, 15. Pro dom. 23. Att. IX. 10.

Gallus (1), sive Hispanus (2), divitiis vel obsequo pollens, Senatum occupaverat. Itaque ignavum (3) et servilem (4), ut victum decet, simulque perfidum (5) ac lascivum (6), ut olim, dum favente fortuna, iniquis orbem artibus (7) et armis subigeret, Senatum facile ostendemus. Non enim Patres in mandandis exercitibus, in provinciis decernendis, in legationibus admittendis ac dimittendis et constituenda republica deinceps occupati fuere, sed, premente servitu-

(1) Suet. J. Cæs. 76. Civitate donatos et quosdam e semibarbaris gallorum recepit in curiam... 80. Bonum factum, ne quis Senatori novo curiam velit monstrare... et illa vulgo canebantur: Gallos Cæsar in triumphum ducit, iidem in curia bracas deposuerunt, latum clavum sumpserunt.... Dio. LII. 19. Thierry. hist. de la Gaule. t. I, p. 126.

(2) Cic. pro Balbo hispano. 50 et 51. Les honneurs du peuple victorieux se communiquèrent peu à peu aux peuples vaincus. Le Sénat leur fut ouvert... Boss. hist. univ. VI.

(3) Sall. Jugurth. 83. Cic. Fam. I. 9. Att. II. 1. Cœlo se putant attingere si mulli barbati in piscinis sint, qui ad manum accedant, alia autem negligant... Flor. IV. 2. Montesq. XI. Boss. hist. univ. VII.

(4) App. Bell. civ. I. 106. inde robusti aliquot Senatores sblatam in humeros lecticam transtulerunt. Dion. 44. Suet. J. Cæs. 52.

Sall. Ep. I. ad. Cæs. Itaque Patres, quorum consilio antea dubia respublica stabiliebatur, oppressi, ex alienea lubidine huc atque illuc fluctuantes agitantur; interdum alia, deinde alia decernunt. Ut eorum: qui dominantur, simultas ac arrongantia fert, ita bonum, malumque publicum existumant.

Flor. IV. 2. Plut. J. Cæs. 73. Boss. hist. univ. VII, 3e partie. Pour augmenter la haine publique, le Sénat lui décerne des honneurs jusqu'alors inouis dans Rome...

App. Bell. civ. II. 14. 110, Sall. Catil. 11, 13, 16, 23, 24. 43. Juurt. 63. Cic. Fam. VIII. 7. IX. 22. XII. 26. Att. V. 8. VI. 4, 5. Pro Cluent. Pro Cœlio. in Pis. 6, 9, 10, 11, 25 à 29. in. Verr. Act. I. Hor. od. III. 6. Lucain. Phars. I. Suet. J. Cæs. Urbani servate uxores mæchum calvum adducimus... Suet. Oct. Aug. 68, 69. Plutarq. Cat. 9, 10, 29. Cic. 37, 54, 55. Ant. 12, 24. Michelet, t. II. 1.

(7) Montesq. VI. Michelet, t. II. VII.

DE SENATU ROMANO.

DE

SENATU ROMANO

SUB

IMPERATORIBUS AUGUSTO TIBERIOQUE

THESIM PROPONEBAT FACULTATI LITTERARUM PARISIENSI

A. DUMÉRIL,

Scholæ Normalis olim alumnus.

Plebem primoribus tradidit ex usu suo; nam populi imperium juxta libertatem; paucorum dominatio regiæ libidini propius est. (TAC., *Ann.*, lib. VI, 42.)

Auguste fit un gouvernement aristocratique par rapport au civil, et monarchique par rapport au militaire. (MONTESQ., *Grandeur et décadence des Romains*, chap. XIII.)

DUACO

EX TYPIS VICT. WARTELLE, VIA DICTA SAINT-CHRISTOPHE, 25.

— 1856 —

DOCTISSIMO

ET DILECTISSIMO MAGISTRO

HENR. WALLON

Olim in Scholâ Normali
Nunc in Facultate Litterarum Professori

PIGNUS HOC GRATI ANIMI

Discipulus reverentissimus dicavit.

CAPUT I.

Ut Senatus auxilium profuturum sibi esse crediderint quicunque reipublicæ romanæ dominationem invadendi consilium inierint.

Eo tempore quo Romani, Italia jam tota subacta, nondum tamen ad id magnitudinis fastigium pervenerant, ut Europam, Asiam, Africam vectigalibus onerarent, pax in civitate florebat, æquo inter ordines temperamento. Namque consules, patres, populus, sociatis studiis ac laboribus, omnia regebant, nec invidia ambituque libertas corrumpebatur. Legibus parere quisque; patriam velut communem matrem amplecti; magistratus quam optimos eligere; privatas inimicitias reipublicæ condonare; neminem, nisi quos publicos hostes tota civitas haberet, odio prosequi. Mox autem, aucta cum finibus imperii mole, cœperunt cuncta in pejus ruere. Non eadem populo erga legitimos magistratus reverentia, nec jam bonis, ut antea, artibus honores petebantur. Leges ipsæ parum valebant, quum plebi propter

lasciviam, primoribus propter superbiam semper vetita quæque maxime placerent. Hinc multæ gravesque discordiæ, quibus fatigabatur civitas. Mox quoque nova, eaque duplex, veteribus accessit periculi causa. Namque uno eodemque tempore ærarii, qui semper antea militiæ immunes fuerant, Mario auctore, per legiones distributi sunt, et gentes italicæ, quæ, sub specie societatis, prope ad extremam servitutem erant adductæ, quum nunc precibus, nunc armis assequi jus civitatis frustra tentavissent, tandem, lege per consules lata, in consortium suffragii imperiique cum Romanis venere. Ita forum exercitusque novus rerum status turbavit; quum plebs, ex omnibus Italiæ partibus in civitatem arcessita, comitia invaderet, leges maxime salutares antiquaret, turbulentissimum quemque ad gubernacula reipublicæ vocaret; legiones autem, sacramenti oblitæ, pro imperatoribus, non pro patria mererent stipendia. Inde bella civilia exorta.

Horum initium plebs seditionibus fecit; deinde legiones quoque confluxere ex omnibus provinciis, Romamque velut a se expugnatam cruore civium atque luctu complevere. Primum L. C. Sylla, mox C. Marius et C. Cinna, post Sylla rursus, ita militibus sunt usi, ut proprios inimicos opprimerent quasi publicos hostes, et cædibus ad imperium grassarentur. Sylla tamen breve post tempus dictatura se abdicavit, seu tædio dominationis, seu quia, coercitis potentium certaminibus plebisque licentia, pacem a se patriæ restitutam suo ipsius recessu firmare vellet. Qui, quum genus patricium esse sibi gloriaretur, primorumque partes ab adolescente esset amplexus, imperii salutem auctoritate senatus inniti credebat. Rerum igitur summam senatus arbitrio permisit, neque aliud fere quidquam passus est e pristino jure

penes populum manere, præterquam quod suffragiis illius senatusconsulta sancirentur, ut leges fierent. Tribunorum vero potestatem ita imminuit, ut eis vetandi intercedendive jus pene totum eriperet, aditumque ad ceteros magistratus intercluderet. Honores ambiendi licentiam haud aliter concessit, quam si quæsturam is qui nullo magistratu esset functus, præturam quæstor, prætor consulatum peteret.

Hunc auctorem ducemque ii omnes qui postea in civitate Romana dominationis invadendæ inierunt consilium, postquam sunt adepti, in ordinanda republica secuti esse mihi videntur. Cn. Pompeius, J. Cæsar, Cæsar Octavius, quum eam potestatem, qua ad summum fastigium evecti sunt, a populo Romano accepissent, mox populum deseruere, ut senatus auxilio imperium suum firmarent. Pompeius priscæ dignitatis tribunis restituendæ fuerat auctor; equites et tribunos ærarii senatoribus in exercendis judiciis conjunxerat; pessima plebecula in triumviratu erat usus, ut, civitate turbata, suæ tutelæ summa rerum committeretur. Ita in id discrimen patres adduxit, ut ad se confugerent; a quibus quum legum morumque regimen illumque singularem consulatum, haud multum a dictatura abhorrentem, obtinuisset, in partes eorum repente transiit, primorumque factioni ductorem se præbuit et defensorem. Cæsar quoque aliis artibus imperium cepit atque exercuit. Quod enim ut occuparet, plebem ad seditiones concitavit, militemque armavit in patriam : postquam vero adeptus est, senatores illos, quos ipse seditionibus belloque lacessiverat, potestatis adjutores participesque majestatis suæ assumpsit. Hoc et Plutarchus refert, et multa nobis demonstrant indicia. Omitto quidem quod non veniam modo, sed etiam honorum auctionem quibusdam eorum concesserit, qui ipsum quasi publicum

hostem exagitavissent; omitto quod et statuas L. Syllæ et Cn. Pompeii a plebe disjectas reposuerit. Ea enim sunt quæ clementiæ moderationique natura insitæ facile imputaveris. Quod vero judicia tribunis ærarii erepta ad solos patres equitesque transtulerit, quod patricios creando præcipuum quemque e senatu amplissima dignitate pellexerit, quod jus purpureis vestibus utendi iis qui genere muneribusque ceteros præstarent, unice reservaverit, quis est qui ad clementiam moderationemque referat? Eodem pertinet, quod numerum magistratuum auxit, quod multis nondum prætura functis prætoria ornamenta, nondum consulatu consularia concessit.—At enim hos novos magistratus creavit, ut veteres in contemptum inciderent, hæc ornamenta passus est vulgari, ut multo usu exolescerent. Hoc certe nonnulli eorum, qui ejus scripserunt vitam, tradidere. Nobis vero potius, Plutarcho auctore, multi amplissimis honoribus ob id videntur ab eo fuisse decorati, quod multorum studia sibi conciliare gestiret. Quid enim opus erat tantopere eniti, ut consulatus ac prætura contemptui essent, quum consules prætoresque ipse eligeret, eorumque munia, dictatoris nomine, solus impleret. Gallos etiam et semibarbaros illos, quos recepit in curiam, propter merita, non ob spretam senatus majestatem ad illum dignitatis gradum provectos fuisse verisimile est. Quod autem senatusconsulta fecerit, ne in consilium quidem adhibitis patribus, quorum tamen obsequium sæpius jam antea fuerat expertus; quod iisdem novos honores decernentibus non assurrexerit, a quibus mox petiturus erat nomen regium, quid aliud inde potest inferri, nisi quod tumor quidam animi ita mentis judicio offecisset, ut, quem fructum sibi consiliorum victoriarumque per summam industriam paravisset, naturæ impotenti nimis indulgendo totum perderet?

His tantis tamque intempestivis contumeliis in odium non senatus modo, verum etiam populi totius illum venisse et scriptores nonnulli affirmant, et quæ paulo post evenere, satis ostendunt. Quum enim pro rostris, magna populi frequentia, ab Antonio rex salutatus, sibi admotum diadema sæpius repulisset, quanquam molliter respuentem plebs summis plausibus excepit, in Antonium vero tot et tanta probra cumulavit, ut vehementi indignatione accensam esse pernotesceret. Quum vero coronam statuæ ejusdem Cæsaris impositam duo tribuni detrahi jussissent, major exinde plausus ortus; nec iræ Cæsar pepercit; quippe tribunos quum graviter increpuisset in curia, potestate privavit (1). Sed eos tanto studio prosecutus est populus Romanus, ut proximis comitiis consules eos creaturus fuisset, nisi dictator vetuisset. Quo dolore inflammatus, non victus Cæsar, totum se ad senatum contulit, a quo jus regium in provincias eo die accepturus fuisse dicitur quo Bruti Cassiique insidiis circumventus imperium simul ac vitam amisit. Non defuere qui facinus perpetratum in curia, senatoribus multis ante probatum, a multis, qui non probavissent, haud proditum, senatui toti assignarent, quasi se jus regium ei daturum ex industria professus esset, quo vana spe deceptum facilius opprimeret. Maximam tamen patrum partem non dubium est, neque id optavisse, et, postquam admissum fuit, quasi belli civilis initium et causam graviter tulisse: quippe qui, Cæsare interempto, pavore perculsi, domum se receperint, ibique tanquam abditi remanserint, dum Brutus atque Cassius inter gaudium iramque tumultuantem populum ad libertatem vocabant.

(1) Plut., *Vit. Cæs.* — Dio. Cass., lib. XLIV, 2.

Postridie autem in curia congregati, suadente Cicerone, erga Cæsaris interfectores atque amicos tali constituerunt uti temperamento, ut, neutram in partem inclinantes, pacem omnibus proponerent æquam. Quod quidem laudabile consilium, quantum in ipsis erat, perfectum. Nihil tamen aliud inde evenit nisi novi tumultus, quibus civitas prope in extremum discrimen est adducta. Antonius enim, imperitandi avidus, et pravæ facundiæ, oratione in odium conjuratorum composita, plebis illius, quam Cæsar haud multo ante probris lacessiverat, quia regnum contemnere se simulanti vehementer applauserat, ita studium erga defunctum dictatorem accendit, ut omnes modo dolerent sibi ereptum, modo tanquam deum venerarentur, modo ad ulciscendam mortem properarent. Idem quoque quum jure consulatus éa quæ jusserat Cæsar exsequendi munus accepisset, novissimaque dictatoris mandata simularet, nihil omisit quod aut suam ipsius potestatem augere, aut senatus majestatem posset imminuere. Namque pessimos cives, prout sibi quisque erat addictus, ad summos honores evexit; in curiam ipsam haud paucos introduxit, quibus Orcinis aut Charonitibus cognomen additum, quasi ab inferis ad turbandam rempublicam dilacerandamque essent excitati. Hi certe patronum obsequiis et assiduitate colebant. Ceteris vero patribus, qui Ciceronem veneratione studioque omni prosequebantur, in tantum odium venerat, ut, illo salvo, salvam Romam esse non posse crederent. Ita senatus in duas partes distrahebatur. Antonius tamen affirmabat sibi nihil aliud majori curæ esse quam populi Romani libertatem; se regium nomen tam vehementer odisse, ut ab illo sumendo Cæsarem sæpius tentavisset avertere; neque ad aliud spectasse, quum ei coronam offerret, quam ut populi indignantis fremitu os-

tenderet, Tarquiniis pulsis, reges in æternum e civitate fuisse pulsos (1). Quin etiam, haud secus ac si Bruti Cassiique partes sequeretur, patres conscriptos orabat ut eis proximum consulatum destinarent (2). Sed ea frustra erant, nec fidem faciebat aut civilis aut sinceri animi. Quocirca plerique senatores, ut ei æmulum ex ipsis Cæsarianis partibus suscitarent, juvenem Octavium, licet hæredem a Cæsare institutum ulciscendique avunculi valde cupidum, amplecti, fovere, ornare; qui scilicet putabant eum sibi tanquam pupillum tutoribus fore addictum, aut, si obsequium exuisset, propter incautam adhuc ætatem facile posse opprimi. Quod multis eorum perniciem attulit. Ars enim arte decepta est. Post Mutinensem pugnam, quum devictus Antonius ad Lepidum profugere esset coactus, Octavius victor Romam regressus, invito senatu, consulatum iniit : mox Antonium sibi conciliavit ac Lepidum, ut imperium simul exercerent provinciasque inter se partirentur. Inde miserrimæ cædes exortæ; primorum magna pars trucidati; ipse dux Cicero, quanquam provecta jam ætate et de Octavio optime meritus, interfectoribus traditus, caputque maximi oratoris rostris per ludibrium impositum, ubi acerrimis orationibus toties Antonii perversum animum occultaque consilia in lucem prodiderat.

Octavius vero, ubi, Cassio Brutoque oppressis, Cæsaris necem ultus fuit, jam ab amicitia Antonii Lepidique consilium se removendi tegens, senatorum rursus animos blanditiis atque beneficiis cœpit irrepere. Vix enim avunculi in-

(1) Hoc certe Antonii amici jactabant. Vid. in Dio. Cass. lib. XLVI, c. 1-23, Caleni orationem Ciceroni Antonium incusanti respondentis.

(2) Dio. Cass., lib. LXVI, c. 30.

terfectores a suo Antoniique exercitu fusos cognoverat, quum senatum in bona spe esse jussit; quippe cui neque sua ipsius tutela neque populi romani veneratio defuturæ essent. Reversus inde in Italiam, talem se præstitit, qualem promiserat. Fulvia contra, Antonii uxor, atrox imperiosaque femina, quæ Ciceronem vel interemptum conviciis fuerat insectata, patribus tam deforme obsequium imposuerat, ut veluti servi dominæ nutum expavescentes exspectarent (1). Sic ea invidiam Antonio, Octavio vero gratiam paravit. Qui tamen nondum studia Romanorum poterat sibi conciliare, quia inter suas Antoniique legiones agros in Italia, spoliatis possessoribus, partiendi, post Philippensem pugnam ingratam provinciam susceperat. Senatores vero exui fortunis non passus est: quas eis servavit integras (2). Nec multopost, confecto tamen bello Perusino, non obstitit quin Domitio Calvino, legato suo, ab iis triumphus decerneretur ob victos in Hispania Ceretanos; quum Antonius eumdem honorem Ventidio, post ter fusos fugatosque Parthos, tribui haud permitteret (3). Qua moderatione patres sibi devinxit. Quapropter, adjuvantibus iis, pervicit ut, Lepido Antonioque potestate ejectis, unus rerum potiretur. Nam quum iidem Lepido, quem triumviratu Africaque provincia spoliaverat, pontificatum offerrent, munus illud homini nequissimo ademptum noluit: deinde ei jus contulerunt illud, solis tribunis antea concessum, ut qui eum actis verbisve læsisset, tanquam piaculo maculatus numinibus devoveretur, necnon in sella tribunitia inter eosdem tribunos sedendi licentiam fecere. Ceteras quoque tum potestatis tribunitiæ

(1) Dio. Cass., lib. XLVIII.
(2) Dio. Cass., lib. XLVIII, 8 et 9.
(3) Id., ibid., c. 41.

prærogativas concessuros fuisse crediderim, nisi patricium tribunum creare lege vetitum esset, totumque jus hos magistratus eligendi ad minora comitia pertinuisset, apud quæ nihil valebat senatus auctoritas. Quæ beneficia Octavius se non ingrato animo probavit accepisse. Ut enim senatui morem gereret, Valerio Messalæ, cujus olim sanguinem addixerat, auguratum extra ordinem decrevit; eos vetuit purpureis vestibus uti, qui non essent senatores; patres quorum alii cives in militia vicem implerent, exemit omni pœna; patricios novos, assentiente senatu, creavit (1). Ubi vero sæpe discordem illam concordiam, qua cum Antonio regimen imperii per tot annos exercuerat, mutuæ offensiones cupidoque, amoto collega, principem locum obtinendi sustulerunt, senatores pauci, Antonii partibus adhærentes, Octavio permittente, Roma exierunt ut patrono suo se adjungerent. Plurimi autem, quibus tunc populus romanus tanquam universo senatui assensus est, Ægyptiorum reginæ Cleopatræ bellum indixere, cujus tutelam suscepturum esse Antonium unus quisque pro certo habebat. Tunc pugnatum apud Actium. Victor Octavius Antonium fugientem haud segniter persecutus, Ægyptum invasit; Antonius jam omni spe destitutus mortem sibi conscivit; Augustusque (id Octavio nomen additum) cuncta discordiis fessa sub imperium accepit.

Quis novus inde rerum status exortus sit, utque patres principio in consortium ereptæ populo potestatis vocati, mox gravissimis malis obruti fuerint, paulo post dicemus. Sed quo facilius tantos illos casus versamque fortunæ aleam possimus ad causas veras referre, haud supervacuum erit

(1) Dio Cass., lib. LXIX, c. 43.

paucis verbis ante exponere, quo velut ordine membrorumque situ senatus constiterit, qua parte fuerit debilior, cur nunc primoribus, nunc principi inservierit, et quanto majore potestate supra ceteros cives evectus, tanto validius auxilium fuerit ad dominationem paucorum aut unius firmandam.

CAPUT II.

Ut Senatus reipublicæ temporibus fuerit ordinatus.

Curiam romanam sæpe in orationibus M. Tullius magnifice extollit. Templum nempe sanctitatis, amplitudinis, mentis, consilii publici, caput orbis, aram sociorum, portum omnium gentium vocat (1). Nec desunt alii scriptores qui paribus laudibus parique veneratione sint prosecuti. Erat enim senatui potestas magna, gravissimaque in republica auctoritas ejus, ut præclare ostendit Polybius in ea historiarum parte, qua bene constitutam civitatem Romanam et æquo inter ordines temperamento servatam probavit (2). Neque tamen is, quum senatus munera tam accurate describeret, cuncta illa quæ digna essent memoratu, enumeravit. Quid enim? senatus religionibus præerat; judicia

(1) Cic., pro Domo sua, 28.— Pro Mil., 33.
(2) Polyb., l. XV, c. 11 et seq.

a regibus exactis usque ad C. Gracchi tribunatum solus, deinde cum ceteris ordinibus, fere semper exercuit; ærarii cura atque custodia fungebatur; ne peccarent in administranda republica magistratus, assidue providebat; legibus quæ centuriarum suffragiis sanciebantur, vim addebat per senatusconsulta; ducibus, quorum auspiciis fusi erant hostes, triumphum decernebat; regum populorumque externorum legatos audiebat eisque dabat responsa; res componebat provinciarum, legebatque proconsules, quibus hæ sorte mandarentur; quin etiam leges ipsas, instituta reipublicæ, provocationes ad populum in tempus tollebat, nunc dictatorem creari jubendo, nunc edicendo ut caverent consules ne quid respublica detrimenti caperet. Sed hæc tot ac tanta munera haud integra libertas tutabatur. Nam consules, censores, tribuni, quando inter se concordi animo agebant, ei nullum fere peculiare jus relinquebant. Ubi vero in diversas partes distrahebantur, ipsum quoque aut distrahebant, aut in aliquam factionem impellebant.

Qui nostra ætate, per multas Europæ regiones, regiæ potestati primores populumque consociarunt, quum novum hunc rerum statum constituerent, præcipue cavendum existimaverunt ne per vim aut timorem legum latores ad regis jussa potius quam ad utilitatem publicam cogerentur spectare. Romanorum vero res haud tam provida mente ordinatæ fuerunt. Romanis magistratibus breve quidem tempus exercendi muneris, sed potestas immensa titulo consulis aut censoris aut tribuni suberat. Consulibus, tanquam regibus in singulos annos electis, præcipua auctoritas: senatus ipse quasi in eorum jus ditionemque concesserat. Quippe ii et patres convocabant, et convocatis præsidebant, et quid deliberatione deberent complecti, relationi-

bus indicabant. Patribus vero egredi relationem haud alia lege licebat, quam ut, si quis loco sententiæ protulisset quid censeret in commune conducere, penes consulem tamen jus esset regressum præscribendi ad ea quæ ipse proposuisset. Raro enim eveniebat, ut senatores vel unanima efflagitatione invitum et recusantem ad suum arbitrium converterent. Imo consules vi uti potuisse, ut sibi a patribus obsequium præstaretur, documento est C. Julius Cæsar, qui, quum multa jam seditiose perfecisset, pluraque vellet facere, Catonem pessimis conatibus obstantem extrahi curia per lictorem ducique in carcerem jussit; et Lucullo liberius resistenti tantum injecit metum ut ille ad genua consulis ultro provolveretur (1). Ceterum consul aut quicunque ex magistratibus, consulis vice, senatui præsidebat, non certo ordine, sed prout ferebat animus, sententiam de negotiis, quæ venerant in deliberationem, prærogabat, hoc duntaxat servato, ut primum consules designati, post consulares, deinde prætorii, ad ultimum pedarii senatores censerent. Ipsa senatusconsulta ab antiquis reipublicæ temporibus non semel consules aut penitus delevisse, aut, priusquam in ærarium deferrentur, mutavisse Livius nobis est auctor (2); nec dubium posthac, magis in dies corruptis animis, pessimam hanc fraudem quoque adolevisse. Cujus M. Tullius in epistola quam ad Atticum suum scripsit, exemplum tale refert ut pateat senatus majestatem, per summam audaciam summumque nefas illusam, ne in legibus quidem satis præsidii invenisse, ut ille, qui se sprevissent, iis justam delicti pœnam irrogaret (3).

(1) Suet., *Vit. Cæs.*, 21.
(2) Livius, lib. III, c. 55.
(3) Beaufort, *Hist. de la Rép. rom.*, t. I, c. du sénat.

CAPUT III.

Quid Mæcenas de ordinanda republica censuisse tradatur apud Dionem Cassium (Lib. II, c. 1 et seq.).

Dio Cassius nos docet Octavium, quum, devicto Antonio, incertus esset utrum retineret imperium an populo romano restitueret, Agrippam et Mæcenatem, familiares suos, in consilium advocavisse; ab altero fuisse obsecratum ut Romanos libertate frui sineret; alterius vero hortantis ut sibi in Romanos vindicaret imperium, sententiam prætulisse. Fingit simul utrumque longa et composita oratione, quid censeret, exposuisse. Mæcenatis orationem sæpe laudatam Dioni soli referri debere haud abnuerim. Sed quum scriptor affirmet hanc apud Augustum ceterosque Romanorum principes tantam habuisse vim ut ea, quæ deinceps agerentur, ex hoc veluti fonte manaverint, haud dubium est iis artibus quarum usus in hac oratione Augusto commendatur, imperium occupatum fuisse ac deinde retentum. Dionem vero ad unius dominatum animo procliviorem fuisse nemo ignorat. Quo studiosius quærendum est quid juris senatui destinatum esse existimet ab eo ipso quem quasi

creandi principatus præcipuum auctorem inducit. Mox ad ipsum Augusti principatum transibimus.

Mæcenas primo negat imperium penes omnes manere sine publico malo posse. Necesse est, pacis constituendæ causa, publicorum negotiorum arbitrium paucis aut uni remitti. Civitas enim jamdiu tanquam navis oneraria, eaque maxima, repletaque variorum generum turba, ac destituta gubernatore, procellis hinc inde jactatur et scopulis non semel propemodum est illisa. Peribit igitur, nisi Augustus eam in alium statum redegerit atque coegerit in ordinem. Ergo non potestatem renuntiabit, sed ita ea utetur, ut cuncta in melius vertat pacemque turbatæ civitati, turbatis provinciis reddat.

Senatum leget, atque lectum amplissimis honoribus amplificabit. Ei jus ferendarum legum omne tribuetur, ita tamen ut consulta patrum populi comitia rata habeant. In curiam legati externarum gentium introducentur ibique responsa accipient. Si quis aut senator aut tantum senatorio genere ortus gravius facinus perpetraverit, nullo facto præjudicio, in eam adducetur, integraque cognitio causæ senatui permittetur. Delectis patribus veterum magistratuum honores conferentur, servatis modo muneribus, quæ non adimi possint nisi minuatur quoque dignitas. Eosdem princeps præficiet exercitibus provinciisque, hac tamen adhibita cura ut neque magistratus tempore, nec statim ab eo, sed interposito spatio quantum videbitur, eis arma committat. Duo magistratus novi, quorum alter præfectus urbis, alter subcensor nominabitur, ex hoc ordine sumentur. Ad præfectum urbis fient provocationes de judiciis quæ ferentur a supra dictis magistratibus. Capitales causas intra urbem et extra usque ad centum millia passuum dijudicabit.

Subcensor autem genera, facultates, mores senatorum et equitum examinabit, et vitia corriget, quæ, quamvis nondum acerba pœna sint digna, tamen non omitti possunt nisi multis ac magnis malis occasionem præbeant. Si quid vero gravius erit, quam ut ipse valeat emendare, de eo principi referet. Duobus his magistratibus per omnem vitam potestas prorogabitur, nisi quis aliquod crimen admiserit, morbove aut senectute sit confectus.

Equitum ordo senatui proximus erit. Ex his delecti dimidiam partem judiciorum retinebunt, fiscique procurationes in omnibus provinciis tractabunt. Horum ope consiliisque princeps ad rempublicam gerendam utetur, et in eos jus habebit solus, sicut et in centuriones ac primipilos legionum. Præfecti prætorii, præfectus annonæ, præfectus vigilum quoque inter equites deligentur.

Jam vero senatores equitesque jure quodam hæreditario privilegiisque peculiaribus a vulgo secernentur. Nam præterquam quod quisque, aut senator aut senatoria origine insignis, tantum senatus judiciis erit obnoxius, juvenes, quibus senatorium erit aut equestre genus, ita instituentur, ut ad capessenda munera fiant aptiores quam ceteri. Si quis tamen eques negotiis obeundis adeo clarus evadat, ut dignus sit, qui in senatorium recipiatur ordinem, is in senatum adscribetur et latum clavum, tanquam mercedem præclare gestorum, accipiet. Pari ratione, si quis e plebe magnum meruerit pretium, equestri annulo donabitur, et equitum in ordinem cooptabitur (1).

(1) Equestrem annulum a Cæsaribus quasi mercedem bene in rempublicam meritorum sæpe datum fuisse documento est Martialis, qui nobis est auctor illo tempore omnes legionum militumque tribunos inter equites locum tenuisse haud secus ac si equestri genere orti essent. — Vid. Martial, lib. III, epigr. XCIV.

Quæ autem sequuntur, princeps sibi ipsi munera reservabit. Senatores atque equites, qui muneribus implendis maxime idonei videbuntur, prout cuique genus, ad magistratus evehet; per legatos provincias administrabit; ærarium curabit; de causis equitum centurionumque et primipilorum, ubi de capite aut infamia agetur, cognoscet; judicia de iis feret, de quibus provocatio ad se fuerit facta, aut quæ fisci procuratores, Præfectus urbis, subcensor, præfecti prætorii, annonæ, vigilum ad se remiserint; in legiones summum exercebit jus; religioni cærimoniisque præerit.

Ex quo manifestum est totam hanc aut Mæcenatis, aut Dionis (ut plerique volunt) orationem ad id pertinuisse, ut potestas æquo jure inter principem primoresque distribueretur. Sic enim hæc rempublicam jubet institui, ut Augustus quasi præcipuus reipublicæ fiat magistratus, consulatum, tribunatum, censuram, proconsulatum, in legiones imperium solus exerceat, nec penes ceteros magistratus, quos ipse designaverit, aliud juris patiatur manere, quam quod ad tuendam dignitatem satis fuerit; ut consulari, tribunitia, censoriaque in se collecta potestate senatum regat, et consultis patrum rempublicam moderetur, haud secus ac si nomen regium adeptus sit. Inde sequitur ut senatum quoque oporteat extollere; cujus subsidio ad firmandam dominationem princeps maxime utetur. Ad hunc igitur jus pene totum ferendi sanciendique leges, ad hunc maxima officia veterumque magistratuum honores pertinebunt. Judicabit de aliis, neque aliorum judicio ipse erit obnoxius; honorum hæreditate ut peculio fruetur; populi romani majestatem tanquam legatam sibi retinebit; imaginem veteris reipublicæ præbebit; sociorum ceterarumque gentium studiis et votis coletur. Hæc tot et tanta jura summo imperio

proxima quis neget? Quid si tot sibi concessis muneribus ferocior factus, nihil valente ad coercendos superbos animos populo, cui jus legum judiciorumque fuerit sublatum, majora concupiscere ausit? si clientelis, si magnis opibus nobilium fretus, plebem quoque, odio nominis regii semper accensam, adversus principem senatus concitet? si, populum quum auxilio principis infregerit, principem quoque populi auxilio frangere conetur? At hercule legiones imperium Augusto a se datum huic eripi non erant passuræ, quibus insitus Cæsarum amor, quas ipse tot mercedibus auxerat, tot præmiis sibi devinxerat. Sed, ne deficerent, fortasse metuebat, nec rempublicam casibus novis æquum censebat objectari. Hanc igitur ita constituere cupiebat, ut sua dominatio senatui et equitibus et populi parti integræ fieret accepta; nec pacem reipublicæ reddi, nec sibi ipsi res in tuto esse posse judicabat, nisi militum libido severitate imperii coerceretur. Itaque, etsi non pauca de his, quæ in oratione Mæcenatis continentur, ad mutandum reipublicæ statum usurpavit, nonnulla tamen omisit, et hunc modum adhibuit exsequendo consilio, ut suum tegeret imperium, et tanquam velis obtenderet, ac populo satis relinqueret potentiæ, ut inter principem senatumque arbiter atque conciliator non deesset, si forte senatus princepsque inter se dissentirent.

CAPUT IV.

Ut Cæsar Augustus rempublicam romanam senatumque constituerit.

Augusti de moribus vitaque et actis scriptores diversa disseruere. Fingunt alii dominandi cupidum, nec minus timidum et callidum hunc principem nihil aliud quæsivisse, quam ut, libertatis modo specie servata, populo romano servitutem imponeret. Affirmant alii salubrem magis, ut ait Suetonius, quam ambitiosum fuisse, et, quum imperium capesseret, civium utilitati potius quam suæ consuluisse (1). Equidem eum crimine dominationis, tum per scelestas artes quæsitæ, tum per summam dissimulationem retentæ, haud omnino purgare ausim; quanquam ii ipsi, qui acta hujus

(1) Suet., *Vit. Aug.*, 42. — Vid. quoque apud Tac. *Ann.*, lib. I, 9 et 10, ut vix defuncti memoriam prudentes alii extulerint, alii arguerint.

maxime carpunt, mihi videntur non semper alienum a studio partium animum in judicando servasse. Hoc tamen in ejus principatu laudandum arbitror, quod non corruptela Romanos ad servitutem facilius tolerandam adducere sit conatus : curam enim omnem adhibuit ut eorum mores in melius verteret, quamvis haud ingratam tyrannis dominationis firmandæ viam, adulationem scilicet erga plebem, tali consilio sibi clauderet. Spectaculis, credo, nimis indulsit, quorum Mæcenas minuendum numerum jure censuerat (1). Sed culturam agrorum et ipse habuit in summo honore, et Romanis velut præcipue salutarem commendavit. Quæ quum fiducia frumentationum publicarum fere cessavisset, eas abolendi consilium iniisse se scripsit, neque tamen perseverasse, quia certum haberet posse per ambitionem quandoque restitui. Adulteria acerbis pœnis castigavit; matrimonia auxit præmiis; conviviorum luxui modum imposuit. Quapropter gratiæ ei actæ sunt, quæ nec necessitate nec verecundia videri possunt expressæ, et patris patriæ cognomen universi ordines repentino maximoque consensu detulere (2).

Mæcenatis consilia, quæ paulo ante memoravimus, viro illi, in ipso potestatis ambitu prudentissimo, et Romanorum felicitatem cum suo imperio conjungere cupienti, nullo modo poterant convenire. Quippe qui intelligeret jam concitatam in se eorum invidiam, qui penes omnes summam rerum manere æquum arbitrabantur, et toti civitati nimis properam publici status immutationem maximo fore detrimento. Simul haud ignorabat sibi metuendum esse, ne se-

(1) Suet., *Vit. Aug.*, 43. — Dio Cassius autem affirmat Augustum ad illud consilium Mæcenatis se accommodavisse.

(2) Dio, lib. LII, 23.— Suet., *Vit. Aug.*, 57 et 58.

natum specie summæ potestatis ferociorem factum, ab æmulatione sui non posset deterrere, et populus ipse tantam prisci status subversionem graviter ferret, nisi vitiis pessimaque corruptela quasi domitus omnem libertatis dignitatisque curam abjiceret. Id quoque apparebat, si Romanam libertatem evertisset funditus, necesse futurum militum studia fœda adulatione sectari, optimatum bona rapere, ut plebem exercitusque præmiis illiceret, vim vi prævertere, timorem ceteris injicere ne sibi ipsi timendum esset. Persuasum habeo talibus constituendi imperii rationibus Augusti mentem semper fuisse adversatam. Nunquam enim populi libidini indulsit; legiones vero procul ab urbe remotas, paucis sibi cohortibus ad custodiam modo reservatis, in finibus imperii locavit, ubi duros tolerarent labores et ad vetera militiæ instituta revocarentur. Meminerat profecto, quod sæpe experimento compertum habuerat, milites, nisi imperii severitate coerceantur, ipsi imperatori mox molestos fieri, nec pluribus odium eorum quam amorem nocere.

Id nobis nunc monstrandum est, quemadmodum Augustus rempublicam romanam simul ac suam ipsius potestatem firmare posse se crediderit, principatus nomine magistratum novum creando, penes quem jus esset ea componendi quæ præter consuetudinem accidunt, et cui satis esset virium ut casus aut averteret aut superaret unde civitati vel provinciis immineret periculum. Principatum a dictatura facile dignoscas, quamvis duo illa imperia effectu sæpe haud fuerint dissimilia. Ubi enim eligebatur dictator, omnibus magistratibus præter tribunos plebis auctoritas adimebatur. Principatus autem non modo magistratus ab exercendis muneribus non arcebat, sed tanquam ad ferendum eis auxilium

instituebatur, et omnem curam ad id præsertim intendebat, ne corpori toti membra morbida nocere possent. Quod si legionibus magnam diligentiam severamque disciplinam necesse erat adhiberi, ut plerumque fit post bella civilia, in quibus ob contemptas leges amplissimis mercedibus milites ornantur, in legiones princeps vitæ ac necis potestatem exercebat. Si oportebat senatores, qui se probris contaminavissent, curia depelli, novoque delectu senatum in meliorem statum cogi, si corruptis civium moribus castigatore erat opus, princeps poterat censorio jure uti ut remedium adhiberet. Si patres, consentientibus tribunis plebis, apud quos etiam remanebat vetandi potestas, aliquid censuissent quod plebi damnum esset allaturum, princeps intercedebat jure tribunitiæ potestatis, ac senatusconsultum rescindebat. Principi quoque tribunorum præcipuum munus, rogationes ferendo plebi; consulum, senatui præsidendo, interdum licebat sibi vindicare. Sed tribunis rogare plebem, ut antea, integrum erat, et consul in senatu plus habere auctoritatis quam princeps videbatur. Principis enim nunquam ultra jus quintæ relationis valuit auctoritas : consul autem, quoties præsideret, de quibuscunque vellet, liberrime referre poterat.

Pereruditus scriptor, La Bletterie, qui gallica lingua de imperio romano disseruit copiosissime, jura quibus innixus est Augusti principatus in quatuor capita distribuit. Primo nempe de imperio in legiones ac proconsulatu, secundo de principis senatus dignitate, tertio de tribunitia potestate, quarto de consularibus muneribus retulit. Præfecturam vero morum summumque pontificatum omisit, e quibus tamen haud mediocrem honoris auctoritatisque suæ partem principes perceperunt. Haud alienum videtur hujus opus totum

paucis verbis comprehendere, et ea quæ cogitanti succurrerint mihi, addere.

Imperatorium nomen, de quo primum dicendum est, multis ducibus romanis antea concessum, Augusto quasi peculiare fuit, qui jus in legiones ac ceteras copias retinuit solus. Præterea, etsi usque ad illud tempus imperium nisi extra urbem exercere nemini licuerat, hoc Augusto tributum est, ut, vel quum in urbe commoraretur, in legiones tamen ei potestas maneret integra. Ceterum neque urbem ipsam neque romanos cives in provinciis subsistentes, qui non tunc stipendia merebant, jus illud militare complectebatur. Proconsulatus autem, quem Augustus in provincias habuit, ex imperio militari manabat tanquam ex fonte. Namque jamdudum usurpatum fuerat, ut qui legionibus imperaret ad occupandam provinciam missis, idem ipsi provinciæ præesset. Itaque dux penes quem summum regimen erat omnium exercituum, jus ex lege habebat in omnes provincias quas exercitus sub dominatione populi romani retinebant. Quapropter inter Augustum senatumque pactum est, ut provinciæ, quæ legionibus in officio essent continendæ, a legatis administrarentur, quos Augustus, quando videretur, aut eligeret aut gradu moveret; quæ autem essent inermes, penes senatum remanerent. At enim Dio Cassius tradit senatusconsulto cautum fuisse, ut in eis ipsis provinciis, quarum imperium penes senatores, Augustus proconsules præmineret qui eas essent sortiti (1). Quod beneficium Augusto concessum, quanquam non omnino falsum, a scriptore tamen nimis auctum esse existimaverim, argumentaque haud contemnenda probant. Proconsules enim

(1) Dio, lib. LII, 23.

senatorii ubi magistratum deposuerant, senatui, non principi, rationem reddebant rerum a se gestarum, etiam si mandatum sibi cum provincia fuisset militare aliquod imperium : quod in Africa non semel evenisse Tacitus nobis auctor est (1). Etenim sub Augusto Tiberioque legio auxiliaque ad tuendos imperii fines in hac provincia collocata proconsuli paruere. Sed C. Cæsar M. Silanum reformidans, qui provinciam eamdem erat sortitus, hanc legionem atque hæc auxilia legato tradidit, quem in eam rem miserat; æquatus est inter duos beneficiorum numerus, et mixtis utriusque mandatis discordia quæsita. Constat igitur, imperantibus Augusto ipsoque Tiberio, ne universos quidem Romanos exercitus obsequium principi, velut imperatori suo, præbuisse, nedum provinciæ omnes tunc in ejus manu forent. Ex quo facile potest intelligi, cur, Tiberio principatum tenente, unus e proconsulibus qui Tacfarinatem latrociniis Africam turbantem devicere, a militibus fuerit imperator salutatus, alius triumphum a senatu impetraverit; deinde vero nullus Romanus dux, nisi consentiente principe, aut nomen imperatorium aut triumphum receperit. Hoc etiam ex ea inter Augustum senatumque facta provinciarum distributione exortum est, ut ærario secerneretur fiscus ad usum proprium principis destinatus. Ceterum postea fisci ærariique opes ita permixtæ fuerunt, ut princeps ex utroque, quando vellet, pecuniam hauriret (2).

(1) Tac., *Hist.*, lib. IV, c. 48.

(2) Dio Cassius mihi quidem falso videtur existimare ex principio res ita se habuisse, et tantum nomine ærarium a fisco distulisse. Ærarium enim et fiscus sæpe a Tacito distinguuntur, nec profecto decrevisset senatus bona Sejani ablata ærario in fiscum cogi, si nihil interfuisset utrum ad ærarium an ad fiscum pertinerent. Vid. Tacit. *Ann.*, lib. VI, 2; id., lib. VI, c. 19. — Prætores præfuisse ærario in ejusdem Historiis videmus, lib. IV, c. 9.

Principis senatus decorum splendidumque titulum qui adeptus erat, nullo tamen jure novo idcirco augebatur. Namque, ut Varro tradidit, extremis reipublicæ temporibus princeps senatus ne hoc honore quidem suæ olim dignitatis peculiari fruebatur, scilicet ut primus post consules designatos, a consule qui senatui præsidebat, rogaretur sententiam (1). Sed extra ordinem videbantur censuisse qui ante principem censuerant, atque titulo illi, quo Scaurus quondam Catulusque suæ ætatis nobilissimos viros præminuerant, tale decus adhuc inerat, ut ipsi summorum magistratuum honores, ut ait Zonaras, ea gloria facile vincerentur (2). Nihil tamen in eo magis placuisse Augusto arbitror, quam quod principis nomine imperium posset tegere, senatumque sibi conciliare, et ad patrum utilitatem referre quidquid pro se ipse gessisset, quasi hac ratione eorum simul dignitas et potestas augeretur. Filios autem et heredes Augusti ceterorumque imperatorum qui deinceps exstitere, principes juventutis (id est equitum) fuisse ob id vocatos puto, quia æquum videbatur eos primum inter equites locum habere, qui principes senatus olim futuri essent.

Potestatem consularem Augustus A. U. C. DCCXXXVI primo accepit (3). Nonus annus jam tum erat ex quo principatum ab Agrippa in censura collega sextum consul receperat. Postquam autem princeps erat factus, quinque novos consulatus uno tenore impleverat. Sed postea ne per singulos annos continuato honore invidiam concitaret, magistratu se abdicaverat et a populo petiverat ut sibi sufficeretur L. Sestius, qui propter Bruti amicitiam olim capitis

(1) Varr. ap. A. Gell.
(2) Zonar. Ann., lib. VII.
(3) Dio, lib. LIV.

discrimen adierat. Idcirco maximæ actæ erant grates, et, quod jus præcipuum consulum habebatur, in senatu referendi de quibuscunque vellet, id ei concessum erat, ita tamen ut non amplius quam semel in uno eodemque die ea facultate uteretur. Roma deinde egressus, provincias lustraverat, quarum statum in melius mutavit, jure illius proconsulatus quem ante adeptus erat. Sed quum ab Italia abesset, graves in urbe tumultus consulis eligendi causa exorti. Quibus sæpius renovatis, jam in summo discrimine respublica versabatur, nisi princeps auxilium ferret. Quocirca Augustus consularem potestatem in perpetuum recepit. Quæ, ut La Bletterie merito censuit, ad id præcipue Augusto fuit collata, ut summum illud imperium semper in manu haberet, et, quando videretur, ad pacem reipublicæ restituendam adhiberet, quod senatores olim consulibus interdum sueverant tribuere, ne quid respublica detrimenti caperet. Perpetua igitur illa Augusti consularis potestas in eo sita erat, quod, etiam si non ipse consul fuisset electus, sueta tamen consulum munera, et, ubi postularet res, extraordinariam auctoritatem capere posset. Quondam soli senatui mandata fuerat integra cura judicandi num respublica in tanto periculo versaretur ut leges populi saluti posthaberi æquum esset. Ea cura principi commissa, nemo negaverit haud parvum momentum potestati additum viamque quodam modo patefactam, qua ad tyrannidem facilius erumperet. Animadvertendum tamen est eum neque senatus neque magistratuum jus antiquum voluisse minuere, et ipsum populi judicio semper fuisse obnoxium (1). Hoc si reputaveris, et, quod

(1) Dictator ipse semper populi judicio obnoxius fuit, ex quo Valerius Horatiusque consules, expulsis decemviris, tulerant : « Ne

exemplis sæpe illustratum est, cogitaveris, tyrannorum impotentem dominationem mox nimio usu consenescere et in contemptum venire, nisi ex ipsis reipublicæ institutis pro omni lege habeatur, verisimile tibi videbitur consulare jus illud, principibus concessum, haud omnino Romanorum libertati perniciem fuisse allaturum, nisi quæ Augustus constituisset, successores in deterius mutavissent.

Tribuni plebis; manente republica, amplissima munera exercuerant. Si quid aut in senatu aut in comitiis proponebatur plebi nociturum, ne admitteretur intercedebant; intra pomœrium privatis hominibus adversus magistratuum superbiam sævitiamque ferebant auxilium; de delictis nonnullis cognoscebant; semper comitia minora, interdum et senatores convocabant, convocatisque a se præsidebant; non consulum, non dictatoris ipsius jussis præbebant obsequium; sacrosancti habebantur, ita quidem ut senatus eos quasi perduelles persequendi jus, si esset opus, minime sibi ereptum fuisse contenderet, et populus quosdam eorum ob nimium erga patres studium magistratu ejecerit (1). Quæ omnia jura muneraque tergemino decreto senatus Augusto contulit. Primum enim, post Sexti Pompeii cladem, eum fieri jussit sacrosanctum et in sella tribunitia inter tribunos sedere. Mox, devicto apud Actium Antonio, omnem tribunitiam potestatem ei tribuit; simul cavit ut ad eumdem intra pomœrium vel extra pomœrium usque ad primum lapidem fierent provocationes atque ipse

» quis ullum magistratum sine provocatione crearet; qui creasset, » eum jus fasque esset occidi; neve ea cædes capitalis noxæ ha» beretur ». Liv., lib. III, c. 55.

(1) Sic senatus jussu C. Gracchum Saturninumque consules oppresserunt, et, Tib. Graccho auctore, plebs ipsa Octavium tribunatu exuit.

in judiciis calculum suum, velut olim Minerva, absolventibus posset adjungere (1). Denique, septem interjectis annis, quæ jam ante decreverat, rata habuit iterumque sanxit, sive Augustus potestatem tribunitiam usque ad hoc tempus noluisset exercere, sive huic potestati tunc renunciare velle se professus fuisset (2). Hæc a Dione tradita. Quale autem fuerit provocationis jus, de quo supra diximus, non satis clare indicat. Sed ex documentis omnibus, quæ ad illud tempus pertinent, facile est perspicere, judicia centuriarum tribuumque, imperante Augusto, ferme integra perstitisse. Ubi vero patres comitiorum vicem in legibus ferendis cœperunt implere, omnis jurisdictio, quæ antea penes comitia fuerat, in eos quoque translata est, neque provocationes ullas ad principem factas novimus, nisi quas Caligula ad se ferri passus est, ob id ipsum apud Dionem impotentis dominationis atque insaniæ crimine haud semel lacessitus.

Morum quoque et legum regimen Augusto fuisse collocatum jam antea diximus : quo jure instructus, quanquam sine censuræ honore, censum populi ter egit, examinavit equites, Album senatorium formavit, cetera munera veterum censorum implevit (3). Idem, defuncto Lepido, summo pon-

(1) Dio. Cass., lib. LI, c. 19.—Pœnam quoque damnatorum mutandi jus principibus concessum fuisse ex Antistii judicio patet, de quo Tacitus refert in Ann., lib. XIV, c. 48 et 49. Hunc enim Nero reum corripi jusserat, existimans fore ut patres capite damnarent et ipse intercessione tribunitia morti eximeret: sic sibi facilem clementiæ gloriam posse comparari. Sed senatus nihil aliud quam exsilium in Antistium decrevit.

(2) Utcunque se res habet, certum est illius tribunatum non ante hoc senatusconsultum in nummis ceterisque inscriptionibus relatum fuisse.

(3) Suet., *Aug.*, XXVII.

tificatu fuit ornatus. Postremo super ceteros cives adeo elatus est, ut nonnullis legibus etiam solveretur (1). Ceterum hæc munera atque jura, licet tum penes unum forent, nondum tamen ita coaluerant ut separari nequirent. Augustus enim alia in perpetuum, alia in tempus recepit. Consulare jus in perpetuum, tribunitiam potestatem primo in quinquennium, deinde in perpetuum; imperium militare in decennium sibi collatum perque omnem vitam decimo quoque anno continuatum habuit. Quo imperio omnem ejus auctoritatem maxime innisam fuisse et jam antea diximus et facile intelligitur. Quid enim, eo sublato, valuissent principis consularis vel tribunitia potestas aut morum præfectura, quum consules, tribuni plebis, nonnunquam etiam censores Romæ essent, qui eum æquarent muneribus, honore et dignitate anteirent. Haud immerito igitur jam prius nobis laudatus scriptor La Bletterie Augustum sibimetipsi quinquies veluti successisse affirmat. Penes eumdem manebat summa rerum. Sed post decimum quemque annum quasi denuo regnum oriebatur, et, sicut Marius quondam, Cimbris Teutonibusque Italiæ imminentibus, sex insequentes consulatus gesserat, ita Augustus sex principum imperia uno principatu complexus est.

Ceterorum magistratuum dignitatem tum valde imminutam fuisse minime mirum est, qui et in annum modo elige-

(1) Dio Cassius quidem memorat Augustum a senatu omnibus reipublicæ legibus solutum fuisse : cui sententiæ videtur repugnare senatusconsultum illud, quo Vespasianus Imperator eadem jura obtinuit, quæ ante Cæsaribus Augusto, Tiberio et Claudio tributa fuerant. V. Grut. Inscr. Senatusconsulti verba ea sunt : « Utique quibus legibus plebeive scitis scriptum fuit ne D. Aug., » Tib. J. Cæsar, Claud. Cæs. Aug. tenerentur, iis legibus plebisve » scitis Imp. Cæsar Vespas. Aug. solutus sit. »

[illegible] tamen [illegible] quæ princeps [illegible] [illegible] [illegible]

veritate prisca summaque constantia egisse, tum præcipue in comitiis habendis veterum consulum ostendisse severitatem; nam et quæsturam petentes, quos indignos judicavisset, exercere vetuisse, et Egnatium a consulatu petendo arcuisse, quum magistratum eum nunquam a se renuntiatum iri juravisset, etiam si populi suffragiis factus esset consul (1). At hercule quum Sentius adeo fortem ac strenuum consulem se præbuit, nondum Augusto concessa fuerat potestas consularis; verum ex quo eam obtinuerunt principes, consulibus nihil e prisca auctoritate superfuit. Imo nequaquam contemnenda superfuit auctoritas. Cur enim, nisi res ita se haberet, principes qui post Augustum jus habuerunt in rempublicam, consulatum tam vehementer expetiverunt, tam constanter ambierunt, occuparunt? Num quia se populo credebant placituros, quum magistratum illum qui, regibus exactis, per tot annos Romanis præfuerat, magni habere viderentur? Atqui pessimi imprimis principes sibi velut perpetuum vindicare consulatum conati sunt (2). Cur consules per totum annum munus gerere fere nunquam passi sunt? Cur eis unoquoque fere mense candidatos novos sufficiebant? Hoc nempe volebant assequi, ne populus præteritæ libertatis nimium memor, et propter id ipsum pronior ad eis obediendum quos olim tanquam reges annuos a se electos veneratione prosecutus erat, principum novam adhuc potestatem infra antiquam illam usuque firmatam poneret.

Tribuni plebis sacrosancti, ut antea, habebantur, neque in eos animadvertere, etiam si scelus admisissent, fas erat,

(1) Vell., lib. II, c. 92.
(2) Plin. *Panegyr.*, 57 et 58.

antequam magistratu abiissent. Dio enim refert unum ex iis, qui domum Augusti adulterio Juliæ polluerant, quum tribunus esset, non ante ab Augusto in jus vocatum fuisse, quam munere perfunctus esset (1). Apud Tacitum simile quoddam legitur (2). At enim post patefactam Pisonis conjurationem tribuni tres magistratu fuerunt exuti, quasi principem non odissent quidem, sed odisse existimarentur (3). Quid mirum si Neronis animus atrox, ipso, quod vix effugerat, periculo efferatus, dignitatem contempserit sacrosanctam violaveritque, quum ne matri quidem pepercisset? Hic certe paulo post, senatu jubente, omnium scelerum graves pœnas dedit; nec dubito quin senatores, quum decreto complecterentur impia facta propter quæ imperio depelli meruisset atque supplicia crudelissima perferre, conculcati juris tribunitii quoque recordati fuerint. Id etiam additur, quod a Dione traditum accipimus, imperante Augusto, paucos jam fuisse optimates, qui tribunatum vellent ambire, quia ei magistratui potestas nulla inesset, ideoque Augustum decrevisse ut sellæ tribunitiæ, quas nullus senator appetivisset, possent et ab equitibus teneri, quibus deinde aut munera senatoria obire aut ad priorem statum reverti liceret (4). Sed haud fide omnino dignum Dionem existimamus esse, quia permiscet tempora, et quidquid, Alexandro Severo imperante, in imperio romano vigere videbat, Augusto dat honori. Ceterum illius sententiæ repugnat Plinii auctoritas, qui in Epistolarum loco quodam magnifice loquitur de tribunitiis muneribus quæ sub Do-

(1) Dio, lib. LIV.
(2) Tac. *Ann.*, lib. XIII, c. 44.
(3) Tac. *Ann.*, lib. XV, c. 81.
(4) Dio, lib. LIV, c. 30.

mitiano exercuerat (1). Tribunos sæpe principatus subsidia fuisse haud invalida ipse Dio docet, quum tradit senatus auctoritatem, qua Drusi Tiberiique sententia fuisset victa, ipsam tribuni intercessione victam esse (2). Eosdem Vitellius in auxilium spretæ ab Helvidio prætore potestatis advocavit (3). Tribunus quoque, quum Vespasianus imperium jam adeptus esset, et tamen se Romam nondum contulisset, Helvidio censente modum impensis a senatoribus statuendum, ut adjuvaretur ærarium, intercessit ne quid super re tanta, principe absente, patres statuerent (4). Quum tantam vim haberent tribuni ut imperatorum dominationi haud inutile adjutorium essent, existimandum videtur eos et adversus imperatores eodem jure usuros fuisse, nisi defuisset animus. Certe quum Thrasea in judicium senatus ob Neronis odium vocatus esset, Rusticus Arulenus, tribunus plebis, se intercessurum senatusconsulto obtulit; cujus tamen spiritus ipse Thrasea cohibuit ne vana et reo non profutura, exitiosa simul intercessori inciperet (5).

Censores, Augusto imperante, Plancus et Paulus, Claudio, Cæsar ipse et Vitellius fuere. Aliquid e prisco jure censuræ retinuerant. Sed Planci Paulique actus inter discordiam magistratus neque ipsis neque reipublicæ fuit usui (6). Vitellius Cæsari deforme obsequium præbuit. Mox autem principes soli censorium opus implevere.

De prætura minorumque magistratuum officiis super-

(1) Plin. *Ep.*, lib. II, 23.
(2) Dio, lib. LVII, c. 15.
(3) Tac. *Hist.*, lib. II, c. 91.
(4) Id., lib. IV, c. 9.
(5) Tac. *Ann.*, lib. XVI, c. 26.
(6) Vell., lib. II, cap. 95.

vacaneum sit disserere. Id nobis ostendisse sufficiat, converso reipublicæ statu, quanquam tum Unus Omnium plurimum valeret, veteres tamen magistratus pristini decoris partem retinuisse, eique nonnunquam satis auctoritatis adjunxisse, non ut principum impotentem dominationem cohiberent, sed ut ab eis modo colerentur, modo etiam timerentur. Quanto vero majus decus, quanto major auctoritas penes eos mansisset, si suffragio populi tunc quoque electi fuissent. Principi (nisi fallimur) senatusconsultum, id est, paucorum hominum consensus, omnia jura mandaverat : consules tribunique electi suam, ut antea, dignitatem populo romano debuissent. Princeps, quamvis ceteros potentia præcelleret, tamen extraordinario tantum magistratu potitus, ob idque creatus ne nova bella civilia novum reipublicæ detrimentum afferrent, nisi fugeret honores, invidiam nequibat vitare : consules tribunique, quorum vigente potestate romana libertas quoque viguerat, honoribus haud immerito superbiores fiebant. Principis purpureum amictum boni cives haud lætis oculis conspiciebant : consulis aut tribuni prætextam conspiciendo gaudebant. Quapropter haud immerito Plinius, in Trajani panegyrico principatum consulatumque affirmat quum ceteras potestates præminere, tum nonnulla diversitate separari ; *principem enim quam simillimum privato, consulem quam dissimillimum debere esse* (1).

Quæ fuerit, Augusto imperante, magistratuum conditio, ostendisse non inutile nobis videtur. Magistratus enim senatum populumque romanum omnino dissociari non patiebantur. Minores, ut quæstura, viam ad curiam ; curia ad

(1) Plin. *Paneg. Traj.*, 59.

majores patefaciebat (1). Ita e populo nascebantur senatores honorumque simul in curia diversi gradus, quum alii consulares, alii prætorii, alii pedarii essent (2). Sed populus jam jus amiserat, quo prius uti consueverat, quos vellet, qualicumque genere orti essent, ad magistratus vocandi, et, quamvis senatores existimarentur fuisse a populo electi, senatoria tamen dignitas quibusdam familiis in partem hereditatis tradebatur. Quemadmodum id evenerit, quantum poterimus consequi, nunc ostendere conabimur.

Augustus prudentissime cavit, ne senatoria munera hereditaria viderentur; effecit tamen ut re ferme talia fierent. Jam antea amplissimus census a senatoribus postulabatur. Hunc ipse modo auxit, modo extenuavit (ceterum sæpe cives inopes aut introduxit in curiam, aut ex ea pelli non passus est, cura adhibita ut census eorum ærario juvaretur). Sed claris natalibus honores omnes reservari æquum censuit, operamque dedit ut re ipsa reservarentur (3). Liberos senatorum ad munera fungenda peculiari educatione jussit adornari, atque eis, quo celerius reipublicæ assuescerent, protinus a virili toga latum clavum induere et curiæ interesse permisit, ac militiam auspicantibus non tribunatum

(1) Tribuni quoque pro jure magistratus senatores fiebant, ex quo Atinii rogatio plebiscito sancita erat. Ann. U. C. DCXXIII. — Vide *Gell.*, lib. XIV, c. 7; — Beaufort, *Hist. de la Rép. rom.*, c. sur le sénat.

(2) Verisimile est in ipso senatu tribus illis senatorum ordinibus non eadem fuisse concessa jura. Consulares prætoriique soli censebant. Pedarii pedibus in sententiam ibant, ubi consul discessionem permiserat.

(3) Usque ad hoc tempus id modo usu servatum fuerat senatores ex equestri ordine sumi. Quocirca Perseus, Macedoniæ rex, hunc ordinem seminarium senatus esse dixit, apud Liv., lib. XLII, c. 61.

modo legionum, sed præfecturas alarum dedit (1). Hinc exortus est senatorius ordo, Romanis antea ignotus, qui tunc senatui fuit proximus, equites populumque dignitate anteiit. Equidem haud contendere ausim nullum civem ex iis, qui non senatorio genere essent, ad magistratus evehi aut populi suffragiis aut principis gratia, et inde in curiam recipi potuisse. Verisimile tamen est senatorum liberos, præterquam quod peculiaribus privilegiis ab equitibus populoque romano distinguebantur, ab illo tempore natalium jure in magistratus senatumque vocatos esse. Quod aperte significat Plinius his verbis : « An consulis viri triumphalisque » filius, quum tertio consul creatur, ascendit? Non debitum » hoc illi? Non vel sola generis claritate promeritum ? (2) » Equitum etiam ordo magis quam antea a ceteris civibus secretus est. Hactenus enim quicunque quadringenta H. S. possidebat civis romanus, jure census eques fiebat. Tiberius autem edicto cavit ne quis in ordinem equestrem admitteretur ex iis qui hunc haberent censum, nisi pater et avus quoque habuissent, aut jus illud a principe concederetur. Legionum tamen primipili militumque tribuni, nonnunquam etiam liberti Cæsaris ad gerendas fisci procurationes in provincias missi, hac lege soluti fuerunt, atque equestrem dignitatem velut muneri annexam tenuere. Sed præter hæc exempla, paucissimos cives romanos existimo novis

(1) Suet., *Aug.*, XXXVIII.—Ex Tac. *Agricola* quoque patet publica munera filiis senatorum fuisse reservata.— Latum clavum vero Beaufort (*Hist. de la Rép. rom.*), recte quidem nostro judicio, putat non ante Augustum usui fuisse senatoribus. Cicero certe de eo vestitu nunquam locutus est, qui in Philippicis orationibus Asinio cuidam, in senatum immerito adscito, sic irridet : « Mutavit calces : » pater conscriptus repente factus est. » *Philipp.*, XIII, 13.

(2) Plin., *Paneg. Traj.*, c. 58.

institutis haud obnoxios fuisse, quibus innixi duo amplissimi ordines, qui tanquam hereditate honores muneraque erant sortiti, pacem in civitate firmandi omnesque novos in republica motus cohibendi negotium sibi traditum a principe susceperant.

Privilegium hoc, senatorum liberis concessum, parentum munera ut partem hereditatis adeundi, senatui vim additurum erat ei similem, quam in regno longa principum ex eadem gente continuata series ipsi potestati suppeditat (1). Attamen princeps populusque in patres plurimum auctoritatis servaverant; alter, quia, quos vellet, curia depellere poterat, alter quia suffragiis, ut paulo ante diximus, senatores faciebat, et suum cuique in hoc clarissimo concilio locum assignabat. De prisco vero jure aliquid senatui hoc tempore detractum est; sed et nonnihil additum. Senatus provinciarum partem Augusto tradere coactus est administrandam; sed alteram sub imperio haud aliter quam antea tenuit. Ceterum iis ipsis provinciis quæ in ditionem principis cesserant, una Ægypto excepta, senatorii legati a principe præfecti sunt, qui civilem potestatem simul ac militare imperium haberent. At enim hi legati imperatoris, non senatus populique romani in verba jurabant nec peculiaribus auspiciis utebantur. Quid inde, quum præsertim nec auspicia, nec sacramentum imperatoris in obsequio legiones retinere valuerint? Quot enim principes romanos a

(1) Videtur mihi Augustus, quum acta senatus publicari edicto vetaret, id præcipue quæsivisse ne senatores populo obnoxii forent. Quod certe senatoribus gratum fuit, quia J. Cæsar, quum consul esset, vulgari jusserat quid quisque censuisset, non benevolo erga eos animo, sed ut populus eorum voluntates studiaque plane nosceret.

cui tantum corruptos objiciebat mores, exsilium voluit confirmari (1)? Nonne hæc omnia abunde probant senatus in judiciis auctoritatem haud arctioribus tum finibus quam ante conclusam fuisse?

In legibus quoque condendis vim haud exiguam senatus auctoritati arbitror fuisse additam. Superiore ætate senatusconsulta constituebant rem nummariam provinciasque ordinabant. Sed leges pleræque suffragiis populi plebisque fiebant. Comitiis jus pristinum, quod pene omnino sustulerant bella civilia, Augustus dicitur restituisse (2). Eis tamen, ut opinor, ita patres consociavit, ut multa, quæ non nisi lege antiquitus aut plebiscito, tunc senatusconsulto mutari valuerint. Dio Cassius, quum de Augusti temporibus narrat, fere semper senatum, raro autem populum in scenam inducit. Haud tamen patrum consulta eo tempore per se tantam vim habuisse existimo, ut sine consensu populi pro legibus essent; sed nullam exinde rogationem, cujus auctor senatus non fuisset, opinor a comitiis tribuum potuisse admitti, et plebisciti nomine sanciri. Quod mihi videntur significare illa Secundati verba quæ, nisi sic interpreteris, manifesto errori assignes : « Augustus populo jus legum abs» tulerat; sed magistratus eligendi curam ei reliquerat» (3).

(1) Tac. *Ann.*, I, 6.

(2) Hoc ex duobus locis, altero Suetonii, altero Livii, inter se comparatis, concludi posse nobis visum est. Suetonii et jam ante verba laudavimus. Livius autem, cujus historia scripta est post Actiacam pugnam, templo Jani jam recluso, ut ex libro primo constat, affirmat illo tempore penes comitia jus legum magistratuumque rogandorum fuisse, et priusquam populus suffragium iniret, in incertum comitiorum eventum patres auctores fuisse. Liv., lib. I, c. 17.

(3) Montesquieu, *Grandeur et décadence des Romains*, chapitre sur Tibère.

Hoc etiam animadvertendum est, quod et jam antea, sed brevius, diximus, omnia munera quibus Augustus in civitate Romana functus est, a senatu potius quam a populo romano ei fuisse collata. Dio Cassius, qui solus hujus principatus res memoratu dignas satis copiose narravit, ad senatum refert omnia decreta quibus ille jus tribunitium aut consulare aut in provincias militesque imperium accepit (1). Hæc a populo rata fuisse satis per se credibile est, et documento sunt Velleius Suetoniusque, apud quos legimus, lata per consules lege, collegam Augusto datum Tiberium privignum, ut rempublicam communiter administrarent (2). Sed certum habeo populi suffragium in principibus creandis minus quam in ceteris magistratibus eligendis valuisse. Princeps enim nihil aliud quam senatus legatum esse se ipse profitebatur : senatus nempe voluntate ad rempublicam capessendam vocatum; senatui, non populo, munera sibi tradita jam fuisse redditurum, si corpus imperii sine rectore stare atque librari posset. Quum Augustus sive dissimulans, sive quia, ut sæpe affirmabat, tanto oneri imparem se arbitrabatur, iterum denuntiavit velle se a negotiis publicis discedere, senatores allocutus est quasi eis commendari rerum summam æquum censuisset, addito se millies moriturum, imo regnaturum, potius quam aliquid prioris potestatis plebi restitui sineret (3).

(1) Vid. in Dio. tria senatusconsulta quibus tribunitia potestas Augusto tributa est. Augustum eam deinde a patribus pro Tiberio postulasse tradit ipse Tacitus primo *Ann.* lib., c. 10. —Quod mihi ideo cum maximo studio notandum videtur, quia ante in comitiis tribuum tribuni plebis, sine ullius senatusconsulti auctoritate, eligebantur.

(2) Vell., lib. II, c. 121.—Suet. *Tib.*, XXI.

(3) Dio Cass., lib. LIII, c. 8.

Quum permulta alia Augustus beneficia, tum et praecipuum in senatum contulit, ut deformem et inconditam turbam Ordinorum senatorum abiegaret, quos bella civilia ad summam hanc dignitatem evexerant. Ex omnibus historiis constat illud clarissimum collegium in pristinam dignitatem tunc fuisse revocatum, quamvis omnem princeps adhibuisset diligentiam, ne severius aut ex libidine censorium jus usurpasse videretur. Quantum enim potuit, totas lectiones veteribus aliquot senatoribus permisit, quibus praecipue confidebat : deinde a novo senatu equites recenseri jussit. Plerosque autem eorum, quos a curia removere coactus erat, saltem ab ignominia vindicavit, fingendo potius excusatos quam expulsos ordine abiisse ; nonnullis etiam servavit senatoria ornamenta et spectandi in orchestra et publice epulandi jus (1). Quapropter senatus pene universus eum magnopere videtur dilexisse, et pauci fuere inter civitatis primores, qui haud orationi assentirent qua Valerius Messala patrem patriae eum salutavit. Curiam enim, veluti a cetero populo abruptam, suam patriam peculiaremque rempublicam fecerant, cui olim terrarum dominae, deinde per bella civilia contemptae viliorique factae, modo pristinum decus restituisse et specie multo majorem quam antea potestatem dedisse princeps videbatur.

De populo nunc dicenda pauca sunt, qui Augustum summo studio prosecutus est, et, ubi aliquo in discrimine civitas versabatur, ad eum et ipse confugiebat, et senatores jubebat confugere; qui eum velut servatorem semper observavit. Qua ratione gubernandi tam populari, quibus tantis beneficiis, tantum ejus amorem Augustus sibi conciliaverat?

(1) Suet. *Aug.*, c. XXXV.

Scilicet quia ei partem ademerat prisci juris? quia reliqua parte ne uti quidem permisit? Hic enim, Augusto imperante, Romanæ reipublicæ status fuit. Comitia magistratus eligebant: sed et magistratibus nihil fere integrum de veteribus muneribus remanserat, et sæpe princeps, quum ambitu periclitari rempublicam prætenderet, omnia diligentissime providebat ut candidatus, quibus ipse favisset, ceteros competitores facile vincerent. Comitia leges sanciendi jus servaverant: sed senatus quum consultis omnia quæ præter consuetudinem accidunt componere non posset, leges et ipse, ablato duntaxat nomine, ferebat. Comitia de Majestatis criminibus debebant cognoscere: sed paulatim, principe ac senatu in id convenientibus, judicia omnia patres ad se trahebant, tanquam hoc negotium iis populus mandasset. Ille igitur amiserat multa, pauca recuperaverat. Augustum tamen diligebat, quia, eo juvante, necessariis ad vivendum rebus, quandoque etiam non necessariis instruebatur; quia ejus capiebatur blanditiis, quia eum lætus cernebat, velut unum e plebe, suffragium in tribu ferentem, aut tribus omnes cum candidatis suis circumeuntem supplicantemque more solemni (1). Ceterum sibi ipse præcipua causa fuerat, cur partem amisisset potestatis, quum ea quidem parte, qua nondum fuerat exutus, uti nesciret; erantque ei nonnulla reservata jura quæ popularis imperii imaginem in civitate retinebant: eligere enim magistratus qui, si non potestatem servavissent integram, saltem honoribus illis soli fruebantur, quos homines ipsi potestati sæpe præferunt; vindicare se suosque cives judiciis posse, si quis nefarium facinus in rempublicam admisisset, quis hæc aspernanda

(1) Suet. *Aug.*, c. LVI.

credat, si quidem tunc temporis populus adhuc summus judex videbatur idemque simul cujusvis muneris distributor, et tanquam fons unde omnis manaret auctoritas?

Ex eo rerum statu sequebatur, certamina inter principem senatumque, si quæ exorirentur, a populo facile posse componi. Dum princeps ac senatus æque ambirent populi suffragium, necesse erat eos concordi animo rempublicam tractare, sese observare, beneficiis erga cives quærere veniam, si quædam contra leges pro dominatione fecissent. Senatoribus opus erat gratiam populi fovere ut per eum ad magistratus eveherentur: principi favor ejusdem erat captandus, ut, quæ a senatu obtinuisset jura, comitia rata haberent. Manebat igitur adhuc quædam reipublicæ imago. Non jam quidem supererat æquum illud, a Polybio laudatum, inter ordines temperamentum. Sed nondum res eo reciderant, ut in urbe Roma populus romanus duobus dominis penitus obnoxius esset, quorum alter, quanquam senatus legatum se ipse ferebat, nihil aliud in animo continuo volutaret quam senatorum omnium cædem; alter specie quidem ac jure summum tenens imperium, re autem semper anxius ne principis invidiam in se concitaret, tam abjecte serviret unius impotenti tyrannidi, ut hoc vile obsequium iidem indignarentur qui liberos ejus spiritus præcipue reformidabant. Si populus saltem jura servavisset, quæ ei ab Augusto erant relicta, et, quum postularet res, uti eis potuisset, fortasse non patres conscripti in perpetuo vitæ periculo essent versati, et principum imperium magis in tuto fuisset. Quotiescunque enim inter eos jurgium aliquod esset exortum, populus quasi arbiter pacisque idoneus auctor intercessisset. Sed princeps, quum patres, quibus omnia transtulerat populi jura, suspectos haberet graviterque ferret quod simulata reverentia colere eos cogeretur,

quorum deforme obsequium contemnebat, militibus innisus est, ut eos opprimeret suamque ipsius dominationem firmaret. Milites ad tuendos principes invocati, principatum, ut libuit, dederunt ademeruntque, ac tristi servitio subjecerunt tyrannos illos quorum nutu atque arbitrio imperium omne regebatur.

Hæc quamvis paulo post obitum Augusti evenerint, non e novo statu rerum, cujus in republica fuerat auctor, velut præcipua causa mihi videntur orta. Is enim, ne quid tale fieret prohibere voluerat, ideoque dederat operam ut populi suffragium æque principi ac senatui semper esset expetendum. Quomodo autem res, ut æquum eas constitui censuerat, ita potuissent perstare, haud facile intelligitur. Quisque alios dignitate fortunisque superare vehementer exoptabat, neque omnia serviliter pro dominatione facere molestum ignominiosumque habebatur. Quod imperium Augustus tam callide sibi paraverat, tam prudenter deinde exercuerat, tanquam a potestate regia nimis abhorrens, successor ejus repudiaturus erat. Senatores quoque, quod honores nisi per largitiones sordidasque preces non possent consequi, ægre ferebant. In hoc ergo convenient princeps patresque, ut, quæcunque jura penes populum, Augusto imperante, remanserint, ad se trahant. Sic omnia fere instituta mox diruentur quibus principatum primo nisum fuisse diximus, et pleræque provinciæ, jura, leges, judicia, bella, atque paces, religiones, postremo divina et humana omnia penes senatum erunt jam ad servitutem paratum.

CAPUT V.

Quæ senatus, Tiberio imperante, fuerit conditio.

Tiberii principatus initia statum reipublicæ romanæ rursus immutavere. Qui quum, Augusto postulante, bis tribunitiam potestatem recepisset et cum hac potestate æquum paterno imperio jus in provincias exercitusque assumpsisset, jam pridem quasi successor Augusti designatus habebatur. Utrum autem in posterum principatus futurus esset velut ad tempus pro communi utilitate delegata provincia et consociatio quædam munerum, quæ diuturnitate tamen et auctoritate diversa manerent; an potius videretur omnium magistratuum imperia, quæ singillatim Augusto concessa erant, in unum ita cogere ut nullo modo deinceps divelli possent, et Tiberio ad vitæ tempus concedere, hoc tum in medio ponebatur; in hoc populi romani libertas servitusque erat sita. Tiberius quamvis ægre laturus fuisset se,

ipse in summum discrimen adducebatur : quippe e novo rerum ordine objiciebatur omnibus malis quæ ancipitem ambiguamque reipublicæ constituendæ rationem subsecutura erant. Huic injusta popularis status eversio principium : inde subsistere nequibat, nisi perpetua in concordia viverent qui jura aliena eripuerant. Quomodo autem id poterat fieri, quum princeps patresque non eodem spectarent ? Namque princeps senatum, cujus auxilium ad auctoritatem populi evertendam adhibuerat, nihil aliud esse quam sui imperii ministrum erat passurus. Senatus contra, etiam quum principi turpissimum obsequium præberet, nunquam obliviscebatur ad se summam auctoritatem ex legibus pertinere. Omnia fere serviliter agebat; continuis cædibus ferebat se deformari ; imo ipse propriis decretis curiam cruentabat. Sed et nonnulli senatores liberi doloris propter libertatem amissam documentum sæpe dabant, et qui fœdissima utebantur adulatione, iidem infensum principi animum assentiendo plerumque tegebant. Conjurationum enim omnium aut auctores aut participes erant eo ipso tempore quo omnes fere Augusti successores per insidias interficiebantur.

Illud in his occultis optimatum principisque certaminibus haud prætermittendum videtur, quod ambæ partes dominationi suæ diu populi nomen prætenderint, tanquam non ad populare imperium evertendum antea consensissent. Non alio jure quam tribunitiæ potestatis princeps senatusconsultis intercedere se dictitabat. Senatus sibi concessum populi jus præ se ferebat, quum principes aut de imperii possessione dejiceret aut defunctos deorum numero adscriberet. Princeps adempta primoribus bona in id impendebat, ut congiaria plebi ludosque daret : patribus vero magistratibusque coercendi theatralem licentiam, aut ex Urbe ex-

pellendi histriones quibus vulgus faveret, ingratum munus haud ægre mandabat. Patres, haud dissimili ratione, quasi principis dignitatem auctoritatemque vellent augere, ad eum mores corrigendi luxumque compescendi integram curam remittebant (1). Ceterum et poterant sibi interdum populi studia conciliare, in animos revocando vetera tempora et pristinam ordinis sui majestatem, cujus non invisa Romanis memoria remanserat, quia majorum gloria adhuc superbiebant, quamvis eis omnino virtute impares essent. Sed plerumque accidebat ut civium romanorum maxima pars potestate exuta et parum curans quid ii agerent aut paterentur quorum dominationem cogeretur perferre, nihil aliud optaret quam sine laboribus vivere, et ejus partes potissimum sequeretur, qui majora largiri crederetur aut posse aut velle.

Ab initio igitur Tiberii principatus, curam imperii regendi detractam populo patres princepsque sibi sumpserant. Senatus illo tempore ad summum dignitatis fastigium pervenisse videbatur, cui et Augustus, ut paulo ante diximus, multa magnaque munera reliquerat tribueratve, et modo Tiberius jus legum magistratuumque rogandorum Majestatisque sine provocatione judicia remiserat. Medio etiam Tiberii principatu, quum ille jam impotentem crudelissimumque animum cœpisset ostendere, apud patres cuncta esse tractata Tacitus nobis tradit (2). Quanto magis auctoritatem eorum valuisse credendum est, quum princeps, vix summæ potestatis potitus, nec in senatum male animatus, quem sæpe sibi nimium assentari dolebat, ex legibus adhuc rempublicam administraret! Dies me deficiat si quot et quanta huic

(1) Hanc Tiberius tanquam nimiis odiis obnoxiam se susceptum negavit. Tac. *Ann.*, lib. II, c. 53.

(2) Tac. *Ann.*, lib. IV, c. 15.

ordini dederit animi obsequentis indicia, enumerare velim. Longa est eorum series quæ apud Tacitum Suetoniumque memorantur. Senatoribus quasi ministrum adesse se debere profitebatur (1); neque tam parvum quidquam neque tam magnum publici privatique negotii erat, de quo non ad illos vellet referri (2). Quædam adversus sententiam suam in curia decerni ne questus quidem est (3). Quum senatusconsultum per discessionem forte fieret, et transeuntem eum in alteram partem in qua pauciores erant, nemo secutus esset, id quoque æquo animo tulit. Dissentiens a Q. Haterio: « Ignoscas, inquit, rogo, si quid adversus te liberius tan» quam senator dixero »; et inde omnes simul alloquens: « Et nunc et sæpe alias, P. C., dixi bonum et salutarem prin» cipem, quem vos tanta et tam libera potestate instruxistis, » senatui servire debere et universis civibus sæpe, et ple» rumque etiam singulis : neque id dixisse me pœnitet; et » bonos et æquos et faventes vos habui dominos, et adhuc » habeo » (4). Quin etiam, ut jam paulo ante retulimus, consulares exercitibus præpositos objurgavit, quod, quæ gessissent, patribus non exponerent (5).

At enim Tiberius hæc omnia initio principatus, summa dissimulatione egit, ne senatorum studia Germanico conciliaret, quem veluti competitorem suspectum habebat. Ubi vero timore hoc exsolutus fuit, impotenti animo indulsit et dominum tyrannumque gessit. Imo vero multis nec dubiis testimoniis patere arbitror novis atque in dies crescen-

(1) Suet. *Tib.*, c. XXIX.
(2) Id., c. XXX.
(3) Id., c. XXXI.
(4) Suet. *Tib.*, c. XXIX.
(5) Id., c. XXXII.

tibus terroribus illum eo fuisse adductum, ut ex ea, quam prius tenuerat, agendi via decederet et patres inimicos putaret, sibi perniciem allaturos, nisi ipse perniciem eis prius attulisset, quos tamen occultis tantum artibus posset vincere. Ex iisdem quoque manifestum, credo, videbitur senatum a militibus undique circumventum, nihil auxilii e populo exspectantem a quo se ipse sejunxerat, in partes certaminibus primorum diductum, ad prosperanda mala Tiberii consilia vires impendisse, quas si in meliorem causam adhibuisset, fortasse se populumque romanum a servitute liberavisset. Simul monstrabitur quomodo ex illo dissidio, et, ut ita dicam, abstruso bello, orta fuerint semina turbarum et tumultuum quibus postea pene eversum fuit imperium, quum princeps prætorios in ipsam curiam admitteret et hoc imperii arcanum vulgaretur, legatum qui militibus placuisset, posse adversus imperatorem potestate uti, quam mandasset ei imperator, sicut et ipse imperator potestate a senatu sibi collata adversus senatores utebatur.

Suetonius Tiberii principatus tempus actaque in tres partes distribuit. Principio nihil aliud ille visus est esse quam senatus minister. Deinde principem exercuit præstititque, ita tamen ut ad utilitates publicas præcipue imperium accommodaret (1). Ubi vero, peragrata Campania, Capreas se contulit, reipublicæ curam omnino abjecit simulque in Romanos tyrannice sæviit. Inde triplex investigandi materies oritur. Quærendum est igitur primum qua ratione et verecundia senatus fuerit tractandus imperatori, quum potestatem nondum hic firmasset; deinde quatenus ex lege progredi valuerit princeps, quum firmam crederet potestatem; qui

(1) Suet. *Tib.*, c. XXXIII.

denique fuerit imperii status, ubi tyrannus voluit omnia impedimenta eluctari, quæ post eversam omnium libertatem omnium servitio tamen adhuc obstabant.

De Tiberii erga senatum obsequio per primos principatus annos jam antea diximus. Permansit illud quoad Germanici morte ab æmulo formidando liberatum se putavit. Tunc modo principatus munera, quæ prius omiserat, exercere cœpit. Quæ qualia fuerint, Suetonius his verbis nos docet : « Ac primo eatenus interveniebat, ne quid perperam fieret. » Itaque et constitutiones quasdam senatus rescidit ; et ma- » gistratibus pro tribunali cognoscentibus plerumque se » offerebat consiliarium....; et si quem reorum elabi gratia » rumor esset, subitus aderat ; judicesque aut e plano, aut » e quæsitoris tribunali, legum et religionis, et noxæ de » qua cognoscerent, admonebat » (1). Quæ omnia jure tribunitio recte peregisse eum opinor. Namque et priscis reipublicæ temporibus tribuni intercedebant, si quid contra plebem a ceteris magistratibus committeretur, et senatusconsulta in ærarium vetabant deferri, quæ, si probarentur, plebi essent nocitura, et judicibus se consiliarios offerre poterant, quum cives qui immerito ante tribunal consulis prætorisve sisterentur, aut in carcerem traherentur a lictoribus, etiam e vinculis eximere eis liceret, atque in libertatem vindicare. Addit Suetonius Tiberium, si qua in publicis moribus desidia aut mala consuetudine laborarent, suscipere corrigenda consuevisse (2). Hanc potestatem certe et antea exercuerant censores, et princeps, ut præfectus, morum habebat. Cetera ab eodem scriptore narrata de rebus a Tiberio hoc tempore gestis neque memoratu digna sunt, et omnia

(1) Suet. *Tib.*, c. XXXIII.
(2) Id., ibid.

æque pertinent ad unum quodvis munerum, quæ principis nomine acceperat Augustus; nec iis senatus jus in republica minuebatur. Judicia majestatis consulto omisimus, quæ mox nobis argumento erunt senatus auctoritatem tunc plurimum valuisse, si quidem vindex legum læsarumque religionum et perpetuus reipublicæ servator esse videbatur.

Tertiam Tiberii principatus partem, qua ille ad crudelissimam tyrannidem erupit, respublica autem ad infensius servitium delapsa est, post mortem Drusi filii, antequam Capreas se conferret, initium habuisse Taciti Annales testantur. Namque usque ad illud tempus ita se gesserat ut inter principes bonos merito numeraretur (1). Quomodo autem deinde mutatus in deterius iverit, Tacitus quoque nos facit certiores, et ex omni illius vita facile intelligitur. Aliis formidini fuit, quia et ipse alios formidabat; primores Urbis aut jussit interfici aut passus est, quia sibi nullo modo salvus esse, nisi morte eorum, posse videbatur. Sed ipsis sceleribus aucta sunt pericula, et reipublicæ curam fere omnino abjicere coactus est, propterea quod, quum senatoribus maximo odio esse se sentiret, nullas tamen leges ferre, nulli mandare munera, neque bellum neque pacem statuere, non civitatem, non provincias ordinare, nihil denique nisi per senatores facere poterat. Quorum auxilio quum egeret, quamvis adulationem adhuc experiretur, necesse erat ut, aut reipublicæ leges atque instituta rursus mutaret, quod nimis periculosum videbatur, aut pateretur romanam civitatem gentesque subditas sua vi stare ac librari, tanquam sine rectore imperium esset.

Senatores, etsi Tiberio nunquam desierant assentari, ta-

(1) Tac. *Ann.*, lib. IV, c. 5.

men quandoque haud satis dissimulaverant se Germanicum præcipuo studio prosequi, quem, ut paulo ante dictum est, princeps velut imperii competitorem magnopere timebat. Quum autem Germanicum seu fatum, seu, ut ipse moriens, amicos monuit, Pisonis Plancinæque insidiæ abstulissent, ingratum Tiberio luctum, ingratam ulciscendæ necis cupiditatem, si quis reperiretur auctor, patefecerunt (1). Eodem tempore nonnulli eorum Postumi Agrippæ servum, qui, domini furatus cineres atque se ipsum esse Agrippam ementitus, imperio potiri conatus fuit, sustentasse opibus consiliisque juvisse crediti sunt, quorum tamen nomina imperator prudens prætermisit (2). Paucis post annis Drusi inopinata mors suspicacem animum novo terrore perculit. Utrum intellexerit necne unde tantus sibi adfuisset luctus, parvi refert (3). Si non cognovit, eo certe commotus est quod summæ potestati proximos cerneret Germanici liberos, quorum haud ignorabat invidiam in se foveri Agrippinæ consiliis, quæ, natura impotens et dissimulare nescia, sensus omnes inconsulte aperuerat. Sin intellexit, tanto majora pericula imminere ex nuru nepotibusque credidit. Namque Sejanus, qui tunc apud eum plurimum gratia valebat, ut scelus a se commissum melius tegeret, in Agrippinam atque Germanici liberos crimina cumulabat : Drusi morte spiritus Agrippinæ filiorumque auctos; solam Tiberii senectutem obstare quominus imperium invadant; jam vero diduc-

(1) Tac. *Ann.*, lib. II et III passim.

(2) Tac. *Ann.*, lib. II, c. 40.

(3) Suet. *Tib.*, LXII, nobis tradit Tiberium primo mortem filii morbo et intemperantiæ imputasse, neque eum veneno interceptum ante cognovisse, quam Sejanus nefandorum consiliorum scelerumque pœnas luisset.

tam civitatem velut civili bello ; esse qui se partium Agrippinæ vocent; ac, nisi resistatur, fore plures : neque aliud magis ac magis crescentis discordiæ remedium posse inveniri, quam si unus alterve maxime prompti subvertantur (1). Simul angebatur animus quia animadverterat plerosque senatores, quum ipse de morte Drusi referret, simulatione magis quam libentes habitum et voces dolentum induisse et domum Germanici revirescere occulte lætatos. Ipsa Agrippina muliebri impotentia, ipsi Germanici liberi contumacibus verbis et inter se vehementer concitatis odiis, suspicionem augebant (2). Interea pontifices ceterique sacerdotes, quum pro incolumitate principis vota susciperent, Germanici liberos quoque iisdem diis commendavere, adulatione potius quam caritate juvenum, ut Tacitus refert (3). Quod Tiberius tamen graviter tulit, æquarique adolescentes senectæ suæ questus est, et accitos pontifices est percunctatus num id Agrippinæ precibus minisve tribuissent. Illi quidem abnuerunt. Sed Tiberius mox novo et fide digniori documento àbditas senatorum mentes deprehensas habuit. Nam quum Votienus Montanus, præclari ingenii vir, ob contumelias in Cæsarem dictas majestatis postulatus esset, atque testis Æmilius studio probandi referret cuncta, audivit princeps quibus probris laceraretur; quod cunctantem perpulit ut sibi vitandos patrum cætus arbitraretur, et Sejani jamdudum ex Urbe egredi suadentis consiliis obtemperaret (4). Tum, Campania lustrata, Capreas se contulit, uno senatore et paucis equitibus comitantibus : atque id quasi armorum

(1) Tac. *Ann.*, lib. IV, c. 12 et 17.
(2) Id., ibid., lib. IV, passim.
(3) Id., ibid., c. 18.
(4) Tac. *Ann.*, lib. IV, c. 42.

denuntiatio fuit initiumque cædium quibus senatus intra paucissimos annos propemodum totus extinctus est.

De lege Majestatis Paulus Manutius in libro de legibus romanis, Sigonius in libro de judiciis, multi alii quoque scriptores doctissime disseruerunt. Hujus originem igitur indicare supervacaneum est : ostendere satis fuerit quomodo lex ea, Tiberio imperante, universo fere senatui perniciem attulerit; quæ, priusquam in unius dominationem imperium cessisset omne, paucissimis civibus exitio fuerat. Facta arguebantur, dicta impune erant. Primus Augustus cognitionem de famosis libellis specie legis hujus tractavit (1). Mox autem familiares in colloquiis sermones libellis sunt æquati. Jure tribunitio jam sacrosanctus princeps habebatur : ipsæ illius effigies sacrosanctæ factæ sunt. Ita deterrimo cuique licentia incessit impune probra et invidiam in bonos excitandi, arrepta Cæsaris imagine, libertique etiam ac servi, quum eo subsidio uterentur, patronis ac dominis terrorem ultro injecerunt (2). Marcellus, Bithyniæ prætor, Majestatis delatus est quia Augusti in statua, amputato capite, Tiberii effigiem indiderat. Adversus quem Tiberius primum adeo exarsit, ut proclamaret se quoque in ea causa laturum sententiam, palam et juratum ; neque profecto passus esset reum exsolvi, nisi Cn. Piso incautius effervescentis animi motus libera compellatione compescuisset (3). Neque enumerare facile est quot equites romani aliique in urbe illustres viri capite fuerint damnati, quod illas imagines violavisse dicerentur quas velut sanctas sacratasque colere

(1) Tac. *Ann.*, lib. I, c. 72.
(2) Tac. *Ann.*, lib. III, c. 36.
(3) Tac. *Ann.*, lib. I, c. 74.

et venerari jubebant domini impotentissimi. Ita Majestatis criminum numerus, populari imperio sublato, mirum in modum crevit. Senatus quidem haud ægre jus tribunitium principi concessum hac latiore legum interpretatione amplificavit, et, si quis in hunc noxam admisisset vel perexiguam, ab eo gravissimas pœnas exegit. Utrum ita principio se gesserit timore fœdissimo, an sincero in Tiberium studio, parum constat. Tiberius tantam adhibebat curam ne prisca senatorum auctoritas minueretur, eos tanta veneratione prosequi se fingebat, ut minime mirum sit Cæsaris auctoritatem eis haud aliter in pretio fuisse, quam si Cæsaris dignitate ipsorum dignitas niteretur. Ceterum Cæsar commendatione annua plerosque candidatos patrum suffragiis designabat; ipse multarum provinciarum legationes omniaque in milites imperia, ad libidinem dabat adimebatque : ex quo fiebat ut ei quisque placeret studere. Pelliciebant quoque primores magna præmia indicibus lege collata (1), nec deerant privatæ inimicitiæ quæ mutuis offensis alterius animum in alterum accenderent. Fortasse et patres conscripti

(1) Haud minores fuisse eorum mercedes, quum respublica adhuc vigeret, auctor nobis est Manutius (*De Leg.*, p. IV, verso), apud quem hæc legimus : « Præmium autem, si quis accusasset et » damnasset aliquem , magistratum ei datum crediderim ejus ip» sius qui damnatus esset, si modo accusator competitor fuisset, » aut ei alioqui per leges petere liceret; aut si reus magistratus » non esset et antea magistratum gessisset, jus eodem loco di» cendæ sententiæ, si modo senator esset accusator. Nam quum » ait Cicero in oratione pro Balbo : « Legum præmiis prætoriam sen» tentiam et prætextam togam consecuti sunt », aperte significat » quæ summa darentur accusatoribus præmia hæc duo fuisse, po» testatem dicendæ sententiæ, et magistratum ; quum scilicet dam» natus esset is, qui ob gestam ante prætutam sententiam prætoris » loco diceret. »

credebant sibi magnopere cavendum ne jus illud cognoscendi de eis qui majestatem populi violavissent, eosque exsilio aut morte puniendi, quo comitia quondam auctoritatem suam præcipue firmaverant, vetustate et negligentia obsolescere paterentur. Haud suspicabantur ex iis initiis gravissimum exitium oriturum esse, suamque ipsorum vitam perpetuis periculis fore obnoxiam.

Ex quo tamen Tiberius summæ rerum est potitus usque ad Drusi filii mortem, id est intra novem annos, haud amplius quam septies octiesve senatus de criminibus Majestatis judicium tulit, omnesque rei absoluti sunt, quatuor exceptis, e quibus Scribonius Libo morte voluntaria damnationem antevertit, Antistius Veter Silanusque exsilio sunt affecti; unus Lutorius eques morte mulctatus est, cujus supplicium ipse Tiberius comprobare erubuit, quamvis senatorum vel modicas principis injurias acriter ulciscentium pietatem extolleret, neque atrocis sententiæ auctorem Haterium Agrippam argueret (1).

Postquam vero morte Drusi perculsus principis animus terrorem concepit qui exinde in dies crevit, crebriora reisque periculosiora judicia Majestatis miseriæ temporum effecerunt. Paulo ante Tiberius, suadente Sejano, dispersas per urbem cohortes prætorias una in castra conduxerat, ut populo sejunctæ viverent numeroque et robore et visu inter se fiducia ipsis, apud ceteros metus cresceret (2). Delecti ex his aditus curiæ ita custodierunt ut senatores tanquam captivi tenerentur, neque ulli liberam vocem emittere in ea liceret, nisi in summo periculo versaretur (3). Ipse princeps

(1) Tac. *Ann.*, lib. III, c. 49 et seq.
(2) Tac. *Ann.*, lib. IV, c. 2.
(3) Dio Cass., lib. LVIII, c. 18.

eo tempore urbe egressus est, forte existimans fore ut, si senatus sævissimum imperium desineret ferre, et militum vis adversus eum esset adhibenda, resque secus succederet, injussu suo tentatum hoc affirmare, et invidiam, quæ ex eo sibi impenderet, levare posset. Ceterum prætorianis cohortibus vi non opus fuit ut senatores opprimerent. Senatus enim se ipse oppressit. Cur autem tunc in tantam inciderit insaniam, ut imperatori adversus se quoque auxilium tulerit, id ex duabus causis intelligitur; altera, quod procerum magna pars honoribus divitiisque inhians, ut hæc Tiberii gratia assequerentur, nulla flagitia detrectabant; altera eademque præcipua, quod novis inter eos certaminibus majores in dies iræ exardescebant. Sejanus enim, quum potiundi imperii consilium iniret, Agrippinam Germanicique liberos quasi viam sibi præcludentes acerrimis odiis prosequebatur, Tiberiumque simul ac senatum in eorum exitium accendebat. Patres multos sibi clientes beneficiis adsciverat; multos spe futuræ mercedis in partes suas traxerat. Neque tamen Agrippina eorum ope destituebatur, quorum in animis defuncti Germanici caritas superfuerat. Oculis lacrimantibus florentem quondam domum, nunc afflictam ac prope jacentem miserebantur, et Sejano sævitiam, superbiam, spes pravas, perfidiam aperte exprobrabant (1). Duæ illæ partes, ad extrema audenda perpetiendaque paratæ, in curia velut in acie utrinque stabant et maledictis criminibusque inter se certabant. Ceteri vero senatores quum huc illuc versarentur, et, prout alterutra pars magis metuenda videbatur, in eam potissimum inclinarent, de vita sua anxii, reum quemque, licet innocuum, plerumque capitis damna-

(1) Vide in Tac. *Ann.*, lib. IV, cap. 68 et seq. T. Sabinii, illustris equitis, in Sejanum convicia et miserum exitum.

bant, et satis ausos esse se credebant, si contra delatores interdum restitissent, et, quod unum urgentium malorum suffugium in tempus erat, opperiendum imperatorem censuissent (1). Adulatione quoque remedium quærebant pavori, atque ita in nova pericula ultro ferebantur, quia immitis tyrannus fiebat audentior, quum sentiret se omnia posse, et, quodcunque ipse juberet, senatui ratum fore. Adeo misera conditio est omnis conventus qui, quum summam habeat potestatem, intestinis discordiis laborat atque divellitur! Nempe dum cunctas vires in semetipsum vertit, quanto majores sunt illæ, tanto graviori clade concidit et obruitur.

Sejani sociorumque auctoritas diu in curia prævaluit. Hic enim prætorias cohortes in manu habebat. Omnes suos inimicos pravis artibus Tiberio fecerat suspectos. Quos autem sibi putabat devinctos, multis magnificisque præmiis augebat. Ante Drusi mortem, bonis consiliis innotuerat, et tunc quoque, quanquam exitiosa suadenti, fides habebatur. Assimulabatque judicis partes adversus Germanici stirpem, subditis qui accusatorum nomina sustinerent, dum Agrippina Neroque, e Germanici filiis natu maximus, multis imprudenter dictis factisque in se pericula cumularent; addito quod Drusum, Neronis fratrem, in partes suas traxerat, spe objecta principis loci, si priorem ætate et jam labefactum demovisset (2). Ita Sejani fraus fortunaque æmulos facile vincebant: et quos perdere volebat omnes ultimo supplicio statim afficiebantur. Quidquid jussisset, decreto patres complectebantur, neque aliter tantis cædibus modum audebant poscere quam preces adulatione occultando, quum

(1) Tac. *Ann.*, lib. IV, cap. 66.
(2) Tac. *Ann.*, lib. IV, c. 59 et 60.

aram Clementiæ effigiesque circum Cæsaris ac Sejani censerent (1). Sed mox arcana Sejani consilia Tiberio detectasunt, grandisque illa epistola, Juvenalis carminibus celebrata, senatoribus a Capreis missa fuit. Ab eo confestim prætoriæ cohortes defecere, senatusque graves pœnas exegit, tanquam non ipse scelera perpetrasset, quorum ille auctor exstiterat. Socii conjurationis, et si quis alius eum gratia principis florentem adulatione studiove foverat, in judicium ab eis tracti sunt, quorum proximi aut amici paulo ante fuerant necati. In quos graves quæstiones habitæ erant, iidem in alios graves quæstiones habuerunt: qui sibi timuerant, timorem injecerunt aliis. Hæc rabies late diffusa est, quæ, vix repressa in præsens, jam erumpebat rursus atrociorque fiebat. Sed Tiberius omnes crudelitate facile superabat. Angebatur enim et magis in dies accendebatur animus recordatione insanæ fiduciæ qua pene præceps in exitium ruerat. Cujus fidei se deinde commissurum, quum ille quem adjutorem et quasi collegam sibi adjunxisset, quem prætoriis cohortibus præfecisset, quem studiis commendavisset senatorum, idem sibi periculum facessisset maximum, in se prætorias cohortes prope armavisset, senatores multos in partem nefandorum consiliorum adhibuisset? Quid ergo eventurum, si prætoriæ cohortes, si senatus omnis, pari erga Sejanum studio, reipublicæ gubernacula huic tradere voluissent? Neque tunc defuerat senatui jus ut principem potestate exueret, neque prætoriis cohortibus vis ut senatus mandatis satisfacerent. Quod autem, Sejano auctore, prope fuissent perpetraturi, nonne, et Sejano exstincto, timendum erat ne id perpetrare et vellent et possent?

(1) Tac. *Ann.*, lib. IV, c. 74.

Quæ quum in Tiberii mentem sæpius venirent, sollicitudinibus eum urgebant, immitemque animum magis efferabant; eadem eum perpulere nulla jam scelera recusantem, ut, quidquid ex infelici Germanici domo superesset, interimeret, uno excepto Caio, qui propterea mortem effugit, quod, immanitatem subdola modestia tegens, optimus servus esse semperque fore videbatur : hæc callidum olim et dissimulandi peritum tantopere turbaverunt, ut interdum sensus recluderet, atque tormenta, quibus dilaniabatur pectus, pœnasque suas ipse fateretur (1). Postremo persuasum habuit sibi certum exitium instare, nisi inter senatores prætorianosque discordiam sereret. Quapropter Junium Gallionem, qui per adulationem censuerat ut prætoriani, actis stipendiis, in quatuordecim ordinibus sedendi jus adipiscerentur, vehementer increpuit, et eum statim curia, deinde Italia exegit, quasi discordiam et seditionem vetus Sejani satelles quæsivisset, et rudes animos nomine honoris ad corrumpendum militiæ morem voluisset propellere (2). Simul ne prætoriani principis jussu negatum sibi fuisse hunc honorem ægre ferrent, quantopere eis fideret ostendere constituit, ideoque litteris ad senatum missis petivit ut Macro præfectus tribunorumque et centurionum nonnulli secum introirent, quoties curiam ingrederetur (3). Ea custodia haud profecto egebat : quippe jamdudum non modo in senatum, sed ne in urbem quidem venire decreverat. Sed credebat prætoriis cohortibus gratum fore, si eorum fidei se velle committere demonstraret, præsertim quum paulo

(1) Tac. *Ann.*, lib. VI, c. 6.

(2) Tac. *Ann.*, lib. VI, c. 3.

(3) Tac. *Ann.*, lib. VI, c. 15.—Dio Cass., lib. LVIII.—Dio Cassius, qua mente Tiberius a senatu hoc petiverit, dilucide explicat.

ante ludibrio habuisset senatum orantem ut patres deligeret, ex quibus viginti sorte ducti et ferro accincti, quoties iniret curiam, salutem ejus defenderent. Tum prætoriani cœpere in urbe dominari, et quem imperator senatui incutiebat, ipsi imperatori terrorem incussere.

Primores tamen, licet Romæ a prætorianis in obsequio continerentur, adhuc principi metuendi erant, quia provinciis omnibus, una duabusve exceptis, præerant, legionumque ope, quas legatorum nomine regebant, adversus imperatorem ipsum uti poterant. Tiberius, quum esset natura perspicax, præsentiebat Italiam Urbemque civili bello conflagraturas esse, quando vel in extremis provinciarum finibus legatus milites suos ad rebellionem auderet concitare; tumultuariumque imperatorem pro liberatore eos accepturos, quibus Cæsarum sæva dominatio molestiam attulisset. Legiones ad seditiones facile prolabi jam ante pervulgatum erat, neque, ut arcerentur, satis auctoritatis in sacramento fore videbatur, quum mutatus princeps licentiam turbarum et ex civili bello spem præmiorum ostenderet. Si quis autem res novas moliri in animum induceret, nonne ei successus magna eademque haud absurda spes ex eo oritura erat, quod senatum facile in partes suas esset tracturus, modo patres populumque romanum ab impotentis tyranni crudelitate vindicare velle crederetur? Quid si legiones jam ante prætorianorum sortis invidas (1) aliquis iterum in eos accenderet ostentando quibus novis principis beneficiis auctæ illæ Urbanæ excubiæ, quæ nunquam hostem aspexissent, ceteros omnes Romanos, sive domi otium agerent, seu etiam

(1) Vid. in Tac. *Ann.*, lib. I, c. 17. Percennii gregarii militis orationem ad commilitones.

in castris militarent, velut infra se positos sibique obnoxios dedignarentur? Quantum ex eo incendium! quantum inde reipublicæ discrimen futurum videbatur! Hæc profecto Tiberii animo infixa penitus manebant. Itaque et Hispaniam Syriamque per multos annos sine consularibus legatis habuit; scilicet timebat ne ii, quos primum ad eas provincias administrandas, ut maxime idoneos, delegerat, ea potestate freti majora consequi vellent, si eos ex Urbe egredi pateretur, neque tamen successores iis dare audebat (1). Et quum L. Apronius Inferioris Germaniæ legatus a Frisiis devictus esset, damna ignominiosæ cladis maluit dissimulare, quam bellum illud alicui mandare, cujus fama victoria cresceret (2). Armeniam a Parthis occupari, Mœsiam a Dacis Sarmatisque, Gallias a Germanis vastari passus est, parum curans imperiine extrema dehonestarentur, dummodo nulli ex primoribus militum admirationem, bellica laude, sibi comparandi occasionem præberet. Qua vero agendi ratione erga provinciarum præfectos fuerit usus, Tacitus quidem dicere omisit. Atqui eorum plerisque conditionem suam gravem fuisse ex eo conjeceris, quod ipse imperator litteris a Capreis senatui scriptis questus sit : « Egregium quemque et regendis exer» citibus idoneum abnuere id munus, seque ea necessitu» dine ad preces cogi, per quas consularium aliqui capes» sere provincias adigerentur » (3). Attamen si quis ex iis, firmiore animo præditus, periculo quod ceteri a cervicibus suis avertere adulatione obsequioque frustra conabantur, obviam ire haud dubitavit, audaciam ipsam pro munimento

(1) Suet. *Tib.*, XLI.—Tac. *Ann.*, passim.

(2) Tac. *Ann.*, lib. IV, c. 74.

(3) Tac. *Ann.*, lib. VI, c. 27.

habuit, exitiumque vitavit aliis paratum. Quod ex exemplo Lentuli Gætulici satis intelligitur, de quo Tacitus digna hæc memoratu sexto Annalium libro scripsit (1) : « Abudius » Ruso, functus ædilitate, dum Lentulo Gætulico, sub quo » legioni præfuerat, periculum facessit, quod is Sejani filium » generum destinasset, ultro damnatur atque Urbe exigitur. » Gætulicus ea tempestate superioris Germaniæ legiones » curabat, mirumque amorem assecutus erat; effusæ cle- » mentiæ, modicus severitate, et proximo quoque exercitui, » per L. Apronium socerum, non ingratus : unde fama » constans ausum mittere ad Cæsarem litteras, affinitatem » sibi cum Sejano haud sponte, sed consilio Tiberii, cœp- » tam; perinde se, quam Tiberium, falli potuisse, neque » errorem eumdem illi sine fraude, aliis exitio, habendum : » sibi fidem integram, et, si nullis insidiis peteretur, man- » suram; successorem non aliter quam indicium mortis ac- » cepturum : firmarent velut fœdus, quo princeps ceterarum » rerum potiretur; ipse provinciam retineret. Hæc, mira » quanquam, fidem ex eo trahebant, quod unus omnium » Sejani affinium incolumis multaque gratia mansit; repu- » tante Tiberio publicum sibi odium, extremam ætatem, » magisque fama quam vi stare res suas ».

(2) Tac. *Ann.*, lib. VI, c. 30.

CAPUT VI.

CONCLUSIO.

Nunc autem, ut ea, quæ satis copiose exposita sunt, brevissime concludamus, pauca hæc addenda. Senatus, dum libertati omnium invidet, dum plebis licentiæ, militum audaciæ obnititur, ad Unius dominationem velut ad necessarium remedium confugit: quicunque vero summæ rerum potiri studuerunt, etiam si plebis aut legionum opem prius flagitassent, in consortium vix partæ potestatis senatum vocavere. Hic Syllæ partes fovit: idem Pompeio singularem illum consulatum contulit; idem Cæsari adversus quem toties debellaverat reipublicæ gubernacula tradidit : idem Augusto nova inusitataque munera mandavit. Quapropter quum illi, tum Augustus interdum amplissima in eum præmia cumulaverunt : Tiberius autem, quem in locum defuncti Augusti suffecerat, legum magistratuumque rogandorum curam omnem ad eum transtulit.

Sed senatus et princeps quum jus populo eriperent, sibi invicem nocuere. Senatus enim nullo jam præsidio adversus impotentem principis dominationem fretus, quia aliena injuste invadendo omnium in se odium concitaverat, vi oppressus, discordiis intestinis convulsus, fœdissimam servitutem pertulit, atque sibimetipsi quasi manus inferre fuit coactus. Princeps vero ratus se, nisi obsequium terrendo imponeret, patribus obnoxium semper fore, ad quos summam rerum ipse transtulerat, prætorianorum auxilium invocavit, ideoque dubiæ eorum fidei se successoresque suos permisit; et tamen senatorios legatos exercitibus præpositos, quo audacius, eo tutius agere passus est, ne, si rebellassent, legiones jam odio in prætorias cohortes accensas facile in partes suas traherent, nec senatus ope indigerent, ut ipse imperio exueretur ac velut tyrannus parricidaque capite damnaretur.

VIDI AC PERLEGI,

Lutetiæ Parisiorum, in Sorbona, ipsis kal. jun. ann. M.DCCC.LVI.

Facultatis Litterarum in Academia Parisiensi decanus,

J.-Vict. LE CLERC.

Typis mandetur,

Academiæ Parisiensis Rector,

CAYX.

INDEX CAPITUM.

CAPUT I.—Ut Senatus auxilium profuturum sibi esse crediderint quicunque reipublicæ romanæ dominationem invadendi consilium inierint 7
CAPUT II. — Ut Senatus reipublicæ temporibus fuerit ordinatus 17
CAPUT III.—Quid Mæcenas de ordinanda republica censuisse tradatur apud Dionem Cassium 23
CAPUT IV.—Ut Cæsar Augustus rempublicam romanam senatumque constituerit 29
CAPUT V.—Quæ senatus, Tiberio imperante, fuerit conditio. 57
CAPUT VI.—Conclusio 81

DE

TIBERIO IMPERATORE

E typis C. Lahure (olim Crapelet)
via dicta Vaugirard, 9

DE

TIBERIO IMPERATORE

DISSERUIT

V. DURUY

LUTETIÆ

APUD L. HACHETTE BIBLIOPOLAM

VIA DICTA PIERRE-SARRAZIN, 14

M. DCCC. LIII

SCHOLÆ NORMALI

ALMÆ MATRI

DILECTISSIMISQUE

ET DOCTISSIMIS MAGISTRIS

PIE ET GRATE

D. D. D.

VICTOR DURUY

DE

TIBERIO IMPERATORE.

(ANNIS XIV-XXXVII POST NAT. CHR.)

---

§ I. USQUE AD MORTEM GERMANICI.

(ANN. XIV-XIX.)

1. Quam bene, vivo Augusto, sua Tiberius exsolverit munia.

De Baiarum et Neapolis amœno littore, prospicitur medio mari moles ardua, visu aspera, navibus, nisi exigua littoris parte, inaccessa : cui nomen Capreæ. Nequicquam recenti militum nostrorum laude signata, servat etiam nunc insula horrendi senis memoriam, qui, per flagitiosissimas libidines, exsecrandæ reliquias vitæ consumpsit. Vivit adhuc Capreis Tiberius, Taciti stylo quasi impressa scopulis effigies. Nocuit tamen tyrannus insulæ, insula tyranno. Scilicet nec tantus horror loci[1], nec tanta hominis infamia. Non tam scelera Tiberius Cæsar in hac velut arce abdidit, quam hominum contemptum : expertus scilicet in omni re tam turpes et abjectos.

[1] Pars interior insulæ amœna, vel, ut ait Tacitus (IV, 67), peramœna, salubritate insignis, et ipso decembri narcisso flore nitida : totum annum bene olentibus plantis suavis aura. Nuper ibi repertum cæruleum specus ac Neronis balneorum rudera. Cf. Hoare, *Classical tour trough Italy and Sicily*, p. 141.

Tiberium laudare, quasi nefas habetur. Sed maximi scriptoris opinioni præstare veritatem æquum est[1]. Vidit Tacitus libidinosum senem, hostem senatus; nos principem videamus; nec jam intra Romæ mœnia totum putemus imperium contineri; aut octogies mille millia hominum postponamus patriciæ nobilitati, amissam potestatem per conjurationes vindicanti. At simul principem ac senatum, et in umbra palatii ambitionis certamina, et conjuratorum consilia, et vicissim sub legum nomine patratas cædes, simul plebem ipsam atque universum imperium in hoc velut historiæ proscenium transferre aggrediamur.

Ex patricia Claudiorum gente ortus erat Tiberius[2], quæ octo et viginti consulatus, dictaturas quinque, censuras septem ac totidem triumphos, vigente republica, adepta erat. Octavio Cæsari Livia mater nupserat; ipse ab Augusto adoptatus est. Maximo amore fratrem Drusum semper prosecutus est[3]; atque, ut eum ægrotantem vivum adhuc inveniret, ducenta millia uno die emensus erat[4]. Cujus exanimum corpus, pedes toto itinere prægressus, a Rheni finibus Romam pervexit. Nec viginti post annos, carissimi fratris oblitus, ædem, suo Drusique nomine, de manubiis ab ipso relatis, dedicavit[5].

[1] Vide ad *Append.*, n. 1.

[2] Vide ad *Append.*, n. 2. Acta Tiberii, vivo Augusto.

[3] Dicit Suetonius (*Tib.*, 50) : « Odium adversus necessitudines in Druso primum fratre detexit, prodita ejus epistola, qua secum de cogendo ad restituendam libertatem Augusto agebat. » Quid dicam me non minus de amore Drusi quam Germanici aut Agrippæ in libertatem dubitare? Idem Suetonius Tiberium asserit non filium amavisse : at refragatur natura et dissentiunt Josephus (*A. J.*, XVII, 61), et Dion., LVII, 22 (τῷ υἱεῖ, ἅτε καὶ μόνῳ καὶ γνησίῳ ὄντι, προσεκείτο). Tacitus ipse notat (*Ann.*, IV, 8 et 15) luctum principis mortuo Druso, exstinctoque Drusi filio; neque minorem tristitiam propter decessum amici Lucilii. Multi in ipsam Tiberii memoriam conspirasse e Tacito patet (*Ann.*, IV, 11 et 33).

[4] Plin., VII, 20.

[5] Suet., *Tib.*, 50. Amicos ex animo habuit. Refert Tacitus eum triginta annos usum Lucilio senatore : « qui omnium illi tristium lætorumque so-

Vipsaniam uxorem duxerat; quam cum, Augusto ipso jubente, dimisisset, semper desideravit et « semel omnino ex occursu visam, adeo contentis et turnentibus oculis prosecutus est, ut custoditum sit ne unquam in conspectum ejus posthac veniret[1] ». Idem, novem annos natus, defunctum patrem pro rostris laudaverat; postea regem Archelaum, Trallianos ac Thessalos, Augusto causam cognoscente, defendit. Pro Thyatirenis, Laodicenis et Chiis, terræ motu afflictis opemque implorantibus, senatum deprecatus est. Sic primis orationibus causas provinciales egit. Quidquid ei a patre Augusto mandatum fuerat, bene gessit, atque in bello adversus Maroboduum res romanas periclitantes solus sustentavit: ita ut, Agrippa mortuo, nullus esset qui tam bene de republica esset meritus. In Hispania quoque et in Alpibus dimicaverat; Armeniæ regem imposuerat, Pannonios debellaverat. Victis Germanis, quadraginta millia Barbarorum in Belgica constituit, et Romanis variana clade territis spem et fiduciam reddidit. « Novies, ut ipse scribebat, trans Rhenum ab Augusto Cæsare missus sum. » Exceptis quos Rhodi egit, triginta annos maximis gravissimisque negotiis immixtus fuerat, et ad imperium cum ingenio, tum rerum experientia clarissimus accedebat[2].

Cui diu infestus, postremo suarum rerum publicarumque optimum certissimumque præsidium divus Augustus agnoverat. Quod ex pluribus epistolis patet, ut: « Vale, jucundissime Tiberi, et rem gere feliciter, ἐμοὶ καὶ ταῖς Μούσαις στρατη-

cius » fuerat. *Ann.*, IV, 15. Principi amicissimus quoque fuit Nerva jurisconsultus, et Flaccus, Ægypti præfectus, qui eum mortuum, ut ait Philo (adv. Flacc., p. 996, C.) perpetuo mœrore lacrimisque continenter manantibus prosequebatur.

[1] Suet., *Tib.* 20.

[2] « Tantis rebus exercitus. » Tac., *Ann.*, IV, 11. « Tantam rerum experientiam » *Ibid.*, VI, 48. Eorum quæ dixi nihil de V. Paterculo vel de V. Maximo, sed de Suetonio et Dione qui Tiberio minime indulgent et de Tacito, assumpsi.

τῶν, Iucundissime, et ita sim felix, vir fortissime et dux πολεμιώτατε, vale. » Et : « ordinem æstivorum tuorum ? Ego vero, mi Tiberi, et inter tot rerum difficultates, καὶ τοσούτων ἐμποδιζόντων τῶν πραττομένων, non potuisse quemquam prudentius gerere se, quam tu gesseris, existimo. Et quoque qui tecum fuerunt omnes confitentur versum illum in te posse dici :

« Unus homo nobis vigilando restituit rem. »

« Sive quid incidit de quo sit cogitandum diligentius, sive quid stomachor valde, medius fidius, Tiberium meum desidero, succurritque versus ille Homericus :

Τούτου δ' ἐσπομένου, καὶ ἐπ πόνος ἀδημονέοντα
Ἄμφω νοστήσαιμεν, ἐπεὶ περὶ οἶδε νόησε.

« Attenuatum te esse continuatione laborum cum audio et lego, Dii me perdant nisi cohorrescit corpus meum : teque rogo ut parcas tibi, ne si te languere audierimus, et ego et mater tua exspiremus, et de summa imperii sui populus Romanus periclitetur. Nihil interest valeam ipse necne, si tu non valebis. Deos obsecro ut te nobis conservent et valere nunc et semper patiantur, si non populum Romanum perosi sunt[1]. »

Talis vir, Augusto mortuo, summam rerum suscepit, quinquaginta et sex annos natus[2], cum jam animi libidines deferbuissent, vigeretque mens, longo rerum usu matura[3]. Addendum tamen, non videri eum cæteros Romæ optimates morum castitate præstitisse[4], ingenium præterea,

[1] Suet., *Tib.*, 21. Cf. Famiani Stradæ, lib. I, *prolusiones*, 2, p. 58 et sqq.

[2] Natus erat Tiberius XVI. cal. decemb., anno ante Christ. quadragesimo secundo, et tum quintum et quinquagesimum annum, nonum mensem, tertiumque diem agebat.

[3] Ἔτι νέος ὢν, ὁ πρεσβύτης ἐλέγετο δι' αἰδῶ τὴν περὶ τὴν ἀγχίνοιαν. Philo, *leg. ad Caium*, p. 1012, D.

Mores ejus non meliores fuisse dico. Attamen, si quæ Capræis egisse fertur exceperis, illi nihil exprobratur nisi nimia vini aviditas. Plin., XIV,

acerbitate quadam imbutum, atrocem et cupidum vindictæ animum, minimeque a sanguine abhorrentem, circensibus videlicet pugnis, Romano more, assuetum [1]; ac denique ita promptum ad sævitiam, si quis contra novum rerum ordinem aut egisset aliquid, aut etiam dixisset, ut ab ipso Augusto retineretur. Quibus agnitis, periculisque novæ potestatis, quam Tiberius recusare aut mutare nec volebat, nec potuisset, acceptis, omnem ejus principatum facile intelliges.

2. Quibus circumdatus periculis.

Tiberii enim eædem vices quæ Augusti, sed ita ut, quæ pater initia, eumdem filius habuerit finem, et post administratam per novem annos perite atque etiam clementer rempublicam, quamdiu scilicet Augusti consilia persequi concessum est, demum, crescentibus periculis, minisque ingravescentibus, quæ triumvirum Octavium olim incesserant, octavianam exercuerit crudelitatem.

Evenire solet ut res novæ tum periclitentur, cum, sublato earum auctore, quasi solæ orbæque præsidio videntur. Tunc quæ sint, quantum durare possint, apparet. Maximam primo modestiam præ se tulit Tiberius : in quo ipse patris exemplo præceptisque parebat. Hinc continuæ vices : hinc principis modo ficta benignitas, modo vera crudelitas; hinc refotæ, oppressæque subito, spes illæ miserrimæ re-

28. Cujus forte rei nomen potius quam ipse, causa (Pro Tiberio Biberius, pro Nerone Mero in castris vocabatur). Nam militando summa in victu temperantia fuisse testatur Suetonius *in Tib.*, 18. « Trans Rhenum eum vitæ ordinem tenuit ut, sedens in cespite nudo, cibum caperet, sæpe sine tentorio pernoctaret.... et sqq. » Vide p. 70 et not. 1.

[1] Ex illis circensibus pugnis sæviores, singulis festis, exibant, et ad hoc pervenerunt ut ad certas ægritudines remedium efficacissimum excogitarent, ex homine ipso, scilicet gladiatore, ut vivente poculo, calidum spirantemque sanguinem bibere. Plin., XXVIII, 2.

stituendæ libertatis, et credulitas versa in perniciem tot egregiis viris pristinam rempublicam et majorum instituta instaurari posse confidentibus. Omnia ad senatum princeps detulit; cum centurio, Planasiam missus ut Agrippam Posthumum interficeret, Tiberio nuntiavisset se imperatum confecisse, respondit Tiberius se nihil imperasse et facti rationem apud senatum reddendam: at nemo rem ad Patres vocare instituit, præsertim cum occiso juveni nemo studeret[1].

Cum ab Augusto omnium dignitatum consors adscitus esset, magistratuum, senatorum, prætoriarum cohortium, plebisque sacramentum accepit; sed omnia per consules agebat, tanquam sua ei jura non certa viderentur. Ne edictum quidem, quo Patres in curiam vocabat, nisi tribunitiæ potestatis præscriptione posuit: verba edicti fuere pauca et sensu permodesto, ut de honoribus parentis consuleretur[2]. Sed Romæ tantum cunctabundus erat, nam ad exer-

[1] Tacitus affirmat centurionem a Tiberio missum. Suetonius dubitat: « Dubium fuit, inquit, Augustusne moriens reliquisset [codicillos mortem jubentes] quo materiam tumultus post se subduceret; an nomine Augusti, Livia, et ea, conscio Tiberio, an ignaro, dictasset; » responsum Tiberii, sic intelligitur: se nihil imperasse. Alioquin consentiunt omnes, Tacitus, Suetonius et Dion, hunc Agrippam trucem, rudem bonarum artium stolideque ferocem. Addit Dion (LV, 32) ob serviles ejus mores continuatamque nequitiam non modo eum abdicavisse Augustum, sed ejus etiam facultates in ærarium militare retulisse. Attamen ejus mors scelus fuit, sed maturata forsan eventu quodam, vel hujusce eventus metu, quem refert Tacitus (*Ann.*, II, 39): « Agrippæ servus, nomine Clemens, comperto fine Augusti, pergere in insulam Planasiam, et, fraude aut vi raptum, Agrippam ferre ad exercitus Germanicos, non servili animo concepit. »

[2] Hos inter honores notandum est novum sacerdotium. « Idem annus (14 p. Chr.) novas ceremonias accepit, addito sodalium Augustalium sacerdotio.... sorte ducti e primoribus civitatis unus et viginti. Tacit., *Ann.*, I, 54. Cf. *Ann.*, III, 64; *Hist.*, II, 95. De ordine Augustalium eruditissime disseruit Egger, *Examen des historiens d'Auguste*, appendice, II, et *Revue Archéologique*, année III, livraison 10 et 12. Vide etiam A.W. Zumpt de *Augustalibus et seviris Augustalibus commentatio Epigraphica*, 1846; Marquardt, *Ueber die Augustalen*, in Zeitschr. f. Alterth, 1847, n° 63-65. Henzen, *ibid.*, 1848, n° 26-27 et 37-40.

citus litteras, ut adepto principatu, miserat [1], et, ut omnes intelligerent eum esse omnium exercituum ducem, signum prætoriis cohortibus dederat, neque forum, aut curiam adibat, nisi milite comitatus.

Nihil primo die, nisi quod toties, vivo Augusto, in senatu actum est. Hinc enim eædem adulationes, illinc eadem ficta moderatio, eo solum discrimine quod novus princeps quidquid libere, quidquid incaute dictum perciperet, silens adnotabat, omnia in postremum recordaturus.

Naturali quadam humanarum rerum vice accidebat ut, defuncto Octavio, respublica tum magis quam post Actiacam pugnam Romæ desideraretur : quod vero desiderium adeo non tempore imminuetur, ut postea, imperante Nerone, animos magis atque magis accensurum sit. Nam, ut remotior videbatur respublica, ita magis deflenda ; atque, ut de iis rebus fieri solet quarum nihil nisi memoria superest, ex temporis spatio novum decus accipiebat. Quo quidem præteritarum rerum desiderio nihil melius, si præsentia, ne ad futura citius ruant, impediantur ; nihil vero pejus si, cultu illo in nimium crescente, ad vitam ea revocare velimus quæ irreparabili exitio interiere ! Supererant igitur viri reipublicæ studiosi, sed erant præterea, propter jus eligendi, qui principatum affectarent. Augustus quidem, Bruto Cassioque victis, debellato Antonio, atque universo orbe terrarum pacato, omnia ad obsequium adegerat ; cujus dictatura, etiam Syllæ et Julii dictatura longior, utilis, quin et necessaria visa erat, ad rempublicam denuo constituendam et imperii gravioribus periculis concussi vires confirmandas. Sed, intercepto dictatore, si unum regnare iterum necesse esset, cur Liviæ filio imperium potius concederetur, quam Pisonis, Pollio-

[1] « Nunquam cunctabundus, nisi cum in senatu loqueretur. » Tac., *Ann.*, I, 7.

nis aut Lepidi? Neque erant vel numero, vel nomine, patricii illi, qui se imperio dignos arbitrabantur, ita mediocres, ut non ab ipso Augusto Tiberio designati fuissent[1]. Quorum unus, Asinius Gallus, dicentem Tiberium « se, ut non toti reipublicæ parem, ita quæcunque pars mandaretur, ejus tutelam suscepturum, » ausus est interrogare « quam partem reipublicæ sibi mandari vellet[2]. » « Aut agat, aut desistat », aiebat alter.

Et cunctandi causa erat, ut apud Suetonium videre est: nam metus undique imminentium periculorum, ut sæpe lupum se auribus tenere diceret. Adhortantes etiam amicos increpabat ut ignaros quanta bellua esset imperium[3]. Caveamus oblivisci quantis pollerent divitiis, quanta exsultarent animi ferocitate nobiles illi, quibus, nuper orbis terrarum dominis, nullique potestati obnoxiis, novum et intolerabile videbatur vel uni viro, vel etiam legi caput submittere; ut apud Tacitum legimus, L. Syllam, nobili loco juvenem, Domitio Corbuloni, prætura functo, inter spectacula gladiatorum, loco decedere renuentem, eumdemque Domitium, quamvis pro eo ætas, patrius mos, studia seniorum essent, inania verba pro excusatione habere coactum[4].

Hos omnes sibi infensissimos intelligebat Tiberius, præsertim cum jam, Augusto etiam tum imperante, agentes vidisset et sæpius ipse publice accusavisset. Præterea inimicos habebat et juvenum Cæsarum vel Agrippæ veteres amicos, et qui exsulantem Rhodi minis vel contemptu persecuti erant, et qui Juliæ conjugem irriserant, denique eum qui Vipsaniam despondere non dubitaverat patriamque

[1] Tacit., *Ann.*, I, 13.

[2] Hoc ad divisionem spectat de qua Dion Cassius loquitur, LVII, 2. Scilicet tres in partes dividendum imperium: Roma et Italia, legiones, provinciæ.

[3] Suet., *Tib.*, 24, 25.

[4] Ann., III, 31.

potestatem in Drusum, principis filium, affectabat. Quæ omnia reminiscetur Cæsar, sero quidem; exspectabit enim donec iterum lacessitus sit.

3. Quæ principatus initio egerit.

Initio maximum erga patres studium prætulit, ad quos comitia transferri voluit[1]. Hoc igitur pacto magistratuum creandorum potestatem, ut mox ferendarum legum jus, tenere videbantur. Nam, sub novo principatu, duæ leges tantum a comitiis latæ sunt[2]: sancivit cæteras senatus consultis, edictis Cæsar. Nec non et in re judiciaria patietur eos, dociles scilicet, sibique obnoxios, plurimas causas ad se trahere, quæ ad cæteros magistratus antea pertinebant. Creverant igitur, etiam sub altero principe, partes senatus jam leges ferentis[3], jam magistratus eligentis, jam exercentis judicia. Sed dum cuncta agebat, nihil nisi ex voluntate ac metu principis agebat; quod inter omnes pessima res est, cum sub specie libertatis latent servitus et obsequium. Ipsa enim illa inanis potentiæ species hunc ipsum terrebit a quo data est; quibus vero data est, eos

[1] Refert Vell. Paterc. II, 124, Tiberium ita ab Augusto captum consilium perfecisse. Quisque enim candidatus a principe designatus ab eodem ad Patres deferebatur ut inter illos aliqui a senatu eligerentur, alii, sub oculis Cæsaris, munus suum sortirentur. Tum ii, quibus curule officium obvenerat, centurias, inferiores magistratus tribus adibant quibus confirmarentur. Dion., LVIII, 20. Eædem igitur sub imperio, centuriatis comitiis vices quæ curiatis a Publilii Philonis legibus evenerant. Inde hoc a Galba dictum : « Petis tanquam Cæsaris candidatus. » Quintil., VI, 3. Idem fere ad hoc tempus in municipiis et coloniis actum. Magistratus municipales creavit decurionum ordo, lege Petronia, de qua sæpe fit mentio, ut apud Orelli, n° 3679, cujus vero capitula omnino desunt. Hanc legem ad annum XIX post Christum, auctore Zumpt, refert Becker, p. 349. Sic Roma regebatur μοναρχικῶς, municipia vero ἀριστοκρατικῶς.

[2] *Lex Norbana.*, ann. XIX, *ap.* Gaium, I, 22; III, 56, et Ulpianum I, 10, 16; et *Lex Vitellia*, ann. XXIV, *ap.* Ulp., III, 5.

[3] Senatus-consultum legis vicem obtinet. Gaius, I, 4.

falso splendore captos in gravissimum errorem inducet. Tacebit quidem plebs, jam dudum servituti assueta; patricios vero novi rerum ordinis minus patientes experiemur.

4. De seditionibus apud Pannonicas Rhenanasque legiones coortis (a. XIV).

Qui ad summum rerum fastigium militis ope accessit, militi a quo omnia poposcerit, omnia quoque concedere cogitur : neque alia erat ratio constituti ab Augusto imperii, quod, vix accepta domini morte, agnosci potuit. Nam milites, ut solent novæ potestatis initia parum firma esse, reputantes sese manibus et principis et imperii securitatem gerere, cum jam non bellis civilibus possent, a novo quoque domino locupletari voluerunt. Itaque in Pannonia et ad Rhenum legionum seditio coorta est. Quæ sequuntur, et Germanici contra barbaros expeditiones, et victoria ab eo ad Idistavisum[1] relata (anno XVI) apud Tacitum, magnifice narrata, repetenda sunt.

Sed deleto varianæ cladis dedecore litteras a Tiberio missas accepit Germanicus quibus monebatur ut Romam ad alterum consulatum decretumque triumphum rediret. Certum tamen habebatur labare hostes petendæque pacis consilia sumere et, si proxima æstas adjiceretur, posse debellari. Scribebat vero princeps « satis jam eventuum esse, satis casuum; posse et Cheruscos cæterasque rebellium gentes, quando Romanæ ultioni consultum est, internis discordiis relinqui; se quoque novies a divo Augusto in Germaniam missum, plura consilio quam vi perfecisse; sic Sicambros in deditionem acceptos, sic Maroboduum

[1] Jacet planities illa secundum dexteram Visurgis ripam, inter vicos *Hausbergen, Mittekenhausen, Vennebeck* et *Holtrup*. Ch. Wilhem, *Germania*, p. 164.

pace obstrictum; cæterum, si foret adhuc bellandum, materiem Drusi fratris gloriæ relinqui debere, qui, nullo tum alio hoste, nonnisi apud Germanias, assequi nomen imperatorium et deportare lauream posset». Quorum veritatem eventus paulo post ostendit. Sed Germanicus, si Tacito creditur, fingi ea, seque per invidiam parto jam decori abstrahi arbitratus est, mox, relicta Gallia legionibusque, Romam regressus.

5. Quæ Tiberii in rebus gerendis fuerit firmitas animi et industria.

Ibi autem Tiberius modeste ac sine vi imperium agebat. Sors quidem Juliæ inopia et tabe longa peremptæ accusabatur, occisique Sempronii Gracchi, qui, eadem Julia olim in matrimonio Agrippæ, postea Tiberii ipsius, temerata, in Cercina insula quatuordecim annos exsilium toleraverat. Hæ vero mortes conjugis infamis pervicacisque adulteri, ut temporibus illis, scelera nuncupari non poterant. Civis quidam in foro, mortuum qui efferebatur alloqui simulans, cavillatus erat se ei mandare ut divum Augustum, quæ populo legavisset non exsolvi, certiorem faceret. Cui Tiberius, debitam partem largitus, dixit melius fore si ad Augustum rem ipse referret, jussitque ad supplicium duci[1]. Quod, si verum est, crudelissimum videtur. Affirmare tamen nolim multos Romæ fuisse quibus Cæsaris dictum illud illepidum visum fuerit. Nam qua in civitate, ad murænas alendas servi conjiciebantur, quotusquisque jocum hominis vita potiorem non haberet?

Nomen patris patriæ Tiberius a populo sæpius ingestum, repudiavit; neque in acta sua jurari, quanquam censente

[1] Suetonius, *Tib.* 57; Attamen ipse dixit Tiberium initio severitati indulgere noluisse: « ne quid in novitate acerbius foret. » *Tib.*, 25. Eadem modestia apud Tacitum.

senatu, permisit. Noluit quoque sibi templa exstrui, aut Domini nomen dari, aut sacras dici occupationes suas [1]. Intercessit ne mensis september Tiberius vocaretur, dicens: « Quid facietis, cum tredecim Cæsares fiant [2]? » Vivendi modus mediocris: mores, si non jucundi, urbani tamen [3]. Consulibus semper assurgebat: neque tam parvum quidquam, neque tam magnum publici privatique negotii fuit de quo non ad patres referretur [4]. Quædam adversus sententiam suam decerni ne querebatur quidem; et intercedebant tribuni [5]; manebant adhuc vestigia priscæ libertatis [6]. Marcellus, qui antea Bithyniam gesserat, repetundarum postulabatur: quo audito, indignatus Cæsar proclamavit « se quoque in ea causa laturum sententiam et palam juraturum quo cæteris eadem necessitas fieret. » Tum Cn. Piso: « Quo, inquit, loco censebis, Cæsar? Si primus, habebo quod sequar: si post omnes, vereor ne imprudens dissentiam. » Permotus his, tacuit Tiberius ac reum crimine absolvi tulit [7]. Aliquanto post prohibuit ne cui verba in principem aut Liviam matrem, quoquo modo habita, crimini forent [8]. In civitate libera linguam mentemque liberas esse debere aiebat. Et quondam senatu cognitionem de ejus-

[1] Florentiæ tamen, anno octavo decimo, publicas dapes instituere duumviri, ad Tiberii natalem celebrandum; ante quas thus et vinum offerebantur genio Augusti et Tiberii, pro eorum statua in sacello erecta. Orelli, n° 686.

[2] Dion., LVII, 18. Tacit., *Ann*, I, 72. Suet., *Tib.*, 26, 27.

[3] « Civilem se admodum inter initia ac paulo minus quam privatum egit. » Suet., *Tib.*, 26.

[4] Καὶ τὰ σμικρότατα ἐς τε τὴν γερουσίαν ἐσέφερε. Dion., LVII, 7.

[5] Dion., LVII, 15.

[6] Tacit., *Ann.*, I, 84. Apud Suetonium (*Tib.*, 30 et 31) non nulla exempla invenies potentiæ senatui ac magistratibus restitutæ. Cum SC tum per discessionem forte fieret, transeuntem eum in alteram partem, in qua pauciores erant, secutus est nemo. Suet., *Tib.*, 31.

[7] Tacit., *Ann.*, I, 74.

[8] *Ibid.*, II, 50.

modi criminibus ac reis flagitante : « Non tantum, inquit, otium habemus ut implicare nos pluribus negotiis debeamus : si hanc fenestram aperueritis, nihil aliud agi sinetis : omnium inimicitiæ hoc prætextu ad nos deferentur [1]. »

Die quadam in curia L. Piso ambitum fori, corrupta judicia, sævitiam oratorum, accusationes minitantium increpans, abire se et cedere urbe, victurum in aliquo abdito et longinquo rure testatus est : simul curiam relinquebat. Commotus est Tiberius, et mitibus verbis Pisonem permulcere tentavit, propinquos quoque ejus impulit ut abeuntem auctoritate vel precibus tenerent. Idem, aliquod post tempus, Urgulaniam in jus vocavit, quæ se amicitia Liviæ supra leges elatam arbitrabatur. Se autem violari et inminui Livia vehementer questa, Tiberius, hactenus indulgere matri civile ratus, ut se iturum ad prætoris tribunal, adfuturum Urgulaniæ, diceret, processit palatio, procul sequi jussis militibus. Spectabatur, occursante populo, compositus ore et sermonibus variis tempus atque iter ducens, donec, propinquis Pisonem frustra coercentibus, deferri Livia pecuniam quæ petebatur juberet [2]. Qui jus et leges, ipsius matris causa, etsi eam magnopere colebat, numquam violari voluit, quomodo aliis magis indulsisset?

Erogandam per honesta pecuniam valde cupiebat : « quam virtutem diu retinuit. Prætorio, veniam ordinis ob paupertatem petenti, decies sestertiûm largitus est, satis comperto paternas ei angustias esse. Senator quidam questus mole publicæ viæ ductuque aquarum labefactas ædes suas, auxilium patrum invocabat : resistentibus ærarii prætoribus, subvenit Cæsar, pretiumque ædium querenti tribuit [3]. » Fonteio Agrippa filiam, ut in defunctæ vestalis

[1] Suet., *Tib.*, 28.
[2] Tacit., *Ann.*, II, 34.
[3] Tacit., *Ann.*, I, 75.

[illegible] Tiberium [illegible] Caeterum [illegible] Tiberium [illegible] Caeterum et [illegible] Vibidium Varronem, Marium Nepotem, Appium Appianum, Corn. Syllam, Q. Vitellium [illegible] est[4]. »

Qui vero nonnulla in laudem, quasi invitus, principis refert, idem plurima, vel justissime acta increpat. Nempe continuis imbribus auctus Tiberis, plana urbis stagnaverat; relabentem secuta est aedificiorum et hominum strages. Igitur censuit Asinius Gallus ut libri sibyllini adirentur. Renuit princeps; perinde, ait Tacitus, divina humanaque obtegens[5]. Verba inanis, si attenderis multo potius fuisse, ut Tiberius

[1] Tacit., Ann., II, 86.

[2] Tamen, pro senatu, quatuor liberis ejus ducena sestertia dedit. Ibid., II, 38.

[3] Eadem ap. Dio., LVII, 17 : τῶν γὰρ ἀλλοτρίων ἰσχυρῶς ἀπεχόμενος.

[4] Ann., II, 48. Vide infra, p. 38-39, 48 et 74. Quod refert Suetonius, Tib. 49, de Lepida a Tacito, Ann., III, 22, 23, confutatur. Lentulus apud Senecam de Benef., II, 27, homo est ingenii tam sterilis quam pusilli animi et avarissimus qui omnia Augusto debebat semperque increpabat. Alioquin tantummodo dicit Suetonius « satis constat. » De reliquis vide infra, p. 76-77 et n.

[5] Ann., II, 48. Cf. Dion., LVII, 10.

[6] Tacit. Ann., I, 76. « Les crues ordinaires du Tibre sont de huit mètres au dessus de l'étiage; on en a vu de douze, de treize et même de quatorze; de Tournon, Études statistiques sur Rome, l. V, ch. 6.

egit, remedium fluminis coercendi viris rei peritis mandare[1]. Rubrio crimini dabatur violatum perjurio nomen Augusti. Quod ubi Tiberio innotuit, scripsit consulibus « jusjurandum perinde æstimandum, quam si Jovem fefellisset; deorum injurias diis curæ[2]. » Multum queri solebat imperii divitias ad externas gentes luxu transferri; cum tamen lex sumptuaria rogaretur, intellecto id ingentis mali pessimum esse remedium, rogationem non comprobavit, in hoc Augusti patris studium secutus[3]; sed curavit ut ædiles urbi diligentius invigilarent, et, quod melius erat, semper temperantiam et moderationem præ se tulit, cum, ipsis solennibus cœnis pridiana opsonia apponi juberet. Et si quidem, in re quæ animos non parum movit, auctoritatem senatus a vetante tribuno superari passus est; et si quæ pater ad ornamentum urbis susceperat, perfecit[4], non plebi tamen plus æquo indulsit. Quin et spectaculis rarissime interfuit, quamvis Augustus, popularis auræ studiosior, vulgi voluptatibus misceri civile habuisset.

Ludorum ac munerum impensas corripuit, mercedibus scenicorum rescissis, paribusque gladiatorum ad certum numerum redactis. De modo lucaris et adversus lasciviam

[1] Hoc munus permansit. Exstant ap. Mommsen, *Insc. regni Neapol.*, n. 2502 et 2503 : CONS. ALBEI TIBERIS ET CLOACARUM ; vel. n. 5944, TIBERIS RIPARUM. Similia ap. Gruter, p. 197, etc., et Orelli, n. 1117, 2284, etc.

[2] *Ann.*, I, 73. « *En Irlande, ceux qui jurent à faux par la main du comte ou du seigneur du lieu sont obligés de lui payer une grosse amende, en réparation de l'injure faite à son nom, au lieu que ceux qui jurent sur l'Évangile, sur l'autel, sur l'image de saint Patrice, sont renvoyés sans aucune peine.* » Amelot de la Houssaye, *Tacite*, p. 105 (1690).

[3] Qui non nulla de vestitu ac reliquo mundo muliebri, ἄκων μὲν, retulerat. Dion., LIV, 16.

[4] Cf. Sueton., *Tib.*, 47. Tacit., *Ann.*, VI, 45, et, contra, Dion., LVII, 10. Πάντα γὰρ τὰ πεπονηκότα ἀνακτησάμενος. Quod optime erat; eisque perfectis, contemptu ambitionis, nomen suum non inscripsit, οὐδὲν αὐτῶν ἰδιώσατο, *id.*, *ibid.* Tac. (II, 49) quatuor ædes memorat vetustate aut igni abolitas, cœptasque ab Augusto, Tiberium perfecisse.

fautorum multa quoque decreta sunt, ex quibus maxime insignia « ne domos pantomimorum senator introiret : ne egredientes in publicum equites romani cingerent; aut alibi quam in theatro spectarentur, et spectantium immodestiam exsilio mulctandi potestas prætoribus fieret. » Et die quadam cæde in theatro per discordiam admissa, capita factionum et histriones, propter quos dissidebatur, relegavit : nec ut revocaret unquam ullis populi precibus potuit evinci [1].

Atellanis fabulis et gladiatoriis pugnis maximum in modum studebat populus : alterarum licentiam, alterarum numerum Tiberius repressit [2]. Atque etiam, si Tacito, quamvis hic sibi non constet, narranti credimus, Drusum filium, quod gladiatorum sanguine nimis gaudebat, princeps multum arguit [3]. Superstitionem quæ, decrescente religione, in dies augebatur, exscindere voluisset. Facta enim senatusconsulta de mathematicis magisque Italia pellendis; quorum unus saxo dejectus est, alterum consules extra portam Esquilinam, cum classicum canere jussissent, more prisco advertere [4]. Ægyptios, Judaïcosque ritus princeps compescuit; Judæorum quatuor millia libertini generis, in Sardiniam, coercendis latrociniis, distribuit; reliquos Judæorum vel similia sectantes urbe submovit. Attamen genti ipsi Tiberium favisse testatur Philo.

Centesimam rerum venalium post bella civilia institutam deprecante populo, edicit Tiberius « militare ærarium eo subsidio niti. » At postea, cum, Cappadocia in provinciam redacta, novo tributo ærarium augeretur, ad dimidiam, nullo poscente, reducta est [5]. Anno post Chri-

[1] Suet., *Tib.*, 37. Sed apud Patres dictæ erant sententiæ ut prætoribus jus virgarum in histriones esset; renuit Tiberius. Tac., *Ann.*, I, 77.

[2] *Ann.*, IV, 62; Suet. *Tib.*, 34 et 37.

[3] *Ann.*, I, 76.

[4] Tac., *Ann.*, II, 32. Attamen dicitur continuo iis usus fuisse. Dio, LVII, 19.

[5] Post Sejani mortem in integrum restituit. Dio, LVIII, 16.

stum nono decimo, sævitiam annonæ incusante plebe, statuit princeps frumento pretium quod emptor penderet, binosque nummos se additurum negotiatoribus in singulos modios[1]. Quod apud nos recentioribus temporibus factum, magno omnium plausu.

Fames autem omni tempore urbi instabat, ex quo vita populi Romani ventis ac fluctibus erat obnoxia. Neque agris in hortos, præsertim circa Urbem, mutatis ali poterant Italicæ gentes. Itaque sanxit Tiberius ut dives quisque civis duas patrimonii partes in agris per Italiam collocaret[2]. Quamvis Augustus tuendæ pacis a grassaturis et latrociniis seditionumque licentia curam habuisset, sæpius tamen turbabatur italica peninsula. Per quam stationes militum solito frequentiores Cæsar disposuit. Populares tumultus exortos gravissime coercuit, et ne orirentur sedulo cavit. Cum Polentina plebs funus cujusdam primipilaris non prius ex foro misisset, quam extorta pecunia per vim hæredibus ad gladiatorium munus, duas cohortes, dissimulata itineris causa, detectis repente armis concinentibusque signis, per diversas portas in oppidum immisit : ac partem majorem plebis ac decurionum in perpetua vincula conjecit[3]. Ita omnes qui civitatibus præessent monebat, in ipsos quæ non repressissent posse recidere.

Intellexere brevi milites, quibus initio ad seditionem ruere placuerat, se dominum habere cui haud cunctanter obtemperandum esset. Male consulta, quibus sexdecim stipendiorum finis expressus erat, abolita sunt, atque iterum vicesimæ militiæ anno veterani exauctorati sunt. Senatorem quemdam qui censuerat ut prætoriani, actis stipendiis, jus apiscerentur in quatuordecim ordinibus sedendi,

[1] Tac. *Ann.*, II, 87.
[2] Tac. *Ann.*, VI, 16, 17. Suet., *Tib.*, 48.
[3] Suet. *Tib.*, 37.

violenter increpuit « quod rudes animos nomine honoris ad corrumpendum militiæ morem propelleret[1]. » Militi, post duplicata ex Augusti testamento legata, nihil unquam largitus est, præterquam singula millia denariorum prætorianis quod Sejano se non accommodassent et quædam munera Syriacis legionibus quod solæ nullam Sejani imaginem inter signa coluissent[2]. Nec male : nam nulla postea, eo imperante, coorta est seditio.

Provincias autem eadem ratione qua Augustus moderatus est. Quas quidem neque obiit neque ullo modo invisit, cum sibi nec Mæcenas neque Agrippa esset cui, relicta urbe, posset confidere. Legatos vero a quibus optime regerentur mittebat, cavebatque ne tributa augerentur. Æmilio Recto, quum is pecuniæ majorem constituta summam ex Ægypto cui præerat, misisset, rescripsit « boni pastoris esse tundere oves, non deglubere[3]. » Duodecim Asiæ urbibus terræ motu dejectis, quantum ærario aut fisco pendebant remissum est[4], multaque e fisco donata; Sardianis in quos lues asperior sævierat centies sestertium dedit Cæsar[5]. Anno post Christum octavo decimo angustius in Ægypto provenerat frumentum; apertis publicis horreis pretium frugum levavit Germanicus[6]. Itaque provinciæ se gratas testabantur, seu templa imperatoris numini statuentes, seu, ut Hispaniæ, Galliæque, legionibus quidquid opus esset libenter ac sponte suppeditantes. Nec minor inde laus principi

[1] *Ann.*, VI, 3.
[2] Suet., *Tib.*, 48.
[3] Suet., *Tib.*, 32. Dio, LVII, 10. Oros., VII, 4.
[4] Hanc munificentiam memorant nummus cum his verbis : CIVITATIBUS ASIÆ RESTITUTIS, et Puteolanum marmor de quo vide *Mém. de l'Acad. des Inscr.*, XXXIX, p. 430 et sqq. e Orelli, n. 687.
[5] *Ann.*, II, 47. De Tiberii in provinciales liberalitate, cf. Dio, LVII, 17.
[6] *Ann.*, II, 59.

quod, Achaia, Macedoniaque efflagitabant ut sibi jam non proconsules sed imperatoris legati mitterentur [1].

Sic moderate ac prudenter respublica, Tiberio principe, administrabatur. Patricii vero hac lenitate delusi, majora ausi sunt. Sic Cn. Piso, quanquam abfuturum se dixerat Cæsar, ob id magis agendum censuit « ut, absente principe, senatus et equites possent sua munia sustinere; decorum Reipublicæ fore. » Hæc sententia, qua auctoritas de imperatore ad senatum prope tota rediisset, non nisi magnis contentionibus, amota est [2]. Idem Piso postea, audacter pristinæ reipublicæ morum imitationem affectans, suos armabit servos, milites conducet, et, privata auctoritate, romano duci bellum indicet, provinciam suam vi recepturus. Petiit quoque Asinius Gallus, olim Augusto veluti candidatus imperii suspectus, ut in quinquennium magistratuum comitia haberentur : quod potestatem principis minuisset atque illis qui designati fuissent vim dedisset minime reipublicæ commodam. Ut cupiebat Piso senatum libere leges condere, ita erant qui eum voluissent libere magistratus creare. Nam Germanico et Druso propinquum suum Haterium Agrippam qui præturam affectabat foventibus, contra plerique nitebantur; nisi paucis suffragiis, electus est Haterius [3].

Quid secreto patricii sentirent, mox, clarius apparuit : juvenis quidam, Libo Drusus nomine, imperatoriæ domo affinis, nimium Chaldæorum magorumque inanibus promissis facilis inconsulta exprompserat verba et acta. Libello enim manuscripto, Cæsarum aut senatorum nominibus atroces vel occultas notas addiderat. Seipsum interemit Libo [4]. At graviora

[1] *Ann.*, I, 76. « Multa duritiæ veterum melius et lætius mutata; neque enim, ut olim..., provinciales hostiles esse..., » Tac., *Ann.*, III, 34. Vide infra, p. 75.

[2] Tac., *Ann.*, II, 33.

[3] *Ann.*, II, 51.

[4] Conjurationem affirmatissime scribit Suetonius, *Tib*, 25, ubi pericula

paulo post aggressus est servus, Clemens nomine. Qui in Agrippæ Postumi famulatu fuerat, nec forma multum ejus dissimilis, se interfectum dominum ementitus est. Ad quod consilium ab equitibus senatoribusque et multis e domo principis abdite, ut aiunt, incitabatur. Jamque Ostiam invectum multitudo ingens, jam in urbe clandestini cœtus celebrabant[1]. Sed milites duo, a Sallustio Crispo missi, qui pecuniam offerrent, fidemque ac pecuniam pollicerentur, eum nocte quadam oppressum ad Tiberium conduxere. Qui percontanti Tiberio quomodo Agrippa factus esset, respondisse fertur : « et tu, quomodo Cæsar ? » In secreta palatii parte interfectus est : at vetuit princeps ne amplius de re quæreretur, « quanquam multi e domo principis equitesque ac senatores sustentasse opibus, juvisse consiliis dicerentur. »

In ipsa quoque domo sua et familia multas experiebatur molestias Cæsar. Nam Livia mater, Augusti qui sibi semper morem gesserat memor, res etiam publicas tractare volebat, ægre ferens sua non audiri consilia. Principis filius Drusus nihil adhuc insigne egerat, nullamque sui expectationem commovebat. Germanici quidem fides minime dubia mihi videtur : Agrippina vero non eos oblivisci poterat qui matrem Juliam perdiderant. Imperii studiosa, genere, fœcundidate, virtute ferox, atque etiam in conjugem suum populi amore superbiens, audacter principis matrem laces-

principis, vel, ut ait, imminentia discrimina, recensens : « Libo res novas clam moliebatur. » Sen., *Epist.*, 70, etiam Dio, LVII, 15, apud quem : « Quamdiu is firma fuit valetudine, non vocavit (Tiberius) in jus ; at morbo lethali correptum, etc. Exstat Amiternensis inscriptio apud Mommsen (*Inscript. regni Neapolit.*), n° 5750. FER. EX SCQED NEFARIA CONSILIA, QUÆ DE SALUTE TI. CÆSARIS LIBERORUMQUE EJUS ET ALIORUM PRINCIPUM CIVITATIS DEQUE R. P. INITA AB M. LIBONE ERANT IN SENATU CONVICTA SUNT.

[1] « Non contemnendam manum compararat. » Suet., *in Tib.*, 25 : Ἐς τὴν Γαλατίαν ἐλθὼν, πολλοὺς μὲν ἐνταῦθα, πολλοὺς δὲ καὶ ἐν τῇ Ἰταλίᾳ ὕστερον προσεποιήσατο. Dio, LVII, 16.

[2] Tac., *Ann.*, II, 30-40.

sebat, neque Drusi uxorem sibi anteire patiebatur[1]. Hæ autem muliebres æmulationes, invitis fratribus qui egregie erant concordes, aulam in studia diducebant, quæ mox ab adulatoribus magis atque magis exarserunt.

6. De misso in Orientem Germanico, in Pannoniam Druso (anno XVIII).

Germanicum, ut supra diximus, devictis barbaris, acciverat Tiberius, non magis ut a legionibus juvenem removeret, quam ut prudentiæ rationem, olim ab Augusto, etiam a se ipso erga Germaniæ populos susceptam, exsequeretur. Primis principatus diebus, sponte Germanico, non Druso filio, proconsulare imperium a patribus petiverat[2]; eidem tunc datum Germanico ut de victis gentibus triumpharet. Romam igitur ingressus est, post se spolia, captivos, simulacra fluminum, montium et præliorum vehens: sed augebat intuentium visus eximia ipsius species, currusque quinque liberis onustus. Arcus quoque extructus est ob recepta signa cum Varo amissa, ductu Germanici, auspiciis Tiberii, et nummi procusi sunt in quibus nunc etiam hæc leguntur: « signis receptis, devictis Germanis[3] » Tiberius nomine Germanici trecenos plebi sestertios viritim dedit, seque collegam consulatui ejus destinavit; sed eum honorem Germanicus in Græcia tantum iniit quo, finiente septimo decimo post Christum anno, missus est.

Nemo ex imperatoria domo, post Caium Cæsarem, Orientis provincias obierat; necesse tamen erat ut interdum ali-

[1] Paulo commotior..., indomitum animum. Tacit., *Ann.*, I, 33. Cf. *ibid.*, II, 43, ac II, 72... Exueret ferociam..., neu æmulatione potentiæ validiores irritaret. Tacitus ipse dicit eam æqui impatientem, dominandi avidam, virilibus curis deditam (*Ann.*, VI, 25), nec æque filiis faventem: « Drusus accendebatur invidia quod mater Agrippina promptior Neroni fratri erat » (IV, 60).

[2] Tac., *Ann.*, I, 14.

[3] Eckel D. N., VI, p. 209. *Ann.*, II, 42.

[illegible] Romanis [illegible] Artabanum [illegible] Vonones ad Armenios fugit [illegible] Sed ubi [illegible] Syriae [illegible] Romanis defendebantur, et bellum adversus Parthos [illegible] Vononem custodia, manente luxu et regio nomine, circumdedit. Hoc vero difficultatem non exsolvebat. Rem ad senatum detulit Tiberius, nam ut prope Rhenum non procederent Romani, ad Euphratem eos retrocedere nolebat[1]. Praeterea Cappadocia, cujus rex Archelaus, invisus Tiberio quod cum Rhodi agentem nullo officio coluisset, Romae finem vitae impleverat, nuper in provinciam fuerat redacta: Antiocho Commagenorum, Philopatore Cilicum regibus defunctis, turbabantur nationes, plerisque Romanum, aliis regium imperium cupientibus: et provinciae Syria atque Judaea, fessae oneribus, diminutionem tributi orabant. Haec igitur Tiberius disseruit: « non posse motum Orientem nisi Germanici sapientia componi; nam suam aetatem vergere, Drusi nondum satis adolevisse. » Tunc decreto Patrum permissae Germanico provinciae quae mari dividuntur, majusque imperium, quoquo adiisset, quam his qui sorte aut missu principis obtinerent. Quod exsilium, si hujus modi nomine vocari potest, neque Caesari dedecori erat, neque a veris reipublicae commodis abhorrebat[1]. Simul quo-

[1] Josephus, de his plerumque certior factus, refert Artabanum Armeniis filium suum regem jam tum imposuisse. *B. J.*, XVIII, 3.

que Drusus in Illyricum missus est, ita ut Romæ invigilante Tiberio, legiones obtinente utroque filio, intus turbæ prohiberentur, extrinsecus averterentur pericula, imperiumque bene procuratum, bene defensum, neque dignitate, neque firmitate minueretur. Ubicunque pax, securitas; quibus addere prosperitatem res provincialium erat : libertate vero in municipiis suis ea fruebantur cui accommodati essent.

7. Quo pacto Marcomannorum imperium ceciderit, quo Cheruscorum (anno XIX).

Nihil autem, quod absolvi difficile esset, Drusi partes habebant; nam maximis discordiis tota Germania flagrabat. Cujus gentes, cum a Rheno, tum a Danubio, imminente Roma, in id incubuerant ut in unum coalescerent. Inde gemina societas, scilicet Cheruscorum apud Rhenum, ducibus Arminio patruoque ejus Inguiomero qui cum juvene collega virtute certare nunquam desierat, et Marcomannorum, apud Danubium, sub Maroboduo rege qui, octoginta millibus armatorum fretus, populos circum terrore implebat. At post Varianam cladem, Semnones ac Langobardi, Marobodui fidem suspicati, ad Arminium defecerant. Quibus additis præpollebat Arminius, ni Inguiomerus cum manu clientium ad Maroboduum perfugisset, non ob aliam causam quam quia fratris filio juveni patruus senex parere dedignabatur. Directæ igitur acies pari utrinque spe : sed eventu dubio; sperabaturque rursum pugna, ni Maroboduus castra in colles subduxisset. Id signum perculsi fuit; et transfugiis paulatim nudatus, in Marcomannos concessit, misitque legatos ad Tiberium, oraturos auxilia. Responsum est « non jure eum adversus Cheruscos arma romana invocare, qui pugnantes in eumdem hostem Romanos nulla ope juvisset. » Missus tamen Drusus, pacis

firmator, id est ut Barbari regis ruinam, jam armis inclinatam, dolo impelleret. Catualda igitur, nobilis inter Gothones juvenis, non sine Romanorum mercede, fines Marcomannorum ingressus est, corruptisque primoribus ad societatem, irrupit regiam castellumque juxta situm. Tum Maroboduo undique deserto non aliud subsidium quam misericordia Cæsaris fuit. Lætus igitur apud patres Tiberius et magnitudinem viri suaque in destruendo hoste consilia extulit. Regi autem Ravenna sedes data est. Neque, paulo post, alius Catualdæ casus; nam, pulsus Hermundurorum opibus, a Romanis receptus est atque Forum Julium, in Narbonensis Galliæ coloniam, missus. Barbari vero utrumque comitati, ne quietas provincias immixti turbarent, Danubium ultra, inter flumina Marum et Cusum, locati sunt, dato rege Vannio, gentis Quadorum : quibus plures postea Suevicæ tribus se junxerunt, parvumque instituerunt regnum quod diu Romanam fidem servavit[1].

Eamdem quam Marcomannorum Cheruscorum imperium sortem expertum est. Cattorum dux quidam litteras ad senatum miserat quibus mortem Arminii promittebat, si patrandæ neci venenum mitteretur; respondit Tiberius, ut olim Fabricius : non fraude, neque occultis, sed palam et armatum populum Romanum hostes suos ulcisci. Neque ita loqui periculosum erat; nam undique inimicis et hostibus circumventus erat Arminius, qui post Romanorum abscessum Maroboduique fugam, fortuna superbiens, regnum affectabat, ita ut libertatem popularium adversam habuerit : petitusque armis, cum varia fortuna certaret, dolo propinquorum cecidit. Sed ambitionis fraudem morte exsolutam oblita est Germania, ut hoc unum recordaretur, ab eo patriam liberatam. « Canitur adhuc, ait

[1] Tac., *Ann.*, II, 63, XII, 30.

Tacitus, barbaras apud gentes. » Prope deus tempore factus est; nam cum a Carolo Magno in Saxonum tesqua penetratum fuisset, columna ibi reperta est, cui nomen Irmensaul, patriam, deum, ducemque Arminium commemorans.

Germania igitur, nuper formidanda, nunc turbis ac dissentionibus reddita ad priscam debilitatem revolvebatur. Prudentia et cunctatio armis præstiterant[1], debuissetque a Tacito agnosci his Tiberium antevenisse votis quibus, relata acie in qua « super sexaginta millia barbarorum non armis telisque romanis, sed quod magnificentius est, oblectationi, oculisque ceciderant, » hæc adjicere non dubitabat : « Maneat, quæso, duretque gentibus, si non amor nostri, at certe odium sui; quando, urgentibus imperii fatis, nihil jam præstare fortuna majus potest quam hostium discordiam »[2].

9. Quam bene ordinatæ res Asiæ, Thraciæ et Africæ.

Neque minus bene successit in Oriente eadem agendi ratio. Germanicus, postquam itinere provincias internis certaminibus pariter et magistratuum injuriis fessas refoverat, atque ostenderat principem ubicunque pacem et jus servari velle, Armeniæ fines attigit. Cui rex illa tempestate nullus erat, amoto Vonone : sed favor nationis inclinabat in Zenonem, Polemonis regis Pontici filium, quod is prima ab infantia instituta et cultum Armeniorum æmulatus, proceres plebemque juxta devinxerat. Germanicus igitur in urbe Artaxata, approbantibus nobilibus, circumfusa multitudine, insigne regium capiti ejus imposuit : neque male actum erat, hoc Vononis sorte significato, non oportere reges Romanis moribus et studiis in nimium indulgentes, eligi.

[1] « Lætiore Tiberio quia pacem sapientia firmaverat quam si bellum per acies confecisset. » Tac., *Ann.*, II, 64.

[2] Tacit., *Germania*, 33.

Cappadocas vero, in bonam provinciae redacti, legatum accepere, designatis urbes in quibus jus redderetur; et quaedam ex regis tributis dominatis, qui nullius imperium romanum a populo sperarentur. Neque aliter de Commagenis consultum est. In Syria Germanicus legatos a rege Parthorum Artabano missos invenit, amicitiam et foedus memorabant, et cupiebant renovari dextras; dabat rex honor Germanici ut ripam Euphratis accederet; petebatque interim ne Vonones in Syria haberetur, neu proceres gentium, mutatis e propinquo mensis, ad discordias traheret. Nihil erat quod hoc renuerentur: Vonones, in Ciliciam amotus est[1].

In Thracia autem unus duorum regum alterum occidi jusserat. Nam post mortem Rhoemetalcis regis, Augustus partem Thracum Rhescuporidi fratri ejus, partem filio Cotyi permiserat. Tiberius, cui Augusti exemplum lex erat, impedire voluit ne bellum in unam coiret Thracia: Rhescuporis igitur, a Moesiae rectore[2] Pomponio Flacco, in colloquium accitus, correptusque est: Romam, deinde Alexandriam devectus, atque illic, fuga tentata, ac ficto crimine, interfectus. Thracia in Rhoemetalcem filium quem paternis consiliis adversari constabat, inque liberos Cotyis divisa: iisque nondum adultis praetorius datus est qui regnum interim tractaret. Cum in senatu a Cotyis uxore ut maritum ulcisceretur imploratus esset, judicem potius in ea re ultoremque quam hostem aut regi Rhescuporidi inimicum agere visus est Tiberius.

At superiore anno gravius aliquid ac periculosius in

[1] *Posteriore anno*, cum ad Armenios effugere voluisset, interfectus est. *Tac., Ann.*, II, 68.

[2] *Appianus loquitur* (*Illyr.*, 30) de Moesia a Tiberio post Augustum subacta; *et contradicit* Dio, LV, 29, qui ad annum VI post Christum, Severum Moesiae rectorem nominat.

Africa exortum erat (anno post Christum XVIII). Qua in provincia non religionem quidem, unde populorum ad resistendum vis in maximum crescit, inimicam sibi Romani offenderant, sed mores quanquam a vicinis Carthaginiensibus græcisque in lenius conversos. Tacfarinas autem, natione Numida, in castris Romanis stipendia meritus, mox desertor, vagos primum et latrociniis suetos ad prædam et raptus congregaverat, dein more militiæ per vexilla et turmas composuerat, Romanos aggredi ausus. Pro eo steterunt Musulani qui eum ducem habuerunt, Mauris Cinithiisque in bellum contractis. In quos incendia, cædes et terrorem circumferentes, proconsul Africæ F. Camillus, una tantum legione, incessit. At non detrectata pugna, profligatus est Tacfarinas et ad fugam redactus. Id facinus, quo provinciæ frumentariæ securitas redderetur, apud senatum maxima lætitia Tiberius celebravit, jusseruntque patres triumphalia insignia Camillo decerni. Filiis quoque principis decreta oratio quod victorias, solertia magis quam armorum ratione, retulerant.

Hispania quam maxime quiescebat : « Asturum etiam ferocissimi, ait Strabo, pro romano imperio nunc militant. Pax est ubique ; barbarique mores in dies mitigantur[1]. »

10. De Germanici exitu (anno XIX).

Dum hæc ita geruntur imperiumque videtur ad summum non magis gloriæ quam prosperitatis accessisse fastigium, res incidit quum reipublicæ, tum principi, calamitosissima, nempe immaturus Caii Cæsaris Germanici exitus, qui ab omnibus prope historiarum scriptoribus Tiberio sceleri versus est, cum prope omnes retulerint juve-

[1] L. III, p. 156.

nem veneno, jubente adoptivo patre, patrante Cn. Pisone, interceptum fuisse. At rem non integris animis aggressi mihi videntur. Apud populos unius hominis imperio submissos, sive quodam consilio, sive forte evenire solet ut de principis familia exstet aliquis in quo spes universæ reponi videantur. Vivo Augusto, Marcellum vigesimo raptum anno, trigesimo Drusum: *breves et infaustos populi Romani amores*, a Tacito nuncupatos [1], vulgi favor prosecutus erat; in quorum locum, imperante Tiberio, juvenis ille qui armis Barbaros apud Rhenum, industria animique firmitate Orientis provincias pacaverat, successit. Quem a militibus ob relatas victorias, a litteratis viris ob facile et cultum ingenium [2], a vulgo ob virtutem amplissimamque domum, ab universis denique ob modestiam amatum, multi, spe insana, invitum profecto, forsan et inscium, Tiberio, quasi imperii æmulum secreto opponebant. Ut graviorem alterius auctoritatem sentiebant, ita magis pristinam libertatem, fautore altero, mox repræsentari posse arbitrabantur. Inde cum has partes tam falso utrique principum assignassent, nihil mirum si, inopina sorte Germanicum aggressa, eos publica credulitas rumores propagaverit, quos postea tragicum in modum facundus annalium auctor composuit.

At vir, cui, ut Tiberio, omnia graviter longumque examinata ad rationem ducere ita solenne erat ut, Tacito teste, se sui compotem ubique ostenderet, non is erat qui tunc temporis scelus inutile juberet. Cum autem filium adoptivum servandæ fidei tenacem cognosceret, bene intellexerat mor-

[1] *Ann.*, II, 41.

[2] Tacit., *Ann.*, II, 83. Ovid., *Fast.*, I, 24. *Pont.*, IV, *Ep.*, 8, 67. Fabulas græce composuit Germanicus et poemata latine. Vide Pierron, *Histoire de la littérature romaine*, p. 457 et sqq. Weichert, *Imp. Aug. scriptorum reliquiæ*, p. 186. Dubitat Egger, *op. laudato*, p. 116.

tem ejus utilissimo præsidio imperium orbaturam, nedum periculum auferret. Nam vivus Germanicus, servato quidem obsequio disciplinaque ab Augusto in imperatoria domo instituta, iis qui vel sibi summam potestatem vel cunctis inani spe libertatem peterent, obstare videbatur; mortuo autem, neminem nisi Drusum non magis ingenii debilitate quam imperitia insignem, in manu Tiberius habebat. Num vero unquam viderunt homines virum, virtutibus et ingenio clarum, morte, quamvis vigeret ætas, interceptum, quin arbitrati sint eum dolo malorum sublatum fuisse [1].

Germanici autem necis auctor Cn. Piso habitus est. Qui patricio loco natus, natura maximum in modum ferox ac violentus, nobilitate generis et Germanicum æquare et liberos ejus superare se arbitrabatur. De cujus impotentia jam antea dictum est. Eodem tempore quo in Orientem missus est Cæsar, Pisonem Tiberius, atque haud scio an consulto Syriæ præfecit. Augustæ [2] quidem in Agrippinam odium, nec Pisoni, nec Plancinæ uxori apud Liviam gratiosissimæ, ignotum erat; neque principem, quamvis nullo certo timore teneretur, parum juvabat quod vir, sibi addictus, juveni invigilaret. Forsan et quædam improvide dicta in nimium interpretantes credidere conjuges se jam erga Germanicum et Agrippinam omni modestia, omni etiam reverentia solutos. Graviùs aliud aggressos haud facile crediderim : in hæc quæ percrebuerunt, non verisimile est, ruisse severum hominem, patre insuper ortum, qui Pompeii, deinde

[1] Ipse Tacitus de alio dicit : «Atrociore semper fama erga dominantium exitus. *Ann.*, IV, 11. Cf. *Lettres de Mme de Sévigné* (2 févr. 1680), et quæ dicta sunt de tot funeribus, quæ Ludovici Magni senectutem contristarunt. *Mirabeau* quoque dicebatur veneno periisse (Droz, *Hist. de Louis XVI*, III, p. 362), et *Murat* petitus (anno 1808, Thiers, *Hist. du Cons.*, IX, p. 12), et *Napoléon*, in sanctæ Helenæ insula (Vaulabelle, *Hist. des deux Rest.*, vol. V, cap. III), et tot alii.

[2] Hoc, Augusto mortuo, nomen Liviæ fuit,

Bruti partes secutus, consulatum, nonnisi flagitante Augusto, acceperat, ac denique toties coram Tiberio liberrimis usum verbis. Cæterum rem incertam esse ipse confitetur Tacitus[1].

At Germanicus in Ægyptum profectus erat, antiquitatis cognoscendæ studiosus. Quamvis cultu habituque privato in hanc provinciam introisset, tamen contra instituta Augusti egerat[2]: Acerrime igitur increpuit Tiberius quod prætermittendarum legum exemplum ab eo præberetur: juveni tamen a reliquo itinere non prohibito, ovationem, ob ordinatas ab eo Orientis provincias, ut supra dictum, decerni jussit. Germanicus, Ægypto relicta, in Syriam rediit, ibique « cuncta, quæ apud legiones aut urbes jusserat, abolita vel in contrarium versa cognovit: hinc graves in Pisonem contumeliæ; qui per iram abire Syria statuit. Mox adversa Germanici valetudine Antiochiæ detentus, ubi recreatum accepit, Antiochienses vetuit ne vota pro incolumitate exsolverent. Tum Seleuciam digreditur, opperiens ægritudinem, quæ rursum Germanico acciderat. Multi autem, et præsertim Agrippina, persuasum habebant Cæsarem a Pisone venenum accepisse. Repertæ solo ac parietibus erutæ humanorum corporum reliquiæ, carminaque et devotiones et nomen Germanici plumbeis tabulis insculptum, semiusti cineres ac tabe obliti aliaque maleficia, quibus creditur animas numinibus infernis sacrari : simul missi a Pisone incusabantur, ut valetudinis adversa rimantes. » Quæ ab amicis Cæsaris dicebantur : quorum vero suspiciones

[1] Vide ad *Append.*, n. *De morte Germanici*, 3. *Ann.*, III, 14.

[2] Trebellius Pollio, *Triginta tyr.* c. 2, narrat sacerdotes ipsos Ægyptiaços contendisse non licitum fasces consulares ingredi Alexandriam. Fertur enim apud Memphim in aurea columna Ægyptiis literis scriptum, tunc demum Ægyptum liberam fore quum in eam venissent romani fasces et prætexta Romanorum. Hæc, apud credulam gentem, Augusti Tiberiique circumspectionis rationem probant.

Cæsar ipse rejiciebat. Nam epistolas composuit quibus amicitiam Pisoni renuntiabat [1] : nullus autem est qui interfectori suo ejusmodi verbis scribendo uteretur. Tum, quamvis non nihil temporis ad spem erecti fuissent familiares, deficientibus viribus, extinctus est Germanicus, oratis patre, si Tacito fidem habemus, ut interceptum scelere filium ulciscerétur, uxore, ut exueret ferociam, et sævienti fortunæ submitteret animum. Annum ætatis agebat quartum et tricesimum.

Corpus autem, antequam cremaretur, nudatum, in foro Antiochiensium aliquando positum est. At Agrippina, quanquam luctu defessa et corpore ægro, ascendit classem cum cineribus Germanici et liberis, nihilque intermissa navigatione hiberni maris, Brundusium advecta est.

Huc duas prætorias cohortes miserat Cæsar. Drusus Terracinam progressus est, cum Claudio fratre quatuorque Germanici filiis qui in urbe fuerant. At venerabilis Germanici mater Antonia, Tiberiusque et Augusta publico abstinuerunt, quo liberius, ut aiebant, dolori suo indulgerent.

Maximos Germanico honores decerni jussit Tiberius quorum plerique centum post annos adhuc manebant. At mox longiore populi dolore fessus (nam, ante edictum magistratuum, ante senatusconsultum, sumpto justitio, deserta erant fora, clausæque domus), iratusque quod nimis hominum studia in Agrippinam accensa essent, et vanis sermonibus ipse necis Germanici fautor argui videretur, ut vulgi murmura premeret, monuit edicto : multos illustrium Romanorum ob rempublicam obiisse; multos exercitus amissos; sed constantius adversa ea populum Romanum tulisse; hunc dolorem quidem sibi et cunctis egregium, si vero modus adjiceretur; esse quæ principibus viris et imperatori populo non decora forent; principes mortales,

rempublicam æternam esse; proin, repeterent solemnia, etiam voluptates resumerent.

Melius novissimis edicti verbis Tiberius abstinuisset, quanquam tunc ludorum Megalensium spectaculum suberat. Rediit igitur civitas ad solita negotia : sed avide interea exspectabatur Piso. Qui Syria a Germanico pulsus, ejusque defuncti nuntio intemperanter accepto, statim ad provinciam suam properaverat. Hic vero ab legatis quique alii senatorum aderant, Cn. Sentius qui Syriæ præesset, electus fuerat; ausus civile bellum suscipere Piso, quod eum perdidit. Nam a principe, imperii securitatis studiosissimo, non ei ignosci poterat a quo publica pax fuisset perturbata[1]. Victo autem Pisoni nihil aliud quam naves et tutum in urbem iter concessum est. Ubi Romam venit, petitum est a Germanici necessariis et comitibus ut accusationis cognitionem princeps exciperet[2]. At Tiberius causam ad senatum remisit, patresque rogavit ut rem integris animis dijudicarent : quod profecto non egisset si quid timoris ei fuisset. Nulla autem re magis exterritus est reus quam cum Tiberium inter judices sedentem, sine miseratione, sine ira, obstinatum, clausumque vidit, nullo perrumpente affectu. Nulla certe melior, nulla vero sincerior de Tiberio effigies a Tacito expressa est[3].

Seipsum interemit Piso : prope corpus codicilli quibus non dignitas deerat reperti; unius tantum noxæ sibi conscius videbatur, quod provinciam armis vindicare tentave-

[1] « Judices implacabiles erant : Cæsar ob bellum provinciæ illatum. » *Ann.*, III, 14.

[2] *Ann.*, III, 10.

[3] Neque alius a Tacito ostenditur, accepta Galliæ seditione (*Ann.*, III, 44 et 47), vel deprecante Libone : « Manus ac supplices voces ad Tiberium tendens, immoto ejus vultu excipitur; mox libellos et auctores recitat Cæsar, ita moderans, ne lenire neve asperare crimina videretur. *Ann.*, II, 29. Consentit Philo, *de legat. ad Caium*, p. 1034, D, οὐκ εὔληπτος ὢν ὀργῇ.

rat. Paucis post diebus, Cæsar auctor senatui fuit accusatoribus sacerdotia tribuendi; rogavit postea ut Nero e liberis Germanici maximus natu, quinquennio maturius quam per leges quæsturam peteret, eumque in Juliæ, Drusi filiæ, matrimonium collocavit (anno XX); eadem impetravit cum Drusus, alius e Germanici liberis, togam virilem sumpsit (anno XXIII)[1]; addiditque orationem multa cum laude filii sui, quod patria benevolentia in fratris liberos foret. Alius signum aureum in æde Martis Ultoris, alius aram Ultioni statuendam censuerant; quod prohibuit, « ob externas ea victorias sacrari, » optime dictitans, « domestica mala tristitia operienda[2]. »

§ II. AB EXITU GERMANICI AD MORTEM DRUSI.

(ANN. XIX-XXIII.)

De Tiberio moderate rempublicam gerente.

His peractis, ad rempublicam curas Tiberius retulit. Multi de Pappia lege querebantur, qua jubente, velut parens omnium, populus vacantia tenebat. Princeps statuendo remedio quinque consularium, quinque e prætoriis, totidem e cætero senatu sorte duxit, apud quos exsoluti plerique legis nexus modicum in præsens levamentum fuere[3].

[1] Tac., *Ann.*, IV, 4.

[2] *Ann.*, III, 18.

[3] Tac., *Ann.*, III, 28. Cf. Montesquieu, *Esprit des lois*, liv. XXIII, chap. XXI. Pauca de jure civili, in melius vero mutavit Tiberius. Hi qui non manumissione justa, liberi facti erant, auxilio prætoris in libertatis forma servabantur, sed manebant servi : omnia, quasi servi, acquirebant manumissori; vel si quid stipulabantur, vel mancipatione accipiebant, vel si quibuscumque causis aliis acquisierant, domini hoc faciebant; id est, manumissi omnia bona ad dominum pertinebant (Dosithei *frag.*, 4-6. p. 325, ed. Blondeau), et, ut ait Gaius, res eorum peculii jure ad patronos pertinere solebat. Per Juliam Norbanam (ad annum XVIII) hi omnes quos prætor in

Sumptuariam legem rogabant ædiles : « Aliquid primum de vitiis homines deponant, respondit Tiberius : boni mores invalidis legibus præstantiores[1]. » Ac, cum bonos restaurare non possit, in malos quidem, si impudentius emergant, asperrime sævit. « Matronas prostratæ pudicitiæ, quibus accusator publicus deesset, ut propinqui more majorum de communi sententia coercerent, auctor fuit. Equiti romano jurisjurandi gratiam fecit, ut uxorem in stupro generi compertam dimitteret, quum se nunquam repudiaturum ante juraverat. Feminæ famosæ, ut, ad evitandas legum pœnas, jure ac dignitate matronali exsolverentur, lenocinium profiteri cœperant, et ex juventute utriusque ordinis profligatissimus quisque, quo minus in opera scenæ arenæque edenda senatusconsulto tenerentur, famosi judicii notam sponte subibant : eos easque omnes, ne quod refugium in tali fraude cuiquam esset, exsilio affecit. » Volebat ut magistratus dignitatem suam tuerentur. Nam senatorem quæstura removit quod uxorem, pridie sortitione ductam, postridie repudiasset. Alii latum clavum ademit, cum cognovisset sub calendas julii demigrasse in hortos, quo vilius post diem ædes conduceret. Alii patrimonium laceranti, tutorem imponi jussit[2].

libertate tuebatur, liberi esse cœperunt et appellati sunt *latini juniani*. De his vide Galum, *Inst.*, III. 56 et sqq., et Walter, *Geschichte des Rœmischen Rechts*, n° 333, 399 et sqq. Alio modo servi se melius habuerunt. « Si servus reus postulabitur, eadem observanda sunt quæ si liber esset, ex Sc., Cotta et Messala Coss. » (Ann. XX.) Dig. XLVIII, fr. 12, § 3. Vigente republica pœna eis ex arbitrio erat, durior autem quam liberis; sub imperatoribus, similiter et in eos quam in humiliores animadvertetur, quoniam « *Natura sit communis.* » *Id. ibid.* § 4. In cælibes pœnas civiles Sc. auxit Tiberius, etc.; Sc. Liboniano prohibuit eos qui ad scribenda testamenta adhibebantur, quamvis dictante testatore, aliquod emolumentum ipsis futurum scribere. Cod. IX, tit. 23, fr. 3 Cf. Giraud, *Hist. du Dr. rom.*, p. 260. Denique eos quibus aqua et igni esset interdictum, testamenti factione prohibuit, quod diu servatum. Dio, LVII, 22.

[1] Tac., *Ann.*, III, 55.

[2] Suet., *Tib.*, 35.

Cum potestatem consiliis suis non imparem duceret, noluit eam augeri, id non ficte modestus agens. Postulabat senator quidam ut quisque vita probrosus provinciæ sortitione prohiberetur, idque princeps dijudicaret : quod renuit Tiberius[1]. Decreverant patres de Africa, a Tacfarinate conturbata, ut Cæsar legeret cui mandanda foret; quod questus est princeps, ac M. Lepidum et Junium Blæsum nominavit, ex quibus proconsul Africæ a patribus legeretur. A sociis repetundarum accusabatur C. Silanus, proconsul Asiæ, a Cyrenensibus Cæsius Cordus, uterque damnatus est[2]. Cum crebresceret licentia atque impunitas asyla statuendi, nimioque rigore turbæ, præsertim in Orientis provinciis, suscitari possent, rem, de qua summo apparatu inquirerent, ad patres detulit Tiberius. Magna ejus diei species fuit, ait Tacitus, quo senatus majorum beneficia, sociorum pacta, regum etiam qui ante vim Romanam valuerant decreta, ipsorumque numinum religiones introspexit, libero, ut quondam, quid firmaret mutaretve[3].

Altero et vicesimo post Christum anno, misit Tiberius litteras ad senatum quibus potestatem tribunitiam Druso filio peteret; multos honores insuper, quæsita adulatione, patres decrevere : quos rejecit Tiberius, senatu ad dignitatem et modum revocato. Eodem anno supremum diem explevit Junia, Catone avunculo genita, C. Cassii uxor, M. Bruti soror. Testamentum ejus multo apud vulgum rumori fuit; quia, in magnis opibus, cum ferme cunctos proceres cum honore nominavisset, Cæsarem omisit : quod, si Romanis moribus attenderis, Tiberio contumeliosum, ab eo tamen civiliter acceptum; nam non prohi-

[1] Dion., LVII, 23.
[2] *Ann.*, III, 68-69.
[3] *Ann.*, III, 60.

buit quominus laudatione pro rostris cæterisque solemnibus funus cohonestaretur, anteferrenturque viginti clarissimarum familiarum imagines.

At forsan objicientur majestatis crimina : non desunt quidem, facilia vero recensu. Ægrotabat Drusus : cujus in morte carmen composuit poeta quidam qui antea, cum Germanici suprema carmine etiam deflevisset, pecunia a Tiberio donatus erat; confirmata vero juvenis valetudine, versus suos nihilominus in senatoris cujusdam domo, multis coram illustribus feminis, per vaniloquentiam legit : quod, cum Romanis omen infaustum videretur, nihil mirum si crimini locum dare poterat : capitis damnatus a senatu, in carcerem ductus est poeta ac statim exanimatus. Aberat tum Tiberius; ut rem accepit, litteras scripsit quibus apud patres tantam festinationem incusabat, adjecto hujusmodi pœna non dignum visum poetam. Atque adeo sincere loquebatur ut, auctore ipso[1], senatusconsultum aliquanto post factum sit ne decreta patrum ante diem decimum ad ærarium deferrentur, idque vitæ spatium damnatis prorogaretur[2]. Equitem romanum majestatis quoque postulatum, quod effigiem principis promiscuum ad usum argenti vertisset, recipi Cæsar inter reos vetuit; palamque per adulationem aspernante Ateio Capitone, perstitit tamen intercedere[3]. Jam sæpius prohibuerat ne in verba quæreretur quæ imperatoriam domum læsissent[4]; nam de-

[1] Nemo, ait Josephus, in re qualibet Tiberio tardior. Μελλητής, εἰ καί τις ἑτέρων βασιλέων ἢ τυράννων γενόμενος. *Ant. Jud.*, XVIII, 6, 5. Eadem Tacitus : « insita etiam in extraneos cunctatione et mora ». *Ann.*, IV, II.

[2] *Ann.*, III, 50, et Dio, LVII, 20.

[3] *Ann.*, III, 70. Quæ vero in Augustum agebantur non tam toleranter ferebat. Cujus pro statua vestem induere crimen erat. At quem de se ipso princeps statuerat modum delatores non longum servaverunt.

[4] Tac., *Ann.*, III, 22 et alias.

latoribus nondum favebat [1]. Duo enim equites romani, quod fictis majestatis criminibus prætorem petivissent, auctore principe, decreto senatus puniti. Lentulum accusante delatore quodam, de sede surrexit Cæsar, dicens se ipsum, si Lentulum inimicum haberet, luce indignum sibi visum iri [2].

In omnibus rebus, etiamsi de diis ageretur, justus ac severus princeps. Matronam, in Isidis templo, fefellerat juvenis eques, se deum Anubim, consciis sacerdotibus, ementitus : ædem exscindi jussit Tiberius, deæ statuam in Tibrim conjici, crucique affigi sacerdotes [3]. Eodem tempore quatuor Judæi, imo vero, quatuor, Josepho teste, prædones, romani nobilis uxori, ad judaicam fidem adductæ, purpuram multam aurumque, quo Hierosolymæ templum donarent, extorquebant : quod maritus ad Cæsarem detulit. Tiberius, cum religioni quidem minime, imperii vero legibus maximum in modum studeret, externos ritus Roma expulit. Quatuor millia Judæorum libertini generis et quibus idonea ætas, in insulam Sardiniam vecti sunt, coercendis illic latrociniis; cæteris Italia cedendum, nisi certam ante diem profanos ritus exuissent [4]. Quod quidem durum, cum multi, innocui quanquam, pro paucis sontibus pœnas penderent : at Judæi, civitatem non adepti, in manu imperantium, ex legibus, prorsus erant, ut etiam nunc apud nos extranei; neque tum exercita, sed ne-

[1] Qui ante Tiberium jam vigebant, tunc innumeri erant. De Tiberio Tacitus : « Ingruentes accusatores repressérat. » *Ann.*, III, 56. Affirmant Suetonius (*Tib.*, 28) ac Dio Cassius (LVII, 9) principem majestatis lege per priorem regni partem, non abusum. Quo tempore, plures dimissi, nullus damnatus, nisi alio crimine reus. Vide ad *Append.*, n. 4.

[2] Quod anno XXIV evenit. Dio, LVII, 24, anno XXI, mulierem quæ jus adhibuerat unicuique probra et minas intendere, ob effigiem imperatoris oppositam publica custodia attineri jussit Drusus. *Ann.*, III, 36.

[3] Jos., *A. J.* XVIII, 3, 4.

[4] Tac., *Ann.*, II, 85. Jos., *A. J.*, XVIII, 3, 5.

que tum satis nota, virtus ea, nunc quoque haud ita vetus qua nullæ e civitate religiones quælibet propulsari queant.

In hoc quoque incumbebat ut vitium id, quo jam dudum conficiebatur civitas, arceret, scilicet ne judicia auro amplius emerentur. « Itaque, ait Suetonius, magistratibus pro tribunali cognoscentibus plerumque se offerebat consiliarium, assidebatque juxtim, vel ex adverso in parte primori; et si quem reorum elabi gratia rumor esset, subitus aderat, judicesque aut e plano aut e quæsitoris tribunali, legum, et religionis, et noxæ de qua cognoscerent admonebat. » Quæ Tacitus quoque testatur : refert enim multa Tiberio coram adversus ambitum et potentium preces constituta[1], atque subjicit : « sed dum veritati consulitur, libertas corrumpebatur; » quasi vero libertas ea sit, qua licuisset judicibus venalibus esse[2]!

Pecuniæ tum publicæ, quum suæ temperans, sumptum levare potuit : cumque diligenter stipendium militibus numeraretur, populus aliquando, si necesse esset, largitionibus donaretur, nulla pars imperii, principe Tiberio, turbata est[3]. Prodigus etiam fiebat princeps, cum publica utilitas juberet. Neque exempla, supremis etiam annis, desunt. Flagitabatur a Verrucoso ut ejus æs alienum dissolveret; neque recusavit, at sub ea conditione ut omnia creditorum nomina darentur. Alios idem postulantes tum solvit, cum æris alieni causas apud senatum reddidissent.

[1] *Ann.*, I, 75. Suet., *Tib.*, 33. Dio, LVII, 7. Vell. Pat., II, 129.

[2] Vide infra, p. 47.

[3] Tac., *Ann.*, I, 75. Dio, LVII, 17. Regnante Tiberio, plus frumenti quam sub Augusto Romam allatum est. Tac., *Ann.*, VI, 13. *Piscicultuam* fere novit et exercuit. « Scaros advectos, Tib. principe, præfectus classis inter Ostiensem et Campaniæ oram sparsos disseminavit. Quinquennio fere cura est adhibita, ut capti redderentur mari. Postea frequenter inveniuntur Italiæ in littore, non antea ibi capti. » Plin., IX, 29.

Quod ei a Seneca crimini datur : « Non, inquit, beneficium est[1]. » At non ex ærario tribuenda beneficia. Senatoribus subveniebat princeps, ut ordinis servaretur dignitas; libidinosum vero quemque dedecore puniri, neque immerito, volebat[2]. Sæpius etiam quæ sibi offerrentur abnuebat: si quis mulctatus esset, bona ejus ad principem lege redibant : quæ plerumque necessariis hæredibus reliquit. Neque, ut jam diximus (p. 14) hæreditatem cujusquam adiit[3]. Vicesimo septimo post Christum anno, ignis violentia urbem ultra solitum affecit, deusto monte Cœlio; tribuit Cæsar pecunias ex modo detrimenti. Actæque ei grates apud senatum ab illustribus, famaque apud populum, quia sine ambitione aut proximorum precibus, ignotos etiam et ultro accitos munificentia juverat[4].

De motis per Africam et Galliam bellis, (a. XX-XXII).

Provinciæ autem, cum nonnisi probatissimis viris mandarentur, bene ordinatæ, bene administratæ, maximam in prosperitatem venerant. Nam is mos Tiberio fuit continuare imperia ac plerosque ad finem vitæ in iisdem exercitibus aut jurisdictionibus habere[5]. Nemini, repetundarum reo, impune fuit[6]. Voluit etiam Tiberius ut, quanquam in-

[1] Sen., *de Benef.*, II, 7, 8.

[2] Sæpe privatos beneficiis donavit. Tac., *Ann.*, II, 37, 86. Suet., *Tib.*, 47. Dio, LVII, 10.

[3] *Ann.*, II, 48. Dio, LVII, 87. Laudatur Tiberius a Tacito quod non pecuniæ studeret : « Satis firmus ut sæpe memoravi adversus pecuniam ». *Ann.*, III, 18.

[4] *Ann.*, IV, 63-64. Jam sexto decimo anno; eadem ratione, populo subvenerat. Dion, LVII, 16. Mox milliles sestertium dabit.

[5] *Ann.*, I, 80. Vide infra, p. 76.

[6] Anno vicesimo et altero damnati Silanus, Asiæ rector, et Cordus Cyrenæorum. *Ann.*, III, 68, 70. Neque profecto multam effugit Marcellus, Bythiniæ præfectus. *Ibid.*, I, 74. Quæ Taciti iram movent: « non enim Tiberius, non accusatores fatiscebant. » *Ann.*, III, 38. De ejusdem generis

sontes, magistratus et culpæ alienæ nescii, provincialibus uxorum criminibus, perinde quam suis, plecterentur[1]. Cum nova de asylis decreta essent, municipalium magistratuum vis creverat : ac, si turbæ excitarentur, facillime, ut in Thracia aut in Gallia, coerceri poterant.

In Thracia Cœletæ, Odrusæque et alii arma ceperant, ducibus diversis et paribus inter se per ignobilitatem[2]. At semermes viri palantesque, sine sanguine romano, trucidati sunt (Ann., XXI).

Gravior vero et longior in Galliis motus. Nam apud Treveros Julius Florus, inter Æduos Julius Sacrovir, Belgas ille, propiores Gallos hic conciverunt. Prætendebant continuationem tributorum, gravitatem fœnoris, sævitiam ac superbiam præsidentium : atque, ut adderent animis, prædicabant « se ipsos esse florentes, inopem vero Italiam, » quamvis dicta hæc prioribus non congruerent; at rebellibus consilium male cessit. Erupere primi Andecavi ac Turones : illi una cohorte, hi legionario milite oppressi. Florus autem in saltibus quibus nomen Arduenna, circumventus instante cum delecta manu Julio Indo, e civitate eadem, sua manu cecidit. Apud Æduos major moles exorta; nam Sacrovir, Sequanis quoque ad rebellandum incitatis, Augustodunum occupavit et quadraginta millia hominum, quinta quidem parte legionariis armis, collegit. Duæ ex legionibus quæ Germaniam tenebant, rebellem provinciam invasere, Gallosque, qui bellum jamdudum dedidicerant, ad repugnandum inertes factos non ægre trucidaveunt : in villam Sacrovir cum fidissimis fugit, atque illic,

multis, vide *Ann.*, I, 74; III, 38, 66, 70; IV, 15, 18, 19, 31, 36; VI, 29. De rectoribus querebantur provinciæ, non principi obsequentes, sed senatui.

[1] *Ann.*, IV, 20.

[2] *Ann.*, III, 40.

[3] *Ann.*, III, 43.

sua manu, reliqui mutuis ictibus occidere : incensa super villa omnes cremavit (Ann., XXI).

At Romæ cuncta in majus credita : Tiberius vero, hactenus animi potens ut sua nihil intermitteret, « ortum patratumque bellum senatui scripsit; neque dempsit aut addidit vero; sed fide ac virtute legatos, se consiliis superfuisse. Simul causas, cur non ipse, non Drusus profecti ad id bellum forent, adjunxit, magnitudinem imperii extollens; neque decorum principibus, si una alterave civitas turbet; omissa urbe unde in omnia regimen. E patribus unus censuit ut ovans e Campania urbem introiret. Secutæ igitur Cæsaris litteræ quibus se non tam vacuum gloria prædicabat ut, post ferocissimas gentes perdomitas, tot receptos in juventa, aut spretos triumphos, jam senior peregrinationis suburbanæ inane præmium peteret[1]. » Unde stabat melior mens, unde major dignitas ac rerum prudentia?

Interea bellum in Africa a Tacfarinate renovatum : qui romanam cohortem e castello quodam per obsidionem excedere coegerat (a. XX). Nuntio accepto, L. Apronius proconsul, raro ea tempestate et a vetere memoria facinore, decumum quemque ignominiosæ cohortis sorte ductos fuste necat. Tantumque severitate profectum, ut vexillum veteranorum non amplius quingenti numero, easdem Tacfarinatis copias, præsidium cui Thala nomen aggressas, fuderint. Tum Tacfarinas, perculsis Numidis et obsidia aspernantibus, spargit bellum; ubi instaretur, cedens, ac rursus in terga remeans; dumque ea ratio Barbaro fuit, irritum fessumque Romanum impune ludificatus est. Mox ad hoc arrogantiæ venit ut legatos ad Tiberium mitteret sedemque ultro sibi atque exercitui suo postularet aut bellum inexplicabile minitaretur.

In Africam missus est Blæsus, Sejani avunculus, vir bel-

[1] *Ann.*, III, 47.

lica laude egregius (a. XXI). Tunc adversum artes Tacfarinatis haud dissimili modo belligeratum : tres incessus, tria agmina parantur : medio dux ipse præfuit. Ita, quoquo inclinarent hostes, pars aliqua militis romani in ore, in latere et sæpe a tergo erat, multique eo modo cæsi aut circumventi. Deinde tripartitum exercitum plures in manus dispergit, præponitque centuriones virtutis expertæ : nec, acta æstate, retrahit copias aut in hibernaculis veteris provinciæ componit ; sed ut in limine belli, dispositis more nostro castellis, per expeditos et solitudinum gnaros, mutantem mapalia Tacfarinatem proturbat ; donec, fratre ejus capto, regressus est. Sic sociis reddita tranquillitas visa est. Blæso decretus est triumphus, tributumque a Tiberio ut imperator a legionibus salutaretur : concesserat quibusdam et Augustus id vocabulum, ac tunc Tiberius Blæso postremum (a. XXII)[1].

Taciti de Tiberii novenni rerum administratione judicium.

Jam nonum annum, imperante Tiberio, res romana florebat. Ex ipso Tacito constat : « Hunc in modum percensuit cursim Tiberius numerum legionum et quas provincias tutarentur. Italiam utroque mari classes, Misenum apud et Ravennam, proximumque Galliæ littus rostratæ naves præsidebant, quas Augustus in oppidum Forojuliense miserat. Rhenum juxta, commune in Germanos Gallosque subsidium, octo legiones erant. Hispaniæ tribus habebantur. Mauros Juba rex acceperat, donum populi Romani. Cætera Africæ, per duas legiones : parique numero Ægyptus : dehinc initio ab Syria usque ad flumen Euphraten, quantum ingenti terrarum sinu ambitur, quatuor legionibus coercita ; accolis Ibero, Albanoque et aliis regibus, qui mag

[1] *Ann.*, III, 20, 32, 73, 74.

nitudine nostra proteguntur adversum externa imperia. Et Thraciam Rhœmetalces ac liberi Cotyis, ripamque Danubii legionum duæ in Pannonia, duæ in Mœsia, attinebant; totidem apud Dalmatiam locatis, quæ, positu regionis, a tergo illis, ac, si repentinum auxilium Italia posceret, haud procul accirentur : quanquam insideret urbem proprius miles, tres urbanæ, novem prætoriæ cohortes, Etruria ferme Umbriaque delectæ aut vetere Latio et coloniis antiquitus Romanis. At apud idonea provinciarum sociæ triremes alæque et auxilia cohortium : neque multo secus in iis virium : sed persequi incertum fuerit, cum, ex usu temporis, huc illuc mearent, gliscerent numero et aliquando minuerentur. »

Neque alio modo cæteræ reipublicæ partes habebantur. « Publica negotia et privatorum maxima apud patres tractabantur : dabaturque primoribus disserere, et in adulationem lapsos Cæsar cohibebat ipse : mandabatque honores; nobilitatem majorum, claritudinem militiæ, illustres domi artes spectando, ut satis constaret non alios potiores fuisse. Sua consulibus, sua prætoribus species; minorum quoque magistratuum exercita potestas; legesque, si majestatis quæstio eximeretur, bono in usu. At frumenta, et pecuniæ vectigales, cætera publicorum fructuum, societatibus equitum Romanorum agitabantur. Res suas Cæsar spectatissimo cuique, quibusdam sibi ignotis ex fama mandabat. Semelque assumpti tenebantur, prorsus sine modo, cum plerique iisdem negotiis insenescerent. Plebes acri quidem annona fatigabatur : sed nulla in eo culpa ex principe : quin infecunditati terrarum aut asperis maris obviam iit, quantum impendio diligentiaque poterat. Et ne provinciæ novis oneribus turbarentur, utque vetera sine avaritia aut crudelitate magistratuum tolerarent, providebat : corporum verbera, ademptiones verborum aberant.

« Rari per Italiam Cæsaris agri : modesta servitia, intra paucos libertos domus, ac si quando cum privatis disceptaret, forum et jus. Quæ cuncta, non quidem comi via, sed horridus ac plerumque formidatus, retinebat tamen, donec morte Drusi verterentur »[1].

Quomodo, non juvenis, at vir jam senio provectus (nam sexaginta quinque annos tum natus erat), nonumque annum imperii ita potitus ut crudelitati libidinibusque ad nutum indulgere potuisset, mores ac studia, subito et quasi die dicta, in pejus Tiberius mutaverit, nobis quærendum est.

[1] *Ann.*, IV, 5, 7. Firmant Seneca, *de Clem.*, I, 1, et quam maxime Philo..., Ἡγεμονίαν πάσης γῆς καὶ θαλάττης ἀστασίαστον καὶ εὔνομον, καὶ πᾶσι τοῖς μέρεσιν ἡρμοσμένην εἰς τὸ σύμφωνον... καὶ τοῦ μὲν στρατιωτικοῦ τῷ κατὰ πολεῖς... συμφωνήσαντος εἰς μετουσίαν καὶ ἀπόλαυσιν εἰρήνης. *Legat ad Caium*, p. 993, B. Hæc quoque apud Strab., l. VI, p. 288 (edid. Gosselin, Latronne, etc.) : « Jamais les Romains et leurs alliés n'avaient connu cette abondance de biens et cette paix dont ils commencèrent à jouir dès le moment où Cæsar Auguste eut été investi du pouvoir supérieur, et ils continuaient d'en goûter la douceur sous le règne de son fils Tibère, qui, lui ayant succédé dans la puissance, le prend pour modèle dans la manière d'administrer et de commander. » Nullæ sunt igitur verniles blanditiæ his in verbis Vell. Pat. (II, 126) : « Vindicatæ ab injuriis magistratuum provinciæ » et Dionis « τὰ γὰρ ἄλλα καὶ πάνυ πάντα δεόντως διῴκει. Cf. eumdem LVII, 9, 10, 14, 17, 23. Dicit Tacitus (*Ann.*, VI, 51) : « Egregius vita famaque (Tiberius), quoad privatus vel in imperiis sub Augusto fuit (ad sextum et quinquagesimum vitæ annum) ; occultus ac subdolus fingendis virtutibus, donec Germanicus ac Drusus superfuere (ad LXVI annum) ; idem inter mala bonaque mixtus, incolumi matre (ad LXXI) ; intestabilis sævitia sed obtectis libidinibus, dum Sejanum dilexit timuitve (ad LXXIII) ; postremo in scelera simul ac dedecora prorupit, postquam, remoto pudore et metu, *suo tantum ingenio* utebatur (a LXXIII ad LXXVIII). » Quæ optime dicta, rhetorum admiratione digna, sed verisimilia minime. Quid enim magis natura abhorrens, virum sic, quasi tempore præscripto, transmutari ? Pace Taciti dixerim, sed mihi ejus modi mutatio incredibilis videtur. Ostendat nobis Annalium scriptor tempora non esse eadem, periculum in dies crescere, atque inde augeri timorem, suspicionem, sævitiam. Quo autem pacto res, a stirpe mala, sub oculis quasi ordine explicabitur ; varietates illæ improvisæ pulpitis linquantur.

De Sejano et Drusi morte.

Non aliter ac Ludovicus undecimus omnesque ii reges, quibus nobilitati opibus pollenti colluctandum fuit, homines origine modicos regendæ reipublicæ consortes cæteris prætulit Tiberius [1]. Primores quidem non ab omni officio prohibuit, at dum eos Romæ retineret vel manere sineret, provinciam legatis administrandam mandabat [2]. Unus apud eum, præter omnes, gratiosus fuit, genere eques, nomine Ælius Sejanus. Qui in rebus gerendis acerrimus, constanti fide bonisque consiliis [3], principis amicitiam consecutus. Quo enim pacto dubia Cæsari visa esset viri fides qui in ruente spelunca, dum cæteri fugerent, genu, vultuque et manibus, super eum suspensus, se saxis incidentibus opposuit, vitamque gravissimo periculo eripuit [4]. Inde in majus Sejani favor, ita ut Tiberius eum laborum socium, non modo in sermonibus, sed apud patres et populum celebraret, clientesque ejus honoribus aut provinciis ornari, colique per theatra et fora effigies, interque principia legionum, pateretur.

Tantam vero amplitudinem non modeste tulit Sejanus. Nam ad id potentiæ progressus, majora adoriri concupivit, et, cum superbissimum ac potentissimum quemque in clientela haberet [5], se summo imperio a sene tantum pue-

[1] Curtius quidam Rufus quem gladiatore genitum quidam prodidere, præturam, nobiles inter candidatos, suffragio principis, assecutus erat; mirantibus quod hominem infimo loco natum prætulisset, respondit Tiberius : « Curtius Rufus videtur mihi ex se natus. » Tac., *Ann.*, XI, 21. De quo Tacitus : « vera exsequi pudet ! »

[2] *Ann.*, I, 80; VI, 27.

[3] « Corpus illi laborum tolerans. » *Ann.*, IV, 1. « Bonis consiliis notescere volebat. » *Ibid.*, 7.

[4] Quod anno XXVI actum. *Ann.*, IV, 59.

[5] Ad eum scribebat Tiberius (*Ann.*, IV, 40) : « Magistratus et primore qui, te invito, perrumpunt, omnibusque de rebus consulunt. »

gem in præceps jecerat, responderatque tanquam uxor sponte mortem sumpsisset. Pergit Tiberius in domum, visit cubiculum, in quo reluctantis et impulsæ vestigia cernebantur. Refert ad senatum; reusque, ut judicium vitaret, venas ferro præbuit exsolvendas. Cuncta apud patres tractabantur[1], adeo ut procurator Asiæ, Lucilius Capito, accusante provincia, causam dixerit et, auctore principe, damnatus sit. Quorum ut dignitatem augeret, sivit ut Asiæ urbes, ob justitiam bis Romæ impetratam, templum Cæsari matrique ejus ac senatui decernerent. Non igitur multum abest quin auctoritas patrum crescat et valeat, cum illis plus a Tiberio quam ab Augusto consecutis, et leges sancire, et magistratus creare, et judicia ferre datum sit[2], atque ita quasi penes illos reipublicæ summum consilium esse videantur. Cætera faciant ipsi : agant ut eos decet; principem vera pietate non deformi obsequio prosequantur, eumque adversus adulatores aut mala molientes viros tueantur ac defendant : suam tunc auctoritatem, imperatoris amplitudinem, ac dignitatem reipublicæ confirmabunt, atque ostendent homines fere liberos uni parere posse.

Augusti consilium non sustulerat Tiberius : cui veteres amicos ac familiares adjungebat[3], et, si legatis responden-

[1] *Ann.*, IV, 15. Attamen secreto. Instituerat Cæsar ut tam senatus quam populi diurna acta conficerentur et publicarentur. Suet., *Cæs.*, 20. Vetuit Augustus ne acta senatus vulgarentur, et Tiberius aliquem patrum ad hæc acta componenda elegit qui sæpe, auctore principe, scribebat. Dio, LVII, 21 et 23. De hoc eximie tractavit Leclerc, *Des journaux chez les Romains.*

[2] Tac., *Ann.*, IV, 6. Suet., *Tib.* 30. At si princeps loqueretur, prorsus cadebat senatus auctoritas. Litteræ ab imperatore missæ jussa habebantur. *Ann.*, III, 19. Plurima judicia quæ antea eorum non erant, fautore Tiberio, usurpaverunt patres. Sic repetundarum postulationes, et veneni, et incestus, et furti, et pecunia sollicitationis, etc.... Cf. Tac., *Ann.*, III, 50, 85; III, 10, 12, 19; VI, 31, 42; IV, 49. *Quæstiones perpetuæ* quibus de ejusmodi sceleribus hactenus quærebatur et quarum a judicio ad aliud appellari non poterat, novo rerum ordini non congruebant.

[3] Suet., *Tib.*, 55.

dum esset, eos qui provinciæ de qua ageretur præfuerant[1]. Sociorum querelas attente accipiebat[2]; de dissentientibus civitatibus integris animis dijudicabat[3]; opem semper ferebat, si urbs aliqua calamitate afflicta esset[4], et sæviebat, si publicam pacem turbavisset[5]. Anno tertio et vicesimo, Vibius Serenus, proconsul ulterioris Hispaniæ de vi publica damnatus est[6]; atque anno posteriori C. Silius, idem qui Sacrovirum profligaverat, fœdata per avaritiam victoria, ejusque uxore repetundarum crimine convicta, imminentem damnationem voluntario fine prævertere coactus est.

Qua juvante pace, Occidentis provinciæ in dies ad meliora progrediebantur. Tiberius, priorum Augusti exemplorum magis memor, quam posteriorum ejusdem consiliorum, provincialibus viris facile civitatem concedebat, ita ut mores romani victos populos etiam atque etiam invaderent. In Augustoduni ludis multos repererat Sacrovir juvenes optimis Galliarum familiis ortos[7]. Jam Corduba Romam advenerant Senecæ; et Strabo, totum fere romanum orbem emensus, tum opus suum componebat, e quo multas florere provincias, universumque imperium negotiis et industria civitatum, mirandum in modum, vigere accipitur.

Victæ in Thracia gentes, Hæmi montis incolæ, quæ cum delectus pati nollent, motus concitaverant; victus et Tacfarinas qui, nocte quadam a Romanis oppressus, pugnando

[1] Μάλιστα τοὺς ἄρξαντάς ποτε αὐτῶν. Dio, LVII, 17.

[2] Tac, *Ann.*, IV, 13.

[3] Ut de Lacedemoniis Messeniisque, postquam inutile arbitrium Milesii fecerant. Tac., *Ann.*, IV, 43.

[4] Ut Cibyra et Ægium quibus remissione tributi in triennium subventum. *Ibid.*, 13.

[5] Ut Cyziceni qui, ob violentiam adversus cives romanos, libertatem, anno XXV, amiserunt. Tac., *Ann.*, IV, 36.

[6] Tac., *Ann.*, IV, 13.

[7] *Ann.*, III, 43. De anno XIV ad annum XLVIII, civium numerus duplicatus est. Clinton, *Fasti Hellenici.*

perierat. Quæ novo decore rempublicam insignibant, cujus rector, intellecto officio, unum cupiebat ut liberam mentem et gravissimis rebus, quibus consulendum esset, parem semper haberet.

Quum Hispania templum Cæsari exstruere vellet, renuit Cæsar[1]. « Scio, Patres conscripti, inquit, me mortalem esse et hominum officio fungi : satisque habere, si locum principem impleam, et vos testor, et meminisse posteros volo : qui satis superque memoriæ meæ tribuent, ut majoribus meis dignum, rerum vestrarum providum, constantem in periculis, offensionum pro utilitate publica non pavidum credant. Proinde socios, cives et deos ipsos precor, hos, ut mihi ad finem usque vitæ quietam et intelligentem humani divinique juris mentem duint[2]. Illos, ut quandoque concessero, cum laude et bonis recordationibus facta atque famam nominis mei prosequantur[3]. »

Nec votis responsum est a posteris. In culpa autem ut Tiberius quidem est maximè, qui hanc intelligentem hu-

[1] Apud Nardini (*Roma antica*, II, p. 196) reperitur hoc in Concordiæ templo (Regio VIII) inscriptum esse : Lusitaniæ designatæ pro salute Tib. Cæs. Aug. optimi ac justissimi principis, auri p. v. argenti p. x. Neque immerito justissimum principem vocabant provinciales.

[2] Dicit Juvenalis., Sat., X, v. 356 :

> Orandum est ut sit mens sana in corpore sano :
> Fortem posce animum, mortis terrore carentem.

[3] *Ann.*, IV, 37-38. Ad quod singularem mirandamque sententiam adjicit Tacitus. Laudes quibus V. Paterc. principem consecutus est omitto, quamvis, si excipias inflata quædam verba, non omnino veritate careant ; siquidem Velleius cum Sejano perisse creditur, et historiarum librum non ultra trigesimum annum continuavit. Hæc sola Velleii (II, 126) animadverto : « Suspicit potentem humilis, non timet : antecedit, non contemnit humiliorem potens ; » id est, primores cæteros nec vi neque atrocitate animi opprimunt, quod imperium solemne habebant (Tac., *Ann.*, I, 1) ; et : « Pax Augusta per omnis terrarum orbis angulos a latrociniorum metu servat immunes. Quæ quidem eadem ad verbum exstant apud Philo. Vid. supra p. 44, not. 1, etc. *État du monde romain*, etc., *ad finem*.

mani divinique juris mentem quam a superis poscebat, concessam ipsi ab illis, non retinuit, ita senatus, Sejanusque, ipsa quoque Agrippina, omnes denique in partem vocandi sunt ii, quorum ignavia, fraus, atque vis principem ad id adduxere ut Romam terrore tantummodo regeret. Fiunt enim vulgo, non nascuntur tyranni, tyrannidisque ratio ab illis quoque reposcenda est a quibus excitata et quasi advecta est.

§ III DE TIBERII SOLITUDINE; DE PERICULIS QUIBUS CIRCUMDATUS EST; DE EJUS CRUDELITATE.

(ANN. XXIII–XXXVII.)

De lege majestatis.

Quisquis *populi majestatem* minuerat, vel fraude, aut rerum imperitia, fortunam, amplitudinemque reipublicæ in discrimen adduxerat, vel qui majorum instituta, magistratusve violaverat, ex antiqua lege, in *majestatis crimen* veniebat[1]. Hac vero lege nunc defensus princeps, populi imago,

[1] Regum tempore ac prima reipublicæ ætate, *perduellio*, scilicet quidquid contra civitatis instituta et securitatem initum esset, capitale scelus habebatur. Cum autem perduellio non bene definitus esset, multi damnabantur qui rempublicam, neque perfidia, neque conjurationibus, essent aggressi. Sic Horatius, trucidata sorore (Liv., I, 28); sic quoque dux rerum imperitus, amisso exercitu; sic civis quicunque, post lacessitum contumeliis tribunum (Liv., I, 26; II, 41: VI, 20, etc.... Dion. Halic., VIII, 78). Dio Cassius civem, supremo reipublicæ tempore, perduellionis damnatum refert (XXXVII, 27). Tunc vero si quis perduellione convictus esset, non morte mulctabatur; vita quidem civis *Porcia lege* defendebatur. Paulatim perduellionis locum *crimen majestatis* inivit. Cf. Cic., *de Orat.*, II, 29; *de Juvent.*, II, 17, 18; *in Verr.*, V, 31). Plures de majestate leges sanctæ: lex scilicet Apuleia (anno circiter CI); lex Varia (XC); lex Cornelia (LXXX); lex Julia (XLVI). Qua autem, ille qui damnatus esset, aqua et igni interdictus (Cic., *Philipp.* I, 9). « Nunc vero, dixit Paulus (*Sentent.*,

tribunitiæ potestatis, id est sacrosancti muneris, hæres. Tribuno autem si quis injuriam, contumeliamve intulisset, diis ipse devovebatur, Jovi caput, bonaque ejus Cereri addicebantur[1]. Ejusmodi lege, cui nihil certi, nihil fixi, accusatores facilius abuti poterant : nam non gesta solum, ut asseverat Tacitus[2], majestatis crimini verti poterant, cum, priori punico bello, Claudia, ob incauta vota, pecunia mulctata esset, morsque duodecim Tabulis in libellorum famosorum auctores decerneretur[3]. Sub Augusto etiam nonnullis, qui scriptis vel sermonibus principem persecuti essent, mulcta irrogata est. Mox, omnia jam ad unum virum referre assuetis civibus, punietur non vox modo, sed etiam gestus, vel aliquid inconsulte actum.

Ipsa principis effigies sacrosancta. Ne quis eam cum agro in quo collocata, venditum eat : aut lapide appetat; aut capite obtruncet ; aut etiam truncam et inutilem factam liquefaciat ! Ne quis, ante divam imaginem, vel annulo impressam, corpori suo vacet[4] !

Quæ quidem si quis falsi arguat, jam ad memoriam revocet quantulo olim argumento opus fuerit apud Anglos ut cri-

V, 29), humiliores bestiis objiciuntur vel vivi exuruntur, honestiores capite puniuntur.... Cum de eo quæritur, nulla dignitas a tormentis excipitur. » Damnati cujusque bona proscribebantur.

[1] Cf. Ascon. argum. ad Cic. orat. pro Corn., p. 60; in Cic. opp. V, 2, ed. Orelli.

[2] « Facta arguebantur, dicta impune erant. » *Ann.*, I. 76. Sub Augusto scriptorum aut verborum auctores mulctati. Suet., *Aug.*, 51. et Seneca : Sub divo Augusto nondum hominibns verba sua periculosa erant, jam molesta, *de Benefic.*, III, 27.

[3] In eum quasi majestatis criminis reum animadvertebat Julia lex qui « sciens falsum conscripsit vel recitavit in tabulis publicis.» Ulp., *ad Dig.*, XLVIII, 4, 2. Nostrates leges contumelias in principem, falsosque propagatos rumores puniunt.

[4] Sen., *de Benef.*, III, 26. In locum privatum cum Cæsaris imagine introisse, vel matellam sumpsisse..., et admotam esse imaginem obscœnis, sceleri fuit.

men perduellionis in aliquem fingeretur. Hoc autem non a me ipso, ut res, quam felicior nostra ætas jam non intelligit, intelligatur, sed a Secundato Montesquieu adnotatum[1]. Quin et Ulpianus, vir ingenio gravissimus, crimen majestatis, jam tum ad maximas fraudes et sævissimas ultiones accommodatum, *proximum sacrilegio crimen* censuit. Nam apud Romanos in omni re interponebatur religio; princeps igitur, cui summi pontificis vices, prope etiam deus habebatur, ejusque imagines pontificali ritu consecrabantur. Cæterum non jam pridem est quo apud nos quisquis effigiem sacram fregisset aut violavisset morte mulctabatur[2]. Licet igitur indignari quod imperatoribus quorum tam multi humano generi dedecori fuerunt, divinitas decreta sit; at non impediri potest quin, approbante populo, sanciente lege, princeps quisque, ut inde ejus auctoritas, id est reipublicæ amplitudo valeret, cultu tanquam divino circumventus fuerit.

Cum omnia sustineret princeps munia, nemini jus imperium detrectandi : neque animus, cum majestatis crimen imperanti subveniret. Animis enim cum maxime ad servitutem ac superstitionem compositis, facilem in usum aderat principi antiquum et formidandum jus quo illos persequi liceret, quos nulla alia lege potuisset. Quo cæterum jure sævissimum in modum Tiberius[3] usus est.

[1] *Grand. et Décad des Rom.*, chap. XIV. « *Il en a coûté cher à plus d'un Écossais et d'un Irlandais pour avoir bu à la santé des Stuarts.* » Voltaire, *Dictionnaire philosophique*. Capitalis pœna, sacrilegii causa, apud Anglos, non nisi lege anno 1835 a Parliamento lata abrogata est. Nefandas tristissimi anni 1816 leges memorare pudet. Attamen his multa de romana lege majestatis intelliguntur. Vide ap. Vaulabelle, *Histoire des deux Restaurations*; IV, p. 274, plures propter *nummum* damnatos; et *ibid.*, p. 21, deportationem, cum civitatis amissione et bonorum partim proscriptione, propter *scripta* aut *verba*, mortemque propter *consilia* solum intenta, edictam.

[2] Vide infra *de delatoribus*, p. 58.

De Agrippina Germanicique liberorum fautoribus et de reipublicæ studiosis.

Immaturus Germanici Drusique exitus spes factionum auxerat, simulque Cæsaris metum ac suspicionem. Nam, cum se solum et quasi præsidio omni viduatum cerneret[1], magis sibi cavendum arbitratus est. Nihil quidem a reipublicæ fautoribus susceptum. At multi erant qui vetera instituta instaurare vellent; quod mox, ex Chereæ facto vel Lucani carmine, apparebit, ut tum ex Cremutii Cordi scripto constitit, in quo laudatus Brutus, vocatusque Cassius ultimus Romanorum. Qui præteritarum rerum amor, cum mentes potius quam animos corripuisset, nihil discriminis imperio quidem afferebat, sed Cæsaris auctoritati officiebat. Nihil quidem mutare, sed conjurationes edere poterat : quibus obnoxius quisque princeps sub cujus imperio vel antiquus rerum ordo fatiscit, vel novus nascitur.

Qui autem ambitione laborabant, ut destinata tegerent, cum Agrippina stabant, acrem odiis feminam et liberos amatos populo ad eversionem Tiberii, tunc quidem sibi adsciscentes, postea sublaturi. Quorum sane hoc a Judæo Agrippa juveni Caio dictum nonnullus iterabat : « Quando senex iste in inferna proficiscetur, vobis supera relicturus? » Erant igitur qui se partium Agrippinæ vocarent[2] : in quos, quasi ad bellum civile paratos, Sejano sævire licuit.

Unus ex iis, C. Silius, idem qui Sacrovirum oppresserat, se in hoc civili bello, Tiberii salutis auctorem immodice jactabat, cum victoriam per avaritiam fœdavisset, repetundarum et majestatis postulatus est seque ipsum interemit[3], ejus autem uxor exsilio multata.

[1] Eximia ap. Joseph. *A. J.* XVIII, 6, 9, Tiberii verba periculosam, in ejusmodi rerum celsitudine, solitudinem depingentis.

[2] *Ann.*, IV, 17.

[3] Cui perniciosam Germanici, vel potius Germanici liberorum, amicitiam

Hoc Sejani spes auxit, et Livillam uxorem poscere non dubitavit, quod si successisset, principis fere gener et hæres factus esset (anno XXV). Respondit Tiberius prudentissime : « Non inimicitias Agrippinæ longe acrius irritandas, nec domum Cæsarum in partes distrahendam. Sic quoque erumpere æmulationem feminarum, eaque discordia nepotes suos convelli. » Nondum igitur hos tollendos censebat; nec sustulisset unquam[1], si malis artibus Sejanus, ipsique juvenes et mater, inconsulta agendi ratione eum non irritassent. Aliquanto post Claudia Pulchra, Agrippinæ sobrina, adulterii damnata est. Agrippina, « semper atrox, » accepto nuntio, pergit ad Tiberium, ac forte sacrificantem patri reperit : quo initio invidiæ, « non ejusdem, ait, mactare divo Augusto victimas et posteros ejus insectari; non in effigies mutas divinum spiritum transfusum, sed imaginem veram, cœlesti sanguine ortam. Intelligere discrimen, suscipere sordes; frustra Pulchram proscribi; cui sola exitii causa sit, quod Agrippinam stulte prorsus ad cultum

prætendit Tacitus : et verè; at objiciebantur tantum bellum Sacroviri-anum diu dissimulatum, victoriaque per avaritiam fœdata et uxor Sosia. Tacitus adjicit : « nec dubie repetundarum criminibus (quibus infensissimum fuisse Tiberium satis constat) hærebant. » *Ann.*, IV, 19. Adeo serium crimen ut eodem anno senatusconsulto cautum sit, ut quamquam insontes magistratus et culpæ alienæ nescii, provincialibus uxorum criminibus perinde quam suis plecterentur. Nec obliviscendum « Galliarum civitates ob magnitudinem æris alieni rebellionem cœptavisse. » Anno XXIV, pontifices, cum pro incolumitate principis vota susciperent, Neronem quoque et Drusum iisdem diis commendavere; in quos increpuit princeps quod mobiles adolescentium animos præmaturis honoribus ad superbiam extollerent.

[1] His intelligi potest quæ reperit Suetonius in commentario quem de vita sua Tiberius summatim, breviterque composuerat : « Sejanum se punisse, quod comperisset, furere adversus liberos Germanici filii sui. » (Tib. 61.) Scio crudelitatem ejus erga Germanici filios; attamen ii principis spes unica erant. Quum Macro Sejanum aggressus est, ei forte seditionem commoventi Drusum opponere jubebatur. Denique Caium ex Germanico, Tiberio ex Druso, ut imperii hæredem, prætulit.

delegerit. « Audita hæc raram occulti pectoris vocem elicuere, correptamque Græco versu admonuit : « Non ideo lædi, quia non regnaret[1]. »

Tunc alteras partes quoque insecutus est Cæsar : nam Cremutius Cordus, ob annales, in accusationem vocatus, se acri animo defendit; dein egressus senatu, vitam abstinentia finivit[2]. Hoc primum Tiberii scelus; primusque Cremutius Cordus ætatem suam docuit egregie stoiceque mori, antiquis haud impar virtutibus, cum jam omnia abjectione profligata essent.

Non multo post, morbo corporis implicita Agrippina, cum viseret eam Cæsar, profusis diu ac per silentium lacrymis, mox invidiam et preces orsa, maritum a principe postulans. Qui « non ignarus quantum ex republica peteretur, » mulierem sine responso, quanquam instantem, liquit[3]. Sic in dies utriusque iracundia acerbior. Cæterum nihil a Sejano ad conflandas iras omittebatur, qui Agrippinam altius perculit, missis qui, per speciem amicitiæ, monerent paratum ei venenum, vitandas soceri epulas. Atque illa cum propter Tiberium discumberet, non vultu aut sermone flexa, nullosque attigit cibos; donec advertit Tiberius, idque quo acrius experiretur, poma ut erant apposita laudans, nurui sua manu tradidit : quæ autem intacta Agrippina servis transmisit. Nec tamen Tiberii vox coram secuta, sed obversus ad matrem : « Non mirum, ait, si quid severius in eam statuisset a qua veneficii insi-

[1] *Ann.*, IV, 52.

[2] *Ann.*, IV, 35. Anno XXV, Cremutii libros per ædiles cremandos censuere patres. Nihil aliud addit Tacitus. Hæc Seneca Marciæ, Cremutii filiæ, scripsit : « Si vivere vellet, Sejanus rogandus erat; si mori, filia; constituit filiam fallere » *ad Marc.*, 22. Cassii Severi sortem in Cretam, vivo Augusto, eadem de causa, relegati, effugere voluit.

[3] *Ann.*, IV, 53. Ea reperit Tacitus in commentariis Agrippinæ filiæ.

mularetur. » Quæ omnia, inconsulte ab Agrippina acta, mox vetus Germanici amicus luet.

Eo tempore (anno XXVI), Roma excessit princeps, urbem nunquam revisurus. Profectio arcto comitatu fuit : unus senator, consulatu functus, Cocceius Nerva, cui legum peritia, ingeniumque gravissimum; eques romanus, præter Sejanum, ex illustribus Curtius Atticus; cæteri liberalibus studiis præditi, ferme Græci, quorum sermonibus levaretur. Primum Campaniam peragravit Tiberius[1], et posteriori anno se Capræas, in insulam situ amœnissimam, contulit. Erat autem tunc sexaginta et octo natus annos. Vis quidem ingenii non imminuta[2]; at seni prægracilis et incurva proceritas, nudus capillo vertex, ulcerosa facies ac plerumque medicaminibus interstincta. Quæ occultari voluit, ne spes ulla in obitu ejus proponeretur. Putabat se, si procul urbe viveret, magis homines territurum; qui jussa diligentius peragerent, intervallo valentiora; cæterum tutam tranquillamque[3] Capræis fore vitam. Cujus nepos Tiberius tunc octo tantum natus erat annos; Nero autem et Drusus ad virilem ætatem pervenerant[4]. Quos maximo studio populus prosequebatur, ita ut, si quid læti Germanici domo contigisset, non minora gaudia inde acciperet, quam si quid adversi Tiberii familiæ accidisset[5]. Cum igitur

[1] Tacit., IV, 58, et Dion, LVIII, 26.

[2] Eum dixit Suetonius (*Tib.*, 41) omnino tum reipublicæ curam abjecisse. Attamen non vacuum tempus illud. Bellum quidem omne prohibuit; sed, si periculum ingravescat, si Thraces jussa legati adspernentur, vel Parthi in Armeniam invadant, se non sui oblitum præstabit Cæsar. Facile esset diluere quæ in hoc Suetonii capitulo exprobrantur.

[3] Vide ap. Suet., *Tib.*, 34 edictum que quotidiana oscula prohibuit et muscas abegit.

[4] Ex Germanici tribus filiis natu minimus, Caius Caligula, quindecim annos erat natus : jam octavum annum Nero uxorem duxerat.

[5] Tac., *Ann.*, II, 84; IV, 52.

sentiret se princeps a nullo amatum, fingebat sibi perfacile, vitam a nonnullis appeti. Apud quem morti nuper ereptum, Sejanus maxima gratia ita valebat, ut nihil, nisi suasore Sejano, admitteret Tiberius.

Sejanus autem, cujus consiliis Germanici liberi moram afferebant, eos in Tiberii suspicionem omni modo adducebat, et facillime; nam Nero quod in præsentiarum conduceret obliviscebatur, « dum a libertis et clientibus apiscendæ potentiæ properis exstimulabatur ut erectum et fidentem animi ostenderet. Velle id P. R., cupere exercitus. » Hæc atque talia audienti interdum voces procedebant contumaces et inconsultæ[1]. Mox juvenibus additur miles qui nuntios, introitus, aperta, secreta, velut in annales, referret. Neronis uxorem, fratremque Drusum cui atrox ingenium et potentiæ cupidum, suas in partes, spe objecta principis loci, traxerat Sejanus. Ultro quoque struebantur qui monerent Neronem Agrippinamque perfugere ad Germaniæ exercitus, vel celeberrimo fori effigiem divi Augusti amplecti, populumque ac senatum auxilio vocare. Eaque spreta ab illis, si Tacito credamus, velut pararent, objiciebantur.

Necesse igitur a principe habitum, ut iterum factio illa appeteretur. Nam calendis januariis (vicesimo octavo anno) tractus est in carcerem Titius Sabinus, vetus Germanici necessarius, Agrippinæ amicissimus.

De delatoribus.

Nulla re planius apparet qui essent Romani magistratus, qui senatores. Quatuor prætorii virum aggressi sunt.

[1] Tac., IV, 59. Suntne hæc omnia ficta? Hæc animadvertenda apud Joseph. (*A. J.* XVIII, 6, 8), amorem omnium erga Germanici filios testantem... καὶ μάλιστα τὸ στρατιωτικὸν ᾔρτο, αἱρετὸν ἀριθμοῦντες τὸ περὶ τῆς ἀρχῆς ἐκείνῳ (Caio) περιγενησομένης εἰ δεήσει, καὶ τελευτᾷν.

Quorum unus, qui Sabinum modico usu contingebat, ficto vehementissimo in Tiberium odio, variis sermonibus ad fidem adduxit. Nec multo post repertum in publico Sabinum domum trahit, ibique inconsulta verba ex eo elicit. Tres alii senatores, tectum inter et laquearia abstrusi, foraminibus et rimis aurem admoverant. Rem ad Tiberium detulerunt qui ultionem litteris a senatu poposcit, corruptos quosdam libertorum et petitum se arguens. Sabinus capite damnatus est.

Quod ab his quatuor senatoribus admissum, ab aliis mox, singulis diebus, tentabitur. Tunc inter vel illustrissimo loco viros quasi contentio ignaviæ et dedecoris, quam quidem tum demum exstitisse intelliges, cum maximam animorum depravationem et ardentissimam fortunarum nova ratione parandarum sitim reputaveris. Senatorum plerique inopes : sæpius ab Augusto Tiberioque subsidium petierant. Nam et steriles in Italia agri, et res familiaris, dum insano luxu conficeretur, non ut apud nos, labore et negotiis restaurata. Egestate acti, male a rhetoribus instituti, cum jam non, per civilia bella aut peculatus, ditescendi copia esset, accusandi artem, jam sub republica exercitam, patricii in quæstu habuere. Optimus jam antea innotescendi modus, cum quisque insigni aliqua accusatione suffragia captaret, et, quamvis iniqua esset causa, ingenii et facundiæ specimen dare posset; sic quinquagies postulatus censor Porcius Cato[1].

At, sub imperatoribus, res minori periculo, majori quæs-

[1] « Accusatores multos esse in civitate utile est, ut metu contineatur audacia. » Cic., *pro Roscio*, 20. Sub republica quisque dignitatum cupidus accusando forum aggrediebatur. Cf. Tac., *de Oratoribus*, 5 et 34. Quint., XII, 6. Perierunt, principe Claudio, triginta quinque senatores, et trecenti equites : repertum tamen in imperatoris hujus codicillis neminem, ut accusatorem ageret, fuisse coactum. Tacit., *Ann.*, XIII, 43.

tui fuit, cum quarta bonorum pars lege[1], aliquando etiam bona tota, et honores insuper, a principe[2] delatori concederentur. Inde ad reperiendas accusationes, ad quærendos quorum damnatio emolumento sit, miranda diligentia. Lege, quæcunque sit, utentur patricii. Cives monuerat Augustus ut, si Papia Poppæa lex negligeretur, deferrent. Simul accurrere delatores « urbemque et quod usquam civium corripere : multorumque excisi status, et terror omnibus intentabatur, ni Tiberius statuendo remedio quinque consularium, quinque e prætoriis, totidem e cætero senatu sorte duxisset, apud quos, exsoluti plerique legis nexus, modicum in præsens levamen fuere[3]. » Ut vero fræna diu coercita princeps ipse laxavit, vox, gestus, omnia, lege majestatis, in crimen verti potuerunt. « Tum anxia et pavens civitas, egens adversus proximos : congressus, colloquia, notæ ignotæque aures vitari : etiam muta atque inanima tectum et parietes circumspiciebantur[4]. » Renatum bellum civile, renatæ proscriptiones et luctuosa illa certamina quibus fœdata olim respublica : at pro gladio, vox : pro campo, senatus et gemoniæ; oppressus nobilissimus ac ditissimus

[1] Tac., *Ann.*, IV, 20. Τὰς ὀγδόας τῶν οὐσιῶν (Jos. *A. J.* XIX, 1). Multi, ut bonorum proscriptionem evaderent, ante judicium se ipsos interimebant. Censuit senatus si id accideret, quartam partem non delatori concedendam ; at contra adversatus Tiberius. Nolebat animo deficere qui principi tam utiles essent et a cura novos magistratus creandi imperantes vindicarent. Nusquam enim, apud veteres, instituti magistratus a quibus scelera prohiberentur aut deferrentur (*la police et le ministère public*). Sconsulto etiam vetitum servos in dominum per tormenta interrogare : at Tiberius legi fraudem fecit; jussit enim servos actori publico mancipari. Tacit., *Ann.*, II, 30, Hujusce novi juris repertor, apud Dionem, LV, 5, ad ann. VIII ante Christ. Augustus est.

[2] Tac., *Ann.*, II, 32. Bona (Libonis) inter accusatores dividuntur..., præmium accusatori decerneretur. *Ibid.*, VI, 47. Iis qui Thraseam in crimen vocaverunt quinquagies sestertium datum. Ann., XVI, 33.

[3] *Ann.*, III, 28.

[4] *Ann.*, IV, 69.

quisque[1]. Quibus in pugnis inermibus sed non incruentis, iis quibus deminuta est Gallica nostra nobilitas haud dissimilibus, spectavit potius quam egit princeps, hujusque velut arenæ, in qua primores civitatis committebantur, spectator ac judex cum plebe intererat[2]; cum imperator casus censeret et sævissimis oratoribus eloquentiæ præmium tribueret[3], plebs dejectum quemque, cui per vicos illuderet, corriperet[4] : datam hanc diceres, propter raro editos a Tiberio gladiatorios ludos, compensationem.

Fertur Scipionem Æmilianum, cum ex alto colle consertos in campo Numidas Carthaginiensesque videret, Diis hanc voluptatem dignam exclamavisse. Quæ, per dimidiam regni partem, Tiberii fuit : dum sævientibus odiis, quos timeret, tollendos fere relinqueret. Multos autem timebat, haud ignarus hujusce sententiæ : « quisquis vitam suam contempsit, tuæ dominus est[5]. » « Trepidam sibi vitam, suspectas ini-

[1] A Lucano dictum (Phars., I, 685) : « Impiaque in medio peraguntur bella senatu,» a Seneca quoque, *De Benef.*, III, 26 : « Accusandi frequens et pene publica rabies quæ, omni civili bello gravius, togatam civitatem confecit. » Non dubium quin bellum esset civile cum pro carnifice centurio ac miles adhiberetur. Reperio apud *Ann.*, IV, 66, hanc miram vocem : Varus delatore ad senatum defertur. Restitit senatus et opperiendum imperatorem censuit, quod *unum urgentium malorum suffugium* in tempus erat.

[2] Testis Reguli ac Trionis, anni primi ac tricesimi consulum, discordia, qui, cum magistratu abiissent, ab Haterio senatore admoniti ut quæ sibi invicem minitati exsolverent. *Ann.*, V, 2. VI, 4. Tiberium cavillatus Cotta quidam, denuntiatus est *a primoribus civitatis. Ibid.*, 5. Cf. VI, 7. « Quod maxime exitiabile tulere illa tempora cum primores senatus, etc..., et sqq. præsertim ea « pars ad subsidium sui, plures infecti quasi valetudine et contactu. » Dixit tamen Niebuhr, qui cæterum eadem de Tiberio quæ Tacitus sensit : *Tiberius himself acted the part of a neutral person in these proceedings.* Adde maxime litigiosos fuisse Romanos qui, ut a jurisconsulto traditum, non, nisi causas agerent, poterant vivere : Ὄντας αὐτοὺς ἐν πολιτείᾳ οὐκ ἐνῆν ἐκτὸς εἶναι δικῶν. Theoph. Inst., I, 6, § 4.

[3] Ut Domitio Afro : *Suo jure disertum eum appellavit.* Tac., IV, 52.

[4] Quod, interempto Sejano, constitit.

[5] Sen., *Ep.*, 4, de mortis metu et noster Montaigne : « *Quiconque aura*

micorum insidias » ad senatum, confecto Sabino, scripsit. Nullus quidem in litteris nominatim compellatus; at non dubitabatur in Neronem et Agrippinam intendi[1]. Neque enim multo post in eos sævitum est (anno undetricesimo).

Germanici conjux et filii tolluntur.

Mortem obierat Augusta quæ pro Germanici uxore et liberis deprecata dicebatur. Tum Sejanus qui, incolumi Livia, non audebat auctoritati parentis repugnare, Tiberium etiam urget.

Circumferebantur libelli sine nominibus, contra principis familiarem procaces. Ac rursus ferebantur sub nominibus consularium fictæ in virum sententiæ[2]. Unde illi ira violentior et materies criminandi, « spretum dolorem principis ab senatu; descivisse populum; audiri jam et legi novas conciones, nova patrum consulta : quid reliquum nisi ut caperent ferrum? et quorum imagines pro vexillis secuti forent, duces imperatoresque deligerent[3]? » Nihil igitur cunctatus Tiberius.

sa vie à mespris, se rendra tousjours maistre de celle d'aultruy. » Liv. I, chap. XXIII.

[1] Attamen, anno XXVIII, Agrippinam Germanici filiam Domitio nuptam dedit; justissimæ nuptiæ, nam is aviam Octaviam et per eam Augustum avunculum præferebat (IV, 75). Drusus, anno XXIX, Æmiliam Lepidam nupsit.

[2] Hujusce temporis acta diurna (*la presse*) jam partes suas agebant. Vide apud Dionem, LVII, 23, quomodo commentariis utebatur Tiberius. Cf. Leclerc, *op. supra laudato*, p. 189. Instituerat Cæsar acta patrum componi et in publico proponi. Hæc evulgari vetuit Augustus. Tiberius vero addidit ut quidam e senatoribus eligeretur « componendis patrum actis » (*Ann.*, V, 4). Idem fere nunc apud nos.

[3] *Ann.*, V, 4.

[4] Periit Annalium pars quæ tres hos annos amplectebatur : quod non reparari potest; nam, ipso auctore Tacito, nobis sæpe aliud ac ejus judicium. Quam discrepant ejus Annales splendidissime explicatæ et magnifice ornatæ ab exili quamvis crassa, a Dione scripta, historia quæ, cum Suetonio, solum nobis subsidium!

Id plerumque accidit, quum omnia penes unum, huic omnia a proximis formidanda. At Tiberius, malum istud, suspicionibus, hominum contemptu, ac nimia in cruore fundendo facilitate auxit. Procul ab urbe, in insulam suam quasi in desertum abditus, dum nullus morientium gemitus ad aures perveniret, facile omnem animi moderationem ac misericordiam exuit. Cum homines velut cujusdam ædificii partes haberet, quicunque impedimento essent, velut inutilia rudera, projectos frangebat. Sic Germanici liberos, qui turbarum causam dederant, sustulit. Quorum mater, ex urbe direpta, in insulam Pandatariam a tribuno ducta est, sortem experta adeo indignam ut oculus ipsi ab eo excuteretur : quarto que post anno inedia ultro mortem sibi conscivit[1]. Pontiam autem insulam ablegatus Nero, ibique gladio, vel manu sua cecidit (anno tricesimo primo). Drusus frater in secreta palatii parte inclusus est. A Caio, natu minimo, abstentum ob ætatem; præterquam quod necesse erat aliquis ex illa domo superesset, si qua vis ingrueret, futurus juvenis subsidio; nec metus ab eo in posterium; non deficeret enim ad eum removendum, aut ratio, aut opportunitas.

Sejanus detecta cupidine imperii pervertitur.

' Cum prope exstincta videretur Germanici familia, se ad optatos exitus accessisse existimavit Sejanus. Eum anno tricesimo primo collegam consulatus sibi cooptavit Tiberius. At placendi studiosior senatus, æquatis utriusque honoribus, primas Cæsaris suspiciones excitavit. Utriusque enim statuæ in omnibus locis conjunctim collocatæ;

[1] Mori inedia destinanti per vim ore diducto infulcire cibum jussit. Suet., *Tib.*, 53. Memoriam ejus indignissime insectatus est.

sedes in theatro positæ; denique decreto ad quinquennium consules ambo constituti. Jam semideus Sejanus; cujus ante aras hostiæ mactabantur; et, quod nusquam nisi Romæ serio factum, sacra suo ipse numini faciebat. A quibusdam vere princeps vocabatur; alterum autem Caprearum modo regem dictabant. Drusi fratris uxor Antonia, non pudicitia per orbitatem Agrippina minor, secretum aliquid in principem parari citius quam princeps ipse sensit. Scripsit igitur Sejanum, pluribus consciis senatoribus, perniciem ei machinari; conscios quoque exercituum duces, militesque quos pretio emissent, ipsius palatii libertos, omnia singillatim ac distincte epistola edisserebat [1]. Cunctatus est Tiberius. Patrum, populi, prætoriarum cohortium voluntates primum explorari voluit, quicquid Sejano præsto esset planius inspici, ut vires opesque ejus, antequam adhiberi possent, conficerentur, tanquam cum hoste res esset quem non inconsulto aggrediendum, at paulatim involvendum corriperet, opportuno tempore prostraturus. Capreis eum Romam dimiserat, sub nomine exercendi consulatus, reipsa ut vir, dum se inobservatum confideret, melius observaretur. Simul multa ac varia de se ad eum et ad patres scribebat, ut cujusque sensus appareret; modo graviter se habere atque esse morti proximum, modo valetudine optima uti; atque, postulante Sejano ut in Campaniam redire liceret, se ipsum mox Romam venturum. Sejanum alias laudibus extollere, interdum deprimere: amicorumque ejus alios honore, alios ignominia prosequi. Ipsum quidem pontificem creavit; at simul auguratum Augustique pontificatum Caio, Germanici filio, concessit cujus fortuna, dum matris ejus fratrumque oppressorum auctor metueretur, in melius vertebat [2]. Juvenem quoque laudibus cumulavit,

[1] Jos., *A. J.*, XVIII, 6, 6.
[2] Suet., *Calig.*, 12.

spe successionis significata. Dein audito populi gaudio, majora ausus: nam crimine absolutus vir quidam Sejano inimicus, vetitumque vivo homini sacrificare.

Dum anceps hæreret Sejanus, modo amice, modo inimice acceptus, agendi occasionem e manibus dimittebat; Tiberius autem populum sibi conciliare, factionem infirmare, sensimque ab ea jam non firmiore visa senatores detrudere. Tum Sejanus, cum se in dies destitutum videret, aliquid sibi nefarie strui intellexit, et cum bene novisset neminem esse qui Tiberio citius consultis facta conjungeret, res properandas necesse habuit, et qui principis vitam peterent nactus est[1]. At vigilabat Tiberius: cumque agendi tempus venisset, consilium secreto exsecutus est. Die ante novembris calendas quarto decimo, Macro, qui aliquot prætoriis cohortibus præerat, a Capræis Romam noctu venit. Mandata cum Regulo consule et Lacone, nocturnorum vigilum custode, communicat. Diluculo curiam petit, Sejanumque, cum prope offendisset, mirantem quod non litteras Tiberii secum ferret, recreat, responsa se habere quibus ei tribunitia potestas conferretur. Inde lætus, ratusque principem ultro ad perniciem ruere, curiam adiit Sejanus. At Macro, postquam prætorianos qui virum comitabantur, se cohortibus præfectum a principe certiores fecit, litterasque ostendit quibus præmia darentur, nocturnos custodes, qui curiam circumveniunt, in eorum locum statuit. Tum senatum ipse iniit, traditaque consulibus principis epistola, statim egressus est seque in prætorianorum castra

[1] Quod ex Tacito constat (*Ann.*, V, 8; VI, 8), ex Suetonio (*Tib.*, 65), ex Josepho (A. J., XVIII, 6, 6), ex Philone, *leg. ad Caium*, p. 997, D; et 1015, B; et ex Juvenale (Sat., X, 56-107):

Si Nursia Tusco
Favisset, si oppressa foret secura senectus
Principis.

contulit : jussus, si quis motus inchoaretur, Drusum a custodia eductum populo patribusque ostendere [1].

Longa erat Tiberii epistola, ut prætoriarum cohortium fidem occupandi tempus Macroni daretur. De variis rebus princeps primum disserebat, dein breviter Sejanum aggressus, ad alia redibat, rursusque Sejanum, sine ira, sine invidia, insectabatur; tandem acrius virum urget, duobus senatoribus, necessariis ejus, aperte notatis, ipsum in custodia habendum censet. Tum qui ei assidebant, novamque dignitatem modo congratulabantur, de subselliis decedere, eumque maledictis incessere, et consul virum prætoribus ac tribunis plebis circumdatum, clamitante populo, in carcerem trahere. Eodem die capite multatus est. Corpus per triduum populo ludibrio fuit, atque ita discerptum ut ne membrum quidem integrum superesset quod a carnifice in Tiberim mitteretur [2]. Inde, cum ejusmodi ludis plebs indulgeret, in omnes eos, qui apud Sejanum valuerant, irruit, dum indignati prætoriani quod sibi nocturni custodes antehabiti fuissent, incendia et direptionem per urbem facerent.

De Tiberii pessima suspicantis sævitia et de ejus libidinibus.

Nec minus quam plebs ad ulciscendum acer Tiberius; nam trucidatus Blæsus, Sejani patruus, et tres liberi, quorum virginem a carnifice, laqueum juxta compressam, et amici, qui plurimi, cum longum vir valuisset. Tum demum crudelissimum princeps se gessit; nam ad id tempus Sejanum potius quam Tiberium, arguebant, et nihil exprobrabant nisi miserrimum Germanici familiæ exitum. Post-

[1] Dio, LVIII, 4.
[2] Senec., *De tranq.*, II.

quam vero ex Apicata[1], Sejani uxore, accepit Drusum filium, septem ante annis, auctore Sejano, veneno necatum, unde orta suæ senectuti tot pericula, postquam se dissimulandi arte victum sensit a viro qui, ad consilia tutius perficienda, vitam sibi propriæ vitæ periculo servaverat, ac denique cognovit et quæ esset conjuratio, et quis consciorum numerus, carnifici confidit, quo uno vitam imperiumque tueretur. « Auxit, intenditque sævitiam, refert Suetonius[2], exacerbatus indicio de morte filii sui Drusi : quem cum morbo et intemperantia periisse existimaret, ut tandem veneno interemptum fraude Livillæ uxoris atque Sejani cognovit, neque tormentis, neque supplicio cujusquam pepercit; soli huic cognitioni adeo per totos dies deditus et intentus[3] ut Rhodiensem hospitem, quem familiaribus litteris Romam evocaret, advenisse sibi nuntiatum, torqueri sine mora jusserit, quasi aliquis ex necessariis quæstioni adesset : deinde errore detecto, et occidi, ne divulgaret injuriam. Carnificinæ ejus ostenditur locus Capræis unde damnatos præcipitari coram se in mare jubebat; excipiente classiariorum manu, et contis atque remis elidente cadavera. »

Romæ autem diu a Patribus acceptæ accitæque accusationes in eos qui cum Sejano stetissent; quibus non cito supersessum fuisset, ni princeps ipse lassus quod sibi tam bene pareretur, quicunque in custodia retinerentur, hos omnes necari jussisset. Viginti[4] uno die in Gemonias ab-

[1] Mortem sibi conscivit Apicata, postquam epistolam hanc scripsit qua sceleris conscia Livilla denuntiaretur. Cui, cum Tiberius parcere vellet, nullam Antonia mater veniam facinoris dedit : eamque paulo post inedia interemit. Dio, l. VIII, n.

[2] Suet., *Tib.*, 62.

[3] Tacitus (*Ann.*, VI, 88), Suetonius (*Tib.*, 66), ac Dio (LVIII, 13) testantur quam anxio animo tempore illo fuerit Tiberius. Aptatis navibus ad quascunque legiones meditatus est fugam.

[4] Suet., *Tib.*, 61. Numerus ille a Tillemont acceptus; non quidem a

jecti uncoque tracti sunt : inter eos pueri et feminæ. At paulo post, iteratis damnationibus, alia ratione, ut cohiberentur, usus est, cum delatorem perditissimum quemque capite damnari jusserit, dimissumque militem accusationem profiteri vetuit : atque ita delationes factitare, equitis modo ac senatoris privilegium [1].

Attamen, iis etiam miserrimis temporibus, aliquid interdum a principe de severitate ac sævitia remissum. In crimen, ob Sejani amicitiam, vocatus eques respondit Cæsarem, ut Sejano familiariter usus erat, ita quoque puniendum. Crimine igitur absolutus ; accusatoresque ejus exsilio aut morte multati [2]. Neque aliter actum de Lentulo. Messalino Cotta a primoribus Urbis male in imperatorem dictis postulato, Tiberius de re quæri noluit, jussitque unum e delatoribus puniri. Multi quoque, ut Agrippa ille cujus inconsulta vota memoravimus [3], in carcere suo neglecti sunt ; et unus eorum qui de Tiberii principatu scripserunt, non perspicue quidem intellecto penes tempora, et aliquot hominum scelera, et omnium ignaviam, haud minus quam sœvas principis suspiciones, culpam esse, non procul abest quin Tiberio gratuletur quod Sejani amicis pepercerit [4].

Tacito relatus, quo luctuosius de re disseri possit (*Ann.*, VI, 19), ita ut a quibusdam actum tunc aliquid credatur septembribus nostris cædibus haud absimile.

[1] Dio, LVIII, 21.

[2] Tac., *Ann.*, VI, 8-9. Cf. *ibid.*, 30. Dio, LVIII, 19.

[3] Jos. A. J. XVIII, 8. Vide supra, p. 54.

[4] Dio, LVIII, 19. Ἐφείσατο μὲν καὶ ἄλλων τινῶν, καίτοι τῷ Σηϊανῷ ᾠκειωμένων. P. Vitellius qui arguebatur claustra ærarii, cui præfectus erat, rebus novis obtulisse, fratris (ex quo Vitellius imperator ortus) fidei et custodiæ commissus est ; idem de Pomponio Secundo. Mox crebris prolationibus, spem ac metum juxta, gravatus Vitellius in se manus intulit. Pomponius autem septem annos exspectavit, donec Tiberius morte interciperetur, libertatique a Caligula restitutus. Tac., *Ann.*, V, 8. Rubrius, dum ad Parthos fugeret, apud fretum Siciliæ repertus : « Mansit tamen incolumis oblivione magis quam clementia » (*Ann.*, VI, 14). Tricesimo tertio anno,

Interdum igitur, vel pessimis illis temporibus, tyrannus dormitabat. Prætorem quemdam qui eum coram populo cavillationibus affecerat, ne prosecutus quidem. Duo Arruntii accusatores puniti[1]. Ex quinque senatoribus majestate postulatis, duo crimine absoluti; aliorum causam, ut ipse cum senatu posceret, princeps, in urbem nunquam rediturus, distulit[2]: quorum autem unus in Claudium conspiravit, alius in Neronem, tertiusque, Scaurus nomine, vir vita probrosus, gentis suæ opprobrium, bis adulterii crimine et magorum sacris accusatus, seipsum interemit[3]. Erant denique etiam sub hoc principatu quorum vita longa et honesta. Sic Lucius Piso, urbi præfectus, qui ætatem ad octogesimum annum provexit, munere, difficillimo quanquam, probatissimum in modum per viginti annos functus. Nec minus

Ruso functus ædilitate, Lentulum Gætulicum, qui superioris Germaniæ legiones curabat, criminatus, quod is Sejani filium generum sibi destinasset, ultro damnatus est atque urbe exactus (*Ibid.* 30). Superiori anno Gallionem qui censuerat ut prætoriani, actis stipendiis, jus adipiscerentur in quatuordecim ordinibus sedendi, violenter increpuerat princeps quod milltiæ morem corrumpere vellet : hoc pretium Gallio meditatæ adulationis tulit, statim curia, deinde Italia exactus (*Ibid.* 3). Prætorium quoque audacem, maleficum, omnium secreta rimantem, magno patrum gaudio, perculit. (*Ibid.*) Liquet ex iis quæ de Agrippa fuse narravit Josephus, Tiberium quos non formidaret in eos non extra modum sæviisse. Qui Agrippa, cum principi trecenta millia nummorum jam dudum deberet et a procuratore Jamniæ, ut exsolveret, retineretur, e custodia evadit et Capræas se confert, ubi a Tiberio humanissime receptus. At postridie, acceptis procuratoris litteris, Agrippæ perfidia stomachatus, eum de domo prohibet, neque admitti jubet, quin nummi exsoluti sint : nec magis in virum sævitum. In posterum accusatus a liberto suo Agrippa; delatorem in carcerem trah jubet princeps, neque amplius de re quærit; at Agrippæ, de re instanti, respondet ei cavendum ne de crimine inquiratur, quod ei possit malo esse. Neque minus institit. Capite multari ex lege potuisset (verba enim acriora ediderat); custodiæ, non gravi quidem, traditus est. A. J. XVIII, 8.

[1] *Ann.*, VI, 7.

[2] *Ann.*, VI, 9.

[3] *Ann.*, VI, 29. Vide quid Sen. (*De Benef.*, IV, 32) de obscenis ejus moribus refert.

ille, qui in ejus locum subrogatus, egregie toleravit[1]. Lepidus quoque, nobilitate non Cæsaribus inferior, imperatori et populo simul amicum egit : eumdem tamen Augustus supremis sermonibus principis loci capacem, sed aspernantem dixerat. Quid inde nisi, si quis nihil sceleste machinatus esset, illum vitam deformi obsequio vacuam, et imperante Tiberio, agere potuisse? At nobiles, quicunque essent, vel in delationes, vel in conjurationes præcipites abierant.

Post concussam his rebus rempublicam Romam accessit Tiberius, triremi usque ad proximos Naumachiæ hortos subvectus, et disposita statione per ripas Tiberis quæ obviam prodeuntes submoveret. Ad eam enim suspicionem descenderat, ut a senatu peteret quoties curiam ingrederetur, ut Macro præfectus tribunorumque et centurionum pauci secum introirent. Factum large et sine præscriptione generis aut numeri senatusconsultum ; additumque nullum, nisi exploratum, in curiam introiturum, ne quis veste pugionem tegeret. Is erat senatus ut ad ultima servitutis et obsequii pervenisset : neque minus inde metuendus. At curiam non ultra ingressus princeps; saxa enim rursum et solitudinem maris repetiit, ubi in fœdissimis voluptatibus versatus fertur : quæ quidem mihi materia etiam ambigendi. Quid enim mirum multa et incredibilia de viro illo formidando, cum insulæ suæ inaccessis scopulis quasi occultaretur, a populo excogitata? Arbitrabantur non nisi atrocissimis flagitiis levari posse Tiberii fastidium. At Tacitus hæc omnia a Suetonio et ab ipso de capreensi secessu relata infirmat, cum hinc severum ac triste Tiberii vitæ genus etiam in urbe, illinc liberiores Drusi mores opponit. Nihil quidem de moribus Tiberii asserere mihi in animo

[1] *Ann.*, VI, 10-11, per decem annos, auctoribus Juste Lipse et Burnouf, per quindecim secundum Ernesti.

est : nonne autem reputanda, et peracta vita, et tot graviter destinata, perpetrataque consilia, et præsertim jam provecta ætas [1]? nam, cum Româ profectus est, sexaginta et octo annos natus erat; et, oppresso Sejano, annum septuagesimum tertium prope egerat, cum a Tacito primum libidines memoratæ. Cæterum nobis non tam de viro quam de principe scribendum.

Non dicam quæ vis interea accusatorum emerserit quotque cives, de causis quæ vix a nobis excogitarentur [2], damnati fuerint : mutuis primorum odiis, sub imperatoris plaudentis incitantisque oculis, porro sævientibus. Magnus senatus terror, cum majestatis crimen, quasi gladius, omnium capitibus immineret. Fatendum tamen (ex ipsis Taciti verbis constat), eos, qui affecti essent, nulla ple-

[1] Ann., III, 37. Reputa caput illud Papiæ-Poppææ legi additum quo Tiberius sanxit ut sexagenarii haberentur quasi generare non possint (Suet. *in Claud.*, 23), mira sane de senum ad voluptates imbecillitate et impotentia, opinio. Cf. Voltaire : *le Pyrrhonisme de l'histoire*, ch. XII, et *Commentaire sur l'Esprit des lois*, n° 45. Tacitus (VI, 51), Tiberium depingit egregium vita famaque quoad privatus vel in imperiis sub Augusto fuit. Notandum est scriptores ferme Tiberii æquales vel superstites nihil de Capreensibus spinthriis scire, ut Seneca (*Epist.* 77), Plinius (III, 12) et Philo. Josephus, memorato Capreensi secessu, eas quoque tacet quamvis de principe non rerum inscius scripserit. Quod ad comissationes attinet, eo ipso Tacito constat principem non longum convivari solere, cum die ante mortem secundo, ut Chariclem falleret, discubuerit *ultra solitum*. Qua in re, cum jam morte teneretur, non ei profecto eæ vires ut longum tempus discumberet: quod tamen tempus ultra solitum fuit. *Ann.*, VI, 50. Cf, Suet., *Tib.*, 34, de privata parcimonia. Narrat Seneca (*ep.* 95) mullum ingentis formæ sibi missum, Tiberium in macellum deferri et venire jussisse : Philo refert Caligulam, septimo principatus mense, gravi morbo affectum, quod tenuem salubremque Tiberii mensam repudiare iniisset. *De legat. ad Caium*, p. 996, B, C. Plinius enim testatur ipsa juventa ad merum proniorem, in senecta severum (XIV, 28), et cibos leves, popularesque peramavisse : pira quæ Tiberiana nominabantur (XV, 46), cucumerem (XXIX, 23), siserem (*Chervis*) quem nobilitavit (XXIX, 28). Drusum filium propter brassicam fastiditam castigavit (XIX, 41).

[2] Suet, *Tib.*, 58 et quæ optime dixit Montesquieu, *Grandeur et décadence des Romains*, ch. XIV.

rumque misericordia dignos. Multi etiam sua manu cecidere. Quidam, ob principis vocem, nulla sæpius causa, se interimebant : sic Nerva, vetus Tiberii necessarius, qui nulla ejus deprecatione impeditus est, quin inedia consumeretur. Alii quoque, quod tædio laborarent, ut Marcellinus ille qui, convocatis amicis, cœpit de morte deliberare, tumque cibo omni abstinuit, dicens nonnullam hoc in genere mortis voluptatem inveniri [1]. Vir quidam consularis, cum metueret ne in jus vocaretur, mortem sibi conscivit, ut posset saltem in Tiberium et in Macronem convicia supremis tabulis mandare [2]. Quæ ab hæredibus occultata recitari Tiberius jussit. Galba, cum vetitus esset provincias sortiri, Blæsique duo, cum duo sacerdotia, quanquam promissa, non impetravissent, manus violentas sibi intulerunt. Venas abscidit Labeo, exemplumque ejus imitata est uxor, quod scripserat princeps se amicitiam viri repudiare. Gallus, cum jam tertium annum custodia teneretur, inedia vitam finiit ; quem consecutus est Vitellius, cum velut Pomponius Secundus vel Agrippa, facile expectare posset, donec tyrannus, senio provectus, obiret. Sic vero, neque litis carcerisque ferendum fastidium, neque gemoniæ, neque bonorum proscriptio [3]. Si quis vitam longiorem haberet, accederetque ex omnibus libidinibus orta satietas, pris-

[1] Sen., *Ep. ad Luc.* 97. Idem hoc ab Epicuro dictum memorat (Ep. 23) : Male vivunt qui semper vivere incipiunt. M. Gabius Apicius quum superesse adhuc centies sestertium reperisset, magno mœrore correptus, quasi fame sibi pereundum, mortem sibi conscivit. Dio. LVII, 19.

[2] Quæ quidem non gravissima : « Multa et atrociora in Macronem ac præcipuos libertorum Cæsaris composuit : ipsi fluxam senio mentem, continuo abscessu velut exsilium, objectando. » Tac., *Ann.*, VI, 38. Alius vir prætorius incusatus, « tædio curarum et quia periculum pro exitio habebatur, mortem in se festinat. Attamen conscius ejus, quamvis alio crimine jam relegatus, non ad supplicium missus est (IV, 28-30).

[3] « Eorum qui de se statuebant, humabantur corpora, manebant testamenta, pretium festinandi. » *Ann.*, VI.

cæ ætatis animos ad tempus suscipiebat. Quod ad magnos sensus expromendos accommodatissimum, cum posset quisque partes, quas hoc in theatro vitæ ageret, ad nutum absolvere [1], quæ quidem a Stoicis summa virtus vocabatur.

At pleraque damnatoria judicia in patres releganda : sic, injussu principis, matrem, quod filium morte multatum lacrymis prosecuta esset, capite quoque damnaverunt [2]. Drusi autem mors prorsus ad Tiberium redundat. Rumor incesserat fore ut nepoti conciliaretur Cæsar : magna inde Romanorum lætitia, juveni perniciosissima. Ille se miserandis alimentis, mandendo e cubili tomento, ad nonum diem detinuit. Agrippina deinde extincta per inediam, quamvis, per vim ore diducto, cibus infulciretur [3]. Tiberius fœdissimis criminationibus exarsit, impudicitiam arguens [4] ; imputavit etiam quod non laqueo strangulatam in Gemonias abjecerit : proque tali clementia interponi decretum passus est quo sibi gratiæ agerentur et Capitolino Jovi donum ex auro sacraretur. At cædibus illis, unde merito pessima fama Tiberio, abstineamus, ut de imperio quoque loquamur, ab historiarum scriptoribus nimium in modum prætermisso [5].

[1] Montesquieu, *Grandeur et Décadence des Romains*, chap. XXII. Adde imperii fines, eos esse quibus fuga quasi prohiberetur, mollitiemque vel ferociam romanam non pati ut perfugium a barbaris gentibus efflagitaretur, cum latere quoque neque viro dignum, neque certum esset. Mors voluntaria res cæteris præstantior videbatur, præsertim cum ita Catonem vel Brutum æquari existimaretur.

[2] *Ann.*, VI, 10.

[3] Suet., *Tib.*, 53. Anno tricesimo tertio.

[4] Tac., *Ann.*, VI, 25.

[5] Suet., *Tib.*, 60. Hanc Tiberii insanam sævitiam memorans addit Dion : Οὐ μέντοι καὶ ὄντως παραφρονεῖν ἐκ τούτου ἐπιστεύετο· τὰ γὰρ ἄλλα καὶ πάνυ πάντα δεόντως διῴκει. LVII, 23.

Egregia etiam his annis imperii disciplina.

Non minor quam ante in rebus administrandis Tiberio prudentia et animi firmitudo[1]. Constans inter legiones vel prætorias cohortes disciplina : has autem, interempto Sejano, munere donavit; at numquam eis morem gessit. Militem prætorianum, ob subreptum a viridario pavonem, capite puniit. Gravitate annonæ, juxta seditionem populus venerat : incusavit Cæsar magistratus patresque quod non publica auctoritate populum coercuissent, addiditque quibus e provinciis, et quanto majorem quam Augustus, rei frumentariæ copiam advectaret. Ita castigandæ plebi compositum senatusconsultum, prisca severitate; neque segnius consules edixere. Neque dubitavit Tiberius centesimam rerum venalium, ad dimidiam partem antea minutam, instaurare[2]. Redierant in urbem mathematici : qui, cum vaticinationibus suis domos et multitudinem turbarent, Italia depulsi. Librum Sibyllæ inter cæteros ejusdem vatis recipi Caninius Gallus decemvir postulaverat; quem increpuit princeps, cum minus iis juvaretur, commonefecitque satis esse libros quos sanxisset Augustus. Accusatores, omisso majestatis crimine, in eos irruperant qui pecunias fœnore auctitabant, adversum legem dictatoris Cæsaris, qua de modo credendi possidendique intra Italiam cavebatur. Sed tum prætor, cui ea quæstio evenerat, multitudine periclitantium subactus, retulit ad senatum : trepidique patres (neque enim quisquam tali culpa vacuus) veniam a principe petivere : et concedente, annus in posterum sexque menses dati quis, secundum jussa legis, rationes familiares quisque componeret. Hinc inopia rei

[1] VI, 12.
[2] Dio, LIX, 9.

nummariæ, multique fortunis provoluti[1]. Tulit opem Cæsar, disposito per mensas millies sestertio, factaque mutuandi copia usuris per triennium : si debitor populo in duplum prædiis cavisset. Sic refecta fides[2]. Aliquot ante principis mortem mensibus gravi igne urbs affecta, deusto prope toto Aventino : quod jam actum erat iteravit Tiberius, exsolutis domuum et insularum pretiis. Millies sestertium ea munificentia collocatum[3].

Res provinciales[4].

Non Romæ modo, sed etiam in provinciis, in nobiles aliquando sævitum. Quorum unus, de compositis cum Thraciæ rege fallaciis suspectus, proscriptus est. Lege majestatis afflicti duo e primoribus Achæorum, et Marius, vir Hispaniarum ditissimus[5]. In Druidas, Sacroviriani belli fautores, quoque sævitum est. Multi in provinciis re familiari exuti, quod magnam ejus partem in pecunia haberent, possentque ita rebelles conducere[6]. Plurimis etiam civitatibus jus metallorum ac vectigalium ademptum. Hoc autem non inutile. Rem enim cautam agebat princeps a quo prohiberentur ii qui urbibus præerant, ne cives vectigalibus, ut solemne erat,

[1] Cf. Wallon, *Hist. de l'Esclavage*, t. III. Note 77.

[2] *Ann.*, VI, 17. Fere Idem a nobis, anno CIƆIƆCCCXXX, ad negotiatores, prope institutum.

[3] *Ann.*, VI, 45. De ruente apud Fidenam amphitheatro vide : Eustace, *A classical tour through Italy*, t. II, p. 138, ed. 1813.

[4] Vide supra, p. 39, 43 et 44, n. 1, et 48 et 49.

[5] Tac., *Ann.*, VI, 18-19. Cujus Marii pecuniam et aurarias, contra legem ab eo possessas, sibi Tiberius seposuit. Forsan Achæi duo in ficti Drusi conjuratione fuerant, quæ anno tricesimo primo per Achaiam emerserat. *Ann.*, V, 10. Marius deferebatur incestasse filiam et saxo Tarpeio dejectus est.

[6] Suet., *Tib.*, 49. Hæc forte veritate carent vel causa vera non datur. Nam ab eodem Suetonio relatum Vononem ob ingentem gazam occisum fuisse; cujus cædes a Tacito ad longe aliam causam, relegata. Lege Cæsaris dictatoris cautum erat ne, *nummis*, plus quam sexaginta sestertia possessum esset. Dio, XLI, 37-38.

onerarent : aurariæ autem, res publica[1]. Ex provincialibus scriptoribus constat non avaritia provincias gubernatas : nam, defuncto Philippo tetrarcha (anno XXXIV), fundis ejus, teste Josepho[2] Syriam auxit Tiberius, data autem fide perceptam ibi pecuniam ibi se impensurum; et magnifice res a Flacco Ægypti præfecto, Judæis tamen infestissimo, per quinquennium, vivente Tiberio, gestas celebrat Philo[3]. Non mihi videtur exactionibus ærarium auctum, quamvis, cum obiit princeps, vicies ac septies millies sestertium fuerit[4] : quod facile intelligetur, si assiduam Cæsaris parcimoniam multis confirmatam reputaveris[5] et bona Romæ fisco addita. Provinciarum rectoribus officium etiam continuabat, ita ut prudentissime expleretur. Sic geminam Mœsiam, Macedoniam, Achaiamque quatuor et viginti annos obtinuit Poppæus Sabinus; decem et amplius Hispanis præfuit Arruntius[6], Judæis undecim Gratus, decem Pilatus[7]. Jam octavum annum Germaniæ exercitui præerat Lentulus Gætulicus[8]. Repudiabantur ergo a consu-

[1] Vide, *État du monde Romain, vers l'an* 30 *avant J.-C.*, § v.

[2] Jos., *A. J.*, XVIII, 6.

[3] Εἰς Φλάκκον, p. 965 et 966. Memorat Plinius (XXXVI, 67), Tiberium remisisse Heliopolitarum cæremoniis repertam in hereditate ejus qui præfuerat Ægypto obsidianam imaginem Menelai.

[4] Suet., *Calig.*, 37.

[5] Plin., XIII, 29.

[6] Hanc quidem provinciam non ingressus est, ut Lamia, Syriæ præfectus. *Ann.*, VI, 27. Quod prefecto voluntarium : nam Lamia, cum maxima fide a Tiberio haberetur, Urbi præfectus est. De bonis civibus, qualis fuit Cicero, Quintusque frater, ægerrime provincias administrandas suscipientibus, vide *Cic. Epist.*, passim, et *État du monde romain vers l'an XXX*, § v. Etiam ap. Tacitum, VI, 27 : Cesaris litteræ quis incusabat : « egregium quemque et regendis exercitibus i 'oneum abnuere id munus... Lex a Claudio sancita qua ad petendas provincias cogerentur legati, Βραδέως,... ἐκ τῆς πόλεως ἐξορμωμένοις. Dio, LX, 17.

[7] Vide ap. Jos., *A. J.*, XVIII, 6, 5, de his continuatis imperiis apologum a Tiberio narratum.

[8] Tac., *Ann.*, VI, 30.

laribus munia illa, gestione difficillima, exsilio potius quam honori similia. Inde Tiberii apud senatum querelæ quod nemo qui provincias administraret, qui legiones obtineret, reperiretur. Ex quibus munerum detrectationibus, cum non a privati commodi neglectu vel ab animi magnitudine proficiscerentur, inferendum mihi videtur principem diligentius iis attendere quibus officium aliquod contigisset[1]. Quo tempore fato interceptus est, regebantur Africa, Syriaque, gravis utraque provincia, a viris duobus ob virtutem antiquam a Tacito probatissimis[2].

Inde nequicquam provinciales ad turbas exercitati. In Africa enim nonnisi prædones Tacfarinas coegerat; Belgas Florus, Lugdunensem Galliam Sacrovir ad rebellionem incitare nequiverant. Visus est in Græcia, post Sejani cædem, qui se Drusum, Germanici filium, fingeret ac nonnullos sectatores sibi pararet : mox vero se proripuit : cujus rei se

[1] Inter Sidonios et Damascenas de finibus dissentio. Hi Agrippæ Judæo, Herodiis Magni cognomine nepoti, qui sibi apud Flaccum Syriæ rectorem præsidio esset, magnam tribuerunt pecuniam. Flaccus autem, re accepta, in virum valde increpuit, repudiataque amicitia, a domo sua eum prohibuit. Minor profecto veteribus provinciarum rectoribus severitas. Jos., *Ant. Jud.*, XVIII, 8.

[2] A Silano Vitellioque. Cf. Tac., *Ann.*, VI, 62. Dio, LIX, 8. Eodem modo Ægyptus a Flacco regebatur, vide supra, p. 76. Præcipua Tiberii cura erat ne turbarentur provinciæ. Cf. Tac., II, 66. Suet., 37. Pilatus aliquam auratis clypeis in Herodis regia dicatis movit seditionem. His auditis excanduit Tiberius, quamvis non commoveretur temere, et nihil procrastinans scripsit litteras, valde objurgans ejus audaciam, jussitque ut sine mora clypeos illos tolleret. Philo, *legat. ad Caium*, p. 1033. Plures legati damnati sunt : Vibius Serenus proc. Ulterioris Hispaniæ ob atrocitatem morum (Tac., IV, 13); Cæsius Cordus proc. Cretæ repetundis postulatus (*id.*, III, 70), et alios quos jam memoravi. « Sub Tiberio patreque hujus Cæsare, aliquot præfecti qui provincias sortiti potestatem legitimam in tyrannicam potestatem verterant Romam reversi, postulati sunt repetundarum... Tunc enim æquos se præbendo judices... de nemine injudicato ferebant sententiam, nec in gratiam, nec odium pronunciando, sed quod justum videretur. » Philo *in Flacc.* p. 980, B. C.

[illegible] [illegible] [illegible] [

tes aggrederentur, dum ipse in Parthorum fines a fronte posset invadere. Successit ducis consilium : nam Artabanus, bis in Armenia victus, suis ubique rebellibus, in longinqua Scythiæ fugam maturavit. Legiones Euphratem transmittit Vitellius, regemque Tiridatem populo facile imponit. At regno impar Tiridates, mox in Artabani desiderium animis adductis, Ctesiphonte depulsus a Romanis perfugium efflagitare fuerat coactus[1]. Artabanus vero, his exterritus, in colloquium venit, pacis conditiones quæ ex usu Romanis essent, accepit, liberosque obsides dedit. Potuisset igitur, si diutius vixisset, Tiberius, ipso Augusto felicior, gloriari quod Romana arma, medio in Barbarorum imperio, ostentasset.

Mors Tiberii et de eo judicium.

Quæ autem vix ad Tiberium pervenerunt. Cum enim jam septuagesimum octavum annum ageret, vires in singulos dies debilitabantur. Nec interea minus acre ingenium : idem vero animi rigor ; sermone ac vultu intentus, quæsita interdum comitate, quamvis manifestam, defectionem tegebat ; mutatisque sæpius locis, tandem apud promontorium Miseni consedit, in villa cui L. Lucullus quondam dominus. Erat medicus arte insignis, Charicles nomine, non quidem regere valetudines principis, medicinæ parum confidentis, solitus, consilii tamen copiam præbere. A quo eum

[1] A Suetonio (*Calig.*, 14) et a Dione (LIX, 27) hanc pactionem, imperium agente Caligula, successisse relatum. Dicit autem Josephus (*A. J.*, XVIII, 6) Vitellium cum Artabano pactum esse qui filium Darium, cum magnis muneribus, obsidio Romanis daret ; eumque, imperatoris jussu, Nabattæos aggressurum fuisse, ni mortem Cæsaris accepisset. Philo., *legat. ad Caium*, p. 1012, C : « Tiberius qui Caio principatum paravit nullum semen belli ac ne scintillam quidem reliquit in tota Græcia et Barbaria. » His major fides, Philoni præsertim qui eas res quasi sub oculis habuit.

appropinquare supremis compertum. Nam velut ad propria negotia digrediens, et per speciem officii manum complexus, pulsum venarum attigit; neque fefellit, At Tiberius hoc audacter actum non modo non puniit, sed instaurari epulas jussit, discubuitque ultra solitum, quasi honori abeuntis amici tribueret. Charicles tamen non ultra biduum duraturum Macroni firmavit. Decimo septimo calendas Aprilis, interclusa anima, creditus est mortalitatem explevisse. At mox seipso recepto, servos vocavit, cumque nemo vocanti respondisset, præproperus surrexit, animi firmitudine ad tempus innixus; at defecere vires, et apud cubile exanimis concidit (anno p. Chr. trigesimo septimo [1]).

Mihi videor de Tiberio vera disseruisse, virum qualis fuerit depingere aggressus, apparatus, famæ, multitudinis negligentem; adulationum ita contemptorem ut ignaviorem duceret senatum [2]; neque publico favore vel odio moveri solitum; malum bonumque pro utilitate pensitantem; ingenio acrem; animo ut firmum, ita durum et acerbum [3]; nihil religionibus, nihil superstitioni indulgentem [4], nisi quod cuncta fato agi credebat, cujus ferreum rigorem mens referebat; suspicionibus inservientem, cum prodi-

[1] Multa et varia de Tiberii morte; prætendebant alii venenum a Caio datum, tanquam non ætas sufficeret; alii inedia senem absumptum, vel quoque injectu multæ vestis oppressum. Quod quidem a Tacito relatum, cum mirabilius videretur. Senecam secuti sumus, qui tum Romæ agebat, de re bene profecto monitus.

[2] « Adulationes ad eo a versatus est ut.... » Suet., *Tib.*, 27. Sæpe ab eo dictum : « Oderint, dum probent. » *Ibid.*, 59; vel etiam : « O homines ad servitutem paratos. » *Ann.*, III, 65.

[3] Plinius qui, Tiberio moriente, jam quatuordecim annos natus erat, non alia voce eum depingit quam : « Tristissimus ut constat hominum » (XXVIII, 5); « In senecta severus, atque etiam sævus alias » (XIV, 28); « Minime comis imperator (XXXV, 10).

[4] Circa deos et religiones negligentior..., persuasionisque cuncta fato agi. Suet., *Tib.*, 69. Inde astrologis fides (Vide supra, p. 16) : quod non a nobis objurgandum, cum longum quoque iis indulserimus. A medicis abhorrebat.

tiones et animorum abjectionem ubique offenderit ; postremo sævissimum, cum a nonnullis se appeti sentiret. Diu quidem modeste, semper in administrando imperio, prudenter rempublicam suscepit ; ut vero filium veneno necatum accepit, atque in ipsa domo necessarii et familiares in eum conjuraverunt, sine misericordia ultus est. Quam cum iniisset viam, ad ultimum perrexit : nam cædes ad cædem trahit. Effuso cruore velut inebriata mens est, etiam natura firmissima. Solus, nullo præsidio, nullo rerum suarum fautore defensus, senescenti leoni non dissimilis, omnia circum infregit, vastavitque [1].

[1] Quibus videar nimium in modum Tiberio indulsisse, ii, non Cyriaci Lentuli *Aulam Tiberianam* et *Arcana regnorum et rerumpublicarum*, visenda tamen, sed librum a docto Hœck scriptum, recentissime a me lectum, opere jamdudum finito, cognoscant : *Rœmische Geschichte von Verfall der Republik bis zur Vollendung der Monarchie unter Constantin.* Qui non scribere dubitat : *Wer die Reihe der Imperatoren verfolgt hat, und wem hass und Gunst fern liegen, der muss Tiberius Principat den ehrenwerthesten zuzählen*, t. III, p. 190.—Alius e germanis auctor qui minime Tiberio favet, Dr H. Rättig (*Tiberius Nero Cæsar in Verhæltniss zu der fürstlichen Familie*) dicit tamen : *Betrachte er Bestechungen, Erpressungen, Gewaltthätigkeiten und Unordnungen jeder Art mit unnachsichtiger Strenge, und traf eine Menge Massregeln, welche den regellosen und wilden Bewegungen in der Stadt und den Provinzen steuern sollten. Den friedlichen Bestand des Reiches suchte er um jeden Preiss aufrecht zu halten, wenn nur die Ehre des romischen Namens nicht aufs Empfindlichste verletz, etc.*, p. 16. De Tiberio dixit Niebuhr : *Nature had done very much for him; for he possessed a strong intellect, great witt, unwearied industry, a body of the happiest organisation, and a beautiful and a majestic figure. His statues are so beautiful that it is a real delight to look at them. In addition to all this, Tiberius was an extremely good speaker. Lessons of* 1829, ed. of London, II, p. 197. Composuit latine carmen lyricum. Fecit et Græca poemata. Quanquam severus et tristis, haud invite cavillabatur. Potamonem rhetorem, patrium solum repetentem hujusmodi litteris, viatici loco, instructum dimisit : « Ποτάμωνα εἴ τις ἀδικεῖν τολμήσει, σκεψάσθω εἴ μο δυνήσεται πολεμεῖν. » Hesychii Milesii, fr. 55, edit. Didot. *Fragm. histor. græc.*, t. IV, p. 174. Illud et alia quæ Suetonius narrat, lepide ; quod vero de piscatore capreensi dicit, atrociter. — Artium liberalium non omnino ignarus, Plin., XXXIV, 19, 13; XXXV, 10 et 36, 10. Suet., *Tib.*, 74,

A nullo quidem diligetur vir ille cui, ut a poeta dictum, nihil in præcordiis humani. Nihil enim excusationis habent tam multa, extremis regni annis, crudelissime facta. Non ignoscendum ei qui nemini ignovit. Attamen, ea in civitate quæ neque institutis neque moribus valeret, atque ita disposita ut semper turbaretur, nihil mirum si inter principem primoresque quasi certamen coortum. Quod serius ocius erupisset : id autem a Tiberio non detrectatum. At nos compertum habeamus quæ sit, turbatis temporibus, hominum justitia. Quis hæc, recenti nostra ætate, dicta oblitus est: « Nos, non judices; ii, non rei; hostes sumus, de republica decertantes ? » Tunc omnis suspicio pro culpa, omnis culpa pro scelere habetur. Tunc semel aversis a recto mentibus ac dein perstantibus et indeflexis, omnis proculcatur misericordia, omnis æquitas. Tum non dubitant quidam contendere nihili perniciem generis humani æstimandam, dum ἰδέα præstet. Malo equidem viros interdum, non sine laude, sibi parum constantes, malo magnanimum etiam improvide agentem, quam falsum judicem editasque pro tribunali cædes. Non alias Tiberio, vel post Sejani cædem, rationes præsto fuisse nego, quam centurionum enses. Difficiliores quidem ejus quam Augusti partes. Quas tamen insequi potuisset; maluit vero omnia hæc, quibus pater auctoritatem obtenderat, abrupte dirimere. Patres, equites, quidquid nomine vel divitiis Romæ notesceret, expavit. Ut vero regitur, sic vivit civitas; ut libertate spiritus eriguntur, ita tyrannide deprimuntur. Quæ cum hominum pravitate innixa sit, omnes malas libidines fovet. Inde duplex labes, hinc imminuto cive, illinc depresso homine.

sed non studiosus et ob id in vituperationem nostram merito cadit. Attamen vide supra, p. 15, n. 4. Doctus B. Jullien, in novo νεκρικῷ διαλόγῳ *Tacite et Levesque*, Annalium scriptori quasi litem capitis intulit ; et, ut ipse tentavi, sed audentius, Tacito auxiliante, Tacitum oppugnat.

Romæ autem ex terrore mox universa ingeniorum abjectio : cum jam nullus esset civis, neque vir ullus exstitit, et non periere tantum mores publici, sed privati. Quî igitur prohibitum esset vitium, omnibus evilescentibus, refractisque prorsus pudoris claustris? Atqui hic semper tyrannidis fructus. Quod ab Augusto satum, Tiberius hæredesque collegerunt. Vi enim et corruptela ita tenuata est virtus ut nulla esse videretur. Quæ tamen sæpe eo magis viget, quod omnino labefacta creditur; tum enim solet vi nova instaurata exsurgere, modo religione, modo jure et libertate.

Quarto anno antequam obiret Tiberius, mirum aliquid in Judæa actum. Virum, ut aiebant, quod se Judæorum regem et Dei filium contenderet, in jus vocaverant sacerdotum principes. A quo procurator Pilatus, qui vacuum culpa reum haberet, abstinendum censebat; sed, cum jam inchoaretur seditio, publicam pacem, principis exemplo, ipsi juri anteposuit, neque ultra refragatus, dixit : Capitibus vestris cruor ejus incidat. Sic perpetratum scelus. At Christus, cruci affixus, universum terrarum orbem brachiis amplexurus erat[1], ut, cum periret libertas civium, animorum libertatem inter homines institueret, unde et prior aliquando renasceretur.

[1] In carmine Michaelis Angeli Vasario dicato versus eos reperias :

Amor divino
Ch' aperse a prender noi en croce le braccia

APPENDIX.

I.

Mihi dicendum cur sæpe cum Tacito dissentiam. Primum, concedatur mihi, precor, me inter ardentissimos Taciti admiratores esse et annumerari velle; et ea quæ dixi ter quaterque vera credidisse, antequam dicere ausus essem. Sed nunc non de his quæ laudanda sunt, nam consentiunt omnes, et ego ut qui maximè; de his vero quæ reprehendi possunt, perpauca dicam.

Illud e nullius Tacitum legentis memoria excedat, apud fere omnes qui eo tempore scripserunt verba inflata, sententias tumidas inveniri, resque verbis plerumque exaggerari. Multum causidicis illis irridet Petronius qui, cum dicendi initium facerent, alio ex orbe terrarum exire videbantur, prorsus vitæ humanæ rerum ignaris. Quorum in declamationibus nihil nisi piratæ in insidiis apud maris littus collocati, pueri patres interficere a tyranno jussi, humanæ hostiæ oraculis vindicatæ, etc., etc. (Satyricon, I.) « Nuper ventosa isthæc et enormis loquacitas Athenas ex Asia commigravit, animosque juvenum ad magna surgentes afflavit, » *ibid.*, 2. Jam, imperante Augusto, Asiaticum tumorem querebatur Strabo in eloquentiam invasisse (l. XIV, p. 648). Cujus vitii, cunctis scriptoribus ætatis suæ communis, aliquantulum particeps fuit clarissimus Annalium auctor.

Tacitus a nostro tragicorum poetarum principe, ut « summus apud veteres pingendi artifex, » celebratus, aliquid vere tragicum epicumve (testibus Walther et Burnouf), spirat[1]. Eaque mens tragica sæpius rem perlucidam spissa et ut ita dicam cruenta caligine obumbrat. Scribit, ut ait Plinius (*Epist.*, II, 11) eloquentissime et quod eximium orationi ejus inest, σεμνῶς. Sed hac assidua exercitatione σεμνῶς et elate eloquendi, interdum

[1] Annales suos a justo hexametro exorsus est. De exemplis dictionis poeticæ apud Tacitum vide Stradam, lib. II, *prolus*, 3, p. 274.

grandiloquus fit et inanis. Hæc concedunt omnes. « Il y a bien à reprendre dans l'affectation de son langage et dans celle de rechercher les motifs secrets des actions et de les tourner vers le criminel » Bayle, *Dictionnaire historique*, s. v. *Tacite;* probatque sequentia. « Il aimait à démêler les intrigues du cabinet, à en assigner les causes, à donner des desseins aux prétextes, et de la vérité à de trompeuses apparences. Génie trop subtil, il voit du mystère dans toutes les actions de ce prince. Une sincère déférence de ses desseins au jugement du Sénat, était tantôt un piége tendu à son intégrité, tantôt une délicate manière d'en être le maître, mais toujours l'art de le rendre complice de ses desseins, et d'en avoir l'exécution sans reproches. Lorsqu'il punissait des séditieux, c'était un effet de sa défiance naturelle pour les citoyens, ou de légères marques de colère répandues parmi le peuple, pour disposer les esprits à de plus grandes cruautés. Ici la contrariété d'humeurs de deux chefs, est un ordre secret de traverser la fortune d'un compétiteur, et le moyen de lui enlever l'affection du peuple. Les dignités déférées au mérite, étaient d'honnêtes voies d'éloigner un concurrent, ou de perdre un ennemi, et toujours de fatales récompenses. En un mot, tout est politique, le vice et la vertu, y sont également dangereux, et les faveurs aussi funestes que les disgrâces. Tibère n'y est jamais naturel, il ne fait point sans dessein les actions les plus ordinaires aux autres hommes. Son repos n'est jamais sans conséquence, et ses mouvements embrassent toujours plusieurs menées. » (*Mélanges de poésies, d'éloquence et d'érudition*, p. 7, Paris, 1700.)

Apud recentiores, D. Nisard qui eximie de Tacito disseruit (*Études sur les poëtes latins de la décadence,* tom. II, pag. 431, 442 et sqq. : « Je le soupçonnerais... d'un peu trop de complaisance pour son sujet et de ne s'être pas toujours défié de tout ce qui pouvait l'assombrir.... Il se plait dans les ténèbres des arrière-pensées, et comme d'autres ont eu l'imagination des événements, il a l'imagination des conjectures.... L'âme de Tacite fut atteinte d'une défiance irréparable. » Idem fere dixit Pierron, contubernalis noster et amicus (*Hist. de la littér. Romaine,* p. 594).

Ego non, ut Bonamicus (*Poet. serm.* 5, *de verisim.*) dicam :

« Falsum quidem appello Corn. Tacitum, quod diverticula quædam ad disserendum plus æquo quærat, secteturque nimium umbras verisque similia, quæ re ipsa vera non sunt, quo nihil est ab historia magis alienum. » Non « mendaciorum loquacissimum » ut Tertullianus (*in Apologet.* 16) et Marsilius Ficinus (*de Christ. relig.* 35), vocem; non invidiæ ut Baronius (*Ann. eccles.*, l. l. 21 c. 24), non, ut alius, adulationis arguam, propter Vespasiani miracula, sine interpretatione factorum, sine conjectione causarum, sine exploratione animorum, quibus artibus plurimum pollet, litteris consignata; non etiam, ut Strada, dicam, « historiam ab eo susceptam esse præceptorum causa » (*lib.* I. *prolus.* 11, p. 56). Attamen aliquid veri in hoc ultimo judicio est, et sæpe non nulla narrationibus inserit, non tam ad historiæ cursum quam ad historici acumen illustrandum, et se πολιτικώτερον, solertissimumque rerum humanarum, ut ita dicam, introspectorem, venditandum.

Illud gravius. Nimium populari rumore utitur. Multi Herodotum diu falsi arguerunt quod non quæ narrat e visu, quæ ex auditu, discreverant. Similiter si vulgi rumores fictasque orationes adimas, accipiasque ut vera, tantummodo quæ probata, multa nefaria dilues, Tacitoque narranti Tacitus judicans non semper consentaneus videbitur; ita ut eum immemorem, secumque non semel pugnantem ostenderit Justus Lipsius.

Sæpe mens ejus tragica interpretationes in deteriorem partem trahit et atrociora quæque consectatur. Caius et Lucius Cæs. moriuntur; nescit eos « morsne fato propera an novercæ Liviæ dolus abstulerit » (I, 3). Marcellus morbo tollitur : scelus dicere non audet; suspiciones vero movet, easque in Liviam, quam undique memorat vias filio patefacientem, trahit, quum, Germanici triumphum, plebisque lætitiam narrando, jam desideratos luget et mox interiturum præmetuit, his verbis : « suberat occulta formido reputantibus haud prosperum in Druso patre ejus favorem vulgi : avunculum ejusdem Marcellum flagrantibus plebis studiis intra juventam ereptum : breves et infaustos P. R. amores » (II, 41); elegantissime dictum, quo fortuna sane et

fatum cui credebat[1], simul eos etiam qui fortunæ opitulantur, incusat, et tragice mentem ad eventum præparat, Germanicum scilicet veneno peremptum.

Dum mortem Germanici narrabat, oblitus est Drusum, patrem ejus, equo excussum periisse (*Epit.* Livii 140; cf. Dion LV, 1, et Suet., *Claud.* 1), et de utroque dicere non dubitat « neque ob aliud interceptos quam quia P. R. æquo jure complecti, reddita libertate agitaverint. » *Ann.* II, 82.

Livia, a qua Cæsarum domus ita vastatur, Augustum ipsum aggreditur, venenoque necat. « Quidam scelus uxoris suspectabant » (I, 5). Non ipse sceleri fidem adhibet Tacitus, sed adhibendam prope firmat repetitis istis rumoribus quos indulgenter refert « Augustum Planasiam vectum et utrimque lacrymas, et Fabium exstinctum et Marciæ gemitus semet incusantis quod causa exitii marito fuisset[2]. » De morte Augusti, septuagesimo et sexto ætatis anno, vide Sueton. (*Oct.* XCVII-C.)

Si tot et tanta facinora patraverit Augusta in nepotes et conjugem, haud mirum id egisse veneficæ filium, ut sua vice, filios suos, Germanicum Drusumque veneno tolleret. At Tiberius ipse, octavo et septuagesimo ætatis anno, Caii scelere periisse dicitur (VI, 50); sic Roma suos habet Atridas.

De Tiberio Germanicum « suetis legionibus abstrahente ut novis provinciis impositum dolo simul et casibus objectaret » (II, 5), vide supra, p. 10-11 et 21.

Non nulla inflata et inania reperiuntur verba. Augustus testamento Tiberium hæredem habet, « non caritate aut reipublicæ cura, sed quoniam arrogantiam sævitiamque ejus introspexerit, comparatione deterrima sibi gloriam quæsivisse » (I, 10). Ridicule prorsus.

Servandam pacem suaserat Augustus « consiliumque addiderat coercendi intra terminos imperii. » Id omnino prudentiæ

[1] *Ann.*, III, 18 · « ludibria rerum mortalium cunctis in negotiis obversantur. » Cf. *Ann.*, IV, 20; VI, 22.

[2] Dubium est, inquit ipse Tacitus, an quæsita morte. Ovidius (*Pont.* IV, 6) se ipsum incusat causam Fabio mortis fuisse. Apud Plutarchum περὶ ἀδολεσχίας, II. Marcia se ante maritum occidit; hæc omnia ignorat Suetonius et contraria refert. Vide supra p. 6.

Augusti congruens erat (vide App. *in proœm.*; Julian. *in Cæsar.* : « iis terminis impositis adamantinum reddidisse Romanum imperium » ; Montesq. *Grand. et Décad. ch.* 14). At Tacitus, ingeniosus et facundus causarum inventor atque hominum introspector : « incertum, inquit, metu, an per invidiam. »

« Tiberis plana urbis stagnaverat.... Censuit Gallus ut libri sibyllini adirentur; renuit Tiberius.... perinde divina humanaque obtegens » quod de hoc sentio, dicere pudet. Vide supra, p. 14.

« Edendis gladiatoribus Drusus præsedit, sanguine nimis gaudens..... Non crediderim ad ostendendam sævitiam, movendasque populi offensiones, concessam filio materiem, quanquam id quoque dictum est » (I, 76). Non credit, dicit tamen, inania.

Quæ de continuatis legatorum imperiis (I, 80), verba tantum. Vide supra p. 76 et *État du monde romain*, § v.

Pulcherrimis Tiberii templum renuentis ad senatum verbis (IV, 38), vana addit.

« Nec patrum cognitionibus *satiatus* » (I. 75). Etenim satiari non poterat, nam bis tantum de majestatis crimine cognoverant patres, nec damnaverant, probante ipso principe.

« Adolescebat interea lex majestatis » (II, 50) : quatuor solum per quatuor annos memorat hac lege criminatos quorum unus non evasit incolumis.

Anno XXI, duo delatores, equites romani, « auctore principe, » puniuntur; at Tacitus, transitionis causa : « Non enim Tiberius, non accusatores fatiscebant. » Et quem aggrediuntur ? proconsulem postulatum repetundis; quod justissimum. (III, 37.)

Anno XXVII, nullus incusatur, et a principio perpauci criminati erant (vide p. 95). Attamen, eadem de causa, addit : « accusatorum major in dies et infestior vis sine levamento grassabatur » (IV, 66). Et post hæc mentio fit accusationis quæ remittitur.

De mendicissimo Hortensio vide supra, p. 14.

Vide supra p. 38, quæ de his verbis : « Dum veritati consulitur, libertas corrumpebatur. »

Aliquoties etiam secum pugnantia loquitur. Cf. quid de Livia,

Augusti nepotes novercalibus odiis prosecuta (*Ann.*, I, 3), conjugis ipsius venefica (I, 5) « gravi in rempublicam matre, graviore domui Cæsarum noverca » (I, 10), et de eadem judicium supremum (V, 1).

Cf. quem principem Tiberium monstrant ter primi Annalium libri, et quem quarti capitula VI-VII.

Fateri cogitur Pisonem veneficii crimen purgavisse (III, 14, cf. III, 19) et significat ubique Germanicum veneno necatum periisse (II, 70, 71 ; III, 15, 17, 18), ita ut perpauci reperiendi sint qui de scelere dubitent.

« Ex moribus principis fœdissima quæque delegerat accusator... quia vera erant etiam dicta credebantur » (I, 74) et multis in locis post hunc annum (XIV) eum castum et, ut ait Plinius, severum, asserit (vide supra, p. 70).

Quum Agrippina munia ducis induit, ingentem animum laudat (I, 69); quum Plancina signa adit « non se intra decora feminis tenebat » (II, 55).

Increpat Tiberii amicum Quirinum ob intenta Lepidæ conjugi pericula (III, 48); at ei diviti et orbo simulaverat partum, eumque post adulteria veneno petiverat (III, 22 et 23).

Depingit Tiberium « abstrusum et tristissima quæque maxime occultantem » et ubi hæc notantur, ostenditur princeps audita legionum seditione, « Drusum filium cum primoribus civitatis duabusque prætoriis cohortibus mittens » (I, 24), et ad IV, 6, legitur « omnia publica negotia et privatorum maxima apud patres tractata fuisse. » Cf. *ibid.*, 15, et II, 33 ; III, 32 ; III, 60 ; « imaginem antiquitatis senatui præbebat postulata provinciarum ad disquisitionem patrum mittendo. »

Vide supra, p. 52 et n. 1.

« Piso ad Drusum pergit quem haud fratris interitu trucem, quam remoto æmulo æquiorem sibi sperabat » (III, 8). At, ipso teste, « fratres egregie concordes erant et proximorum certaminibus inconcussi » (II, 43).

Denique nimium rumoribus vulgi utitur. Duæ septimæ partes (1860 lin. ex 6600) librorum, ad Tiberium pertinentium, qui tamen Annales sunt, vulgi rumoribus, fictisque plerumque

orationibus implentur. Sæpe forenses imitatur Tacitus controversias et in contrarias partes disputat, oblitus historiarum scriptorem, judicem, non patronum esse. Sæpius recurrunt voces illæ : « credebatur, » « dicebatur contra, » « optimi cujusque secreti questus, » « hæc atque talia agitantes. »

Sic de Augusto judicium (I, 8-10) : Vide inanes de Tiberii cunctatione incusationes (I, 46), ab ipso scriptore mirifice confutatas (I, 47). Si hæc non vera, cur expromit? Eadem, III, 44, et III, 47, etc., etc. Cf. III, 37, quæ de Druso et Tiberio, eximie dicta, male excogitata. Ex istis vulgi rumoribus, magis quam e factis atrocissima accepit et tradidit; ita ut sæpe duo sint historico vultus et ora non omnino germana : illud quo acta, hoc quo opiniones expromuntur.

Errat interdum. Non loquor de Judæis et de christianis quos à Plinio suo noscere potuisset, nec de phœnice vel de prodigiis quibus credebat, intra sex primos Annalium libros me teneo. De Furio Camillo (II, 52), de templo Equestris Fortunæ (III, 71) falsum; de Tiberio novi juris, sævi scilicet, repertore, errat (vide p. 60, n. 1).

Non plura dicam ; sed, ni fallor, jam satis est ad me excusandum quod illas sacratas ædes, Annales dico, lumine profano, quanquam invitissimus, temerare non recusaverim.

Non mihi tam præcauto opus est ut habeam excusationem, quod non semper cum Suetonio sentiam, elegantissimo sane scriptore, et curiosissimo, a quo multa exquisita aut singularia tradita sunt. Sed omnia miscet, tempora, acta, vera et falsa, aurum et stercus. Quadragena illius, de Tiberio, prima capitula, quæ per annorum seriem procedunt, optimum virum et ducem demonstrant. In sequentibus non nulla ficta, teste Tacito, vel absona fidei.

XLI. « Regressus in insulam reipublicæ curam abjecit. » Vide supra, p. 57, n. 2.

« Provinciarum præsides non mutavit. » Quod optimum erat. Quod de Parthis Armeniam occupantibus, vide p. 78, barbarisque provincias impune vastantibus, vide p. 25-27, 39, 42, 48-49, 75-76.

XLII. De bibendi intemperantia, vide p. 4, n. IV et 71, n. I; de « novo officio a voluptatibus » miror valde.

XLIII-XLVI. De spinthriis. Vide p. 71 et n. I.

XLVI. « Pecuniæ parcus et tenax. » Vide p. 38.

XLVII. « Opera.... imperfecta reliquit. » Vide p. 15 et n. 4. De Hortalo Hortensii nepote, vide contra, p. 14.

XLVIII. « Publice munificentiam bis omnino exhibuit. » Ab ipso memoratur, c. 54, congiarium plebi datum, et, a Tacito, pro deustis Circi et Aventini domibus et insulis, pretium. Obliviscitur etiam Tranquillus veram munificentiam de qua vide p. 16.

XLIX. De Cn. Lentulo augure aliter apud Tacitum, IV, 29, 44. De Lepida cf. Tac., III, 22-23. — De Vonone ob divites trucidato, vide contra Tac., II, 68.

L. De Druso fratre, vide p. 2 et n. 3. « Liviæ matris odio, Capreis aufugit. » Tunc Livia plusquam octogenaria erat, Tiberiusque sexagenum et septimum agebat annum. Odium non tam serum. Vide p. 56-57. — De Druso filio, Germanicoque et Agrippina satis disserui.

LV. Exprobrat Sejani mortem, hunc conjurasse oblitus, ut ipse refert ad c. 65.

LVIII. Quod de damnato reo, propter statuæ Augusti caput demptum, a Tacito confutatur (I, 74).

LXI. « Objectum est poetæ quod in tragœdia Agamemnonem probris lacessisset » addendum est : huic poetæ, Scauro, adulterium Liviæ, magorumque sacra objectata fuisse. Tac., VI, 29.

LXXIV. Mortuo Tiberio, custodes damnatos strangulaverunt. Contradicit Dio, LVIII, 27.

Non loquendum de his occultioribus intra penetralia domus editis quæ avide colligit Tranquillus, et quibus tam sæpe deluditur historia.

II.

Acta Tiberii, vivo Augusto.

(Ex Eckhel *Doctrina num. veter.*, t. VI, p. 182 et sqq. excerpta.)

A. C.	U. C.	
20	734	Armeniam cum exercitu ingressus regnum Tigrani restituit. Recepit etiam signa M. Crasso a Parthis adempta.
16	738	Prætor, simulque comatam Galliam anno fere rexit, et barbarorum incursionibus et principum discordia inquietam.
15	739	Rhætas, una cum fratre subigit.
13	741	Consul.
12	742	Pannonios ad obsequium revocat et honoribus triumphalibus ornatur.
11	743	Jubetur Juliam ducere, Dalmatas ac Pannonios denuo infestat.
9	745	Ob victos Dalmatas ac Pannonios ovans Urbem intrat.
8	746	In Germanos movet, rebus compositis imperator dicitur et triumphus decernitur, consulque iterum designatur.
7	747	Consul II de Germanis triumphat. Denuo ad bellum Germanicum exit.
6	748	Augustus qui Caii et Lucii Cæss. insolentiam reprimeret Tiberio trib. potestatem in quinquennium confert. Rhodum recedit prætenta laborum requie, et studiorum amore. Alii istud consilii captum tædio uxoris, alii ne præsens C. et L. obstare videretur, credidere. Posteriorem causam ipse serius confessus est. Vitam in insula popularem ac civilem egit, semel tantum trib. potestatis jure exercito, quod factum narrat Suetonius, cap. 11.

P. C.	U. C.	
1	753	Exeunte trib. potestatis quinquennio reditum Romam desiderat, sed non impetrat. Substitit igitur Rhodi quasi legatus ab Augusto.
2	755	Post octennii secessum, deprecante Livia et permittente C. Cæsare, restituitur patriæ, ea tamen lege ne quam partem reipublicæ attingeret.
4	757	Mortuo C. Cæsare Augustus Tiberium adoptat, jusso antea Tiberio adoptare Germanicum. Ei trib. potestate in decennium data, proficiscitur ad bellum Germanicum.
5	758	Tiberius bellum adversus Germanos resumit.
6	759	Ad Visurgim et Albim penetrat atque inde imperator dicitur. Avocatur ad bellum Pannonicum et Illyricum quod gravissimum omnium externorum bellorum post Punica et triennio gestum refert Suetonius, 16. « Perseverantiæ grande pretium tulit, toto Illyrico, quod inter Italiam, regnumque Noricum et Thraciam et Macedoniam, interque Danubium flumen et sinum maris Adriatici patet, perdomito et in ditionem redacto.
7	760	Tiberio Germanicus auxilio cum novo exercitu mittitur.
8	761	Bellum Illyricum a Tiberio finitur.
9	762	Revertitur et magnis honoribus accipitur.
10	763	Bellum Dalmaticum ægre conficit. Ex eo dictus imperator. Ad expiandam Vari cladem in Germaniam mittitur.
11	764	Constitutis in Germaniam rebus Romam redit.
12	765	De Pannoniis, Dalmatisque triumphat.
13	766	Lex lata uti Tiberius communiter cum Augusto administraret. Augustus Tib. iterum trib. potestatem confert.
14	767	Ab Augusto in Illyricum ad res ibi constituendas missus, mox a Livia propter Augusti gravem valetudinem revocatus apud Nolam Campaniæ patrem adhuc spirantem reperit.

III.

De morte Germanici.

. Ejus est qui dicit probare. Quæ igitur argumenta proferuntur? Omitto Germanici verba, scholarem tantum sermonem et rhetorices opus, ut est Galgaci oratio et aliæ plurimæ. Si monumentum quasi legale, æri incisum, omniumque in conspectu positum, orationem Claudii dico, tam libere mutavit Tacitus, quanto liberius suprema morientis verba? Nemo tam solemniter, eloquenterque, inter conjugem et liberos et amicos, repetita ægrotatione fessus e vita discedit, ni, ut Julianus perpolitam orationem, ad hunc casum e longinquo apparatam, pulvinari subducat. Alioquin si de verbis ad res transeamus, Germanicus ipse Germanico refragatur, dum litteras tantum amicitiam Pisoni renuntiantes mittit.

Apud Tacitum argumenta sunt:

Primum : Odium Pisonis et Plancinæ;

Secundum : Devotiones magicæ;

Tertium : Venenum a Pisone cibis immixtum;

Quartum : Apud Plinium (XI, 71), et Sueton. (*in Caio*, I) : quod cremati cor inter ossa incorruptum repertum est, quodque livores toto corpore erant, spumæque per os fluebant. (Apud Dionem, LVII, 18, nihil.)

Adduntur :

Quintum : Verba Taciti : « Scripsissent expostulantes quod haud minus Tiberius quam Piso abnuere ; »

Sextum : Mors subita Brundisii, Martinæ;

Septimum : Libellus inter Pisonis manus visus;

Octavum : Lætitia Tiberii et Liviæ;

Nonum : Funus sine imaginibus et pompa.

At primum nihil probat;

Secundum et quartum ridicula. Plancinam odium expleturam ad artes magicas descendisse minime mihi mirandum videtur,

cum, cæterarum sui temporis mulierum instar, superstitioni profecto indulgeret; sed ex hoc non inferri licet eam veneno usam. Mediæ enim ætatis temporibus, homines sibi inimicos, quos occidere nunquam ausi essent, iisdem artibus, scilicet *envouter*, tollere non dubitabant. De livoribus et spumis, ut ait Tacitus, parum constitit; præterea veneficii ea non signa sunt.

Tertium ab ipso Tacito confutatur. Nam non intermittit venenum, et Germanico recreato, ita ut vota pro incolumitate solverentur, ægritudo rursum accidit. Veneficium scelus est quod absconditissime patratur. Exsultat contra Piso, odiumque infensissimum palam patefacit, contemnens arroganter, ut dicit filius ejus, has suspiciones imbecillas et inanis famæ, quæ tamen semper pertimescenda. Denique hæc Taciti : « Veneni crimen « visus est diluisse; quod ne accusatores quidem satis firma- « bant, « in convivio Germanici, quum super eum Piso discum- « beret, infectos manibus ejus cibos » arguentes. Quippe ab- « surdum videbatur inter aliena servitia et tot adstantium visu, « ipso Germanico coram id ausum; offerebatque familiam reus « et ministros in tormenta flagitabat. »

Quintum. Hæc corrupta verba trahere quo velis, teste Burnouf (*notes ad Ann.* III, 14), potes.

Sextum. De Martina veneficiis famosa parum liquet.

Septimum. Quod libellum inter Pisonis manus visum fuisse dicebatur, rumor est quem omnino delent Pisonis codicilli.

Octavum. Lætitiam, si Tacito creditur, princeps ac Livia occultabant; at ipse Tiberium solitudinis amantissimum jam antea retulit. Testatur Josephus, defuncto Druso, Tiberium omnes filii amicos domo prohibuisse, ne dolorem excitarent (*A. J.*, XVIII, 8). Hanc agendi rationem, cujus ap. Dion. LVII, 14, aliud est exemplum, cum his verbis : « Nec alioqui principem decere ducebat » (cf. a Tacito eximie dicta, IV, 8); hanc, inquam, agendi rationem, docuerant Augustus et Livia (Sen., *Cons. ad Marc.*, 3; « Victor Augustus... dolorum fuit » *Consol. ad Pol.*, 34). Tiberius quoque fuit dolorum victor : Τοῦτό τε γὰρ ἀπὸ γνώμης ἐπὶ πάντων ὁμοίως ἔπραττε (Dio, LVII, 22), non minus vero turpis lætitiæ exsecutor : Πολλοὶ ὡς καὶ ἐφησθέντες τῷ τοῦ Γερμανικοῦ

θανάτῳ ἀπώλοντο (Dio, LVII, 18). Eamdem Ludovici magni constantiam collaudant S. Simon et Voltaire.

Nonum. « Funus sine imaginibus et pompa » hoc Tiberio occisum a se juvenem adhuc post scelus persequenti exprobratum est. Omittitur funus illud Antiochiæ celebratum a conjuge et amicis, antequam princeps mortis etiam nuntium accepisset.

Alia sunt argumenta defensoria. Germanicus æquo pluris et minoris æstimatur. Non erat novus Alexander (Tac., *Ann.* II, 73), neque vero legatus infidus. Tiberio mors ejus minime utilis, vita quam maxime necessaria, ut ipse ait Tacitus. « Tiberius se tutiorem rebatur utroque filio legiones obtinente » (*Ann.* II, 44); quapropter « orbatus utroque filio » (Suet., *Tiber.*, 39), Romæ non diutius commoratus est arcemque Caprearum petiit. — Antonia illa quam Val. Max., IV, 3, 3, et Jos. *A. J.*, XVIII, 6, 6 magnifice collaudant, propter pudicitiam, vitamque ab omni probro servatam, mater erat Germanici. Attamen Tiberio semper amica et devota, ita ut eum e Sejani conjuratione servaverit (Id., *ibid.*, 6, 10); mortuoque principe Caio avi reverentiam suaserit. Talisne exstitisset, si Tiberium filii sui interfectorem fuisse credidisset.

Sceleri, a Pisone patrato, fidem adhibet Josephus, sed alios sequens, καθὼς ἐν ἄλλοις δεδήλωται (*A. J.*, XVIII, 6, 8).

Seneca qui septem et decem annos natus erat, Romæque vivebat, quando Germanicus obiit, qui tandem omnia de ejus morte per Juliam Agrippinæ filiam, eamdemque sibi amicam, scire debebat, non veneno credere videtur (Cf. *Consol. ad Marc.*, 15). Præsagia tantum refert quæ mortem Germanici, ut quondam Augusti, proximam esse denuntiabant (*Quæst. nat.*, I, 1). Apud Suetonium (*Caius*, 1) « Diutino morbo Antiochiæ obiit » his tantum additis : « Non sine veneni suspicione. »

Liber, cui titulus : *Histoire de César Germanicus*, 1741, a Beaufort scriptus, Taciti Annalium tantummodo paraphrasis est, omnino non doctissimo viro digna.

IV.

Quod dixi ad pag. 37, n. 1, patet ex omnibus de majestate criminatis intra XIV-XXIV annos; scilicet :

Libo, de quo supra, p. 20 (anno XVI);

Apuleia ab ipso Tiberio lege majestatis liberata, sed adulterii pœnæ submissa (*Ann.*, II, 50, a. XVIII);

Falanius et Rubrius Graniusque similiter absoluti, hic tamen pecuniis repetundis reus (*ibid.*, I, 73-74, a. XV);

Lepida « infamis et nocens », deprecante senatum Tiberio ne majestatis crimina tractarentur (*ibid.*, III, 22, a. XX), aliorum flagitiorum damnata;

Cæsius Cordus, Cretæ proconsul, repetundarum ac majestatis postulatus, prioris tantum criminis damnatus est (*Ann.*, III, 38, 70);

Antistius ut Rescuporidis rebellantis consiliis permixtus, aqua et igni interdictus (*ibid.*, III, 38, a. XXI);

Lutorius de quo supra, p. 36. (*ibid.*, III, 49 et sq., a. XXI);

Silanus sævitiæ et repetundarum, quæ nunquam condonabat Tiberius, a sociis postulatus, in Cytheram relegatur, sententia a principe mitigata (*ibid.*, III, 66-69);

L. Ennius quem recipi inter reos vetuit (*ibid.*, 70, a. XXII.).—

Multos delatores punivit (III, 37, 56), etiam senatorem Firmium qui anno XXIV relegatus est tanquam falsis majestatis criminibus sororem petivisset, IV, 31. Alius delator ann. XXV, relegatur (IV, 36). Etiam ann. XXXV, accusatores pœnis affecti sunt (VI, 30); utque lege cornelia de falsis teneretur qui falsum edidisset testimonium decrevit (*Coll. legg. Mosaic. et Roman.* VIII, 7; *Dig.*, XLVIII, 8, fr. 1, § 1. Ita ut, illo pro tempore, his plane assentiendum Taciti verbis (IV, 6): « Leges bono in usu, » non accepto quod addit : « Si majestatis quæstio eximeretur, » quoniam usque ad annum XXIV, decem solum, teste Tacito, postulati sunt; quorum quinque, Tiberii sententia, absoluti, duo graviore pœna exempti, unus relegatus, duo intercepti, ille sua manu ante sententiam, hic senatu jubente sed inscio principe.

Anno XVIV : Suilius damnatur, de quo vide infra, p. 54 et

n. 3. Vibius Serenus jam relegatus, non nova pœna afficitur (IV, 30); Cominium, probrosi in se carminis convictum, Cæsar, precibus fratris concessit (IV, 34); Cæcilius mortem in se festinavit, et delator Firmus, ut supra dixi, relegatus est.

Anno XXV, Cremutius Cordus (vid. p. 56 et n.), vitam abstinentia finivit et Votienus ob graves in Cæsarem coutumelias majestatis pœnis affectus est.

Anno XXVI, Claudia (vide p. 55) et Furnius damnantur.

Anno XXVII nullus defertur.

Anno XXVIII Sabinus damnatur (vide p. 58 et 59)

Non ultra progrediendum, nam hic nobis deest Tacitus, et pars ultima deterrimaque Tiberii principatus incipit.

Vidi ac perlegi,

Lutetiæ Parisiorum, in Sorbona, a. d. V id. maii ann. MDCCCLIII.

Facultatis Litterarum in Academia Parisiensi decanus,

J.-VICT. LE CLERC.

PERMIS D'IMPRIMER

Le 20 mai 1853.

Le Recteur de l'Académie de la Seine.

CAYX.

INDEX CAPITUM

§ I. USQUE AD MORTEM GERMANICI.

Quam bene vivo Augusto, sua Tiberius exsolverit munia. Pag. 1
Quibus circumdatus periculis 5
Quæ principatus initio egerit 9
De seditionibus apud Pannonicas Rhenanasque legiones coortis. 10
Quæ Tiberii in rebus gerendis fuerit firmitas animi et industria 11
De misso in Orientem Germanico, in Pannoniam Druso (Anno XVIII) 21
Quo pacto Marcomannorum imperium ceciderit, quo Cheruscorum (Anno XIX) 23
Quam bene ordinatæ res Asiæ, Thraciæ et Africæ 25
De Germanici exitu (Anno XIX) 27

§ II. AB EXITU GERMANICI AD MORTEM DRUSI.

De Tiberio moderate rempublicam gerente 33
De motis per Africam et Galliam bellis (Anno XX-XXII) 39
Taciti de Tiberii novenni rerum administratione judicium 42
De Sejano et de Drusi morte 45

§ III. DE TIBERII SOLITUDINE; DE PERICULIS QUIBUS CIRCUMDATUS EST; DE EJUS CRUDELITATE.

De lege majestatis 51
De Agrippina Germanicique liberorum fautoribus et de reipublicæ studiosis 54
De delatoribus 58
Germanici conjux et filii tolluntur 62
Sejanus detecta cupidine imperii pervertitur 63
De Tiberii pessima suspicantis sævitia et de ejus libidinibus 66
Egregia etiam his annis imperii disciplina 74
Res provinciales 75
Mors Tiberii et de eo judicium 79

APPENDIX. I. 84
II. Acta Tiberii, vivo Augusto 92
III. De morte Germanici 94
IV. 97

Ex typis Ch. Lahure, viâ dictâ de Vaugirard, 9.

DE

PERSONIS PLATONICIS

1771. — TYPIS GUIRAUDET ET JOUAUST,
VIA DICTA S.-HONORÉ, 338.

DE

PERSONIS PLATONICIS

COMMENTATIONEM SCRIPSIT

H. TAINE

AD DOCTORIS GRADUM PROMOVENDUS

PARISIIS
APUD V^AM JOUBERT BIBLIOPOLAM
VIA DICTA DES GRÈS, N° 14

1853

A M. A. DURAND

PROFESSEUR DE RHÉTORIQUE AU LYCÉE BONAPARTE

DE PERSONIS PLATONICIS

PRÆFATIO

Proprium hoc egregiorum scriptorum est, ut, opus agressi, non suo se scribendi genere contineant, sed, propriis finibus superatis, alienum invadant, et, quasi naturali jure repetito, omnes sibi laudes vindicent; unde fit, ut in eodem homine plurima sæpe ingenia sint collecta, mensque una diversitatem naturæ et magnitudinem æquavisse imitando videatur. Quos inter viros, ut ita dicam, multiplices, amplissimus longe et copiosissimus Plato. Nam, quum vel in invenienda disserendi ratione, vel in componenda vivendi disciplina, vel in detegendis orbis totius immobilibus causis, hanc instituisset doctrinam ex qua ipsa hodierna philosophia effloruit, idem poeta omnes comicæ urbanitatis lepores, omnem oratoriæ eloquentiæ gravitatem, omnem lyricæ sublimitatis vim explicuit; idemque historicus Atheniensium ingenia et mores tam feliciter expressit, ut in legentium animis imaginem temporum hominumque vividiorem quam ipse Thucydides relinquat. Nec philosophica disquisitio

a poetica inventione aut ab historica narratione separata, sed omnia in eodem libro conjuncta et copulata; ita ut per philosophiam dignitas, per historiam veritas, per poesim venustas toti operi offundantur.

Facturusne operæ sim pretium, si, in hac tanta hominis unius diversitate, personas vel historice expressas vel poetice effictas de integro oculis repræsentandas elegerim, opus ipsum modo declarabit. Verum materia ipsa pulcherrima et feracissima; nec ulla in græcis rebus ætas investigatione dignior. Etenim ii sunt platonici homines, qui, patria in novos mores vergente, altera sui parte in prisca vivendi disciplina infixi morentur, altera proclives se ad futura ferant, et, spe surgentium rerum abrepti, liberius huc et illuc evagentur. Nempe tunc temporis, inclinatio quædam rerum et animorum fatalis erat, quæ morum consuetudo et civitatis regendæ forma vetus dissolvebantur; subjiciebatur publica res plebi infimæ et lascivienti vulgo; perierat tragœdia prior, inque locum versutia Euripidis, doli, machinæ, sententiæ successerant; lababat religio, et philosophia modo nata per omnes quærendi vias et provincias intemperanter diffundebatur; commutati ipsi animi, et summa vivendi licentia et cogitandi audacia quasi subversi; verum, in his tot tantisque impulsionibus secreta quædam concordia, ita ut omnia ad unum eumdemque finem certo motu properarent. Adest itaque in dialogis juventus cognoscendi agendique cupida, quæ, inter revocantium parentum admonitiones, inter sophistarum transverse ducentium corruptelas, inter sapientium recte docen-

tium hortationes ad metam ignotam, divino quodam instinctu procurrit. Igitur chorus, ut platonice loquar, se explicat ante oculos ingens, cujus longinquas voces nunc etiam audimus, quique ipsa personarum diversitate concordem tragœdiam efficit. — Cui vere tragœdiæ nomen est; neque enim sine sanguine peragitur, adeo ut contra anima excellentis ac pene divini viri sit litandum, perque Socratis necem jus civitatis apud homines philosophia sibi asserat.

Quapropter, ut in re tragica, ac certe poetica, et e poeta insigni deprompta, liceat nos, platonicis musis auspicibus, opus aggredi, et eadem optare quæ Socrates apud Ilissi ripas, sub viridi platano, capite ob pudorem cooperto, precabatur :

Ἄγετε δή, ὦ Μοῦσαι, εἴτε δι' ᾠδῆς εἶδος λίγειαι, εἴτε διὰ γένος μουσικὸν τὸ Λιγύων, ταύτην ἔσχετε ἐπωνυμίαν, ξύμμοι λάβεσθε τοῦ λόγου, ὃν με ἀναγκάζει ὁ βέλτιστος οὗτοσὶ λέγειν, ἵνα καὶ πρότερον δοκῶν σοφὸς εἶναι, νῦν ἔτι μᾶλλον δόξῃ.

CAPUT I.

DE ADOLESCENTIBUS.

Ingredienti in cœtum platonicum adolescentes primi omnium occurrunt, iique admodum pueri. Scilicet, quum virorum ætas opinionibus immotis penitusque infixis rigida se ad nova flectere jam non posset, necesse erat in pueris patriam futuram contineri et aspici. In quibus effingendis Plato maxime delectatur. Qui enim ipse mollissimo scribendi genere et quasi fluida verborum compositione suavem orationem devolvebat, is in flexilibus animis tenerisque corporibus adumbrandis libenter commorabatur.

Quos ubique reperias in palæstris, sub porticibus, in agora; gaudent interrogantes libertate summa atque invicem interrogati; more atheniensi « pascuntur ubique oberrantes, velut pulli equorum diis sacri, sicubi forte in sapientiam aut virtutem inciderint. » (*Protagoras*, 29, ed. Fred. Astii.) Verum omnibus elegantia quædam inest ac decor genti formosissimæ innatus, qualem in Sophocle fuisse meminimus, quum, post salami-

niensem victoriam, quindecim annos natus, nudo corpore pulcherrimus, sub sole puro pæana caneret.

I. « Ingressi ibi invenimus pueros, sacrificio et re divina peractis, ludentes talis omnesque ornatos. — Quorum Lysis erat, qui stabat inter pueros et juvenes, corona redimitus et facie præstans, dignus non solum qui pulcher audiret, sed qui pulcher et bonus. » (*Lysis*, 543.) Verecundus puer atque animo timidus. Porro quum in angulo Socrates aliique inter se disserant, cupit quidem audire; sed hæsitat, cunctatur adire solus, comitemque expectat Menexemum quem sequatur. Tunc vero totus in audiendo est, adeo ut non interrogatus sponte respondeat imprudens, suique immemor; extemplo pudore admodum venusto « erubuit; nempe visum mihi verbum excidisse invito, dum animum dictis vehementer applicaret. Patebat enim, et dum audiret, eum summa mentis contentione audire. » Proinde optima pueri indoles, et bonitas in eo cum simplicitate conjuncta. Qui quum, absente Menexemo, audierit Socratem de virtute disserentem, arbitreturque bona quæ didicerit, convertit se, amico redeunte, ad Socratem, et « pueriliter omnino atque amice, clam Menexemo, pauca hæc insusurravit : O Socrates, quæ mihi dixisti, dic quoque Menexemo. » (553.) Ea vero benevolentia aliquando nobilitatem animi denotat, nec grandiloqua est atque ad ostentationem composita, sed sponte nascitur inter jocos et risus, ita ut puer et moribus amabilis et animo excelsus idem videatur.

» Ambigitis uter vestrum sit natu major? — Ambi-

gimus.—Itidem, uter sit pulchrior ?—Riserunt ambo. Uter vero sit ditior, non interrogabo. Nam amici estis, nonne? — Sane quidem. — Etenim ferunt omnia amicorum esse communia. Quapropter nullum in hac re discrimen inter vos esse potest, si vera sunt quæ de amicitia proloquimini. — Assenserunt. » (544.)

Neque in adolescentulo dissimulatio aut inanis gloria. Nam, interrogante Socrate, candide narrat quam rigidis disciplinæ paternæ vinculis teneatur, quam arcte pædagogo magistrisque pareat, quam multis dominis inserviat. Et quærente eodem an mater sinat eum vel pectinem, vel radium, vel aliud quoddam lanificii instrumentum attrectare, « risit, et : Per Jovem, inquit, Socrates, non solum vetat mater, sed me pulsaret si attrectarem. » (549.) Denique ipse apertissime et facillime se præceptore egere, et nondum sapere confitetur.

II. Interea latebat Hippothales, circulo adstantium se obtegens, veritus ne Lysi displiceret, atque ita adstans clam audiebat. In quo videre est primos motus erumpentis amoris, qui, quum in animo admodum puerili delitescat, verecundus maxime et delicatus est, vixque audet loqui, et velat se, et, si palam prodierit, in ineptias et intemperantes laudes effunditur.

« Id primum, inquit Socrates, libenter audierim, quis ibi sit pulcher. — Alius alii nostrum videtur, Socrates. — Tibi vero, Hippothales, quis videtur? Hoc mihi fatere. — Tunc ille interrogatus erubuit. — At Ctesippus : Lepidum sane, quod erubescis, Hippothales, in-

quit, et cunctaris dicere Socrati nomen. Qui si paulisper versabitur tecum, enecabitur audiens; nostras aures, Socrates, iste jam obtudit, et Lysidis nomine implevit. Imo etiam effundit in nos poemata et scripta; et, quod etiam molestius est, delicias canit suas voce admirabili, quam feramus necesse est. Nunc vero a te interrogatus erubescit. » (539.)

Ubi autem conclusit Socrates amatorem verum, non simulatum, non posse ab amato puero non amari, « Lysis et Menexemus levi nutu assenserunt, at Hippothales præ gaudio varios dabat colores. » (578.)

III. Idem impetus animi, si ad cognitionem se ferat rectior cupiditas; et timiditas eadem; quippe quæ deceant adolescentem mobilem, citoque effusum ac cohibitum, et lascivientem, deinde frena recipientem. Ille vero discendi amor græcus est, et, hac rerum tempestate, adolescentes præcipites ad sophistas agebat.

« Primo adhuc diluculo, Hippocrates, Apollodori filius, januam magna vi pulsavit baculo; utque aperta est, repente intro cucurrit properans, et magna voce: O Socrates, inquit, vigilas an dormis? — Ego vero, cognita ejus voce : Hippocrates, inquam, num quid novi attulisti? — Nihil, inquit, nisi bona. — Bene vertat, inquam. Quænam vero ista sunt, aut quid tam mane venisti? — Protagoras, inquit, advenit. » (*Protagoras*, 7.)

Num major animi foret ardor et vehementia si ipse rex magnus in urbem appelleret?

« Quid, inquam, ad te? Num tibi injuriam fecit

Protagoras? — Ille autem ridens : Per Deos, Socrates, injuriam fecit, qui solus sit sapiens, meque non præstet sapientem. — Verum Hercle, inquam, si pecuniam dederis, eique ut te doceat suaseris, præstabit et te sapientem. — Utinam, inquit, ô Jupiter Diique, ut in eo sit res! Neque enim meis, neque amicorum facultatibus, ullo modo parcerem. »

Πτόησις quædam, ut ait Socrates, illud est, et perturbatio animi quasi initiandi et ad sacra procurrentis. Ardentior autem quam acutior Hippocrates. Nam postquam pluribus exemplis ostendit Socrates discipulum arte magistri esse erudiendum, ac proinde nomen magistri artisque sibi usurpaturum, quæsivitque quis et quo nomine appellandus ad Protagoram accederet, ingenue inepteque respondit « erubescens (etenim jam aliquantum illuxerat, et poterat vultus aspici) : Si cæteris artibus ars ille quoque similis est, patet, Socrates, me sophistam futurum. » (10.)

Non alia adolescentium qui sophistas colebant imprudentia et admiratio. Quibus Protagoras tanquam Deus colebatur singula verba expectantibus haurientibusque : « Pone ibant, plerique, ut conjicere erat, peregrini, quos Protagoras ex singulis, per quas iter facit, urbibus secum abducit, voce alliciens, velut Orpheus; hi vero vocem sequuntur allecti. Quem chorum aspiciens lætatus sum, adeo pulchre cavebant ne impedimento a fronte Protagoræ forent; at quoties ipse et qui una erant convertebantur, optime et ordinate discedebant hinc atque hinc, et circumeuntes pone semper consistebant ordine pulcherrimo. » (18.)

IV. Proinde cæteri adolescentes, domum reversi, patrem rogitabant ut ipsos sophistæ insigni alicui traderet. Per colloquia influebat disserendi contagio et audiendi cupiditas, ruinaque veterum opinionum imminebat. « Æquales filii Theagis, inquit Demodocus, et populares qui in urbem descendunt, sermones referunt quos audire æmulatur, et quibus conturbatur. Quo circa, jam dudum me sollicitum facit, rogitans ut ipsi consulam, et pecuniam dem alicui sophistarum, per quem sapiens evadat. » (*Theages*, 382.)

Patri vero renitenti subirascitur adolescens, et Socrati interroganti quanam scientia imbui velit :

« Hoc scit pater, ô Socrates, nam sæpius ipsi prolocutus sum, sed hæc de industria memorat, quasi nesciat quæ concupisco. Sermonibus istius modi et aliis adversus me pugnat, neque vult cuiquam sapienti me comitem adjungere. » (386.)

Ipse apertissime quid cupiat profitetur : adolescentis est dicenda tacendaque loqui, et se totum oculis pandere qualis sit.

« Vellem quidem ait, ut opinor, tyrannidem adipisci, præsertim in omnes homines, sin minus in quam plurimos ; et tu quoque, ut puto, cæterique ; imo etiam Deus fieri. » (396.)

Cupido quidem effrænatissima. Nempe puer, vivendi adhuc rudis, sublimia omnia sibi poscit, nec nisi in summo rerum fastigio mens alata conquiescit. Sed justitiæ amor homini insitus animo latet, revocaturque facile ad se ipsum, nempe ad æquitatem :

« Non vi, tanquam tyrannus imperare velim, sed

volentibus, sicut cæteri quoque in civitate spectati viri. »

V. Quorum vero animum ac cupiditates jam perspeximus, horum mens et intelligendi facultas inspicienda. Quam in Protarcho et juniore Socrate Plato levi ac delicata manu adumbrasse velle videtur. Qui quidem, quum puerilem ætatem nondum excesserint, pauca ipsi per se inveniunt, sed quædam tamen, neque ea illepida aut invenusta, et in sententiis ferendis nonnunquam ingeniosi :

« Præclare et quasi æs alienum solvisti, hospes, orationem, addita digressione, quæ, tanquam fœnus, eam expleret. » (*Politicus*, 398.)

Illud vero græcæ subtilitatis atque acuminis maximum documentum est quod longissimorum de rebus abstrusis colloquiorum pondus sustineant, et in quæstionibus omnino virilibus enodandis adolescentuli delectentur. Quin etiam Socratem ad disserendum hortantur ipsi, nec fessum abire sinunt, nec, si quædam in sermone succidere velit, patiuntur.

« Papæ, Protarche, quam longa superest oratio, nec sane facilis in præsens! — At nemo nostrum te dimittet, priusquam sermone hæc ad finem explicaveris. » (*Philebus*, 297.)

Verum amabilis violentia. Nempe oberrat labris risus, puerilisque hilaritas aliquando emicat, dum philosophatur mens, seque ad seria cupidissime agit.

« Nonne vides, Socrates, multitudinem nostram, omnes que juvenes? neque vereris ne in te cum Philebo

impetum faciamus, si nos iterum objurgaveris? » (277.)

Id autem maxime admiratione dignum quod in hac tanta continuorum argumentorum et conclusionum concatenatarum serie nunquam auditor transverse orationem ferat, seque in proposita quæstione semper contineat. Nequeid a Platone fictum. Nempe apud Græcos, sive disserant, sive colloquantur, sive causam orent, inque omnibus quæ supersunt scriptis, is est in cogitationibus devolvendis tenor, ea sententiarum non interrupta colligatio, is verborum certus ac lucidus ordo, ut vel adolescentibus quædam divinatio veri et quasi naturalis ad apte cogitandum instinctus non immerito tribuatur.

Duo vero sunt in Protarcho plerisque platonicis adolescentibus, quæ, cum contraria inter se videantur, tamen optime conveniunt, mentisque puerilitatem et excellentiam una significant; quorum alterum est aperta ignorantiæ aut hæsitationis confessio.

« Ad silentium me prorsus, Socrates, hæc oratio cogit. » (293.) Itaque sibi maxime diffidit:

« Quid ais? neque enim hoc ego exsequi potuerim. » (375.) Et se ducendum Socrati tradit, præeuntemque docilis subsequitur.

« Nunc autem ferme hæreo, teque rogo, Socrates, ut ipse in dicendo prægrediaris, ne quam absonam vocem emittamus. » (311.)

Alterum autem est quod summa libertate fert sententiam, neque auctorem quemquam exspectat, sed sponte ac per se cogitat.

« Ex mea sententia, Socrates, hoc optime dic-

tum videtur. » (306.) Ea enim socratica disserendi via est, ut mens discipuli, non aures erudiantur, nihilque magister decretoria voce quasi e cathedra pronunciet, sed singula ipse auditor reperiat, et sua, interrogatus, non aliena proferat. Quæ cogitandi ratio græco ingenio maxime consentanea. Nempe quam libertatem in rebus publicis administrandis Athenienses sibi vindicabant, eam in investiganda rerum natura opinionibusque omnibus excutiendis sibi asserebant. « Ergo alata mens per omnia musarum prata evagata » volitabat, neque quidquam relinquebat intentatum, perque omnes philosophandi vias verum scrutata, amplissimum et purissimum doctrinarum et cognitionis proventum posteris apparabat.

Neque aridam siccamve adolescentulis doctrinam subministrat Socrates, at, ut poeticos animos alliciat:

Prius oras pocula circum
Contingit mellis dulci flavoque liquore.

Itaque circa comparationes ac fabellas commoratur, et oculos verbis splendidis, quasi purpureo panno, percellit.

« Tribus rebus datis, pone unam aurum (ut pulchrioribus nominibus utamur), alteram argentum, alteram neutrum. » (359.)

Imo jam pæne Μυθολογεῖ :

« Deos igitur, Protarche, precemur voluptatem ac sapientiam miscentes : sive Bacchus, sive Vulcanus, sive quicumque deorum permixtionis munus sorte obtinuit. Et nobis, sicut vina ministrantibus, præsto sint duo

fontes, quorum ex altero mel defluat quod voluptati simile est, ex altera austera et salubris aqua, quæ sobriam vinoque abstinentem sapientiam repræsentat, quos ut aptissime misceamus maxime cupiendum. » (344.)

Jam vero pueros sinamus « in poetica Platonis valle » ambulare, et ludere, et aurea Socratis verba reminisci. Visendi quoque juvenes, et, in diversitate ingeniorum, similitudo indolis ingenuæ ac bonæ notanda.

VI. Charmidi primo omnium, vixdum juveni, occurrentes nos subit eadem quam Socratem admiratio.

« Visus ille proceritate corporis et forma mirabilis. Cæteri quoque ipsius amore videbantur capti; adeo perculsi fuerunt et conturbati, ubi intravit. Multi quoque amatores pone sequebantur. Animadverti etiam pueros, quorum nullus oculos alio convertebat, ne minimus quidem; sed omnes tanquam statuam eum contemplabantur. » (*Charmides*, 417.)

Hæc illa est graiorum corporum pulchritudo in gymnasiis innutritorum ac præferentium incorruptum ingenuæ stirpis florem, quem homines recentiores in cubiculis educati et mixto sanguine orti jamdiu amiserunt.

« Patet, inquam, ô Charmides, te excellere inter cæteros; neque enim opinor quemquam alium adstantium posse ostendere duas Athenis gentes, ex quibus melior ac pulchrior proles potuisset exspectari quam ex tuis. Nam paterna vestra domus, cujus Critias Dropydis filius auctor exstitit, ab Anacreonte et Solone multisque aliis poetis laudata ac nobis tradita est, ut

quæ pulchritudine et virtute et omni felicitate emineret; itemque de materna stirpe. Nemo enim pulchrior fuisse aut major dicitur Pyrilampo illo avunculo tuo, quoties legatus ad magnum regem aut ad alium quemdam in Asiam proficisceretur. Tota vero hæc altera gens alteri nullo modo cedit. » (425.)

Quin etiam idem animi mentisque dotes sanguini nobili infusas accepit; philosophusque et poeta, ut sodales aiunt, jam videtur; et, ut verba Homeri ac Platonis usurpem, eum mater fortunatum genuit. Nam nec in intelligendo segnis, nec propter tot tantaque bona arrogans, nec in respondendo hebes aut superbus, ita ut ingenium commendet verecundia, verecundiam ingenium decoret. Scilicet interroganti Socrati an sapientia jam sit munitus satis, « erubuit primum, atque inde pulchrior visus (pudor enim ætatem decebat), deinde non sine quadam dignitate respondit: Non in præsentia facile sibi esse assentiri aut ire inficiatum. Etenim, inquit, si me prudentem esse negavero, ero ineptus qui adversus me talia ipse dixerim, simulque Critiam hunc et cæteros mendacii arguam quibus prudens videor; si vero assensus fuerim meque ipsum laudaverim, invidiosum fortasse erit: quapropter non habeo quid respondeam. » (426.) Itaque periculosam quæstionem eludit, nec sibi in reliquo colloquio impar videtur. Nam, quum de prudentiæ natura sermo sit, definitiones plurimas neque eas a vero multum discrepantes invenit, et, quum priores adolescentuli nihil præter responsiones disputationi præbuerint, ipse materiam refutationi suppeditat; nempe in juvene saga-

cior mens quam in puero, et in excogitando uberior atque acutior. Denique venuste improbulus, et qui Critiam magistrum lepide ac dissimulanter suburgere gaudeat et in discrimen adducere. Deserit enim definitionem ab eo datam, et Socrate ulterius interrogante :

« Equidem, per Jovem, nescio. Sed nihil fortasse, vetat quin ipse auctor nesciat quid senserit. — Simulque subrisit et Critiam aspexit. » (435.)

Is quidem mitis ingenio, urbanus semper et placidus, qui neminem nisi leviter et amice lacessat; neque enim os venustissimum perturbatio ulla deceret, oportetque animi excellentiam ac felicitatem in serena fronte lucidisque oculis usque effulgere. Contra autem Ctesippus ardens ac violens, καὶ ὑβριστής, sed tamen pulchra et laudabili indole. Qui scilicet in platonicis scriptis mihi maximus lepos videtur, quum, inter varia animorum mala ac vitia intermicet nescio qua bonitas, sicut in græco cœlo vel nubilo et obscuro aurea lux hinc atque inde exsilit.

Porro is fervidus maxime, sed præcipue in his quos amat defendendis. Nempe quum Euthydemus ridiculo nescio quo argumento amicos Cliniæ velle eum perdere concluserit, surgit indignabundus Ctesippus atque exclamat : « O hospes Thurie, nisi hæc dicere rusticius erat, optarem votum illud in caput tuum redundare, qui sciens de me ac cæteris per mendacium fingas hoc quod vel dictu nefas puto, scilicet me cupere ut iste pereat ! » (*Euthydemus*, 137.) Imo instat atque acerba verba ingerit.

« Tu vero, inquit Dionysodorus, convicium facis,

Ctesippe. — Minime, inquit, Dionysodore; quippe qui te amem, sed admoneam tanquam amicum, et studeam tibi persuadere ne coram me amplius inepte contendas perniciem me optare eorum quos maximi facio. » (139.)

Igitur ambos sophistas acriter impugnat telasque araneas argumentorum perite conglutinatorum audacter dilacerat, et currentes in gyrum seque frustra huc et illuc contorquentes quæstionibus ridiculis conficit. Quibus se omnia scire profitentibus : « Scisne quot Euthydemus dentes habeat, et Euthydemus quot tu? Si dixeritis et congruerit res dictis, jam fidem vobis in cæteris adhibebimus. Illi vero, qui se putabant derideri, nolebant respondere et declarabant se omnia scire, interrogati a Ctesippo de rebus singulis; is autem liberrime de omnibus eos sine intermissione interrogabat, etiam de turpissimis, utrum hæc quoque scirent. At fortissime profitebantur se scire, sicut apri in ferrum irruentes. » (161.)

Et προπηλακίζει illudens : « Si fieri potest, Euthydeme, ut qui aliquid dicit dicat nihil, tu quidem id facis. » Denique ipsam sophistarum artem callidus usurpat, ita ut suis Dionysodorus quæstionibus jaceat saucius. Tum admodum juveniliter, risu magno sonoroque exsultat, et quum Cliniam suum lætum videat, δεκαπλάσιος γενόμενος (175),

Sublimi tetigit sidera vertice.

VII. Proinde in Charmide et Ctesippo cæteraque juventute mens jam agendo exercitata opinionibusque

imbuta suis, necdum tota informanda, sed cui propria ac peculiaris nota jam impressa est: unde fit ut, dum huc aut illuc inclinant, mutationem morum impendentem, per diversitatem opinionum ac morum, diverse significent. Quorum alii procul a philosophia recedunt, aut, postquam primoribus labris eam attigerunt, abeunt, rebus publicis allecti et mox irretiti; alii circa sophistas commorantur, aut se philosophiæ totos tradunt; alii veteribus studiis corporisque exercitationibus detinentur.

Compendio quidem, sed perspicua ingeniorum oppositione, hæc duo vivendi genera exiguo dialogo Plato expressit. Ex adolescentibus alter athleta, alter philosophus, qui se invicem conviciis petant. Nam quum essent in gymnasio juvenes describendis circulis intenti, rogaretque Socrates quidnam magni et præclari agerent, « tum athleta : Magni aliquid, inquit, ac præclari ? Imo vero de rebus cœlestibus nugantur, et effutiunt ineptias philosophicas. — Ego vero, ait Socrates, respondentem miratus : O puer, inquam, an turpe putas philosophari ? aut cur tam acerbe loqueris? — At alter, qui assidebat, et eumdem adolescentem amabat rivalis, postquam audivit et me interrogantem et eum respondentem : Nihil sane proficies, o Socrates, si istum rogabis cur philosophari turpe putet. An nescis eum per totam vitam luctatione se exercuisse, se implevisse, dormivisse, nec quidquam aliud egisse? Quid putas eum tibi responsurum nisi turpe philosophari? » (*Rivales*, 502.)

Magna in sermone arrogantia ac superbia, cum

propter doctrinæ fiduciam, tum propter amoris æmulationem :

« Si philosophari turpe unquam putarem, ne hominem quidem me arbitrarer. Nec si quis aliter judicat, hominem æstimo. — Et simul indicabat rivalem, magnaque voce loquebatur, ut puer amatus verba audiret. » (365.)

At erubescit postquam Socrates singula quæ profert confutavit, tacetque tristis. Nec tamen prius ex disputatione illæsus evaserat, jam ab athleta pulsatus : qui scilicet partem vulneribus maxime opportunam ac patentem peritus pugil invenerat :

« Equidem, Socrates, puto laboribus modicis corpus bene valere. Non vides hominem istum, insomnem, jejunum, corpore inexercitato ac propter vigilias macilento ? » (366.)

VII. Jam videre est plerasque adolescentium imagines a Platone magis esse adumbratas quem expressas. Sunt nempe in omnibus pueris similia multa ; discrepant inter se magis viri senesque, siquidem homines, quasi cursores, initio cursus, fere æqua fronte feruntur, postea vero euntes longiora intervalla distinguunt licetque singulos dispicere. Sit igitur satis, si pauca quædam ac levia notaverimus, quibus juvenes inter se diversi sunt, ac servaverimus illam cum poeticam tum veram consanguinitatem quæ in oribus fraternis elucet, græcosque animos denotat.

In Menone confidentia quædam non dissimulata et summa animi quies, quippe qui se libentissime colat,

amet, atque admiretur. Causa autem in promptu: sophistam celeberrimum audiit.

« Gorgias vos didicit intrepide ac magnifice respondere, si quis vos interroget, ut edoctos decet; quippe qui ipsi se Græcis interrogandum in re qualibet præbeat, omnibusque respondeat. » (*Meno*, 194.)

Itaque Socrati quid sit virtus quærenti: « Non arduum, Socrates, respondere. Primum quidem, si vis nos de virtute viri agere, facile dictu est hanc in eo sitam ut rempublicam capessere, amicis benefacere, amicos ulcisci valeat, provideatque ne quid ipse tale patiatur. » (*Ibid.*) Sic virtutum quasi examen effundit ante pedes Socratis, adeoque in cogitando rudis est, ut vix quid ille roget intelligat. Imo ubi tandem sensit definitionem omnibus virtutibus communem requiri, εἰς φρέατα καὶ πᾶσαν ἀπορίαν ἐμπίπτει, et, ut alia inepta sileam, ait virtutem in facultate regendorum hominum esse positam. Quinetiam definitiones miratur ruere, neque se ipsum culpat, sed Socratem:

« O Socrates, præstigiis me decipis et magica arte vere illudis, adeo ut dubitatione sim plenus. Ac videris mihi prorsus, si cavillari quoque decet, propter speciem cæteraque, persimilis latæ illi torpedini maritimæ. Nam ea quoque appropinquantes et tangentes torpore inficit; videris et tu mihi quoque torporem infudisse. Nempe ore ac mente plane torpeo, neque habeo quid tibi respondeam. Quanquam millies disputavi de virtute multum et cum multis, et optime, ut mihi visum est. »

Superbiam habemus non tectam obscuramque, sed adeo apertam ac simplicem, ut vel amabilis et venusta

videatur. Notanda quoque sermonis gravitas. Qui coram plurimis sæpe disseruit, is oratoriam dignitatem induit; neque levis et volucris et hilaris superbia; incedit serio vultu, lento gradu, nec discurrit mobilis, more gallicæ φαντασίας, sec placide ac decore,

Traxit per pulpita vestem.

Itaque quæ tragice sonant verba amat, et vel in colloquiis decretoria voce fert sententiam regitque cæteros colloquentes. (211.)

« Si quis, vel capite involuto, te audiat, Meno, is facile e verbis tuis colligat te formosum esse et adhuc amatores habere.—Quid ita ?—Quia non desinis in sermone imperare. Qui mos est hominum delicatorum, et fastidiosorum, quippe qui se tyrannos præstent, quamdiu sunt in flore ætatis. Et sensisti me facile a formosis vinci. Igitur morem tibi geram et respondebo. » (208.)

IX. Æque imperandi avidus Critias, at pugnax; neque se disputationi « sicut medico » tradit, neque ducenti obsequitur, sed reluctatur, et acriter pro sententia pugnat, indocilis et vincendi plus æquo avidus :

« At Critiam jamdudum videre erat æstuantem, et contendentem ut Charmidi cæterisque laudabilem se ostentaret, et qui vix antea se continuerat, ibi erupit : Vera enim opinor quæ suspicatus eram, scilicet ab eo Charmidem accepisse hanc de prudentia responsionem. Non sustinuit Critias, visusque est in Charmidem iratus, sicut poeta in actorem ipsius carmina male recitantem. » (Charmides, 434.) Nec jam in eo aperta et

facilis sicut in cæteris sinceritas; negat se victum victus, et fucum facere auditoribus conatur.

« Visus et ipse Critias hæsitatione captus; sed qui in multis rebus bene de se audiret, nunc, propter præsentes, pudor eum urgebat, neque confiteri volebat se imparem his quæ proposueram explicandis. Itaque nihil perspicui dicebat, et tegere ignorantiam enitebatur. » (451.) Nempe mollis et cerea illa puerilis indoles jam in adstrictius et rigidius et ad iram paratum ingenium degeneravit.

« At, inquit, Socrates, quæ facere te negabas, ipse facis; nam redarguere me conaris, omissis his de quibus sermo est. » (445.)

Est vero mente acutior et in disputationibus exercitatior; scitque opportune recedere, aut resistere, aut instare, et, si quando res postulat, fusius loqui, et sententiam oratione continua explicare. Nempe in eo est ingenium vividum et meditatione excultum satis, quod philosophia initio momordit; sed mox cupiditate imperandi abreptus ad rem publicam accessit, dominationemque assecutus ita exercuit, ut vel Socrati liberius de more cum adolescentibus colloquenti mortem minitaretur.

X. In Alcibiade vero præsto est nobilissimum ingenii recti, deinde in transversum acti, exemplum, et juventutis atheniensis totius imago. Quantus decor! Quot optimæ animi ac corporis in uno homine collectæ dotes! Quanta honestatis spes! Neque enim unquam ullis in terris gens exstitit cui clementior natura arriserit, et quam

in largiorem bonorum omnium campum immiserit.

« Putas te, o Alcibiades, nullius hominis in nulla re indigere, et bona tua vel animi vel corporis ita esse ampla, ut nullo homine tibi sit opus. Primum enim arbitraris te pulcherrimum et maxime procerum (teque in eo non mentiri omnes fatentur); denique clarissimo genere ortum in urbe quæ est inter Græcos maxima; ibi autem tibi ex patre cognatos amicosque adesse plurimos, et præstantissimos, qui, si res postulet, tibi auxilientur; ex matre vero nec pauciores, neque deteriores; at majorem quam cæteros potestatem tibi suppeditaturum opinaris Periclem, Xanthippi filium, quem tibi fratrique pater tutorem reliquit, quippe qui non modo in hac civitate nostra faciat quæ velit, sed et in Græcia multisque et magnis barbarorum gentibus. Addam etiam te divitem esse, quanquam videris in eo minime gloriari. »

Gloriatur quidem de bonis suis Alcibiades; nec odiosus in jactatione, sed amabilis; neque irascimur audientes, sed subridemus. Porro, quum Socrates reges Lacedæmoniorum et Persarum a Jove natos memorat, exclamat puer nobilis, avorumque sciens :

« Et genus nostrum, Socrates, ab Eurysace, genus autem Eurysacis ab Jove est. » (251.)

Ast animus ingens et profundæ cupiditates, et optandi audacia quæ sicut flamma summa omnia petit. Emicat jam viri futura indoles, qui bellum siciliense concionabundus suadebit; qui spe Carthaginem, Ægyptum, mare omne pervolitabit; quem effuso amore populus atheniens isipsius æmulum et imitatorem prosequetur :

« Si tibi Deorum aliquis dixerit : O Alcibiades, utrum vis vivere ac frui his quæ habes, at plura non posse assequi, an statim mori? puto te mori malle. Porro qua in spe vivas ego ostendam. Putas, quum primum in populi concionem processeris (et hoc quidem paucis diebus fiet), Atheniensibus fore manifestum te majoribus honoribus dignum quam Periclem cæterosque qui unquam vixerunt; quumque id fuerit perspicuum, speras te præcipuam in urbe potestatem habiturum; quum vero hic maximus evaseris, speras te maximum fore et apud cæteros Græcos, nec tantum apud Græcos, sed et apud barbaros qui nostram hanc continentem incolunt. Rursus autem si deus idem nuntiet te in Europa dominaturum, sed vetitum tibi ne in Africam trajicias, rerumque africarum potiaris, hac vel conditione vivere nolis, nisi fama nominis ac potestatis tuæ homines prope omnes impleas. Porro ego opinor te neminem in ullo pretio ponere, nisi Cyrum et Xerxem. » (198.)

Nec magis regni quam virtutis appetens animus. Appetit omnia juventus generosa et vegeta; projicit enim se huc et illuc adolescens, nondum officii suscepti angustiis compressus, sed in pulchritudinis campo pulcherrima quæque obvia demetit :

« Quid de fortitudine putas? Quanti patiaris te ea privari? — Ne vivere quidem velim si ignavus sim futurus. » (232.)

Videtur itaque indoles ad honesta proclivis, et quæ virtutem sponte ac cupide amplectatur :

« Quando aderit hoc tempus, Socrates? quis me docebit? quam vellem videre hominem istum quis sit?

Discutiat caliginem meam vel si quid velit aliud, siquidem paratus sum ad exsequenda omnia ejus præcepta, quicumque præcipiat, dummodo melior evadam! » (*Alcib. posterior*, 332.)

Sed certius præstantis indolis signum est, quod candide ignorantiam ipse atque animi vitia confitetur, neque confitetur ut plerique consulto et arroganter, neque ex confessione gloriam sibi trahit.

« Per Deos, Socrates, neque ipse scio quid dicam, et mihi videor jamdudum inscius in turpissima vivendi conditione jacere. » (*Alcib. prior*, 278.)

Neque in docentem irascitur, imo gratias vituperatus agit :

« Ego hanc coronam, quum me optime monueris, tibi imponam. » (*Alcib. posterior*, 334.)

Denique μουσικώτατος (*Alcib. prior*, 226), et qui levissima orationis inconcinnitate offendatur, ac, more Atheniensium, verba trita aut non splendida satis delicatis auribus fastidiat. Idem pius et populari religione imbutus vadit ad templum, fronte adducta propter meditationem, dejectis oculis, corpore atque animo venerabundus. (*Alcib. posterior*, 330.)

« Mihi quidem, Socrates, eadem videntur quæ tibi ac Deo. Neque enim liceret me contradicere Deo. » (332.)

Quæ pietas Græciam, ut ita dicam, adolescentulam decuerat, inque novella ac verecunda juventute supererat, præteriti temporis reliquiæ venustissimæ et quasi antiquus in fronte formosa adhuc oberrans decor.

At jam in eo perspicientia, mensque veri tenax, quæ nullis artibus a proposito fine detorqueatur. Jucun-

dum est videre Protagoram æstuantem, et cæteris sophistis adjuvantibus socraticas interrogationes eludere conantem, sed usque in arenam ab Alcibiade retractum, et ad ictus expositum.

« Si fatetur Protagoras, inquit Alcibiades, se Socrati in disputando imparem, hoc Socrati satis erit; si vero negat, collaquatur per interrogationes et responsiones; nec ad interrogationem quamlibet explicet orationem magnam per quam sermonem eludat, et plerosque audientes a proposita quæstione deflectat. » (*Protagoras*, 64.)

Nec Hippiam intercedere patitur (88), sed quasi arcta manu totam disputationem continet refrenatque jam peritus imperator.

Quæ quum sint in eo tantæ totque animi, mentis, corporis ac generis dotes, quid causæ est cur in pessima vitia deerraverit, populique adulator, hostis, tyrannus exstiterit, natus ad philosophiam et Socrate magistro non indignus? Nempe vitiosa disciplina et institutio, quæ Athenis valebat, et, quemadmodum Alcibiadis animum, ita civium mores et reipublicæ compagem solvit. Didicerat Alcibiades litteras; didicerat luctari et citharam pulsare, sed nihil ultra (*Alcib. prior*, 204, 252; *Respublica*, VI, 340), pædagogo creditus Zopyro quem ob senectutem Pericles putabat servorum maxime inutilem; dein « ubi freta ætatis intravit », in adulatores agoræque corruptelas incidit. Itaque a plebe, quæ maximus sophista est, educatus, philosophiam omisit, per comessationes noctem, per ambitionem diem terens, adeo ut præter imperium ac

voluptates nihil jam concupisceret. Quinetiam δημοκρατικός moribus variusque evasit. « Nempe ad diem ita vivit, ut supervenienti cupiditati semper gratificetur; et nunc potet ad tibiarum sonum, nunc aquam bibat ciboque se abstineat, aliquando se exerceat, interdum otietur atque omnia negligat, deinde rursus philosophetur. Sæpe vero rebus publicis studet, prosiliensque quidvis temere dicit ac facit; et si quando militum fit amans, fertur huc, si quando negotiatorum, illuc; neque ordo, neque lex in vita. Sed felicem, liberam dulcemque vitam istam appellat, neque unquam ab ea discedit. » (*Civitas*, VIII, 474.)

Sunt tamen hac sub voluptatis cicatrice aliqua prioris pulchritudinis vestigia. Intrat Alcibiades triclinium temulentus cum tibicina, sobriosque ad comessandum invitat, sed urbanus in hilaritate verbisque elegans, et cui vel ebrio innata quædam venustas semper adsit. Nempe ingenium vividum et acutum, et fons uberrimus orationis puræ et jucundissimæ quam nec poetica ornamenta nec lepidi sales deficiunt; tum liberrima confessio noctis quam olim cum Socrate duxit, elusorumque invitamentorum, et, ut ita dicam, candida nec vitiosa impudentia. Imo magnanimitas in eo et justitia, quippe qui se apud Potidæam a Socrate servatum palmamque non sibi sed Socrati fuisse deferendam declaret. Denique quis sit ipse, quam perpetuo inter duo extrema fluctuet, ipse eadem simplicitate narrat :

« Quum audio Socratem, cor salit, multo etiam magis quam in Corybantium sacris, et propter ejus ser-

mones lacrymæ erumpunt. Sæpe autem a Marsya isto ita sum affectus, ut ipse mihi vivere non posse viderer, si qualis sum permanerem. Atque hæc, Socrates, non dices esse falsa. Nempe nunc etiam sum conscius me non duraturum si aures tibi præbere velim, et rursus eodem, quo prius, modo afficiendum. Cogit enim iste ut confitear me multarum rerum adhuc egentem meique oblitum Atheniensium res gerere. Itaque per vim longe ab eo, tanquam a Sirenibus, fugio, auribus clausis, ne apud eum sedens consenescam. Accidit vero, coram hoc uno, quod accidere mihi nemo posse putabat, nempe me pudere. Nam me ejus unius pudet; conscius sum non posse me negare facienda quæ præcepit, quum tamen discedentem cupido popularium honorum evincat. Porro fugio eum devitoque, et si quando videro, pudet me cogitantem quæ sum antea confessus. Et sæpe eum vellem non amplius inter homines versari; quod si accideret, scio me multo etiam fore tristiorem; ita ut nesciam quomodo homine isto debeam uti » (*Convivium*, 530.)

Quæ ancipitis egregiique animi dubitatio hæsitationem exprimit ac patefacit gentis inter sapientiam novam novamque libidinem suspensæ; nulla enim materna imago in filii vultu unquam clarior quam in Alcibiadis indole græcum ingenium apparuit.

XI. Verum adsunt nonnulli quos philosophia totos arripuit, aut quos adversus publicorum vitiorum corruptelas excellentia ingenii defendit. In Glaucone et Adimante singularis ingenii vis et oratio pro injustitia

contra honestatem vehementissima et peritissima, ita ut, quum omnia improborum hominum argumenta referre et augere videantur, tamen virtutem ipsam constantissime colant. (*Civitas*, 89.) — In Agathone levius ingenium, qui disquisitiones socraticas et sapientiæ præcepta avidus audiat, sed in mollissimos sermones facile deerret, et circa poeticos flores delicatior detineatur. — Jam vero in Cebe philosophica indoles et veri indagatio, paratusque ad disputationem animus, qui nullam opinionem in se admittat nisi prius exploratam (*Phædo*, 486), multaque per se ipse inveniat; nemo autem majore philosophandi studio captus est quam Apollodorus, ingenio vehemens et ad extrema omnia proclivis, qui Socrati comes semper adhærebat, dictaque et facta notabat, neque ullam aliam vitam putabat esse vitalem. (*Convivium*, 431.)

« Quum de philosophia, inquit, sermonem vel ipse habeo, vel ab aliis audio, præterquam quod id mihi prodesse puto, accipio gaudium mirabile; quum vero colloquia alia quæ pleraque divites et lucri cupidi habetis, ipse indignor, meque vestri et amicorum miseret, quippe qui vos existimetis aliquid agere nihil agentes, et fortasse rursus arbitramini me miserum, nec opinor vos falsa opinari. Ego vero non opinor vos esse miseros, sed certe scio. »

» Semper idem es, Apollodore; semper vituperas te atque alios, et sane, ut mihi videtur, arbitraris omnes, Socrate excepto, esse miseros, a te ipso orsus. Cur vero cognomen Furioso tibi sit datum, nescio. Namque in ser-

monibus semper idem es, tibi et cæteris semper irasceris, Socrate excepto.»

Grandior natu Phædrus, non Socratem discipulus sed prope æqualis audit. Is quoque μανικός, et discendi disserendique avidissimus, sed qui non a Socrate tantum, verum ab omnibus orationes requirat, θεῖός γ' ὢν περὶ τοὺς λογοὺς καὶ ἀτεχνῶς θαυμάσιος. (*Phædrus*, 158.) Itaque cupidinem Socrates leviter et cum summa urbanitate perstringit.

« O Phædre, si ego Phædrum ignoro, sum mei quoque oblitus; at enim neutrum est, sed scio apprime Phædrum, audita Lysiæ oratione, non eam audivisse semel, sed rursus rursusque recitari jussisse, Lysiam vero obtemperasse libenter. Phœdro vero non fuit hoc satis, sed postremo librum sumpsit, et quæ maxime placuerant inspexit; idque cum fecisset a mane sedens, defatigatus ivit ambulatum; et, per canem, ut ego arbitror, orationem memoriter didicerat, nisi forte fuit longissima; et progressus est extra muros ut eam meditaretur. Quum autem occurrisset homini cupiditate audiendi ægrotanti, venientem aspiciens est lætatus quod esset bacchantem una secum habiturus, et procedere eum jussit. Tum amatori orationum, petenti ut diceret, delicatum se præstitit, quasi non cuperet legere. Verum ad extremum perspicuum erat, ipsum, si nemo audiret vellet, per vim dicturum. Tu vero, Phædre, roga eum ut quod jam omni modo facies, nunc faciat. » (126.)

Et pulcherrinam μανίαν Phædrus ipse confitetur, flagrantemque amorem denuntiat.

« Quid est cur vivere quis velit, detracta hac sermonis voluptate? » (198.)

Ergo in eo gravitas, ac sententiarum excelsarum in *Convivio* nobilis tenor, oratioque quæ honestatem redoleat. Nempe amorem tanquam bene vivendi suasorem laudat, et, in re poetica et voluptuaria, quæ ad morum disciplinam pertinent, eligit ac prædicat. Addita autem virtuti urbanitas, et in jocando nescio qua gratia, ita ut in Socratem dicere abnuentem Socratis ipsius verba retorqueat, irrisoremque irrideat :

« Ne me adige ut ego quoque dicam : Si ego, o Socrates, Socratem ignoro, sum mei etiam oblitus; et : Cupiebat quidem dicere, sed delicatum se præbebat. Sed cogita nos abhinc non prius abituros quam dixeris quæ confessus es te in pectore habere. Sumus enim soli in loco deserto, ego autem junior et robustior. Propterea quid loquar intellige, et noli per vim potius quam sponte dicere. » (*Phædrus*, 146.)

Nec tamen arrogans, sed reprehensionis patiens, et postremo dignus quem in primo omnium dialogo Plato, philosophiam auspicatus, cum Socrate colloquentem induxerit.

Ipse autem Plato voluit philosophicam indolem expressius effingere, et quem sibi auditorem optaret in Theæteto monstravit. Geometra hic est (*Theætetus*, 19) et ex puris figurarum notionibus ad philosophicas disciplinas more platonico ascendit; jamque (23) hinc atque hinc discurrit sapientiam quærens, et puer Protagoræ libros (31) sæpius evolvit. Imo quæ sint in rebus sensilibus contraria (41) miratur, et fertur πρὸς

τὰ εἴδη. Itaque sponte quid sit intellectus intelligit (123), et pulchritudinem, æqualitatem, similitudinem, cæteraque hujusmodi non per sensum sed mente ipsa comprehendi judicat; denique hospitem, Parmenidis discipulum, de abstrusissimis quæstionibus interrogantem sequitur indefessus, summa vi cogitationis; ita ut, natura duce, jam in regione intelligibili insistere videatur. De quo Theodorus magister in hunc modum loquitur :

« Hic vero, Socrates, ne mihi succenseas, non est pulcher, namque est tui similis simo naso oculisque prominentibus; minus tamen quam tu hæc habet. Atque id sine ullo metu proloquor. Velim enim scias, ex omnibus quos offenderim (multos autem offendi), neminem mihi visum tam admirabili naturæ bonitate; nempe in discendo celerem ultra quam aliis concessum, et una mitissimum; et præterea e fortissimis unum. Neque putaram id unquam fore, neque alium parem video. Scilicet qui acres ingenio, ut ille, et mente celeres, et memores, ii plerumque ad cupiditates sunt proni, et feruntur præcipites sicut navigia saburra carentia, et insaniores natura sunt quam fortiores. Quibus vero major stabilitas, ii ad discendum lenti accedunt, obliviosique. Ille autem tam leniter tantoque fructu scientiam, nulla offensione, aggreditur, itque per investigationes tanta facilitate, olei modo sine strepitu fluentis, ut eum, puerili admodum ætate, in hunc modum procedere mireris. » (9.)

XII. Hæc est philosophiæ ingruenti tanquam oblata materia, egregia puerorum et juvenum turba. In quibus

nonne reperire est communia quædam quæ et indolem Græcam et imminentem rerum mutationem patefaciant? Duo sunt quæ cætera comprehendant et quasi compendio exprimant. Alterum est mentis animique libertas quæ se per omnes cupiditates atque opiniones sine impedimento ferat, quæ sit omnium capax, naturamque ducem semper sequatur. Qui scilicet se sibi tradunt, seque oculis totos explicant, nihil de se detrahunt, nihil in se compescunt, et, veluti navigium leve quod vela omnia ventis omnibus pandit, se omnibus auris facile ac feliciter ferri patiuntur. Nempe naturalium humanorumque deorum populus græcus cultor atque amator, nec quæ ad corpus, nec quæ ad mentem pertinent in se languescere sinit, nec præsentem vitam temnit, spe futuri post mortem temporis, sed agendi, ac cogitandi, ac fruendi cupidus, in eo perfectam vitam ponit, ut omnes quotquot in homine moventur facultates actuosæ atque efficaces late expandantur, utque omnes quotquot in homine se intendunt cupiditates erumpant, perque pabula vitæ diversissima effundantur. Inde actio quædam serena, et totius hominis concordia, pulchritudoque qualem in statua Apollinis arcum superba tranquillaque manu intendentis invenimus, aut in simulacro Veneris ab unda egredientis et propter interiorem animi ac corporis felicitatem et excellentiam subridentis contemplamur.

Hoc vero alterum notandum est, quod in hac æqualitate late effusarum cupiditatum ac facultatum jam emineat cognoscendi cupido ac facultas, feraturque ad philosophandum omnis juventus, porro ad inspiciendas

leges, opiniones, mores, cæteraque expendenda quibus stabat civitas vetus; huc enim confluit omnis Græciæ labor; ad colendas artes promovendamque philosophiam industria ingeniorum tota confertur. Id est mentis acumen, ea componendorum argumentorum vis, ea in abstrusis rebus investigandis sagacitas, ut non ad libere vivendum resque administrandas, sed ad instituendas cognoscendi disciplinas resque poetice imitandas gens atheniensis nata videatur. Quod quidem agnovere romani imitatores, parentemque omnium humanorum animorum Græciam venerabundi atque amantes consalutavere.

> Graiis ingenium, Graiis dedit ore rotundo
> Musa loqui.

Qua laude adolescentes platonicos non indignos putaverim.

CAPUT II.

DE SENIORIBUS.

Obluctabantur juventuti nova concupiscenti plerique parentes, neque tamen omnes; nempe meminerat Plato inter Socratis judices fuisse multos qui se Anyto et Melito opposuerant, et quibuscum Socrates damnatus amicissime erat collocutus.

Conspiciamus igitur Socratem hinc atque hinc singulos adeuntem et explorantem (*Apologia*). Sunt quidam quos nulla ratio pervincat, et a quibus, velut a marmoreis statuis, argumenta omnia obtusa repulsaque cadant.

I. Entyphro beatissimus τρυφᾷ ὑπὸ πλούτου τῆς σοφίας (*Eutyphro*, 82), nempe sacerdos humanum genus infra se jacere putat, et, qui in divinis rebus quotidie versatur, ne suspicatur quidem se posse aliquid nescire, aut in ulla re errare. Itaque interroganti Socrati an noverit quomodo se divina habeant, quidve sit fas atque nefas, ostendit responsis quam unice sibi ipse placeat.

« Parva esset mei utilitas, Socrates, neque in ulla re Eutyphro præstaret vulgo hominum, nisi hæc accurrate omnia scirem. » (3.)

« Næ, per Jovem, si Melitus iste me accusare ausit, reperiam facile, opinor, qua parte laboret; et de eo multo magis quam de me in judicio agetur. » (62.)

Mira quidem in superbia simplicitas; nam quum multa absurda dixerit, interrogatusque ipse sibi contrarius reperiatur, rejicit in Socratem culpam, præstigiisque eversas opiniones arbitratur :

« Quod sententiæ nostræ circumvagentur neque in eodem loco consistant, Socrates, causa in me non est, sed in te, qui vere Dædalus videris. Etenim manerent, si per me liceret, in suo priore loco. » (80.)

Nec acutum ingenium; quippe qui Socratis interrogationes ne intelligat quidem « in superiorem regionem attractus ἱλιγγιῶν καὶ βλέπων μετέωρος ἄνωθεν ὑπὸ ἀνθείας καὶ ἀπορῶν ». (*Theætetus*, 94.) Si qua enim in eo fuerat vis cogitandi, jam certe propter sacerdotium diluta ac dilapsa est. Scilicet animus exemplis deorum perversus, quid sit injustitia aut æquitas, dedidicit. Patrem seniorem, qui servum interfectorem imprudens interfecerat, vult trahere in judicium, auctore Jove, qui Saturnum patrem vinxit et exsecuit. Nec cognatorum omnium interpellantium vituperationibus aut precibus commovetur, in superbia acquiescens, et qui cæterorum æstimationem pro nihilo ducat. Et adeo in credulitate obstinatus hæret, ut, quærente Socrate utrum vera sint poetica et turpia hæc omnia, gaudeat stoliditate anilium fabellarum, seque laudabilem putet, qui plura et absurdiora quam vulgus credat. (*Eutyphro*, 64.) Abit itaque confutatus, confutationis nescius, sereno animo ac placido ore, et sui amore atque admiratione, ut prius, perfusus.

Repulsus Socrates Anytum adit, gravem ac probatum in civitate virum, quem non res sacræ ac sacerdotium infatuavere.

« Est patre natus sapiente ac divite, Anthemione, qui non casu neque alicujus largitionibus dives est factus, sed sua ipsius prudentia et industria opes quæsivit, cæterisque in rebus neque inflatus, neque odiosus visus est, sed modestus ac frugi; denique hunc bene educavit atque instituit, ut populo Atheniensium videtur, qui scilicet ei magistratus maximos committit. Par est apud tales viros quærere an sint et qui sint virtutis magistri. » (*Meno*, 250.)

Iste autem optimus vir pessimus veri judex et in disputando violentissimus reperitur. Nam quum Socrates per simulationem sophistas posse virtutem docere diceret :

« Proh deos immortales ! bona verba, Socrates, quæso. Utinam neque cognatum ullum meum, neque familiarem neque amicum, neque civem, neque peregrinum tanta insania capiat, ut eos adeat, magno suo malo ! siquidem perspicuum est eos pestem ac perniciem esse conversantibus. » (252.)

Nec, Socrate tanti odii causam exquirente, aliquid respondere potest. Neminem sophistarum audiit; nunquam per se judicavit utrum boni sint an mali ; nullis argumentis opinionem tuetur ; quapropter eam magis ac magis tuetur, et ipso verborum suorum sono effervescit, jamque impetu cæco in adversarium fertur, et Socratem maledicum putat, quod filios Thucydidis et Themistoclis male a parentibus fuisse educatos admo-

nuerit. Mentis augustiæ argumenta non recipiunt; et, qui soleat auctoritate homines regere, succenset quum veritati cedere cogitur. Porro idem videtur Anytus fuisse, qui præcipuus damnandi Socratis auctor exstitit.

Parum itaque profecit in docendo Anyto Socrates, et ipse in Apologia fatetur se iracundiam πολλῶν πολιτικῶν ἀνδρῶν interrogationibus in se concitasse, itaque ad poetas se convertisse. Ergo rapsodum Ionem aggreditur et laudat, felicemque ait qui, splendida veste ornatus, cum aurea corona, Homerum cæterosque poetas coram populo admirante recitet. Laudantem benigne audit Io, seque disputationi haud indocilem præbet, sed nec peracutus, nec in disserendo subtilis, simplex vero atque admodum candidus, et qui multa et magna sibi mire arroget.

« Itaque, Io, dux Græcorum optimus es? — Hoc habe pro certo, Socrates; artem enim ex Homeri carminibus didici. » (*Io*, 348.)

Et jam sæpe a Socrate laudatus, ipse de integro se laudat, in admiratione sui libenter commoratus, homo, ut videtur, beatissimus.

« Optime omnium arbitror me de Homero dicere, dignumque quem Homeri cultores corona aurea decorent. » (322.)

Sunt quidem in ejus sermone verba nonnulla quæ mercenarium redoleant. Sed poetam tamen se præstat, et verissime ac simplicissime se ipsum pingit:

« Quid causæ est, Socrates, cur ego, si quis de alio quovis poeta loquatur, neque animum advertam, neque possim conferre aliquid dictu dignum, sed pla-

miam; si quis vero de Homero fecerit mentionem, subito evigilem et advertam animum, et ad omnia oratio copiose suppetat? » (326.)

Non meditandi est capax, neque sui rationem sibi reddere potest, egetque alio interprete. Itaque existimat Socrates eum non arte aut scientia in poematibus Homeri explicandis valere, sed instinctu quodam ac poetico furore qui ex deo ad poetas, ex poetis ad recitatores profluit, ita ut, ingenii ac virtutis alienæ gradatim participes, divina mente impleantur, suique obliti pulcherrime insaniant. Gaudet Io quod Socrates eum divinitus afflatum dicat; itaque interpretationem partim accipit; sed mallet sapientem se arte non insania videri. Reluctatur itaque, et poetam se manifesto arguit, qui sententiam non ex veritate sed pro cupidine expendat, neque quidquam verum nisi jucundum arbitretur. Porro, ubi perspexit satis Socrates cum quo colloquatur, eum argumentis ingenio levi accommodatis aggreditur ac vincit.

« Elige igitur utrum velis te a nobis hominem injustum putari, an divinum virum. — Multum hæc discrepant, Socrates. Longe enim pulchrius est divinum videri. — Concedamus igitur tibi quod pulchrius est, Io, scilicet te non arte sed divinitus esse Homeri laudatorem. » (350.)

Nec sacerdos, nec vir politicus, nec poeta, ad philosophandum idonei. Docilior miles, sed cur et quemadmodum audiat notandum.

Non facile reperias Athenis fortiorem virum quam Lachem. Sed in exsequenda militia magis quam in in-

vestigandis abstrusis quæstionibus operam dedit, videturque adhuc animus loricæ et scuti pondere oppressus. Itaque in disputatione hebes, « inque omnes puteos graviter cadit », et Niciæ adversario, qui jam philosophiam delibavit, risum movet. Et impatiens æstuat sicut in armis, seque huc et illuc movet incassum, ardetque corripere verum, et indignatur se non posse argumenta manibus lacertisque pervincere; et nisi doctus comes admoneat,

Irruat et frustra ferro diverberet umbras.

« Ego paratus sum, Socrates, nec prius quam necesse erit desistam, quanquam in his sermonibus sum rudis. Sed pugnacitas me cepit, impellitque in ea quæ dicta sunt, et revera irascor quod nequeam exponere quæ sentio. Videor enim mihi ipse sentire quid sit fortitudo, sed nescio quo pacto me jam ea effugerit, ita ut sermone complecti eam nequeam nec dicere quid sit! » (*Laches*, 510.)

Adeo miles est, utbellum ubique gerat; nec disputat, sed digladiatur, rectoque impetu, verberatus argumentis, in Niciam ruit, et vehementer adversarium exagitat.

« Quam inepta loquitur, Socrates! Haud intelligit quæ dicit. » (514.)

Respondet Nicias, urbane quidem, sed non sine quadam verborum amaritudine, ut qui satis libenter de sapientia sua superbiat, Lachisque ignorantiam plane contemnat.

« Cupit Laches me quoque reperiri male respondentem, quia ipse modo est talis repertus. » (515.)

Quam vehementiæ causam subesse fatetur Laches, et

quidem ingenue; sed vi majore instat, atque ubi Niciam a Socrate victum videt, exsultat, victumque irridet, ac cavillatur.

« Equidem, o care Nicia, arbitrabar te quæstionem propositam enodaturum, quoniam me Socrati respondentem spreveras. Proinde spem maximam conceperam fore ut, propter sapientiam a Damone traditam, fortitudinem invenires. Neque tamen invenisti. » (528.)

Ergo Socrati assentit, non philosophum secutus, sed commilitonem; et ipse, cur interroganti se volentem tradat, fusius exponit, confiteturque se μισολόγον ubi pravum hominem de virtute cæterisque sapientiæ generibus disserentem, φιλολόγον vero quum bonum virum audiat. « Periculum Socratis ipse in rebus gerendis antea feci, ibique eum reperi dignum qui pulchris sermonibus omnique dicendi libertate uteretur. Igitur, Socrates, suadeo ut doceas me quidquid velis et redarguas; ita ut rursus discam quæ scio. Ita enim sum erga te affectus ex quo die mecum periculum subiisti tuamque virtutem perspicuam fecisti, ut virum decet docere debentem. Dic igitur quod libet, neque verecundia ætatis nostræ teneare. »

II. Ergo non omnis virilis aut senilis ætas philosophiæ ingredienti occlusa. Quam tamen non foribus patentibus, ut adolescentes, sed quasi postico recipit, præteritarum rerum memor, et factorum magis quam argumentorum amans. Est vero in quibusdam lenitas opinionumque adversarum patientia, adeo ut rigidæ ætatis ingenium aliquantisper dedidicisse videantur.

Adstrictior et brevior Megilli Lacædemonii sermo, interque responsiones erumpit aliquando ingenita militaris superbia :

« Persæ, inquit vir atheniensis, cæteris quoque voluptatibus maxime utuntur, quas rejicitis, moderatius tamen. — Nos vero, o amice, in fugam istos armis sumptis vertimus. » (*Leges*, 38.)

Sed nec asper, neque iracundus est, seque edoceri patitur volens, imo bonitate ac facilitate perquam amabili Atheniensem, ut monere non desinat, hortatur :

« Domus nostra cum civitate vestra hospitium habet. Et fortasse pueros omnes, quum se hospites civitatis cujusdam audierint, subit quædam in eam benevolentia, quippe quam pro patria altera, secundum urbem suam, habeant. Id vero mihi quoque nunc contigit. Vox ipsa vestra me delectat, et quod vulgo fertur, nempe Athenienses qui boni sunt mirum in modum esse bonos, hoc puto verissime dici. Soli enim omnium, nulla necessitate, suapte natura, divino quodam fato, neque per dissimulationem, sed revera boni sunt. Itaque, quantum per me licet, dic confidenter quidquid volueris. » (50.)

Jam vero quanta in Demodoco lenitas! Quanta pro filio sollicitudo! Invalidus quidem animo, et nato vix obstitit, videturque magis filio parere pater quam imperare. Sed in eo tamen gravitas sermonis et auctoritas, ita ut major sit in effusæ caritatis impetu decor, animumque optimi viri amemus audientes et simul veneremur.

« O Socrates, paratus sum me meaque omnia tibi tradere, si cujus rei tibi opus fuerit, modo hunc Theagem velis accipere et ei benefacere quantum poteris! » (*Theages*, 400.)

Mirum est qua concordia sit in antiquis viris permixta cum simplicitate dignitas, imo quanta ex simplicitate dignitas oriatur. (*Laches*, 474.) Ait Lysimachus se pudere qui nihil egregie a se gestum, vel in bello, vel in pace, filio narrare queat, statuitque eum magistro cuivis bono ac sapienti credere, per quem melior patre evadat; et hæc coram filio fatetur, nihil reticens, nulla excusatione se obtegens, sed apertissime, ut decet virum ingenuo ortu in libera civitate natum, quem sua ætas et bonitatis conscientia satis ornent. Nempe his temporibus mens humana non erat adeo in se reflexa, non perpetuo, ut nunc, de se cogitabat, non sibi usque laborans incumbebat, sed facilius sibi indulgens naturam ducem sequebatur.

Neque Theodorus neque Cephalus philosophi, aut quæstionibus abstrusis evolvendis apti, sed boni ambo et moribus commodi, πάνυ ἐλεύθεροι καὶ εὐφυεῖς.

« Oportet, ait Theodorus, necessitatem pati, Socrates, quam imposuisti, nempe refelli. » (*Theætetus*, 80.) Patitur itaque, nec eum præsentium discipulorum pudet. Fideliter sed moderate Protagoram amicum defendit, inque omni colloquio se modestum ac gravem rerumque honestarum amantem præstat. Doctus idem, ac geometriæ sciens, et, quod etiam probabilius est, meditandi capax, quique ad τὰ καθόλου nonnunquam se

evehat. — Sed in Cephalo omnem urbanitatis jucunditatem, æquabilitatem mentis dulcissimam, et moderatam naturalibus affectibus animi excelsitatem Plato poetice collegisse velle videtur. Coronatum inducit, et recentem e sacrificio; Socratem amicissime alloquitur, vituperatione quadam lenissima.

« O Socrates, haud frequenter in Piræum devenis ad nos; oportet tamen. Nam, si ego valerem adhuc in urbem ire, nihil opus esset huc te venire, ipsi ad te pergeremus. Probe enim scito, quo magis marcescant in me corporis voluptates, hoc magis sermonum voluptatem et cupiditatem augeri. » (*Civitas*, 6.)

Purus igitur animus, lenocinio quodam captus, in virtute felix acquiescit, gaudetque quod melior per senectutem evadat, et tranquillior honestate fruatur.

« Quum cupiditates desinunt intendere animum seque remittunt, liberamur a dominatione multorum atque insanorum tyrannorum. » (8.)

Neque in eo virtus austera ac rigida : ait enim bonum virum non facile posse in paupertate senectutem tolerare, laudatque opes et commoda quotquot ex eis efflorescunt. Sed illud ex divitiis bonum maximum putat quod homini faciliorem ad honeste degendum viam faciant, senectamque conscientia justitiæ quietam parent. Placet Cephalo magis virtutis dulcedo ac quies quam ipsa virtus; et ad honestatem fertur excellentia indolis et innato quodam rerum pulchrarum amore, magis quam philosophica officiorum humanorum meditatione. Εὐροίᾳ quadam animi et facili rerum prosperarum tenore vitam duxit beatus, sereno ore, inque

senescentis labris it lenis risus, sicut, occidente die, lux mollior in aere puro morari videtur.

Abit tamen post interrogationes primas Cephalus, neque disquisitionem ætati juvenum accommodatiorem diu sustinet. Adeo patet, vel in optimis paratissimisque seniorum, locum philosophiæ non dari, eamque ab urbe fuisse exsulaturam, nisi exclusam adolescentes hospitio excepissent. Inde domesticæ simultates; laboravitque intestina discordia civitas, donec, consumpta virorum ætate, homines novi in novos mores plerique traducerentur.

Sed quamvis in hoc seniorum tribunali inepti quidam ac violenti occurrant, tamen est sua omnibus gratia suusque decor, vetusque illa Græcia, in limine temporum novorum sedens, ingenitam retinet dignitatem atque auctoritatem. Eodem sensu afficimur quo in contemplatione statuarum nonnullarum e naufragio antiquitatis forte ereptarum. Nihil sublime aut magnificum vultus spirat; nihil, ut in Romanorum signis, severum atque imperiosum; nec visus in oculis, neque mentis imago in ore expressa; sedent quieti longa in veste, in porticibus amplis et silentibus, serio aspectu, immoti, et spectantum animos serenitate concordis secum animi jucunde commovent.

CAPUT III.

DE SOPHISTIS.

Verum philosophia sola nudaque in animos hominum intrare non potest; requirit sibi ministros et interpretes quorum ore loquatur. Sunt igitur, in platonicis dialogis, homines qui arte nova juvenum animos informandos suscipiant, et his sophistæ annumerantur quos Hippias antiquis viris ἁπλοῖς καὶ εὐήθεσιν οὖσι multo præstare putat. Nempe quæstum faciunt, et circumeunt urbes, adolescentibus mirantibus stipati; nec, ut prisci sapientes, se in solis, lunæ, elementorum, et naturalium quæstionum consideratione incassum defatigant, cubiculo inclusi, plerisque ignoti; sed luce clara, cunctis concurrentibus, de rebus civilibus et oratoriis disserunt, tractandosque animos suscipiunt. Itaque sapientia, a physicis deflexa, inque humanæ naturæ commentationem conversa, jam civitatum et privatorum imperium affectabat.

I. Qui vero sunt viri illi egregii qui, ut ipse de se profitetur Euthydemus, « virtutem possunt docere optime ac celerrime? » Expulsi a Thurio propter inventam artem Euthydemus et Dionysodorus, mercenarii prorsus, qui, mercenariorum more, maximam ad se multi-

tudinem trahere conentur, et quasi Atellanas pro theatro suo agant, qui denique inter spectatores quasi προγράμματα dividant.

« Profitentur se eum docere posse quicunque pecuniam dederit, neque indolem, neque ætatem esse impedimento; neque negotiis impediri quemquam quominus ipsorum sapientiam facile hauriat. » (*Euthydemus*, 184.)

Constat autem sapientia ex captiosis interrogationibus quibus alternis vicibus eamdem rem esse et non esse comprobent; imo etiam in quæstionibus plane absurdis commorantur : exemplo sit Dionysodorus :

« Dic mihi, Ctesippe, estne tibi canis ? — Ac perquam improbus. — Habesne etiam ejus catulos ? — Sane quidem, et ejus similes. — Ergo pater eorum est canis ? — Ipse ego cum matre coeuntem vidi. — Quid ergo ? Nonne tuus est canis ? — Meus. — Ergo pater et tuus est, ita ut sit pater tuus canis, tuque catulorum frater. » (170.)

Imo declarant se nihil veri quærere, sed in eo totam operam ponere, ut vera ac falsa impudentissime redarguant.

« Tum Dionysodorus hæc mihi in aurem insusurravit : Ego vero, Socrates, te præmonitum volo, quidquid respondeat adolescens, fore ut refellatur. Interrogationes omnes nostræ ejusmodi sunt, ut se nemo ex his queat expedire. » (128.)

At se admirantur coluntque, sibi propter sapientiam ipsi plaudunt, et adsunt discipuli qui ineptias venerabundi audiant; et spectatores his gratulantur, adeo

Athenienses sophisticis disputationibus avidas aures præbent.

« Hic vero, o care Crito, eorum qui aderant, nemo orationem non laudavit, amboque ridentes, et plaudentes, et lætantes pæne rumpebantur. Nempe his, quæ prius dicta erant, soli egregie adstrepuerant Euthydemi sectatores; nunc vero ipsæ Lycæi columnæ fere plaudere sunt visæ ac lætari. » (180.)

Denique nugas suas acriter defendunt, maledictaque in resistentem Socratem ingerunt (162), et irascuntur si quis e telis araneis exeat, violenti et contumeliosi, quique se tyrannos disputationis magis quam moderatores præbeant. Quapropter, postquam dialogum legimus, eodem modo erga utrumque quo Thurii cives ipsi nobis affecti videmur.

Ἱππίας ὁ καλός τε καὶ σοφός! Qui nempe reminiscendi artem invenit potestque nomina quinquaginta semel audita denuo recitare; tum omnium artium unus peritissimus :

« Aiebas enim, Hippia, te quondam Olympiam venisse, nihil in corpore habentem quod non tuum ipsius opus esset; ac primum quidem annulum (hinc enim exorsus es) tuum esse opus, quippe qui scalpere scires; alterumque annulum sigillo ornatum; et strigilem et vas olearium quod ipse fecisses; denique calceos quos habebas a te confectos, et pallium, et tunicam, et zonam. — Præterea ferebas attulisse te poemata epica, tragica et dithyrambica, omniaque solutarum orationum genera; teque præ cæteris scientem artium [illegible] memoravi, tum etiam numerorum, et [illegible]

litterarum, qua lege teneantur; denique aliorum præterea permultorum, si videor recte meminisse. » (*Hippias minor*, 294.)

Confidentissimus igitur longe omnium est :

« Composui nuper, Socrates, orationem pulcherrinam, et cum cæteris tum verbis egregiam. » (*Hippias major*, 14.)

Nulla igitur confutatio quietam arrogantiam labefactare potest; non Socratis pulsantis manum aut verbera sentit, neque se unquam ictum putat. Quem sua vicies confessio refellit, idem rursus ait :

« Equidem certo scio, si paulisper hæc in secessu mecum cogitarem, accuratius omni accuratione me id tibi dicere posse. » (38.)

Denique victus afflictusque in Socratem invehitur; nec per simulationem aut ad cladem obtegendam; ne suspicatur quidem se inepte respondisse, castigatque Socratem, tanquam magister discipulum, alta voce, gravitate summa :

« At, o Socrates, res universas neque tu conspicis, neque hi quibuscum disserere soles; sed contunditis pulchrum seu quidquid in sermone arripueritis, ac dilaceratis. Itaque vos latent res magnæ et propter naturam continuæ. Tam insipientes et inconsiderati, incogitantesque et stolidi estis. » (56.)

Ipse vero quis ac qualis sit, quo ingenio quibusve facultatibus polleat, exponit, seque imitandum aliis benignissime offert :

« Tu vero, o Socrates, quæ putas hæc esse omnia ? Fragmenta videlicet, et præsegmina orationum, ut

modo dixi, minutatim concisarum. Illud vero pulchrum et æstimabile est, orationem bene ac pulchre compositam proferre in judicio, vel in senatu, vel apud alium quemvis magistratum, coram quo sit pronuntianda oratio, atque ita præmia maxima consequi, nempe salutem sibi amicisque, et bonorum conservationem. Hæc igitur omni studio appetenda, omissis quæstiunculis istis, ne videaris desipere, in nugis et ineptiis, ut nunc, occupatus. » (64.)

Ipse igitur σεμνός in dicendo, soletque in aures colloquentium orationes copiosas, et sententiis graves, ὥσπερ βαλαιεύς effundere : proinde, disputantibus Socrate ac Protagora, intercedit gravi quadam et trita oratione sapiens :

« Arbitror ego, o viri præsentes, nos cognatos et familiares et cives omnes esse natura, non lege. Similia enim similibus sunt natura cognata ; lex vero hominum dominatrix multa contra naturam facere cogit. Igitur, quum rerum naturam edocti cognoscamus, Græcorumque sapientissimi simus in hac urbe congregati, quæ ipsius sapientiæ Prytanæum est, atque in urbis illius maxima et beatissima domo, turpe erit nos in medium afferre nihil hac tanta dignitate dignum, sed sicut homines infimos inter nos digladiari. » (*Protagoras*, 66.)

Nec satis, sed invicto quodam instinctu ad se ostendendum pronus, postquam quæstionem Socrates a Protagora propositam enodavit [illegible] ım inque colloquium irrepere et se in [illegible]

« Bene quidem, o Socrat[illegible] carmine

disseruisse : est vero mihi de hoc eodem oratio egregia quam vobis exponam, si volueritis. » (86.)

Exponeret autem, auditoresque in mare insulsorum sermonum projiceret, nisi vetaret Alcibiades. At vero τῇ σεμνολογίᾳ καὶ μεγαλοτρεπείᾳ in cæteris rebus non parcit. Incedit magnifice vestitus calceatusque, augusto habitu, et responsa quasi e cathedra dat auditoribus, nec nisi splendidis electisque verbis in sermone utitur; et si quis de vilibus parvisque rebus ipsum interroget, fastidiosus respuit. (*Hippias major*, 29.)

Qui vero, quum politiorem dicendi elegantiam tanti faciat, et pulchra omnia affectet, tamen impudentissime mercenarius est, sapientiamque suam, ut calcearium artem sutor, proventu æstimat :

« Capiat te, Socrates, admiratio, si quantum argenti fecerim scias. Ac cætera quidem mitto; in Siciliam vero aliquando profectus, quamvis ibi moraretur Protagoras, clarusque et ætate provectior foret, ego tamen, multo junior, plus quam centum et quinquaginta minas perbrevi collegi, et ex uno oppido admodum parvo Inycho plus quam viginti minas. Postremo me plus pecuniæ fecisse arbitror quam duos una quoslibet sophistas. » (4.)

Atqui in hac tanta scientiæ ac laudum copia Hippias, quum multa memoriter teneat, ingenii stolidi ac perexigui est. In philosophicis quæstionibus hospes omnino est ac peregrinus. Ne intelligit quidem se interrogationes non intelligere, confidentique animo vadit per omnia absurda ac ridicula. Nam quærenti Socrati respondet pulchrum esse pulchram virginem, deinde aurum, ne-

que de pulchritudine τῇ καθ'ὅλου rem esse sæpe confutatus unquam sentit. Rhetor totus interque opifices mercede conducendos merito ponendus.

Ejusdem generis Prodicus, qui in dispiciendo verborum sensu se peritum prædicabat, duasque habebat de nominibus demonstrationes, quarum altera drachma una, altera drachmis quinquagenta constabat. Dos autem in eo, ut in sophista, optima :

« Nempe adeo sonora et gravis vox erat, ut esset in domo quasi bombus, fierentque obscura quæ cæteri loquebantur. » (*Protagoras*, 20.)

Solus vero διπλασιολογίαν, καὶ γνωμολογίαν, καὶ εἰκονολογίαν invenerat ac docebat, gravis oratione, velut Hippias, et confidens, sed qui redargui se sineret, victusque se victum fateretur. Etiam Gorgias se rhetorem tantum, non virtutis magistrum, præferebat, et rebus quamlibet speciem induere se posse profitebatur, τὰ μὲν μεγάλα σμικρὰ φαίνεσθαι ποιῶν, τα δὲ σμικρὰ μεγάλα. Cujus imaginem vix adumbravit Plato, neque disputando excussit ea quæ περὶ τοῦ μὴ ὄντος scripserat, dignus tamen qui ob subtilitatem reconditiorum argumentorum a Platone confutaretur. (*Phædrus*, 220.)

II. Sed imperium in animos majus obtinebant qui vi quadam rapiebant assensum profluvieque vehementis ac furiosæ eloquentiæ audacter ferebantur. Quos inter Thrasymachus Chalcedonius insignis. « Arte flebilium orationum atque miserationem senectutis aut paupertatis trahentium valuisse videtur Chalcedonii vis; idemque accendendis vulgi animis potentissimus. » (*Phæ-*

titamus servandam æqualitatem, inque ea virtutem ac justitiam esse sitas. Verum si quis ingenio satis valens vir nascatur, hæc omnia excutiet, et perfringet effugietque, et proculcabit decreta nostra et omnes naturæ oppositas leges, evadetque e servo dominus noster; ibi denique jus naturale elucebit. » (*Gorgias*, 356.)

Hunc philosophiæ asperum irrisorem, rectique superbissimum contemptorem, ex opinionis latebris in disputationis campum eruit Socrates, et reluctantem conviciaque jactantem trahit, tum quærentem vi et dolis effugium nodis concatenatorum argumentorum indissolubilibus irretit totum et constringit; sed vel in victo apparent publici mores, et quæ præcepta injustitiæ populus atheniensis in civitate administranda tunc temporis exercebat. (*Thucydides. Dialogus Melensium et Atheniensium.*)

III. Non putandum tamen Platonem sophistis laudem, si qui meruerint, denegasse, et elevandis adversariis operam consulto impendisse. Atqui sophisticam artem ita definivit, ut eam nummorum conflandorum artem et juvenum nobilium divitumque venationem appellaverit; sed in *Protagora* multa bona atque egregia pinxit, eque cæterorum vulgo ad philosophorum cœtum pæne evocavit.

Quanquam sunt in eo non pauca quæ sophistam arguant. Nempe Hippocratem interrogaturus, orditur quæstus memor, et alliciendorum adolescentium sciens : « O puer, inquit, id tibi continget, si me magistro utaris, ut, qua die mecum primum fueris, domum redeas

melior, itidemque die postera, et in dies melior evadas. » (*Protagoras*, 24.) — Et Hippiæ cæterorumque artem in sermone elevare conatur (26), ne jam correptus adolescens e manibus elabatur, seque ad alium magistrum conferat. Superbus idem, nec veri sed gloriæ cupidus, et Socratis interrogationes declinare enititur quoquo modo; ipse autem quæstionem ambiguam dolosus Socrati explicandam proponit, ut grammatico quodam αἰνίγματι adversarium confundat.

Sed cum in eo (*Phædrus*, 222) ὀρθοέπειά τις, tum ἄλλα πολλὰ καὶ καλά. Nempe copiosus oratione et qui ex tempore dicat, nec verbis ampullatis et inanibus, sicut Hippias, profluat, sed ordinate ac graviter, et probabili admodum argumentorum inventione ac dispositione. (*Protagoras*, passim.) Idem poetico quodam lepore non indigens, fabellarumque haud injucundarum non insulsus narrator. Adde urbanitatem nec incallidam, animi moderationem, maximeque a stultitia Hippiæ aut Thrasymachi violentia remotam. Hæc enim ait ad Socratem victus :

« Equidem, Socrates, laudo ardorem tuum ac sermonum tuorum compositionem. Scilicet cum in cæteris non malum, tum minime invidum me esse arbitror. Jam enim multis dixi te omnium quibus occurri quique tuæ ætatis sunt maxime mihi placere inque pretio esse; profiteor quoque mihi non mirum videri si inter claros sapientia viros locum obtineas. » (128.)

Cautior etiam in respondendo, nec sicut cæteri ostentatione sapientiæ impudens, sed qui sæp[illegible] quæstiones arduas esse fateatur et cor[illegible]

quidem ingenue; sed vi majore instat, atque ubi Niciam a Socrate victum videt, exsultat, victumque irridet, ac cavillatur.

« Equidem, o care Nicia, arbitrabar te quæstionem propositam enodaturum, quoniam me Socrati respondentem spreveras. Proinde spem maximam conceperam fore ut, propter sapientiam a Damone traditam, fortitudinem invenires. Neque tamen invenisti. » (528.)

Ergo Socrati assentit, non philosophum secutus, sed commilitonem; et ipse, cur interroganti se volentem tradat, fusius exponit, confiteturque se μισολόγον ubi pravum hominem de virtute cæterisque sapientiæ generibus disserentem, φιλολόγον vero quum bonum virum audiat. « Periculum Socratis ipse in rebus gerendis antea feci, ibique eum reperi dignum qui pulchris sermonibus omnique dicendi libertate uteretur. Igitur, Socrates, suadeo ut doceas me quidquid velis et redarguas; ita ut rursus discam quæ scio. Ita enim sum erga te affectus ex quo die mecum periculum subiisti tuamque virtutem perspicuam fecisti, ut virum decet docere debentem. Dic igitur quod libet, neque verecundia ætatis nostræ teneare. »

II. Ergo non omnis virilis aut senilis ætas philosophiæ ingredienti occlusa. Quam tamen non foribus patentibus, ut adolescentes, sed quasi postico recipit, præteritarum rerum memor, et factorum magis quam argumentorum amans. Est vero in quibusdam lenitas opinionumque adversarum patientia, adeo ut rigidæ ætatis ingenium aliquantisper dedidicisse videantur.

Adstrictior et brevior Megilli Lacædemonii sermo, interque responsiones erumpit aliquando ingenita militaris superbia :

« Persæ, inquit vir atheniensis, cæteris quoque voluptatibus maxime utuntur, quas rejicitis, moderatius tamen. — Nos vero, o amice, in fugam istos armis sumptis vertimus. » (*Leges*, 38.)

Sed nec asper, neque iracundus est, seque edoceri patitur volens, imo bonitate ac facilitate perquam amabili Atheniensem, ut monere non desinat, hortatur :

« Domus nostra cum civitate vestra hospitium habet. Et fortasse pueros omnes, quum se hospites civitatis cujusdam audierint, subit quædam in eam benevolentia, quippe quam pro patria altera, secundum urbem suam, habeant. Id vero mihi quoque nunc contigit. Vox ipsa vestra me delectat, et quod vulgo fertur, nempe Athenienses qui boni sunt mirum in modum esse bonos, hoc puto verissime dici. Soli enim omnium, nulla necessitate, suapte natura, divino quodam fato, neque per dissimulationem, sed revera boni sunt. Itaque, quantum per me licet, dic confidenter quidquid volueris. » (50.)

Jam vero quanta in Demodoco lenitas! Quanta pro filio sollicitudo! Invalidus quidem animo, et nato vix obstitit, videturque magis filio parere pater quam imperare. Sed in eo tamen gravitas sermonis et auctoritas, ita ut major sit in effusæ caritatis impetu decor, animumque optimi viri amemus audientes et simul veneremur.

« O Socrates, paratus sum me meaque omnia tibi tradere, si cujus rei tibi opus fuerit, modo hunc Theagem velis accipere et ei benefacere quantum poteris! » (*Theages*, 400.)

Mirum est qua concordia sit in antiquis viris permixta cum simplicitate dignitas, imo quanta ex simplicitate dignitas oriatur. (*Laches*, 474.) Ait Lysimachus se pudere qui nihil egregie a se gestum, vel in bello, vel in pace, filio narrare queat, statuitque eum magistro cuivis bono ac sapienti credere, per quem melior patre evadat; et hæc coram filio fatetur, nihil reticens, nulla excusatione se obtegens, sed apertissime, ut decet virum ingenuo ortu in libera civitate natum, quem sua ætas et bonitatis conscientia satis ornent. Nempe his temporibus mens humana non erat adeo in se reflexa, non perpetuo, ut nunc, de se cogitabat, non sibi usque laborans incumbebat, sed facilius sibi indulgens naturam ducem sequebatur.

Neque Theodorus neque Cephalus philosophi, aut quæstionibus abstrusis evolvendis apti, sed boni ambo et moribus commodi, πάνυ ἐλεύθεροι καὶ εὐφυεῖς.

« Oportet, ait Theodorus, necessitatem pati, Socrates, quam imposuisti, nempe refelli. » (*Theætetus*, 80.) Patitur itaque, nec eum præsentium discipulorum pudet. Fideliter sed moderate Protagoram amicum defendit, inque omni colloquio se modestum ac gravem rerumque honestarum amantem præstat. Doctus idem, ac geometriæ sciens, et, quod etiam probabilius est, meditandi capax, quique ad τὰ καθόλου nonnunquam se

evehat. — Sed in Cephalo omnem urbanitatis jucunditatem, æquabilitatem mentis dulcissimam, et moderatam naturalibus affectibus animi excelsitatem Plato poetice collegisse velle videtur. Coronatum inducit, et recentem e sacrificio; Socratem amicissime alloquitur, vituperatione quadam lenissima.

« O Socrates, haud frequenter in Piræum devenis ad nos; oportet tamen. Nam, si ego valerem adhuc in urbem ire, nihil opus esset huc te venire, ipsi ad te pergeremus. Probe enim scito, quo magis marcescant in me corporis voluptates, hoc magis sermonum voluptatem et cupiditatem augeri. » (*Civitas*, 6.)

Purus igitur animus, lenocinio quodam captus, in virtute felix acquiescit, gaudetque quod melior per senectutem evadat, et tranquillior honestate fruatur.

« Quum cupiditates desinunt intendere animum seque remittunt, liberamur a dominatione multorum atque insanorum tyrannorum. » (8.)

Neque in eo virtus austera ac rigida : ait enim bonum virum non facile posse in paupertate senectutem tolerare, laudatque opes et commoda quotquot ex eis efflorescunt. Sed illud ex divitiis bonum maximum putat quod homini faciliorem ad honeste degendum viam faciant, senectamque conscientia justitiæ quietam parent. Placet Cephalo magis virtutis dulcedo ac quies quam ipsa virtus; et ad honestatem fertur excellentia indolis et innato quodam rerum pulchrarum amore, magis quam philosophica officiorum humanorum meditatione. Εὐροίᾳ quadam animi et facili rerum prosperarum tenore vitam duxit beatus, sereno ore, inque

senescentis labris it lenis risus, sicut, occidente die, lux mollior in aere puro morari videtur.

Abit tamen post interrogationes primas Cephalus, neque disquisitionem ætati juvenum accommodatiorem diu sustinet. Adeo patet, vel in optimis paratissimisque seniorum, locum philosophiæ non dari, eamque ab urbe fuisse exsulaturam, nisi exclusam adolescentes hospitio excepissent. Inde domesticæ simultates; laboravitque intestina discordia civitas, donec, consumpta virorum ætate, homines novi in novos mores plerique traducerentur.

Sed quamvis in hoc seniorum tribunali inepti quidam ac violenti occurrant, tamen est sua omnibus gratia suusque decor, vetusque illa Græcia, in limine temporum novorum sedens, ingenitam retinet dignitatem atque auctoritatem. Eodem sensu afficimur quo in contemplatione statuarum nonnullarum e naufragio antiquitatis forte ereptarum. Nihil sublime aut magnificum vultus spirat; nihil, ut in Romanorum signis, severum atque imperiosum; nec visus in oculis, neque mentis imago in ore expressa; sedent quieti longa in veste, in porticibus amplis et silentibus, serio aspectu, immoti, et spectantum animos serenitate concordis secum animi jucunde commovent.

CAPUT III.

DE SOPHISTIS.

Verum philosophia sola nudaque in animos hominum intrare non potest; requirit sibi ministros et interpretes quorum ore loquatur. Sunt igitur, in platonicis dialogis, homines qui arte nova juvenum animos informandos suscipiant, et his sophistæ annumerantur quos Hippias antiquis viris ἁπλοῖς καὶ εὐήθεσιν οὖσι multo præstare putat. Nempe quæstum faciunt, et circumeunt urbes, adolescentibus mirantibus stipati; nec, ut prisci sapientes, se in solis, lunæ, elementorum, et naturalium quæstionum consideratione incassum defatigant, cubiculo inclusi, plerisque ignoti; sed luce clara, cunctis concurrentibus, de rebus civilibus et oratoriis disserunt, tractandosque animos suscipiunt. Itaque sapientia, a physicis deflexa, inque humanæ naturæ commentationem conversa, jam civitatum et privatorum imperium affectabat.

I. Qui vero sunt viri illi egregii qui, ut ipse de se profitetur Euthydemus, « virtutem possunt docere optime ac celerrime? » Expulsi a Thurio propter inventam artem Euthydemus et Dionysodorus, mercenarii prorsus, qui, mercenariorum more, maximam ad se multi-

tudinem trahere conentur, et quasi Atellanas pro theatro suo agant, qui denique inter spectatores quasi προγράμματα dividant.

« Profitentur se eum docere posse quicunque pecuniam dederit, neque indolem, neque ætatem esse impedimento; neque negotiis impediri quemquam quominus ipsorum sapientiam facile hauriat. » (*Euthydemus*, 184.)

Constat autem sapientia ex captiosis interrogationibus quibus alternis vicibus eamdem rem esse et non esse comprobent; imo etiam in quæstionibus plane absurdis commorantur : exemplo sit Dionysodorus :

« Dic mihi, Ctesippe, estne tibi canis ? — Ac perquam improbus. — Habesne etiam ejus catulos ? — Sane quidem, et ejus similes. — Ergo pater eorum est canis ? — Ipse ego cum matre coeuntem vidi. — Quid ergo? Nonne tuus est canis ? — Meus. — Ergo pater et tuus est, ita ut sit pater tuus canis, tuque catulorum frater. » (170.)

Imo declarant se nihil veri quærere, sed in eo totam operam ponere, ut vera ac falsa impudentissime redarguant.

« Tum Dionysodorus hæc mihi in aurem insusurravit : Ego vero, Socrates, te præmonitum volo, quidquid respondeat adolescens, fore ut refellatur. Interrogationes omnes nostræ ejusmodi sunt, ut se nemo ex his queat expedire. » (128.)

At se admirantur coluntque, sibi propter sapientiam ipsi plaudunt, et adsunt discipuli qui ineptias venerabundi audiant; et spectatores his gratulantur, adeo

Athenienses sophisticis disputationibus avidas aures præbent.

« Hic vero, o care Crito, eorum qui aderant, nemo orationem non laudavit, amboque ridentes, et plaudentes, et lætantes pæne rumpebantur. Nempe his, quæ prius dicta erant, soli egregie adstrepuerant Euthydemi sectatores; nunc vero ipsæ Lycæi columnæ fere plaudere sunt visæ ac lætari. » (180.)

Denique nugas suas acriter defendunt, maledictaque in resistentem Socratem ingerunt (162), et irascuntur si quis e telis araneis exeat, violenti et contumeliosi, quique se tyrannos disputationis magis quam moderatores præbeant. Quapropter, postquam dialogum legimus, eodem modo erga utrumque quo Thurii cives ipsi nobis affecti videmur.

Ἱππίας ὁ καλός τε καὶ σοφός! Qui nempe reminiscendi artem invenit potestque nomina quinquaginta semel audita denuo recitare; tum omnium artium unus peritissimus :

« Aiebas enim, Hippia, te quondam Olympiam venisse, nihil in corpore habentem quod non tuum ipsius opus esset; ac primum quidem annulum (hinc enim exorsus es) tuum esse opus, quippe qui scalpere scires; alterumque annulum sigillo ornatum; et strigilem et vas olearium quod ipse fecisses; denique calceos quos habebas a te confectos, et pallium, et tunicam, et zonam. — Præterea ferebas attulisse te poemata epica, tragica et dithyrambica, omniaque solutarum orationum genera; teque præ cæteris scientem artium quas supra memoravi, tum etiam numerorum, et harmoniæ, et

litterarum, qua lege teneantur; denique aliorum præterea permultorum, si videor recte meminisse. » (*Hippias minor*, 294.)

Confidentissimus igitur longe omnium est :

« Composui nuper, Socrates, orationem pulcherrinam, et cum cæteris tum verbis egregiam. » (*Hippias major*, 14.)

Nulla igitur confutatio quietam arrogantiam labefactare potest; non Socratis pulsantis manum aut verbera sentit, neque se unquam ictum putat. Quem sua vicies confessio refellit, idem rursus ait :

« Equidem certo scio, si paulisper hæc in secessu mecum cogitarem, accuratius omni accuratione me id tibi dicere posse. » (38.)

Denique victus afflictusque in Socratem invehitur; nec per simulationem aut ad cladem obtegendam; ne suspicatur quidem se inepte respondisse, castigatque Socratem, tanquam magister discipulum, alta voce, gravitate summa :

« At, o Socrates, res universas neque tu conspicis, neque hi quibuscum disserere soles; sed contunditis pulchrum seu quidquid in sermone arripueritis, ac dilaceratis. Itaque vos latent res magnæ et propter naturam continuæ. Tam insipientes et inconsiderati, incogitantesque et stolidi estis. » (56.)

Ipse vero quis ac qualis sit, quo ingenio quibusve facultatibus polleat, exponit, seque imitandum aliis benignissime offert :

« Tu vero, o Socrates, quæ putas hæc esse omnia? Fragmenta videlicet, et præsegmina orationum, ut

modo dixi, minutatim concisarum. Illud vero pulchrum et æstimabile est, orationem bene ac pulchre compositam proferre in judicio, vel in senatu, vel apud alium quemvis magistratum, coram quo sit pronuntianda oratio, atque ita præmia maxima consequi, nempe salutem sibi amicisque, et bonorum conservationem. Hæc igitur omni studio appetenda, omissis quæstiunculis istis, ne videaris desipere, in nugis et ineptiis, ut nunc, occupatus. » (64.)

Ipse igitur σεμνός in dicendo, soletque in aures colloquentium orationes copiosas, et sententiis graves, ὥσπερ βαλαιεύς effundere : proinde, disputantibus Socrate ac Protagora, intercedit gravi quadam et trita oratione sapiens :

« Arbitror ego, o viri præsentes, nos cognatos et familiares et cives omnes esse natura, non lege. Similia enim similibus sunt natura cognata ; lex vero hominum dominatrix multa contra naturam facere cogit. Igitur, quum rerum naturam edocti cognoscamus, Græcorumque sapientissimi simus in hac urbe congregati, quæ ipsius sapientiæ Prytanæum est, atque in urbis illius maxima et beatissima domo, turpe erit nos in medium afferre nihil hac tanta dignitate dignum, sed sicut homines infimos inter nos digladiari. » (*Protagoras*, 66.)

Nec satis, sed invicto quodam instinctu ad se ostendendum pronus, postquam quæstionem Socrates a Protagora propositam enodavit, supervenit iterum inque colloquium irrepere et se insinuare conatur.

« Bene quidem, o Socrates, videris mihi de carmine

disseruisse : est vero mihi de hoc eodem oratio egregia quam vobis exponam, si volueritis. » (86.)

Exponeret autem, auditoresque in mare insulsorum sermonum projiceret, nisi vetaret Alcibiades. At vero τῇ σεμνολογίᾳ καὶ μεγαλοτρεπείᾳ in cæteris rebus non parcit. Incedit magnifice vestitus calceatusque, augusto habitu, et responsa quasi e cathedra dat auditoribus, nec nisi splendidis electisque verbis in sermone utitur; et si quis de vilibus parvisque rebus ipsum interroget, fastidiosus respuit. (*Hippias major*, 29.)

Qui vero, quum politiorem dicendi elegantiam tanti faciat, et pulchra omnia affectet, tamen impudentissime mercenarius est, sapientiamque suam, ut calcearium artem sutor, proventu æstimat :

« Capiat te, Socrates, admiratio, si quantum argenti fecerim scias. Ac cætera quidem mitto; in Siciliam vero aliquando profectus, quamvis ibi moraretur Protagoras, clarusque et ætate provectior foret, ego tamen, multo junior, plus quam centum et quinquaginta minas perbrevi collegi, et ex uno oppido admodum parvo Inycho plus quam viginti minas. Postremo me plus pecuniæ fecisse arbitror quam duos una quoslibet sophistas. » (4.)

Atqui in hac tanta scientiæ ac laudum copia Hippias, quum multa memoriter teneat, ingenii stolidi ac perexigui est. In philosophicis quæstionibus hospes omnino est ac peregrinus. Ne intelligit quidem se interrogationes non intelligere, confidentique animo vadit per omnia absurda ac ridicula. Nam quærenti Socrati respondet pulchrum esse pulchram virginem, deinde aurum, ne-

que de pulchritudine τῇ καθ'ὅλου rem esse sæpe confutatus unquam sentit. Rhetor totus interque opifices mercede conducendos merito ponendus.

Ejusdem generis Prodicus, qui in dispiciendo verborum sensu se peritum prædicabat, duasque habebat de nominibus demonstrationes, quarum altera drachma una, altera drachmis quinquagenta constabat. Dos autem in eo, ut in sophista, optima :

« Nempe adeo sonora et gravis vox erat, ut esset in domo quasi bombus, fierentque obscura quæ cæteri loquebantur. » (*Protagoras*, 20.)

Solus vero διπλασιολογίαν, καὶ γνωμολογίαν, καὶ εἰκονολογίαν invenerat ac docebat, gravis oratione, velut Hippias, et confidens, sed qui redargui se sineret, victusque se victum fateretur. Etiam Gorgias se rhetorem tantum, non virtutis magistrum, præferebat, et rebus quamlibet speciem induere se posse profitebatur, τὰ μὲν μεγάλα σμικρὰ φαίνεσθαι ποιῶν, τα δὲ σμικρὰ μεγάλα. Cujus imaginem vix adumbravit Plato, neque disputando excussit ea quæ περὶ τοῦ μὴ ὄντος scripserat, dignus tamen qui ob subtilitatem reconditiorum argumentorum a Platone confutaretur. (*Phædrus*, 220.)

II. Sed imperium in animos majus obtinebant qui vi quadam rapiebant assensum profluvieque vehementis ac furiosæ eloquentiæ audacter ferebantur. Quos inter Thrasymachus Chalcedonius insignis. « Arte flebilium orationum atque miserationem senectutis aut paupertatis trahentium valuisse videtur Chalcedonii vis; idemque accendendis vulgi animis potentissimus. » (*Phæ-*

titamus servandam æqualitatem, inque ea virtutem ac justitiam esse sitas. Verum si quis ingenio satis valens vir nascatur, hæc omnia excutiet, et perfringet effugietque, et proculcabit decreta nostra et omnes naturæ oppositas leges, evadetque e servo dominus noster; ibi denique jus naturale elucebit. » (*Gorgias*, 356.)

Hunc philosophiæ asperum irrisorem, rectique superbissimum contemptorem, ex opinionis latebris in disputationis campum eruit Socrates, et reluctantem conviciaque jactantem trahit, tum quærentem vi et dolis effugium nodis concatenatorum argumentorum indissolubilibus irretit totum et constringit; sed vel in victo apparent publici mores, et quæ præcepta injustitiæ populus atheniensis in civitate administranda tunc temporis exercebat. (*Thucydides. Dialogus Melensium et Atheniensium.*)

III. Non putandum tamen Platonem sophistis laudem, si qui meruerint, denegasse, et elevandis adversariis operam consulto impendisse. Atqui sophisticam artem ita definivit, ut eam nummorum conflandorum artem et juvenum nobilium divitumque venationem appellaverit; sed in *Protagora* multa bona atque egregia pinxit, eque cæterorum vulgo ad philosophorum cœtum pæne evocavit.

Quanquam sunt in eo non pauca quæ sophistam arguant. Nempe Hippocratem interrogaturus, orditur quæstus memor, et alliciendorum adolescentium sciens: « O puer, inquit, id tibi continget, si me magistro utaris, ut, qua die mecum primum fueris, domum redeas

melior, itidemque die postera, et in dies melior evadas. » (*Protagoras*, 24.) — Et Hippiæ cæterorumque artem in sermone elevare conatur (26), ne jam correptus adolescens e manibus elabatur, seque ad alium magistrum conferat. Superbus idem, nec veri sed gloriæ cupidus, et Socratis interrogationes declinare enititur quoquo modo; ipse autem quæstionem ambiguam dolosus Socrati explicandam proponit, ut grammatico quodam αἰνίγματι adversarium confundat.

Sed cum in eo (*Phædrus*, 222) ὀρθοέπειά τις, tum ἄλλα πολλὰ καὶ καλά. Nempe copiosus oratione et qui ex tempore dicat, nec verbis ampullatis et inanibus, sicut Hippias, profluat, sed ordinate ac graviter, et probabili admodum argumentorum inventione ac dispositione. (*Protagoras*, passim.) Idem poetico quodam lepore non indigens, fabellarumque haud injucundarum non insulsus narrator. Adde urbanitatem nec incallidam, animi moderationem, maximeque a stultitia Hippiæ aut Thrasymachi violentia remotam. Hæc enim ait ad Socratem victus :

« Equidem, Socrates, laudo ardorem tuum ac sermonum tuorum compositionem. Scilicet cum in cæteris non malum, tum minime invidum me esse arbitror. Jam enim multis dixi te omnium quibus occurri quique tuæ ætatis sunt maxime mihi placere inque pretio esse; profiteor quoque mihi non mirum videri si inter claros sapientia viros locum obtineas. » (128.)

Cautior etiam in respondendo, nec sicut cæteri ostentatione sapientiæ impudens, sed qui sæpe propositas quæstiones arduas esse fateatur et considerate diuque

perpendendas. Et in quæstu faciendo satis verecundus :

« Postquam a me aliquis, quæ doceo, didicit, dat ille, si libuerit, quam postulo pecuniam; sin minus, in templum ingressus, quanti æstimandam institutionem meam affirmat, tantum persolvit. » (46.)

Sed illud eum a turba secernit (*Theætetus*, passim), quod arctiores rhetorices fines egressus, πρὸς τὰ καθόλου se erexerit, dispersasque notiones in compagem ac coagmentationem philosophicam collegerit. Nec in eo mediocre erat ingenium, qui heraclitæam de fluxu naturalium rerum doctrinam in animum transferret, sophisticamque ἐμπειρίαν auctoritate scientiæ vellet constabilire. Ipsa autem Protagoræ scientia fuit maxime sibi concors; et qui a sensili cognitione omnes mentis notitias deduceret, is, subtilissimo et certissimo argumentorum tenore fretus, poterat legitimum in cunctos imperium veritati denegare et in unoquoque homine modum omnium rerum ac mensuram ponere.

IV. Verum, quum pæne in philosophiæ oris jam pedem posuerimus, decet nunc aliquandiu consistere, et colligere quæ sophistæ de græca indole aut de rerum inclinatarum statu nos doceant. Hoc vero totum græcum est, nempe sophistas exstitisse; neque enim ulla gens, nisi loquendi et cogitandi avidissima, potuisset colere et admirari ridiculos ac pessimos istius modi disputatores, et in argutiis plerumque nugatoriis audiendis tempus conterere. Æthera mentis pabulum, ac linguæ volubilitatem, et artificiosi ingenii acumen deos invocat Euripides; et Græcia invocare potuisset. Illud enim inter

tot tantasque dotes vitiosum habuit, quod facile mens in omnem dicendi et investigandi versutiam delaberetur, fierentque pro Græcis Græculi.

Duo vero in sophistis erant quæ mutationem morum significarent. Alterum communis eorum de justo injustoque opinio, et quasi publicum improbitatis magisterium, cujus pravitatem confirmabant pessima publicæ injustitiæ exempla. Neque enim concordes amplius et virtutis gloriæque amantes Græci in barbaros dimicabant; sed libertati aliarum civitatum insidiabatur unaquæque civitas, perque vim et dolos ad tyrannidem exercendam grassabatur; neque aliud ars sophistica, nisi dominantium opinionum expositio, et quasi instituti novi juris declaratio. — Alterum sophisticorum scitorum philosophicum genus. Quæ, quum ex contemplatione naturæ exterioris ad ipsum humanum animum investigandum se converterent, hanc philosophiæ mutationem parabant quæ socratica dicta est, et per quam inter corruptelas publicas eversosque mores plurimæ virorum incorruptorum scholæ exstiterunt.

CAPUT IV.

DE PHILOSOPHIS.

In hac morum et doctrinarum corruptione, viri quidam supererant cum moribus tum scientia admirabiles. Qui, velut in loco sublimi positi placidique, in altioribus quæstionibus evolvendis toti occupabantur, et tumultuantes vulgi motus turpesque sophistarum artes despectabant.

> Di Jovis in tectis iram miserantur inanem
> Amborum, et tantos mortalibus esse labores.

Quos inter se Plato, sed dissimulato nomine, inseruit pinxitque in *Legibus* seniorem. Neque enim sub Socratis persona se satis expresse effinxerat; latebat, magistro obscurante, discipulus, eratque opus persona altera qua se, qualis esset, nemine interposito, exhiberet. Cujus fluit sermo dulcissimus, motu leni ac tenore facillimo, aliquandoque per ambages serpit sinuosus, copiosus et mollis, et felicissimi ingenii tranquillitatem imitatur. Neque in asperas contentiones oratio erumpit, neque serie argumentorum rigida, sicut in socraticis disputationibus, contexitur; non manum cum adversariis conserit, non contra dubitantes argumenta colligat, sed cum amicis amice confabulatur.

Exquisitissima morum urbanitas ac suavitas; nihil sibi arrogat; nunquam opinionem aliis doctior imponere velle videtur; si quid in eorum responsionibus sit reprehendendum, reprehensionem, quantum potest, obtegit, imo, ut ipsi se quasi sponte corrigant, curat. Circuit animum leniter sermo, paulatimque influit, et relinquit post se mixtam voluptate persuasionem, sicut suavis mellis liquor, qui, postquam os omne implevit dulcedine, postremo labra odore fragranti perfundit.

Et θεῖος Plato, ita ut nescio quid sancti spiret opus. Porro si quam in quæstionem graviorem incidat, continuo ad deos convertit se, et investigationem precibus auspicatur. Et in constituenda civitate primum hoc statuit, ut summo honore summaque veneratione dii colantur; neque ullam rem vel privatam vel publicam sine invocatione deum religionibusve peragi sinit. Et si quis deos esse negat, eum vel morte vel vinculis puniri jubet, insurgitque vehementior :

« Age vero, quis sine ira eo se adactum videat ut deos esse probet? Necesse enim est ferre indigne et hos odisse qui nos in has contentiones trahunt. » (*Leges*, 238.)

Ipse autem de diis providaque eorum bonitate cum gravitate et auctoritate admirabili disserit; procemia, ut ipsius verba usurpem, legibus canit, eque divina mente, velut e casto virtutis ac sapientiæ templo, oracula referre sacerdos et per mortales spargere videtur :

« Audiat quicumque de diis modo carisque avis audiebat. Nempe omnium ejus bonorum juxta deos animus longe divinissimus et maxime proprius. Bonorum

« Nonne, o Theodore, Deum quemdam inscius, ut verba Homeri usurpem, non hospitem nobis adducis? Hic enim fortasse unus e superis se tibi comitem adjunxit, inspecturus colloquendi imperitos, et confutaturus, quum sit in confutando Deus. » (*Sophistes*, 204.)

Ergo gravis in oratione hospes, et quem omnes mirentur audientes; sed modestus tamen quia eum Plato in nulla re odiosum videri voluit:

« O Socrates, pudet me, quoniam vobis hodie primum colloquor, producere et extendere orationem, quasi ostentandi mei causa, nec colloqui alternis brevibusque responsis. » (209.)

At poetica quædam in sermone aridissimo et subtilissimo interdum occurrunt: quomodo enim se Plato a poetice dicendo abstinere potuisset? Neque tamen hæc Eleatis absona. Nempe carmine Parmenides scita expressit, austero quidem, sed in quo non parva inveniendarum fictionum vis apparet, elucentque aliquando versus et græco homine et sculptore digna:

Μοῦσαι
ὡσάμεναι κροτάφων ἀπὸ χερσὶ καλύπτρας.

Denique, ut solent philosophi, qui ab opinionibus vulgi longissime recessere, sensumque popularem et plebeium maxime contemnunt, τὴν δημοκρατίαν acriter perstringit et administrationem civitatis penes imperitos esse indignatur. Itaque hanc gubernandarum rerum formam optimam arbitratur, si unus regnum obtineat:

« Ea enim civitas inter omnes, velut inter homines Deus, eminet. » (*Vir politicus*, 487.)

Sed illud in eo maxime animadvertendum quod inveniendi ac demonstrandi veri viam novam aperiat. Neque enim, ut Socrates, ad falsa evertenda, sed ad vera stabilienda pergit, neque ex ejus colloquiis oritur confessio ignorantiæ, sed scientiæ possessio. Ista autem veri indagatio quasi venatio est. Nempe, divisa prius quæstione, et institutis perpetuo divisionibus novis, res definienda in arctum cogitur, et quasi retibus circumdata in manus investigantium tandem venit. Quæ quidem indagandarum rerum ratio philosophiæ eleaticæ non repugnat; quippe quæ a notionibus universis maximeque abstractis ordiatur, atque ita in divisionibus rerum primis latissimisque se contineat, neque εἰς τὰ καθ' ἕκαστα nisi longo post tempore velit descendere.

Atqui Eleates, de quo nunc agitur, philosophus aliquantum a Parmenide dissentit, « patrisque » præcepta περὶ τοῦ ὄντος impugnat et urget. Verum Parmenidem ipsum Plato inducit; cujus quum doctrinam nulla fere mutatione aut omissione exponat suamque faciat, in tantam altitudinem eum magnificentissimo colloquio erigit, ut in fastigio philosophiæ evectus stare atque cæteris imperare videatur.

At urbanus suavisque primum in dicendo Parmenides; et Socrati Zenonis amici libros oppugnanti arridet senex paterna admodum facilitate. Dein ipse de se modeste ac poetice loquitur :

« Oportet me vobis parere. Quanquam videor ipse mihi nunc idem pati quam Ibyci equus, cui certaminibus exercitato et seniori, jamque iterum certaturo, et propter experientiam eventum extimescenti, ipse poeta

se comparat, quum ait se quoque senem ad amorem reverti coactum. Eodem modo quum præterita recordor, videor mihi multum timere ne, adeo ætate provectus, tantum sermonum flumen tranare nequeam. » (*Parmenides*, 29.)

Sed ubi in disquisitionem propositam est ingressus, adeo insurgit, adeo rectum in sublimibus rerum abstrusissimarum regionibus volatum tenet, adeo expresse et quasi mathematica perspicuitate ac loquendi austeritate seriem argumentorum perpetuam explicat, ut Aristotelem in metaphysicis unum ei æquiparare audeam. Nec falsa verane sint, quæ conclusit, refert. Potest perfecti ingenii vis et splendor etiam in errore elucere. Quæstiones philosophicæ reconditiores, ut Parmenides ait, sunt ὑποθέσεις, quibus datis, philosopho quid sequatur considerandum est, nec quidquam ultra requiritur. Accidit idem quod in geometria, quum *omnis* geometrarum in eo gloria sit ut, posita figura, consecutiones et repugnantias videant, nec eorum sed physicorum sit munus quærere utrum figura hæc in rerum natura vere expressa reperiatur. Itaque suam Parmenides laudem servat, quem Plato talia invenire potuisse judicaverit, suam Plato qui talia invenerit.

II. Colligenti singula quæ in philosophis a Platone adumbratis notavimus, duo hæc græcæ indoli maxime convenientia apparent: nempe ad pulchra omnia vehementissima propensio, ita ut alii vel in materie aridissima poeticos flores interdum legant, alii circum fabulas et fictiones libentissime commorentur; deinde

ingenium acutum, inque purissimis et reconditissimis notionibus plerumque ac sponte versatum, quodque non tam pronum est ad morum regulam describendam, et ad excolendam per artes ex scientia natas vitam humanam, quam proclive ad intimam rerum causam scrutandam, elementaque omnium notionum investiganda.

Itaque hæc quæ ante Socratem fuit philosophia non poterat labantes mores restituere, animosque ad se trahere. Nempe Heraclitæi in negationem veritatis sophistarumque argutias prolapsi; Pythagorici inter multa vel poetice ficta vel geometrice excogitata interiorem secretamque philosophiam agitabant, neque his tam populare ingenium, aut tam libera quærendi ratio, ut qui publicos mores emendarent, scientiamve promoverent; postremo Parmenides velut in excelsissima et acutissima sapientiæ rupe evectus cœlumque intuens, adeo a vulgo recesserat, ut vix peritissimi summa mentis contentione eum sequi possent. Igitur, ut sophistis mores scientiamque pervertentibus philosophia se opponeret, necesse erat eam primum e cœlo in terram, deinde ex paucorum hominum adytis in forum atque turbam descendere.

CAPUT V.

DE SOCRATE.

Equidem scio in Platone Socratem non tam socraticum quam platonicum; sed quem sibi Plato Socratem finxerit, non cognitu injucundum; deinde quum ambo Graeci ejusdemque ætatis ac civitatis in eodem opere conficiendo vitam collocaverint, nihil obstat quominus in platonici Socratis indole multa de ingenio graeco et de mutatione animorum ingruenti inveniamus. Tum mixtae in eodem utriusque mentis animique dotes ostendent quibus lenociniis juventus fuerit capta, quibusve virtutibus philosophia restituta.

Atticum in Socrate illo ingenium, love, sicut hybleea apis, et aculeo perquam venusto et acuto armatum. Nempe adversarium in colloquiis semper irridet inscium, et simulata admiratione audit, poscitque ut ipse unus e multis planeque inductus a sapientissimo viro edoceatur. (*Hippias major*, *Euthydemus*, *Euthyphro*.) Deinde quum virum sapientissimum ad disserendum allexit, cum modestis interrogationibus in omnes ineptias agit, cogitque fieri ipsum sibi contrarium, nec laudare tamen desinit, et queritur facetus quod sibi soli scit sapiens, nec auditoribus scientiam impertiri velit. Nunquam vero in asperiores irrisiones delabitur, sed

cursitat urbanus circum colloquentis vitia, et quasi alatus stultitiam leviter perstringit, ita ut in eo insit quidam lepor, et inflictum vulnus quasi melle jucundissimo leniatur.

Ergo poetica indoles, quæ modo simplicissimo dicendi genere, quietoque gradu vadit, modo subito impetu ad cœlestia evocat, aut in fictiones homericas effunditur. Porro quum poculum veneno plenum jam prope in manu habeat, narrat amicis quæcumque de cœli ac terræ compositione deque inferis excogitaverit, et divino fabularum pulcherrimarum carmine auditorum animos demulcet, seque similem cycnis ait, qui, appropinquante lethi hora, futuræ felicitatis conscii, Apollinem voce suavi concelebrant. Id vero in eo maxime platonicum et admirabile quod ex altissimis cogitationis poeticæ ac philosophicæ regionibus ad trita et humilia repente descendat, rursusque se erigat, et per summa infimaque omnia eadem facilitate pervolitare videatur. (*Phædo*, *Phædrus*.)

Qui fons fictionum eo jucundior quod inter aridissima argumenta erumpit, et eumdem virum dialecticum poetamque testantur. Inde in Socrate multa contraria quæ tamen ipsius ingenio optime conveniunt; qui in commutandis moribus prioribusque opinionibus elaborabat, in eodem erat ingens rerum hominumque priscorum amor :

« Veteres homines nobis meliores erant, et diis propiores vivebant. » (*Philebus*, 278.)

Est enim in antiquitatis cogitatione nescio quod lenocinium quod animum demulcet; reverentia e longinquo

major; et quasi propter obscuritatem augustior sapientiæ facies, et major auctoritas; stamusque tanquam pueri ante parentes, oculis demissis, vocem decretoriam exspectantes, et, quamvis se vera videre conscius animus sentiat, tamen, admiratione quadam superatus, in sententiam veterem transit seque ipsum deserit. Hoc cum omnibus, tum potissimum poeticis ingeniis usitatum. Eadem ex causa est nescio qua accuratior in Socrate religio ac pæne superstitio. Nam moriens ultimis verbis amicos monebat ut Æsculapio gallo litarent, et in *Philœbo* more initiati loquitur.

« Timor, o Protarche, et religio de nominibus deum mea plus quam humana est, et ultra maximos metus. » (268.)

Idem in disputatione interdum invocat deos, et in eorum cogitatione libentissime acquiescit, videturque ejus mens semper reminisci illud felicissimum *iter*, quod, priore vita, animi peregerunt in cœlo cum diis, quodque summa eloquentia et ardentissimo cupiditatis impetu Phædro suo enarravit. Nempe ea est deorum græcorum pulchritudo ut poetæ animum admiratione et amore usque detineant; et ita philosophiam cum religionibus miscet Socrates, ut sæpe nesciamus utrum deos vere esse putet, an sub nomine deum exemplaria illa omnium rerum immobilia veneretur. His vero variis incertisque affectibus multum gratiæ et decoris inest, quippe qui mentem neque rigidam neque uno cogitandi genere cohibitam, sed sentiendi capaciorem, atque per extrema omnia undantem significent. Inde etiam Socrates commovendis deliniendisque juvenum

animis aptior. Nempe poeticum Græcorum ingenium poetam magistrum requirebat, qui, quum veteres opiniones expelleret, iis floream coronam venerabundus atque amans imponeret.

Porro juvenilis in eo ad cognoscendum impetus; quæ vis animi adolescentium mentes agebat rapiebatque : itaque disputandi cupidissimus, adeo ut de eo Theodorus ita loquatur :

« Qui Socratem ad sermones provocas, idem agis ac si equites in campum provoces. » (*Theætetus*, 128.)

Ipse quidem jam damnatus cogitatione scrutandorum mortuorum πανὺ ἐνθουσιάζει :

« Quanti quis æstimet, o judices, colloquiis explorare eum qui tantum exercitum ad Trojam duxit, vel Ulyssum, vel Sisyphum, sexcentosque alios vel viros vel mulieres, cum quibus vivere et interrogantem colloqui incredibilis prorsus felicitas esset. — Ego vero, si hæc ita se habent, velim non semel emori. » (*Apologia*, 56.)

Proinde adeo cogitatione est intentus, ut sæpe diem totam, ut ait Alcibiades, stans immotusque in angulo consumat meditabundus, nec prius pedem moveat quam quæstionem habeat penitus perspectam ac perspicuam.

« Hæc argumenta, o dilecte Crito, ego audire videor, mihi crede, sicut corybantes tibias audire videntur; atque ita implet aures vocum illarum sonus, ut cætera nequeam audire. » (*Crito*, 192.)

Nulla enim unquam oratio fuit adstrictioribus sententiarum vinculis coagmentata quam socraticus sermo, neque majori vi auditoris animum subigit. (*Laches*,

475.) Qui frustra se subducere ac proripere cupit, quum fugitivum potentissimus et inevitabilis sermo usque corripiat ac retrahat. Idem igitur opinionis communis contemptor, quo ducit demonstratio, audacter pergit, videturque in conclusionibus miris et παραδόξοις sæpe gaudere.

« Ad id, Pole, rhetorica utilis est, ut se quisque, postquam aliquid injuste fecerit, ipse potissimum accuset, deinde amicos singulos et familiares qui male fecerint, nec facinus occultet, sed in lucem proferat, ita ut det pœnas sanusque iterum evadat. — Contra autem, si homo tibi inimicus injuriam alicui intulerit, omni modo enitendum est et factis et orationibus ne pœnas pendat, ducaturve ad judicem; si vero ductus fuerit, conandum ut effugiat, neque det pœnas; et si multum auri furatus sit, ne reddat, sed retineat tibi suisque injuste et impie. Et si facinus morte dignum admiserit, danda maxima opera ne moriatur unquam, verum immortalis sit æternumque improbus, sin minus, ut quam diutissime vivat improbus. — Ad hæc quidem, Pole, mihi videtur utilis rhetorica. » (*Gorgias*, 349.)

Pulcherrima hæc et quæ summa vi improborum hominum miseriam patefaciant, sed in hunc modum expressa, ut Callicles cæterique auditores Socratem jocari arbitrentur. Neque in παράδοξα tantum se effundit vis illa ingenii magis platonica quam socratica. Nam acutissimus sententiarumque acutissimarum celerrimus judex, cum sophistis sæpe sophistico more depugnat; neque omnino indignus est quem Aristophanes saltus pulicis metientem inducat. (*Protagoras*, 60.) Imo in

Hipparcho ipse vere sophista ad deridendos sophistas evadit, cogitque Hippiam confiteri homines qui consulto peccent meliores esse quam qui inconsulto; et Achillem, quum sit veridicus, ideo esse mendacem. Quæ extrema perspicacitatis nimiæ ac validioris mentis vitia apud Græcos omnes reperire est; neque magis sagax et acutus Socrates quam stoïci, aut academici, aut Aristoteles, neque magis versutus et spinosus. Hoc autem captandis animis peropportunum. Nam qui ad sophistas, propter exquisitiorem disputandi rationem confluebant, his sapientiæ veræque honestatis præcepta, sophistico quodam colloquendi genere condita, jucundiora videbantur.

Reperimus autem in Socrate novam cogitandi docendique rationem, quam non solum Plato, sed etiam Aristoteles et Xenopho in eo fuisse testantur, cujusque ea fuit vis, ut cum philosophiam græcam, tum futuras omnes humanas mentes renovaverit ac pæne creaverit. Nempe illa socratica via ad bene cogitandum unica veraque est, siquidem per considerationem singularum rerum ad τὰ καθόλου se erigit, iterumque descendens, de cæteris rebus singulis per inductionem conclusiones facit. Itaque animus nihil pro vero admittit quod non sit perspicuum, neque ad celsissima omnia titubans subito abripitur, sed gradatim ac per clarissimas notiones securus vadit, neque in conclusiones confirmationibus carentes temere irrumpit, sed ex definitionibus communibus singulas propositiones necessitate pulcherrima trahit. Hoc vero animi ordinatim ascendentis ac descendentis iter non magis idoneum est

propositionibus comprobandis quam notitiis ingenerandis. Progressus enim animi est natura duce, ex singulis ad communia, perque diversarum rerum inspectionem universa notio sponte exoritur; neque a magistro erudiendus discipulus, quippe qui interrogatus, ut ait Socrates, omnia solus per se inveniat, adeo ut non reperire ignota, sed cognita reminisci videatur. Proinde Socrates non modo vera homines docuit, sed fuit auctor ut vera invenirent, nec opiniones, ut ita dicam, frigidas ac mortuas post se reliquit, sed philosophorum agmen, quod per omnes cognoscendi vias diffusum omnes disciplinarum fontes aperuit.

Ille autem, quem Socrates ipse retexit fontem, novus et ad commovendos animos efficacissimus. Nempe cum apud Xenophontem tum apud Platonem facile visu est eum, his quæ ad naturam compositionemque rerum externarum pertinent neglectis, operam omnem *in his* quæ ad conditionem moresque humanos spectant, impendisse; ita ut jam in jus inquirentis ac scrutantis philosophiæ omnia rerum vel private vel publice gerendarum præcepta venirent; et quæ antea per consuetudinem inconsulto aut ex libidine temere agebantur jam in judicium raperentur, et, ratione humana sententiam ferente, vel absolverentur, vel damnarentur. Igitur philosophia, rebus cœlestibus primum contenta, res humanas tandem invadebat, seque et privatorum et civitatum magistram ac dominam declarabat. Qua declaratione nescio an quidquam gravius majorisve momenti in ulla gente aut ætate exstiterit.

Itaque prudentissimum quemque explorat Socrates,

veteremque sapientiam ignorantiæ convincit; et quos civitatis regendæ peritissimos fama amplissimis laudibus extollit, hos in adulationem plebis prolapsos vehementer reprehendit :

« Puto me cum paucis Atheniensibus, ne dicam unum, arti civitatis administrandæ studere, meque unum ex hominibus nostris rempublicam vere capessere; tu vero laudas viros qui Athenienses epulis paverunt et delinierunt, et per quos fama est urbem evasisse magnam; at homines non animadvertunt propter hos eam morbo tumentem atque exulceratam. Nempe omissa justitia et æquitate, portubus, et navalibus, et muris, et vectigalibus, aliisque hujusce modi nugis eam implevere. » (*Gorgias*, 455, 444)

Quemadmodum reipublicæ administrandæ rationem impugnat, sic religiones subvertit deosque commutat. Impia enim judicat quæ poetæ vatesque de diis ferunt, nempe prælia, odia, perjuria, supplicia, mæstitiam, et quidquid in eis vel pravitati vel imbecillitati humanæ conveniat. Inversa igitur græca religio, quippe quæ in eo tota erat ut diis humana natura tribueretur. Itaque, etsi, quod in *Memorabilibus* traditum legimus, Socrates de more sacrificaret, cæteraque in religionibus usitata faceret, jure tamen eum impietatis Melitus accusare poterat, siquidem quos civitas colebat deos pro diis non haberet, novaque numina inferret.

Neque injuria contendebat accusator adolescentes ab eo corrumpi. Nempe ea quam exposuimus docendi via maxima antiquorum morum corruptio erat, quum

adolescentes ad scrutanda omnia hortaretur, neque quidquam per hominis ullius auctoritatem in mentem recipi sineret, sed, sicut postea Cartesius, vim veritatis et demonstrationis solam vitæ humanæ gubernatricem esse juberet. Itaque Socratem adolescentes maxime imitabantur, circumeuntesque obvium et celeberrimum quemque refellebant (*Apologia*, 112); ipsum etiam Periclem gaudebat confutari Alcibiades, sed ille puerilem ludum arbitratus, nihil ultra querebatur; cæteri vero, qui juventutem frena omnia excutientem nulliusque ducis aut rectoris jam patientem viderent, non injuria fortasse arbitrabantur civitatis statum labefactatum, legitimumque rerum ordinem a Socrate inversum.

Habemus Socratis mentem ac cogitationem. Nunc de moribus agendique consuetudine fusius quærendum.

Cujus virtus antiquitatem redolet, et qualis animi vis ac laus in veteribus hominibus fuerit aperte ostendit. Neque enim Socrates in molliores affectus, qui nunc maritum et patrem decent, labitur, neque mulieris lamentantis questus aut fletus multum curat :

« Xanthippes uxor, postquam nos vidit, exclamavit, dixitque ea quæ solent mulieres : O Socrates, extremum te hodie alloquentur amici, tuque amicos. — Socrates vero, oculos in Critonem conjiciens : O Crito, inquit, domum aliquis hanc abducat. — Et eam abduxerunt servi quidam Critonis clamantem ac plangentem. — Socrates autem surrexit, sedensque in lecto

crus inflexit, ac manu fricuit, et simul : Quam mira, ait, amici, videtur ea quam voluptatem homines appellant ! » (*Phædo*, 479.)

Continuo de philosophia sermo ; loquitur solutissimo animo Socrates, fabulamque æsopicam de conjunctione lætitiæ et doloris pæne subridens fingit. Et, disputatione absoluta, reductos ad se liberos pauca monet, dein abire jubet, ut queat decenter ac quiete mori ; paterna domesticaque officia cursim et commode satis, tanquam inferiora, explet, videturque virtutem in eo totam ponere ut amicitiæ fideliter observentur, philosophiaque percolatur. Idem vero in Critone non dubitat leges patriæque decreta præferre philosophiæ promovendæ studio et amicorum fugam suadentium expostulationibus, statuitque in carcere mortem potius opperiri quam sententiæ a judicibus latæ se subducere, et securum procul vitam reliquam agere. Audiamus virum antiquum de jure patriæ loquentem :

« Num te fugit patriam et matre et patre cæterisqu parentibus omnibus venerabiliorem esse, et augustiorem, et sanctiorem, et majore in pretio positam apud deos hominesque qui aliquid sapiant ? Eam igitur magis colendam, ei magis obtemperandum si quid irascatur, ei magis obsequendum quam patri ; itaque debere te vel persuasione eam flectere, vel quid jusserit facere, et quidquid te pati voluerit placide pati, sive te verberet, sive in vincula conjiciat, sive in bellum ad vulnera et mortem mittat : ibi enim jus situm ; ergo tibi neque recedendum, neque fugiendum, neque derelinquendam stationem, sed et in bello et in judicio, omnibusque locis

serebat. Patet ei non contendendos nervos ut mortem accipiat, verum æquabilem animum sponte naturaque sua fato cuilibet semper esse parem.

Jam quidem illam animi stabilitatem, quæ maxime antiqua est, in quotidianis Socratis sermonibus notare erat. Semper enim compos sui, nec in iram unquam vel asperrimis conviciis commovetur. Nempe, postquam ipsum Callicles in nugis puerilibus occupatum, et dignum cui colaphus impune impingeretur, est summa violentia calumniatus, refert placido ore atque εἰρωνεύων :

« Si aureum animum haberem, Callicles, nonne putas fore me lætum, invento optimo ex his lapidibus quibus aurum exploratur, et, quo admoto animumque bene excultum declarante, jam probe scirem me satis esse bonum, neque amplius ullius mihi explorationis opus esse ? Atque ego arbitror hanc per te sortem mihi felicissime obtigisse. » (*Gorgias*, 362.)

Itaque vel in comessationibus juvenum idem sibique semper similis est. Neque convictum discinctorum adolescentium, neque meretricum colloquia, neque compotationum petulantem lasciviam vitat verecundior. (*Convivium, Alcibiades prior.*) Imo se adolescentulorum amatorem simulat, ut molles animos ad philosophiam paulatim alliciat. Nec Alcibiadem ultro se offerentem lecto non recipit, sed tranquille irridet, qui de se nihil metuat, seque virtute animi inexpugnabili fretum conscius sentiat; æquo gradu per lubrica omnia vadit, neque ullo cœno pedem polluit, videturque omnia voluptatum irritamenta securus effugisse. Nec magis doloris aculeis penetrabilis :

« Nempe ad Potidæam, frigore sævissimo, quum nemo e tentorio exiret, aut, si quis exiret, vestibus se multis indueret calceisque, et pedes haberet pellibus ovillis et laneis involucris contectos, Socrates egrediebatur veste indutus quam prius gerere solebat, et sine calceis per glaciem facilius incedebat quam cæteri calceati. » (*Convivium*, 540.)

Et quanti publicam æstimationem atque opinionem faceret, jam ostenderat qui populo toti imperatores, propter corpora militum non sepulta, ad supplicium deposcenti solus e prytanibus erat adversatus, malueratque cum lege et justitia periculum subire quam concioni Atheniensium obstrepenti et minitanti obtemperare; documento erat et totus vitæ tenor, quum, neglecta rei familiaris honorumque adipiscendorum cura, se informandis adolescentibus philosophiæque propagandæ totum usque dederit. (*Apologia*, 134.)

Quæ vis et tranquillitas animi non ex innato cæcoque virtutis amore, sed e continua officii meditatione oriebantur. Quemadmodum opinionum stabilitati ratio veri investigandi fundamento erat, sic virtuti ipsi stabilitas per mentis perspicientiam asserebatur eratque bonus quia doctus. Stabant in animo infixæ argumentorum catenæ, lucidæque de jure et injustitia conclusiones, quæ solæ per se virtutem progenerabant et conservabant. Quietus enim est et vulgaris opinionis negligens, quem ratio tantum clarissimusque mentis visus ad bona amplectenda incitat, quem nulla vel futurorum vel præsentium præmiorum spes agit, qui se uno suoque animi robore tantum ad bene agendum

innititur, qui virtutem adeo per se optabilem, naturamque hominis adeo per se perfectam puramque putat, ut honestatem tanquam summum bonum hominibus assequendum proponat. Pæne jam stoïcum illud, at certe antiquorum hominum ingenio maxime accommodatum. Nempe qui ad viriliter agendum propter civitatis formam proni erant et libertate nativa feroces, his maxime conveniebat morum disciplina, quæ hominem nemini nisi menti clara perspicienti parere jubebat, quæ animum se ipso suaque virtute contentum vivere hortabatur, quæque humanum genus in altissimam de se opinionem sublimemque superbiam erigebat.

EPILOGUS.

Habemus græcam omnem gentem qualis in Platone est. Hinc puerorum et juvenum turba adest (p. 33) cupida viri, in cogitando audax, doctrinæ capax, nullis fere vel cognitionis vel morum regulis obnoxia, ardens animo atque actuosa, verum serena fronte pulcherrima, quæ nova vivendi præcepta avidissime haurit, jamque tota mente prominet in futura; quum tamen adhuc in gymnasiis per pueriles ludos ac colloquia liberius lasciviat. Inde sedet seniorum severior ac tranquillior cœtus (36, 42) quorum alii philosophiam ingredientem propter mentis angustias acriter infensi rejiciunt, alii non sine quadam benevolentia hospites accipiunt, sed propter ætatem in antiquis opinionibus infixi immorantur; quæ duæ, ut ita dicam, gentis græcæ factiones, quum dissideant et pæne inter se dimicent, tamen communi quadam dicendi et agendi simplicitate et dignitate decorantur. Inter quas stant agmina duo, nempe sophistarum grex et philosophorum phalanx, et fabula Aristophanis iterum agi videtur, crediderisque justitiam et injustitiam rursus in scenam inductas pro populo judice causam orare (58, 66); at in dissimili causa simile armorum genus, quum utrique acumine subtilium disquisitionum, et poeticæ orationis

jucunditate, auditores græco more alliciant et adversarios impugnent, donec surgat e medio Socrates, qui (69, 76), dum peculiari vivendi et dicendi forma se Atheniensium animis accommodat juvenibusque placet, hanc cogitandi viam et disserendi rationem aperit, per quam philosophia emendata atque firmior stabilem sibi sedem apud homines vindicavit.

Si quis nunc tandem colligat ea quæcumque prætereuntes de ingenio græco atque imminenti animorum mutatione animadvertimus, huic, ut opinor, ex uno quodam fonte videbuntur oriri omnia quæ vel de natura vel de vita graiæ gentis sunt exposita et narrata.

Res græca libertas est; nec eam tantum libertatem dico quæ in domesticis aut publicis rebus sine domino regendis continetur, sed eam quæ in explicandis omnibus animi ac mentis facultatibus est sita. Neque enim extrinsecus vel artes, vel philosophiam, vel *religiones*, vel morum disciplinas Græci mutuati sunt, aut, si quid acceperunt, adeo convertere, ut omnia originis alienæ vestigia eluerent. Progenuere deos suos Homerus atque Hesiodus, poetico gentis totius spiritu evecti atque incitati, perque insulas Ægæi maris pulcherrimas ex ipsa voluptate ac cœli adspectu carmina nata. Nec tradita philosophia, sed ex orbis spectaculo ingenitoque discendi amore creata et in lucem emissa. Quæ vero omnia, quum sponte nata forent, nulla vis, nulla auctoritas erumpentia cohibuit, neque civilis disciplina aut legum institutio, sicut Romæ, refrænavit, neque religio vetus, sicut apud nostras gentes, rexit et compressit, neque antiqua dominatio morumque innata compages sicut

in Oriente exstinxit; sed effusa per inventa diversissima late luxuriavere, et in uberrimos fructus pulcherrimosque flores se arboris optimæ vis ac succus explicuit. Inde gratia quædam et in omnibus decor; inde liberrimæ indolis felicitas, simplicitas, et quies; inde virile robur atque animi dominatione expertis sincerus vigor; inde etiam audacissima cogitatio, perque omnes quærendi vias et reconditissimos cognitionis angulos verum scrutata et nonnunquam evagata.

Nempe necesse erat animum liberrimum in philosophiam, id est in liberam cogitationem ascendere, mentemque omnia investigantem ad morum et civitatum formam investigandam ipso progressu ferri. Quæ causa fuit cur, ratione cuncta tentante et explorante, res publicæ privatæque labefactarentur, donec, meliore vivendi disciplina reperta, vita humana ad novos mores opinionesque se flecteret. Ergo et religio, et theatrum, et priora de administranda civitate præcepta, et domestici mores jam immutabantur; et, quia eodem tempore patria communis discordiis intestinis dilacerata jacebat, omnia cernere erat exitio fatali simul ruentia; aderantque hinc Thucydides qui civitates bello civili eversas ostenderet, inde Aristophanes qui agendi virtutem priscam masculumque animi vigorem sophistico disputandi amore evictum declararet, ita ut et singulorum civium animus et publica res omni corruptione ac perversione dilabi viderentur.

Sed ab eadem philosophia eodem tempore constituta est scientia et morum disciplina; nempe undique cognitionis et virtutis quasi gymnasia exsurgebant, in quæ

inter publicas ruinas animus humanus confugeret. Ibi enim, quidquid pulcherrimum antiquitas habet, natum vel informatum. Ibi origines suas scientia hodierna agnoscit, viasque indagandi veri etiam reperit. Ibi morum regulam homines adhuc sibi quærunt, et, si quæ de honestate rectæ opiniones animos tenent, inde depromptæ. Itaque optima pars Græciæ superstes trans sæculorum longam seriem servata et posteritati tradita est, et credita libris sapientia resurrexit, velut semen quod, moriente arbore materna, conditur solo lapsum, donec opportuno vere in frondes vegetas fœcundumque florem se effundat. — Horum omnium in Platone philosopho præcipua causa; in Platone historico et poeta jucundissima narratio.

INDEX.

PRÆFATIO 3

CAPUT I. De adolescentibus. 6

II. De senioribus 36

III. De sophistis. 47

IV. De philosophis. 60

V. De Socrate 68

EPILOGUS 83